

Actes des Apôtres

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Commençons notre étude sur l'Église primitive.

C'est Luc, le compagnon de Paul, qui a écrit le livre des Actes. Il est aussi l'auteur de l'évangile de Luc, et il a écrit ces deux traités à un ami, Théophile. Théophile est un nom grec, qui a une belle signification : il désigne quelqu'un qui aime Dieu. Certaines personnes croient qu'il ne s'agit pas d'un homme, mais que l'évangile de Luc et le livre des Actes étaient adressés à tous ceux qui aiment Dieu. D'autres traditions disent que Théophile était le maître de Luc. À cette époque les médecins étaient des esclaves, et habituellement les esclaves de maîtres riches. Donc, Théophile aurait été le maître de Luc et il lui aurait rendu la liberté pour qu'il accompagne Paul dans ses voyages missionnaires. Et ces écrits seraient les lettres de Luc à son ancien maître. C'est ce qui se racontait dans l'Église primitive, mais, comme beaucoup de traditions, elle est, bien sûr, impossible à prouver.

Certains pensent aussi que lorsque Paul était à Troas, il a eu cette vision d'un homme qui l'appelait en lui demandant de venir en Macédoine pour les aider, et que cet homme était Luc en personne. Et la première personne que Paul aurait rencontrée quand il est allé en Macédoine était Luc. Et quand nous arriverons à cet endroit du livre des Actes, nous verrons que c'est à ce moment-là que Luc commence à écrire à la première personne et plus à la troisième personne comme il l'avait fait jusque-là. Il est évident que c'est à ce moment particulier des Actes des Apôtres que Luc est devenu le compagnon de Paul et qu'il a commencé à voyager avec Lui. C'est alors qu'il a utilisé le pronom 'nous' et 'notre' au lieu de 'ils' et 'leurs.' C'est, sans aucun doute à ce moment-là, que Luc est devenu un participant et un témoin oculaire de ce qui se passait. Nous en reparlerons quand nous y arriverons.

Luc commence le livre des Actes des Apôtres en le reliant à son évangile. Et la dernière chose dont il parle dans son récit de l'évangile, est la première chose qu'il rapporte dans les Actes des Apôtres. Lorsque l'évangile de Luc se termine, Jésus est en train de dire à Ses disciples d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent la puissance d'en-haut. Puis Jésus monte au ciel, et Luc termine ainsi son Évangile. Il commence le livre des Actes des Apôtres en écrivant :

Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre [c'est-à-dire dans l'évangile de Luc], de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner. (1:1)

Le mot clé est le mot commencé. L'évangile de Luc ne rapporte pas la totalité du ministère de Jésus-Christ. C'est seulement le début de Son ministère. Jésus va continuer à s'occuper des besoins des gens. Il va continuer à guérir les malades. Il va continuer à ressusciter les morts. Il va continuer à partager Son amour et Son Évangile avec le monde, mais maintenant Il va le faire à travers ces disciples qui ont été oints par le Saint-Esprit. Mais le ministère de Christ continue et c'est le postulat sur lequel repose le livre des Actes des Apôtres. Son premier livre ne rapportait que ce que Jésus avait commencé à faire et à enseigner.

À cause de cela, le livre des Actes des Apôtres est un livre qui n'est pas terminé : le Seigneur continue à travailler aujourd'hui à travers les vies de ceux qui se sont consacrés pour être les instruments de Dieu, pour être conduits, guidés et oints par le Saint-Esprit. Ils continuent le ministère de Jésus dans le monde d'aujourd'hui. Dieu a décidé que Son œuvre serait accomplie par des instruments humains. Je ne dis pas qu'elle doit l'être. Dieu peut utiliser des anges pour faire Son œuvre ; et il arrivera un moment, pendant la Grande Tribulation, où Dieu utilisera des anges pour proclamer Son Évangile à travers le monde. En Apocalypse 14 nous lisons : « Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel ; il avait un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre. » (Apocalypse 14:6). Mais, à notre époque, Dieu a choisi de se servir d'instruments humains. Malgré leurs imperfections, c'est eux qu'Il a décidé d'utiliser. Et c'est enthousiasmant ! Dieu veut m'utiliser et Il veut vous utiliser ! Très souvent nous essayons de nous récuser : Seigneur, je ne sais pas parler ! Je n'ai jamais été capable de parler ! Nous faisons comme Moïse qui essayait de refuser l'appel de Dieu, ou comme Jérémie qui disait : Je ne suis qu'un enfant, Seigneur, personne ne m'écouterait. Nous avons toutes sortes d'excuses pour refuser l'appel de Dieu. Nous savons tous pourquoi Dieu ne pourra pas nous utiliser.

Une fois, quelqu'un avait dit au Seigneur : Envoie qui Tu veux ! Le Seigneur lui a répondu : C'est toi que j'ai appelé. C'est une bonne idée, envoie qui Tu veux, Seigneur ! Nous sommes très souvent dans cette position : Seigneur, utilise qui Tu veux pour le faire, mais pas moi ! Pourtant Dieu a décidé de nous utiliser.

Chacun d'entre nous peut montrer ses imperfections. Chacun d'entre nous peut montrer ses incapacités, et nous pouvons tous trouver des excuses pour ne pas être utilisés par Dieu. Pourtant, Dieu a choisi de vous utiliser, pour qu'Il puisse Se révéler à un monde démuné à travers votre vie. Quand on voit le genre d'instruments que Dieu utilise, on peut se demander comment Il arrive à obtenir que son travail soit fait !

jusqu'au jour où Il fut enlevé au ciel, après avoir donné Ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'Il avait choisis. (1:2)

C'est aussi ce qui termine l'évangile de Luc : Le jour où Jésus fut enlevé au ciel, après qu'Il ait demandé aux apôtres d'attendre la puissance d'en-haut.

C'est à eux aussi, [c'est-à-dire aux apôtres], qu'avec plusieurs preuves, Il se présenta vivant, après avoir souffert [ou après sa mort], (1:3)

Il est difficile de nier le fait que Jésus-Christ soit ressuscité. J'ai été amusé, mais aussi ennuyé et irrité, par un article que j'ai lu dans le journal de Santa Ana (Californie) samedi dernier, qui parlait des théories de la Création et de l'Évolution qu'on présentait dans les écoles. Un des professeurs disait que dans sa classe on étudiait les sciences, et qu'il enseignait uniquement les faits, qu'il n'avait aucune place pour les théories. La science est basée sur les faits et la Création est basée sur des superstitions religieuses. Et qu'il fallait beaucoup de foi pour croire les théories religieuses. Et quand on s'occupe de faits, on ne peut pas les accepter. J'ai pensé : « Je trouve intéressant que dans cette classe de science, on m'a enseigné comme un fait que le monde était âgé de quatre milliards d'années. Et aujourd'hui on enseigne comme un fait que le monde est âgé de douze milliards d'années. Et il n'y a quand même pas si longtemps que ça que je suis allé à l'école ! »

Il est intéressant de voir que la Bible n'a jamais eu besoin d'être révisée ni mise à jour pour être conforme aux nouvelles découvertes des hommes. Et pourtant, si vous preniez les livres de sciences que j'utilisais au collège et si vous essayez d'enseigner avec aujourd'hui, vous verriez que de nombreuses choses qui étaient enseignées comme des faits quand j'étais au collège, ne sont plus considérées aujourd'hui comme des faits ! Le protoplasme n'est plus considéré comme une cellule simple, on a découvert qu'elle est extrêmement complexe. S'il y a un fait historique que l'on peut attester c'est la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts !

Notre système de jurisprudence est basé sur le témoignage de témoins. Si un homme est accusé d'avoir commis un crime, et s'il y a des gens qui ont été témoins de ce crime pendant qu'il était commis, si elles sont amenées à la barre et qu'elles jurent de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité et demande l'aide de Dieu ; et si, quand on les questionne elles affirment : « J'ai vu cet homme à la banque le 21 mai. Je l'ai vu sortir un revolver, je l'ai entendu exiger qu'on lui remette tout l'argent. Je l'ai vu quitter la banque et j'ai vu le policier l'appréhender dehors. » et si vous pouvez réunir trois ou quatre témoins qui désignent cet homme, et qui gardent le même témoignage après avoir été interrogés, cet homme est déclaré coupable. C'est lui qui a commis le crime. Nous avons deux ou trois témoins qui disent la même chose à propos de cet homme, c'est accepté comme un fait : c'est lui qui a perpétré le crime et il est coupable. Vous avez des témoins qui ont juré de dire la vérité et leurs témoignages concordent.

Après la mort de Jésus et Sa résurrection, Il est apparu à différentes personnes qui ont déclaré sous serment L'avoir vu. Elles Lui ont parlé, et dit qu'Il leur était apparu à différents endroits et dans diverses circonstances, qu'Il leur avait rendu visite pendant une période de quarante jours, qu'à un moment donné, Il était apparu à au moins cinq cents personnes réunies au même endroit. C'est difficile de rejeter ou de nier le témoignage de toutes ces personnes ! Le faire serait discréditer notre système judiciaire tout entier. Et non seulement ça, mais ces hommes qui ont témoigné avoir vu le Seigneur ressuscité et Lui avoir parlé, avoir mangé avec Lui, tous ces hommes, à l'exception d'un seul, ont subi une mort violente aux mains d'autres personnes, parce qu'ils affirmaient que leur récit était vrai. Vous voulez des témoins qui jurent de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité ? Si la vie de quelqu'un est menacée à cause de son témoignage, si c'était un mensonge, au moins l'une de ces personnes aurait craqué sous la pression. Elle aurait avoué que leur histoire était un coup monté. Mais « après Sa mort Il a donné des preuves infaillibles qu'Il était bien vivant. »

et leur apparut pendant quarante jours en parlant de ce qui concerne le Royaume de Dieu. (1:3)

Quelquefois nous blâmons les disciples parce qu'ils questionnaient l'époque de l'établissement du Royaume de Dieu. Nous devons nous rappeler que le Royaume de Dieu était le sujet favori de Jésus-Christ. Il parlait sans cesse du Royaume de Dieu, et en faisant cela Il semait un espoir immense dans le cœur de tous les hommes. Les choses ne vont pas continuer à se corrompre. Le monde ne sera pas toujours sous la puissance des ténèbres, esclave du mal. Dieu va établir Son Royaume sur la terre. Un Royaume de justice, de joie et de paix. Jésus règnera, ici où le soleil continue à se lever jour après jour. Et Son Royaume s'étendra d'un bout à l'autre du monde. Et ce jour-là sera le jour le plus glorieux que le monde ait jamais vu, parce que dans ce Royaume la maladie, la souffrance et le chagrin seront abolis. Le péché, la convoitise et tout le reste, qui ont rendu ce monde si intolérable, seront abolis. Le mercantilisme impie, l'exploitation des hommes,

toutes ces choses seront abolies dans le glorieux Royaume où Il régnera. Ce n'est pas étonnant que les disciples étaient impatients de le voir s'établir. Moi aussi je suis impatient de le voir venir. Jésus nous a dit que lorsque nous prions, notre première requête devait être : « Que Ton règne vienne. Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:10). C'est le désir que nous devrions tous avoir. Je désire le Royaume de Dieu. Et pendant cette période de quarante jours, Il leur parlait du Royaume.

Comme Il se trouvait avec eux, Il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père dont, leur dit-Il, vous M'avez entendu parler ; (1:4)

Il leur dit : Attendez ici, à Jérusalem, jusqu'à ce que vous receviez la promesse du Père. La promesse à laquelle il fait référence est, sans aucun doute, la promesse qui se trouve en Joël, lorsque le Seigneur avait promis :

« Après cela, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ce jour-là Je répandrai Mon Esprit, dit l'Éternel. » (Joël 3:1-2).

C'est ce que le Père avait promis : le jour viendra où Je répandrai Mon Esprit sur toute chair, sur tous les croyants. Chacun d'eux recevra cette puissance venant de Dieu.

car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit Saint. (1:5)

L'idée derrière le baptême était celle d'immersion : le baptisô. Jean avait baptisé d'eau, il avait immergé les gens dans l'eau, « mais vous, dans peu de temps, serez immergés dans le Saint-Esprit. »

Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que Tu rétabliras le Royaume pour Israël ? (1:6)

Quand cela arrivera-t-il Seigneur ? Quand viendra cette restauration ? Mais Jésus leur parlait, non du Royaume, mais de la puissance qu'ils allaient recevoir pour Le servir. Il écarte leur question.

Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de Sa propre autorité. (1:77)

« Vous n'avez pas à le savoir. » Ils vivaient constamment avec l'idée que le Royaume allait être établi immédiatement. Durant toute la vie de Jésus, ils espéraient qu'Il allait faire comme Superman : entrer dans la cabine téléphonique, et en sortir en un éclair, transformé en Sauveur tout puissant du monde. Tadam ! Démontrant Son pouvoir et renversant les gouvernements du monde, établissant le Royaume de Dieu sur la terre. Chaque jour ils espéraient que ce changement allait se produire. Et chaque fois que Jésus leur parlait d'aller à Jérusalem et d'être livré aux mains des pécheurs pour être crucifié, ils disaient : « Oh, non, Seigneur ! Cela ne T'arrivera pas. Tu ne comprends pas le Royaume ! » C'est pourquoi, quand Jésus est mort sur la croix, ils furent infiniment déçus.

En voyant les deux disciples marcher si tristement sur la route d'Emmaüs, Il leur demande : - Pourquoi êtes-vous si tristes ?

- Qu'est-ce que Tu veux dire ? Tu ne dois pas être d'ici si Tu ne sais pas ce qui vient d'arriver à Jérusalem ?

- Que s'est-il passé ?

- Cet homme, Jésus de Nazareth, qui était si fort et si puissant, et qui avait l'onction de Dieu sur Sa vie... Nous avons espéré qu'Il était la délivrance d'Israël, mais Il a été crucifié. Nous avons tant espéré... et maintenant Il est mort. Mais Il était ressuscité, et maintenant Il dit :

- Dans quelques jours, les gars, vous allez recevoir la promesse du Père. »

- Ah, bon ! Quelle promesse ? La promesse d'établir le Royaume ?

Leur question était légitime.

- Est-ce que c'est le moment, Seigneur ? C'est ça ? Enfin !

- Non. Vous n'avez pas à connaître le moment que le Père a choisi pour envoyer Son Fils. Mais vous recevrez une puissance quand le Saint-Esprit descendra sur vous.

La préposition qui est utilisée ici dans le grec est épi et elle désigne la nouvelle relation qu'ils vont avoir avec le Saint-Esprit. Selon l'évangile de Jean, au chapitre 14, quand Jésus leur avait promis d'envoyer le Saint-Esprit, Il avait dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai à vous, et Je prierai le Père, et Il vous enverra un autre Consolateur, le Saint-Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir parce qu'il ne Le voit pas et qu'il ne Le connaît pas, mais vous Le connaissez car Il est avec vous et Il habitera en vous. » (Jean 14:17-18). La préposition grecque utilisée est la même que la nôtre : 'en'. Ici, en Jean, on voit deux relations différentes : Il est avec vous, mais Il viendra demeurer en vous. Mais maintenant Jésus dit qu'ils vont recevoir une puissance quand le Saint-Esprit descendra sur eux. La préposition grecque utilisée est épi, qui, partout dans le Nouveau Testament, dans différents textes, est traduite par 'sur'. Ou encore, et que j'aime ça ! par 'déborder'.

Dans le chapitre sept de l'évangile de Jean, nous lisons : « Le dernier jour, le jour de la fête, Jésus debout là, sur le Mont du Temple, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. » Et Jean ajoute : « Il dit cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. » (Jean 7:37-39). Et que dit Jésus a propos de l'Esprit ? Qu'Il serait comme un torrent d'eau vive qui s'écoulerait. J'aime ça : « Quand l'Esprit vous inondera. » Quand l'Esprit viendra sur vous, Il vous inondera et débordera de vous. Il y a donc trois niveaux de relation : Avant votre conversion, c'est Lui qui vous aide à réaliser que vous êtes pécheur, c'est Lui qui vous montre que Jésus est la réponse que vous cherchez, c'est Lui qui convainc le monde de péché, de jugement et de justice. Dès que vous ouvrez votre vie et votre cœur à Jésus-Christ, et que vous l'invitez à entrer, le Saint-Esprit fait Sa demeure en vous : Il sera en vous. « Ne savez-vous pas que vous ne vous appartenez plus car que vous avez été achetés à grand prix ; glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui Lui

appartient. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? Ne vous enivrez pas de vin, mais soyez remplis du Saint-Esprit » (1 Corinthiens 6:19-20, Éphésiens 5:18). Mais il y a une troisième forme de relation : celle qui nous donne la puissance.

Mais vous recevrez une puissance [dynamis], celle du Saint-Esprit survenant sur [epi] vous [ou lorsqu'elle débordera de vous], et vous serez Mes témoins (1:8)

La puissance nous est donc donnée pour être les témoins de Jésus-Christ. Le mot grec qui est utilisé pour témoins ici est le mot *mártus*, duquel nous tirons notre mot martyr. Et dans le grec ce mot signifie aussi martyr. Un témoin c'est quelqu'un qui, non seulement proclame ce qu'il croit, mais aussi, qui vit ce qu'il croit, quelqu'un qui est ce qu'il croit. Et il le croit si fermement qu'il est prêt à mourir pour ce qu'il croit, si c'est nécessaire. Sa conviction va jusque-là. C'est un *mártus*. Rien ne peut l'arrêter. Il n'a pas peur de mourir pour ce qu'il croit.

Vous vous souvenez que lorsque Paul était en route vers Jérusalem, Agabus est descendu à Césarée pour le rencontrer ? Il a pris la ceinture de Paul, s'est attaché avec, et a dit : « l'homme à qui appartient cette ceinture sera lié ainsi lorsqu'il arrivera à Jérusalem. » Les amis de Paul se sont mis à pleurer et à lui dire : « N'y va pas, Paul, n'y va pas ! » Mais Paul a répondu : « Qu'est-ce que c'est que toutes ces pleurs ? Est-ce que vous croyez que vous allez me dissuader d'y aller ? Est-ce que vous croyez que je me soucie d'être lié ? Je suis prêt à mourir. C'était un *mártus* : « Je suis prêt à mourir. » Être mis à mort pour votre foi ne faisait pas de vous un martyr ; mais c'est parce que vous étiez un martyr que vous étiez mis à mort... parce que vous étiez un témoin, parce que votre conviction était ferme. Elle ne faisait pas de vous un martyr, elle prouvait que vous en étiez un. Vous étiez déjà un témoin. Si vous n'aviez pas déjà été un *mártus*, vous ne seriez jamais allés à la mort. Vous vous seriez rétractés ; vous auriez dit : « Hé, attendez, attendez ! J'ai changé d'avis, je crois que j'avais fait une erreur. » Alors on aurait dit : Ce n'était pas un *mártus*. Voler un cheval ne fait pas de vous un voleur de chevaux ; cela prouve seulement que vous en êtes un. Personne ne vole un cheval s'il n'est pas déjà un voleur de chevaux ! Donc, voler un cheval ne fait pas de vous un voleur de chevaux, cela prouve seulement que vous en étiez déjà un. Être martyr prouve seulement que vous êtes un témoin, un *mártus*. « Vous serez Mes témoins », leur dit Jésus. Et c'est intéressant de voir que la plupart d'entre eux furent effectivement des martyrs. « Vous serez Mes témoins, »

à Jérusalem, et dans toute la Judée, (1:8)

Le témoignage commence à la maison. Là où c'est le plus difficile. Il doit commencer à Jérusalem, puis dans la région autour de Jérusalem, en Judée. Ensuite il doit s'étendre à la Samarie, et aux extrémités de la terre. En étudiant le livre des Actes, nous verrons cette progression. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment le témoignage a commencé à Jérusalem. Puis nous verrons comment il s'est étendu dans toute la Judée. Puis Philippe est allé en Samarie, et finalement Paul et Barnabas ont été appelés à aller jusqu'aux extrémités de la terre. Et ainsi le témoignage se répand avec l'onction et la puissance du Saint-Esprit.

Après avoir dit cela, Il fut élevé pendant qu'ils Le regardaient, et une nuée Le déroba à leurs yeux. (1:9)

C'est la dernière promesse que Jésus a faite à Ses disciples. Ce sont Ses derniers mots avant Son ascension. Bien sûr, plus tard Il est revenu et Il a parlé à Paul et à d'autres, mais avant son ascension, ce sont Ses derniers mots. Et après avoir dit cela, pendant qu'ils Le regardaient, Il fut enlevé, et une nuée Le cacha à leurs yeux.

Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'Il s'en allait, voici que deux hommes, en vêtements blancs, se présentèrent à eux (1:10)

Nous assumons que c'étaient des anges.

et dirent : Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous L'avez vu aller au ciel. (1:11)

Ils L'ont vu pendant qu'Il remontait au ciel, et ils Le verront de nouveau quand Il reviendra. « Le Seigneur reviendra avec Ses saintes myriades, pour exercer le jugement sur la terre. » (Jude 14-15). Et aussi : « À Celui qui nous aime et qui S'est donné pour nous et a fait de nous un royaume de sacrificateurs pour Dieu Son Père, qui règneront avec Lui sur la terre, Le voici qui vient sur les nuées, et tout homme Le verra, même ceux qui L'ont percé se lamenteront à Son sujet. » (Apocalypse 1:5-7). Donc le Seigneur reviendra, et tout œil Le verra. Les Témoins de Jéhovah disent qu'Il est déjà venu, en secret. Ses disciples seuls L'ont vu partir, de la même façon, seuls ses disciples, les Témoins de Jéhovah, L'ont vu à Son retour. Mais Jésus avait dit : « Si on vous dit : Il est revenu en secret et Il se trouve dans une chambre secrète, ne le croyez pas. » (Matthieu 24-26). Qui allez-vous croire ? Jésus ou eux ?

« Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous L'avez vu aller au ciel. »

2 Jean 7, est un verset très intéressant : « Car dans le monde sont entrés plusieurs séducteurs qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair. » Malheureusement c'est une mauvaise traduction du grec. Car ce participe est au temps présent et devrait être traduit par : « viendra dans la chair. » Ces gens nient que Jésus reviendra dans la chair. Qu'est-ce que Jean dit d'eux ? « C'est un séducteur et l'antichrist. Prenez garde à vous-mêmes, afin de ne perdre le fruit de notre travail, mais de recevoir une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu ; celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à votre porte (le samedi matin) et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne lui dites même pas au revoir. Car celui qui lui dit au revoir participe à ses mauvaises œuvres. » (2 Jean 7-11). Posez-leur simplement cette question : « Est-ce que Jésus reviendra dans la chair ? » Posez-leur cette question ! Et s'ils disent non, rappelez-vous ce que Jean vous a dit : « Si quelqu'un ne confesse pas Jésus venant dans la chair... » Vous vous souvenez que lorsque Jésus était avec Ses disciples après Sa résurrection, Il leur a demandé de Lui apporté quelque chose à manger et Il leur a dit : « Vous savez que les esprits ne mangent pas. Touchez-Moi et voyez, c'est Moi ! » Ce Jésus reviendra de la même manière qu'ils L'ont vu aller au ciel. Quant à moi, je crois que Sa venue est pour très bientôt.

Alors ils retournèrent à Jérusalem, depuis le mont appelé des Oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat [un peu plus d'un kilomètre].

Quand ils furent entrés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire ; c'étaient Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélémy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques.

Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. (1:12-14)

C'est la dernière fois qu'il est fait mention de la mère de Jésus. À partir de ce moment-là, on n'entend plus parler d'elle, ni dans le livre des Actes, ni dans les épîtres. Aucune mention de sa mort, ni d'une éventuelle ascension miraculeuse au ciel, sans qu'elle ne meure. Rien n'est mentionné dans l'Écriture. Elle garde le silence.

'Ses frères' sont probablement une référence à Jacques, Jude et aux autres frères de Jésus, les fils de Joseph et Marie.

Quand à la chambre haute, certains disent que c'était la même chambre haute que celle où Jésus a pris Son Dernier Repas avec Ses disciples. D'autres disent que c'était une chambre haute qui se trouvait dans l'enceinte du temple et dans laquelle l'Église primitive se réunissait. Faites votre choix.

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères – le nombre des personnes réunies était d'environ cent vingt – et il dit :

Frères, il fallait que s'accomplisse l'Écriture dans laquelle le Saint-Esprit, par la bouche de David, a parlé d'avance de Judas, devenu le guide de ceux qui se sont saisis de Jésus. (1:15-16)

Voici de nouveau Pierre dans sa personnalité impétueuse. Ils sont tous en train d'attendre, dans la prière et la supplication, et Pierre se lève et dit : « Les gars, il y a un verset qui doit s'accomplir. » Et le plus beau, c'est qu'il se met en tête de l'accomplir ! « Tirons au sort pour voir qui prendra la place de Judas. » Je pense que Pierre ici, est de nouveau dans la chair et qu'il manifeste sa nature impétueuse. Je pense que c'est ce que nous montre la suite de l'Histoire de l'Église dans le livre des Actes. Je suis intéressé par la compréhension que Pierre a des Écritures. Très souvent il cite des passages de l'Ancien Testament. Pierre démontre une très grande compréhension des Écritures de l'Ancien Testament et cela parle en sa faveur.

Remarquez aussi que Pierre attribue au Saint-Esprit les choses que David a écrites, montrant que « toute Écriture est inspirée de Dieu. » (2 Timothée 3:16). Pas seulement une partie des Écritures ! Parce que si c'est le cas, je devrai vous demander, quelles sont les parties des Écritures qui ont été écrites sous l'inspiration de Dieu, et quelles parties ne l'ont pas été ? Vous devenez alors l'autorité qui décide ce que je dois croire et ne pas croire. Mais dès que Dieu n'a plus l'autorité et que c'est vous qui l'avez, je suis dans l'incertitude. Prenez garde à ceux qui disent : « Vous ne pouvez pas croire toutes les Écritures. » Les Écritures elles-mêmes disent qu'elles ont toutes été inspirées par Dieu. Et ici, en écrivant ce que Pierre a dit, Luc déclare que David était le porte-parole du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, par la bouche de David, a parlé d'avance de Judas.

Il était compté parmi nous, et avait obtenu part à ce même ministère.

Après avoir acquis un champ avec le salaire du crime, cet homme est tombé en avant, (1:17-18)

Il avait acheté un champ, le champ du potier, comme nous le dit le chapitre onze de Zacharie.

cet homme est tombé en avant, s'est brisé par le milieu, et toutes ces entrailles se sont répandues. (1:18)

Ici, il y a des gens qui voient une erreur dans les Écritures parce que, dans un des évangiles on nous dit que Judas a essayé de rendre l'argent au Sanhédrin, et qu'on lui a répondu : « C'est ton problème. Nous ne pouvons pas le reprendre, et le remettre dans le trésor du temple. C'est l'argent du sang. Judas le jeta sur le sol du temple, et sortit pour aller se pendre. » Et ici, Pierre nous dit qu'il est tombé et s'est brisé par le milieu. Certains pensent donc qu'il y a une erreur. Mais c'est très simple : il monta certainement sur l'arbre pour se pendre, se passa la corde autour du cou, l'attacha à une branche et sauta. La force de la chute cassa la corde ou brisa sa nuque, et il s'écrasa dans la gorge en dessous comme il est dit ici.

La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue : Hakeldamah, c'est-à-dire, le champ du sang.

Or, il est écrit dans le livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte,

et que personne ne l'habite ! Et : Qu'un autre prenne sa charge. (1:19-20)

En réalité il cite deux psaumes différents : le Psaume 69:26 et le Psaume 109:8. Et en mettant les deux ensemble il découvre la prophétie concernant Judas.

Ainsi, parmi ceux qui nous ont accompagnés (1:21)

Et ils se mettent à chercher quelqu'un qui pourrait prendre la place de Judas et être un apôtre. Et voici les qualifications qu'ils recherchaient, à l'époque :

Ainsi, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus allait et venait avec nous, (1:21)

Vous vous souvenez qu'il y avait de nombreux disciples, parmi lesquels Jésus en avait choisi douze pour être des apôtres. Le mot apôtre désigne « quelqu'un qui est envoyé ». Jésus en avait choisi douze pour être envoyés. Douze est le nombre qui représente le gouvernement humain. Maintenant il n'en reste que onze, et pour remplacer Judas, il nous faut quelqu'un qui a été avec nous depuis le début,

depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il faut qu'il y en ait un qui soit avec nous témoin de sa résurrection.(1:22)

C'étaient donc leurs exigences : quelqu'un qui avait été avec eux du début à la fin, depuis le baptême de Jean jusqu'à l'ascension de Jésus. Quelqu'un qui avait vu le Seigneur ressuscité et qui pouvait en témoigner, tout comme eux.

Plus tard, lorsque l'apôtre Paul essayait d'établir le fait qu'il était un apôtre dit : « N'ai-je pas vu le Christ ressuscité ? » Il est donc évident que c'était une exigence pour être apôtre. Quelqu'un m'a demandé : « Y a-t-il des apôtres aujourd'hui ? » Je ne sais pas. Il n'y en a certainement pas dans le sens où on l'entendait à l'époque du Nouveau Testament, parce qu'il n'y a personne qui peut témoigner avoir vu la résurrection comme ils l'ont vue.

Ils en présentèrent deux : Joseph appelé Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis ils prièrent en ces termes : Seigneur, Toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux Tu as choisi. (1:23-24)

Je pense que nous faisons souvent l'erreur de donner deux possibilités au Seigneur, et les deux sont mauvaises, parce que nous limitons Dieu. Nous sommes tellement enclins à le faire ! Il est évident que le choix de Dieu était Paul. Mais Pierre était impulsif et il a pris les devants en disant : « Nous devons faire quelque chose, il nous en manque un, il faut que nous le remplacions. » Et alors, nous proposons : « Lequel de ces deux choisis-Tu, Seigneur ? » Et nous Lui présentons deux possibilités.

afin qu'il prenne sa place dans ce ministère et cet apostolat, que Judas a quittés pour aller à la place qui est la sienne.

Ils tirèrent au sort (1:25-26)

C'était une manière intéressante de déterminer la volonté de Dieu : Jetons les dés pour savoir ce que Dieu veut dans cette situation ! Je suis très intéressé de voir comment les gens s'y prennent pour déterminer la volonté de Dieu. À l'époque de l'Ancien Testament, ils venaient voir le sacrificateur, qui demandait « les lumières et les perfections » au Seigneur, à leur place, à l'aide de l'Ourim et le Toummim. Nous ne savons pas ce que c'était. Mais je suis certain qu'il ne s'agissait pas des lunettes de couleur que Joseph Smith avait trouvées avec les Tablettes Dorées ; ces lunettes magiques qui vous permettaient tout à coup de lire les hiéroglyphes.

Certains disent que l'Ourim et le Thoummim (Levitique 8:8) étaient deux cailloux, un blanc et un noir, qui étaient gardés dans une petite pochette sur la poitrine du sacrificateur. Il priait et posait une question précise au Seigneur. Vous vous souvenez lorsque David posait ces questions précises au Seigneur ? Seigneur, irons-nous combattre les Philistins ? et la réponse était non. Alors le lendemain, il demandait de nouveau : Seigneur, irons-nous combattre les Philistins ? La réponse était oui, et il continuait : Quand irons-nous ? Ils posaient toutes ces questions spécifiques et le Seigneur les dirigeait à l'aide de l'Ourim et le Thoummim. On dit que le sacrificateur priait pour chercher la face de Dieu, puis il attrapait un des deux cailloux dans sa petite pochette. S'il avait pris le caillou blanc, la réponse était oui. Et si c'était le caillou noir, la réponse était non. Certains disent même que notre terme blackboulder viendrait de là. Et en fait, dans l'original, noir (black) était la couleur pour voter non contre un projet ou une idée particulière. Mais en réalité, nous ne savons pas vraiment ce qu'étaient l'Ourim et le Thoummim. Cependant, il est vrai qu'à l'époque de l'Ancien Testament, ils tiraient au sort, d'une manière ou d'une autre, pour déterminer la volonté de Dieu.

Donc ici les disciples font la même chose ; ils tirent au sort pour savoir lequel des deux gars était celui que Dieu avait choisi pour remplacer Judas Iscariot,

et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres. (1:26)

Mais qui donc était Matthias ? Personne n'en avait entendu parler jusque-là, ni depuis. Il sera intéressant de rencontrer Matthias et de voir qui il était et ce qu'il a fait. Je pense que lorsqu'on regarde ce qui s'est passé ensuite, il est évident que Dieu avait choisi Paul pour être cet apôtre. Paul le dit lui-même. En tout cas c'est la dernière fois que nous entendons dire qu'ils ont cherché à discerner la volonté de Dieu en tirant au sort ou autre chose du même genre.

Je connais un gars qui, encore aujourd'hui, pour discerner la volonté de Dieu, prie et pose sa question au Seigneur. Il a dix pièces de un centime dans sa poche, et pendant qu'il prie, il prend les pièces et, les yeux fermés, les pose sur la table. Si elles sont toutes du côté face, la réponse est oui. De façon intéressante, de temps en temps, elles sont toutes du côté face, et il faut le faire ! Mais, nous ne voyons cela nulle part après que le Saint-Esprit a été donné. Une fois que le Saint-Esprit est venu sur l'Église, Il a commencé à leur parler et à les diriger. C'est le Saint-Esprit qui a dit : « Mettez-Moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Actes 13:2) et c'est le Saint-Esprit qui les a envoyés. Nous voyons l'Église dirigée plus directement par le Saint-Esprit. Une fois que le Saint-Esprit est venu, on ne tire plus au sort pour chercher la volonté de Dieu.

Chapitre 2

Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, (2:1)

Ce jour serait le jour de fête qui suit celui de la Pâque où Jésus fut crucifié. Cinquante jours après la Pâque, c'était la deuxième fête juive la plus importante, la Fête de la Pentecôte, ou la Fête des prémices. C'était l'époque où le blé d'hiver était récolté, le blé qui avait été semé en hiver, et la première partie du mois de juin, ils sont prêts pour la moisson. Pour la Fête de la Pentecôte ils moissonnaient une partie de leurs champs, en faisaient des gerbes qu'ils apportaient en offrande au Seigneur. Les sacrificateurs prenaient ces gerbes et les agitaient devant le Seigneur en les Lui offrant comme les prémices de la récolte à venir. « Seigneur, la récolte est prête, mais c'est à Toi qu'appartiennent les prémices de cette récolte. Et voici les prémices, ils sont pour Toi. » C'était à la Pentecôte, à la Fête des Prémices, qu'ils donnaient au Seigneur une partie de ce que leur champ avait produit. Et, comme c'était la coutume pour les fêtes juives, les Juifs du monde entier s'étaient rassemblés pour célébrer cette fête. Ainsi le jour de la Pentecôte, le jour de la fête, était arrivé, et les disciples étaient tous ensemble dans le même lieu.

Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis.

Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux.

Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (2:1-4)

Ou mieux, selon ce que l'Esprit leur donnait la capacité de dire, ou selon qu'Il inspirait leurs paroles.

Nous remarquons un certain phénomène qui accompagne cette effusion du Saint-Esprit : Un bruit venant du ciel comme celui d'un vent puissant qui remplit toute la maison dans laquelle ils étaient assis. Et remarquez qu'ils étaient assis, mais cela n'a pas d'importance que vous soyez assis, debout, ou dans n'importe quelle autre position. Ce n'est pas la position qui compte. Je suis fatigué par les gens qui essaient de réduire Dieu à une formule. Dieu dépasse toutes les formules humaines ! Mais les gens sont toujours en train d'essayer de suivre des formules... je suppose que c'est naturel. Quand vous priez pour quelqu'un et qu'il est guéri, vous pensez : Je me demande comment j'ai prié. Qu'est-ce que j'ai fait ? Il y a quelque chose qui s'est passé ! C'est fantastique ! Comment est-ce que j'ai fait ça ? Vous voulez tout de suite en faire une formule. Qu'est-ce que j'ai dit ?... des mots magiques, ou des gestes magiques... mais Dieu ne peut pas être réduit à des formules humaines.

Dans ce cas particulier, ils sont assis, et quelque chose qui ressemble à des langues de feu descend sur chacun d'entre eux. Et ils sont tous remplis du Saint-Esprit. Et, dans ce cas, ils se mirent à parler en d'autres langues, en grec 'glossa' comme l'Esprit leur en donnait la capacité et les inspirait.

Or il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel.

Au bruit qui se produisit, (2:5-6)

Quel bruit ? Le bruit de ce qui ressemblait à un grand vent. Les gens ont entendu un sifflement qui ressemblait à un ouragan ou quelque chose de ce genre sortant de la maison, et ils ont accouru pour voir quel était ce bruit.

la multitude accourut et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. (2:6)

Dans sa propre langue ou dans son propre dialecte.

Ils étaient hors d'eux-mêmes et dans l'admiration, et disaient : Voici, ces gens ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie,

la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye voisine de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu ! (2:7-11)

Remarquez que lorsqu'ils comprenaient les langages, les disciples n'étaient pas en train de leur prêcher des sermons dans ces langages, ce n'étaient même pas des mots adressés aux hommes, ils s'adressaient à Dieu. Ils proclamaient les œuvres merveilleuses de Dieu.

Quelque part en chemin, les églises pentecôtistes ont eu l'idée erronée que Dieu parle souvent à l'église par des langues et des interprétations de langues. Cela n'est pas scripturaire. En 1 Corinthiens 14, au verset 2, Paul dit : « Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, et c'est en esprit qu'il dit des mystères, ou des secrets. » Et il leur dit aussi que si dans l'église une personne parle dans une langue inconnue, elle devrait prier pour qu'elle soit interprétée. S'il n'y a personne qui interprète, alors elle devrait rester silencieuse et parler seulement à Dieu. Mais si la personne se lève et parle dans une langue inconnue pendant un culte, s'il n'y a pas d'interprétation, comment ceux qui entendent et ne comprennent pas pourront-ils dire « Oui et Amen » à ses action de grâces - et non à un message que Dieu a pour l'église - mais à sa prière de reconnaissance. C'est une bonne manière de louer le Seigneur, mais pas à l'église, où les gens ne comprennent pas ce que vous dites.

Encore et toujours lorsqu'il est question des langues, ou lorsque Paul enseigne sur le sujet, pas une seule fois nous avons un exemple où Dieu parle à l'homme à travers les langues et leur interprétation. L'exemple le plus proche que nous puissions trouver serait dans le livre de Daniel, quand Daniel interprète l'inscription sur le mur. Mais il ne s'agissait pas de langues ni d'interprétation de langues, c'est Dieu qui donnait un message au roi païen Belchatsar (Daniel 5:26-28). Selon les Écritures, quand quelqu'un parle dans une langue inconnue, il parle à Dieu et lui partage des secrets que les hommes ne peuvent pas comprendre, et ça ne s'adresse pas aux hommes ; il n'est pas nécessaire que les hommes le comprennent puisqu'il est en conversation avec Dieu dans un langage spécial que Dieu lui a donné.

Ainsi, ils louaient Dieu, ou plutôt, ils glorifiaient Dieu. Ils déclaraient les œuvres merveilleuses de Dieu dans des langages divers, ce qui, bien sûr, étonnait les gens.

Tous étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres : Que veut dire ceci ? (2:12 VS)

Remarquez qu'ils avaient une question : Que veut dire ceci ?

Mais d'autres se moquaient et disaient : Ils sont pleins de vin doux.

Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix et s'exprima en ces termes : Vous Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles !

Ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. (2:13-15)

Il est seulement 9 heures du matin, il est trop tôt pour être ivre.

Quelle était leur question ? Que veut dire ceci ? Pierre répond à leur question. Je pense qu'il est important que nos messages répondent aux questions qui sont dans l'esprit des gens. Je pense que de nombreux messages sont totalement hors de propos. Nous pouvons simplement dire : Merci pour l'information ! Je n'en avais vraiment pas besoin, et de toutes façons je ne l'ai pas comprise, mais, bon !... Pierre répond la question qu'ils se posaient : Que veut dire ceci ? Et la réponse est :

C'est ce qui a été dit par le prophète Joël : (2:16)

Il leur donne une base scripturaire pour le phénomène qu'ils viennent d'observer. Et laissez-moi vous dire que je pense que c'est vital. Je pense que vous êtes sur un terrain dangereux quand vous recherchez des phénomènes spirituels pour lesquels vous n'avez aucune base scripturaire. Parce que, lorsque vous entrez dans le domaine des phénomènes spirituels, les gens vont vous poser des questions : Qu'est-ce que c'est que ça ? et si vous n'avez pas une base scripturaire solide pour leur répondre, à mon avis, vous allez avoir des problèmes. Je ne suis absolument pas intéressé par les phénomènes pour lesquels je ne peux pas donner une base scripturaire solide. Et je pense que les évangélistes, ou qui que ce soit d'autre, qui encouragent des phénomènes spirituels sans fondation scripturaire, font preuve d'irresponsabilité.

Pierre les conduit donc tout droit à la Parole de Dieu : C'est ce qui a été dit par le prophète Joël. Et il va citer le prophète Joël ! Vous pouvez voir qu'il a une connaissance de la Parole de Dieu dont il peut tirer profit. Je le souligne pour que vous puissiez voir les caractéristiques des hommes que Dieu utilise. Et je continuerai à le faire tout au long du livre des Actes. Une des premières caractéristiques des hommes que Dieu utilise, c'est que ce sont des hommes de prière. Pierre et les autres disciples se rassemblaient tous les jours pour attendre Dieu, dans la prière et la supplication. Vous vous souvenez ? Une deuxième qualité que Dieu recherche : Pierre avait une bonne connaissance de la Parole de Dieu dont il tire profit à l'occasion. Il pouvait citer les Psaumes, même les petits psaumes pas très connus. Les Psaumes n'attirent pas beaucoup l'attention, et pourtant il les cite, en rapprochant des versets qui se complètent. Et maintenant, devant ce phénomène qui vient de prendre place et alors que les gens se demandent : Que veut dire ceci ? il est capable de répondre : C'est ce qui a été dit par le prophète Joël.

Dans les derniers jours, dit Dieu, Je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur Mes serviteurs et sur Mes servantes, dans ces jours-là, Je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront. Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur,

Ce jour grand et magnifique. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (2:17-21)

C'est une citation de Joël, chapitre 2. Et que cite-t-il ? La promesse que Dieu avait faite d'envoyer Son Esprit Saint sur la terre. Remarquez que, dans ce contexte, la promesse était pour les derniers jours, et Joël la fait aller jusqu'au retour de Jésus-Christ, à travers la période de la Grande Tribulation, jusqu'au second avènement de Jésus-Christ : Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée ; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang... Ce sont des choses qui arriveront pendant la Grande Tribulation : Avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

La puissance du Saint-Esprit n'était donc pas limitée à une courte période de l'Histoire de l'Église, mais elle continue pendant toute l'Histoire de l'Église, jusqu'au retour de Jésus-Christ, ce Jour du Seigneur grand et magnifique. Ce n'est pas juste d'essayer de limiter l'expérience de la puissance de l'Esprit de Dieu dans l'Église.

Il y a plusieurs années de cela, notre fille aînée revenait d'une réunion de prière, et nous avons pris un moment avec elle pour partager ce qu'elle avait vécu. Elle nous racontait que pendant la réunion de prière le Saint-Esprit était venu sur elle et elle s'était mise à prophétiser. Elle nous disait quelle expérience grisante et merveilleuse cela avait été pour elle de partager la Parole de Dieu sous l'onction du Saint-Esprit ! Notre fils Jeff, avec qui nous avons quelques problèmes à l'époque, était là, et je me suis tourné vers lui en disant : Alors, fils, la Bible dit que nos fils et nos filles prophétiseront. Maintenant que ma fille prophétise, quand est-ce que toi, tu vas te mettre à prophétiser ? Il m'a répondu du tac au tac, sans aucune hésitation : Et toi, quand vas-tu commencer à avoir des songes ? ... Un gosse intelligent !

Maintenant Pierre va expliquer cette Écriture. Il a donné le texte, et maintenant il va l'expliquer en détail.

Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, (2:22)

Il identifie Celui dont il parle, parce qu'à l'époque, il y avait beaucoup de gens qui s'appelaient Josué. Il dit donc Josué de Nazareth, pour qu'ils sachent exactement de Qui il parle. Et voici ce qu'il dit à Son sujet pour commencer :

Cet homme approuvé de Dieu devant vous (2:22)

Le mot approuvé veut littéralement dire : Il a prouvé devant vous qu'Il venait de Dieu. Et comment a-t-Il prouvé qu'Il venait de Dieu ?

par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a fait par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; (2:22)

Il a donc prouvé qu'Il venait de Dieu. Jésus avait dit : Croyez en Moi, sinon croyez à cause de Mes œuvres. Jésus en a souvent appelé à Ses œuvres comme preuve de Son origine, de Son autorité et de Son ministère, de Son identité : Croyez que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi, sinon, croyez en Moi à cause de Mes œuvres. Et ici aussi Pierre montre que les œuvres de Jésus sont une preuve qu'Il était approuvé par Dieu. Rappelez-vous que certains avaient dit : Personne ne peut faire ces œuvres si Dieu n'est pas avec Lui.

Puis Pierre continue en disant :

cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous L'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies. (2:23)

Remarquez que lorsque Pierre parle de la croix, il n'en parle pas comme d'un horrible et tragique accident qui serait arrivé. En parlant de la croix, il fait référence au dessein de Dieu déterminé à l'avance selon Sa prescience. Il ne pouvait pas en être autrement puisque la croix avait été prophétisée dans l'Ancien Testament. Et, le fait même qu'il y ait des prophéties de la croix et de la mort sur la croix... en Psaume 22, en Ésaïe 52 le terme 'élevé' était utilisé à propos de la crucifixion... Sa mort était prophétisée en Ésaïe 53... prouvent qu'il ne peut y avoir d'autre conclusion que la mort de Jésus-Christ sur la croix avait été planifiée par Dieu bien longtemps avant que Jésus ne vienne dans le monde. Il est donc tout à fait faux d'essayer de blâmer les Juifs ou d'essayer de blâmer les Romains ou qui que ce soit d'autre pour la croix. C'était quelque chose que Dieu, dans Sa prescience, avait déterminé d'avance —comme un moyen de nous montrer l'ampleur de Son amour pour les hommes perdus. Quand Pierre fait référence à la croix, il parle du dessein prédéterminé de Dieu, tout comme les Écritures parlent de Christ crucifié avant la fondation du monde. Avant que l'homme ne pèche, Dieu avait prévu qu'Il enverrait Son Fils pour racheter l'homme de son péché et manifester ainsi Son amour pour l'homme pécheur. Tout cela fait partie du plan prédéterminé de Dieu selon Sa prescience.

Pierre ne les blâme pas quand il dit : vous l'avez fait mourir. Parce qu'il venait de dire que tout cela faisait partie du plan déterminé de Dieu. Puis il déclare, et c'est la partie centrale de son message :

Dieu l'a ressuscité, (2:24)

Rappelez-vous qu'ils cherchaient quelqu'un qui pourrait témoigner de la résurrection. Et le message central de l'Église a toujours été la résurrection de Jésus-Christ. Il n'était pas possible que la mort Le retienne. C'est le message de l'Église aujourd'hui aussi. Et chaque fois que l'Église a renié ce message, elle a cessé d'être l'Église. C'est le seul espoir de l'humanité : nous devons proclamer que Jésus est ressuscité des morts. Pierre a dit : « Dieu merci, nous avons été régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante » (1 Pierre 1:3).

Dieu l'a ressuscité, en Le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'Il soit retenu par elle. (2:24)

Pourquoi n'était-ce pas possible ? Parce que les Écritures ont non seulement prophétisé Sa mort, mais elles ont aussi prophétisé Sa résurrection. Et parce que Dieu l'avait prophétisé à l'avance, elle devait arriver. Il n'était pas possible qu'Il soit retenu par la mort.

Car David a dit en parlant de Lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'Il est à Ma droite, afin que Je ne sois pas ébranlé. Voilà pourquoi Mon cœur se réjouit et Ma langue est dans l'allégresse ; et même Ma chair reposera avec espérance ; car Tu n'abandonneras pas Mon âme dans le séjour des morts, et Tu ne laisseras pas Ton Saint voir la corruption. Tu M'as fait connaître les chemins de la vie, Tu Me rempliras de bonheur par Ta présence. (2:25-28)

De nouveau Pierre cite les Écritures. Remarquez comme il avait la capacité de citer la Parole de Dieu ! Elle était vraiment dans son cœur. Les hommes que Dieu utilise sont les hommes qui ont caché Sa Parole dans leur cœur. Elle est là, tout prête à être utilisée.

Et maintenant Pierre va expliquer ce texte. Il dit :

Frères, qu'il me soit permis de vous dire franchement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli et que sa tombe existe encore parmi nous jusqu'à ce jour. (2:29)

Sur le Mont Sion, il y a une petite pièce où vous pouvez entrer, et où vous pouvez voir un sépulcre très orné qu'on appelle La Tombe de David. Je ne sais pas si David est enterré là, mais à l'époque où Pierre parlait, le sépulcre de David existait toujours.

C'est pourquoi, étant un prophète et sachant que Dieu lui avait juré avec serment que du fruit de ses reins, selon la chair, il susciterait Christ pour L'asseoir sur son trône : (2:30-31 VKJF)

David savait que Dieu avait promis que le Messie viendra à travers lui. Ce à quoi il avait répondu : « Seigneur, que dirais-je ? Je n'étais rien. Tu es venu me chercher dans la bergerie où je suivais les moutons. Tu m'as fait roi sur Ton peuple. Tu as tant fait pour moi, et maintenant Tu me parles des jours à venir. Que pourrais-je dire, Seigneur ? » David était bouleversé par la bonté et la grâce de Dieu ; ce qui est toujours une merveilleuse expérience ! Est-ce que cela vous est déjà arrivé ? Vous êtes totalement enveloppé par la bonté de Dieu et par Sa grâce... J'aime faire ce genre d'expérience où la grâce de Dieu m'enveloppe complètement. On ne peut plus rien dire ; on ne peut plus que se réjouir. Il m'est arrivé de devoir me ranger sur le bas-côté de la route parce qu'il est trop dangereux de conduire dans cet état.

David était prophète. Il savait que Dieu avait promis que le Messie viendrait à travers lui.

Il a prévu par Ses paroles la résurrection du Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné dans le séjour des morts et dont la chair n'a pas vu la corruption. (2:31)

Après Sa mort, Jésus est descendu en enfer et a prêché aux âmes qui y étaient prisonnières.

Vous vous souvenez qu'en Ésaïe 61, une partie de la prophétie sur Christ, disait qu'Il ouvrirait les portes pour ceux qui étaient en prison, et qu'Il libérerait les captifs ? Jésus est descendu en enfer, parce qu'avant Sa mort, il n'était pas possible que les saints de l'Ancien Testament puissent entrer dans la gloire de la présence de Dieu. Les sacrifices de l'Ancien Testament n'avaient pas enlevé

leurs péchés. Tout ce qu'ils avaient pu faire c'était les recouvrir, en attendant un meilleur sacrifice à venir, le sacrifice de Jésus-Christ. « Ces hommes sont tous morts dans la foi sans avoir reçu la promesse de Dieu : car Dieu avait en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection. » (Hébreux 11:39-40). Donc, lorsque Jésus est mort, Il est descendu en enfer prêcher à ces âmes prisonnières. Mais selon Paul en Éphésiens 4, quand Il est monté au ciel, Il a emmené des captifs avec Lui. Et « Celui qui est monté est aussi Celui qui est d'abord descendu dans les parties inférieures de la terre. » Vous vous souvenez que certains avaient demandé un signe à Jésus, et qu'Il leur avait répondu : « Il ne leur sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le ventre de la terre. » (Matthieu 12:39-40). Il est descendu en enfer, et Il a prêché à ceux qui attendaient avec Abraham que les promesses de Dieu s'accomplissent. Il leur a prêché la glorieuse victoire qu'Il venait de remporter sur la croix. Le sacrifice avait été fait ; tout était maintenant terminé. Ainsi, Celui qui est monté est le même que Celui qui est d'abord descendu ; et quand Il est remonté, Il a emmené les captifs hors de leur captivité. Il les a libérés. La mort et le séjour des morts ont été partiellement vidés à ce moment-là. Il y a deux résurrections : Celle des justes, pour la vie éternelle, et celle des injustes pour la damnation éternelle. Cette résurrection-là n'a pas encore pris place. Elle n'aura lieu que pendant le règne de mille ans de Christ sur la terre.

Maintenant :

Ce Jésus, Dieu L'a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. (2:32)

Nous l'avons tous vu ! Nous l'avons tous vu ! Puis, Pierre revient à la résurrection. C'est la partie centrale de son message : il leur donne les faits de base à propos de Jésus : « C'est un homme approuvé devant Dieu par les signes et les miracles qu'Il a faits, et vous, selon le conseil prédéterminé de Dieu et Sa prescience, vous l'avez fait crucifier par la main des impies. Mais Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, parce qu'il n'était pas possible que la mort Le retienne. » Quand il arrive à la partie centrale de son message, il l'explique. Il en donne les bases scripturaires, il parle de la résurrection et montre que c'est un concept biblique. Puis il dit de nouveau, en revenant sur ce point : « Nous sommes tous témoins du fait que Dieu a ressuscité ce Jésus. »

C'est pourquoi, (2:33 VKJF)

Et il va continuer son message au sujet de Jésus de Nazareth.

Élevé par la droite de Dieu, (2:33)

Jésus est maintenant dans cette position élevée sur le trône de gloire et à la droite de Dieu.

Il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis, (2:33)

Il avait dit : En ces jours-là, dit le Seigneur, Je répandrai Mon Esprit. Et ici il nous est dit : Il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis,

et il l'a répandu, (2:33)

Il revient maintenant à la question qu'ils avaient posée : Que signifie ceci ? Cette effusion du Saint-Esprit qu'ils observaient : Étant remonté vers le Père, étant assis à Sa droite, exalté, Il a reçu du Père le Saint-Esprit promis, et Il L'a répandu,

comme vous le voyez et l'entendez. (2:33)

Il y avait des langues de feu que l'on pouvait voir et une évidence audible de cette effusion de l'Esprit, tandis qu'ils glorifiaient Dieu dans ces différents langages.

Car David n'est pas monté dans les cieux, mais il dit lui-même : Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de Tes ennemis Ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. (2:34-36)

La Bible nous dit qu'un jour vient, où tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est le Seigneur. Et Pierre le leur dit clairement : Il faut que vous sachiez que ce Jésus, Dieu L'a fait Seigneur et qu'Il est aussi le Messie.

Après avoir entendu cela, (2:37)

Voilà le premier message de l'Église, et il est centré sur le thème de la résurrection.

Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? (2:37)

Ils sont conscients de leur culpabilité ; c'est l'Esprit qui les a convaincus.

Pierre leur répond : Rejoignez l'Église, frères, et payez vos dimes, afin que ce ministère puisse continuer !

Puis Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (2:38)

Littéralement le grec dit : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé dans le nom de Jésus », ce qui est un point intéressant concernant notre relation avec Jésus-Christ. Certains groupes s'appellent les «'Jésus seul' et ils font toute une histoire au sujet de la manière d'être baptisé. Ils disent que si vous êtes baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, vous n'êtes pas vraiment baptisé. Ce baptême ne compte pas vraiment. Le seul baptême acceptable c'est le baptême au nom de Jésus. Mais ici il nous est dit, que ce n'est pas au nom de Jésus, mais dans le nom de Jésus, dans une véritable relation avec Lui, dans le nom de Jésus-Christ, pour la rémission des péchés. « Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

Car la promesse (2:39)

Quelle promesse ? La promesse que Dieu avait faite de répandre Son Esprit sur toute chair. À qui s'adressait-elle ?

la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. (2:39)

On ne dit pas que c'est uniquement pour la période apostolique, c'est aussi pour l'Église à travers les âges, « en aussi grand nombre que le Seigneur les appellera. »

Et, par beaucoup d'autres paroles, il rendait témoignage et les exhortait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse.

Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois milles âmes. (2:40-41)

Voilà le début du programme de croissance de l'Église. Un programme de croissance rapide ; d'une manière soudaine ils se sont accrus de manière évidente. Ceci est important. Quelle était la fonction de l'Église primitive ? Que faisaient les Chrétiens ?

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. (2:42)

Voilà les quatre institutions de l'Église primitive. Tout d'abord, l'enseignement des apôtres : l'étude de la Parole de Dieu. Deuxièmement, la communion fraternelle : la koinônia – un mot grec très intéressant dont les implications vont bien au-delà de ce que la traduction peut le laisser entendre. Le fait de se rassembler, d'avoir des relations les uns avec les autres, de devenir un les uns avec les autres... ce mot sous-entend un lien fort, une communion, un partage, une unité... La fraction du pain, qui est le symbole de cette relation intime, et les prières.

Beaucoup de ce que l'Église fait aujourd'hui ne se trouve pas dans cette liste. Je pense qu'un tas de choses que l'Église fait aujourd'hui sont pleines d'arrogance et superflues et que nous ferions bien de les laisser mourir de leur belle mort, plutôt que d'essayer de les garder en vie par des moyens artificiels.

La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres.

Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. (2:43-45)

C'était un communisme précoce dans l'Église, mais dans le bon sens, car il était suscité par l'amour. Ceux qui avaient des biens, les vendaient pour que l'argent puisse être distribué à ceux qui n'avaient rien, pour que cela puisse les aider.

Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons (2:46)

L'Église commença donc une vie communautaire dans le temple, mais aussi dans les maisons. Ils rompaient le pain dans les maisons,

et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. (2:46)

Et quel était le résultat ?

Ils louaient Dieu et obtenait la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. (2:47)

Quand l'Église était ce que le Seigneur voulait qu'elle soit, le Seigneur a fait pour elle ce qu'Il voulait faire.

Aujourd'hui l'Église concentre tous ses efforts dans des programmes de croissance de l'Église. Comment faire pour accroître la fréquentation ? On étudie la psychologie et la sociologie, on fait des études démographiques dans les communautés pour déterminer ce qui va attirer le plus de personnes dans cette communauté spécifique. On cherche quel type de publicité sera la plus efficace, on fait des enquêtes et des recensements, puis on tire les conclusions pour préparer un programme destiné à augmenter le nombre des membres de notre église. Vous pouvez même demander l'aide de professionnels qui, contre rémunération, mettront au point tout un programme. D'autres professionnels établiront pour vous, un programme financier, et contre dix pour cent de la prise, ils établiront toute une stratégie pour vous cueillir. De nombreuses églises louent les services de ces professionnels pour mettre au point leurs programmes de croissance, ou les moyens les plus efficaces pour récolter de l'argent. Cela n'existait pas dans l'Église primitive ! Ils n'étaient pas très sophistiqués et n'étaient pas allés au séminaire. Tout ce qu'ils pouvaient faire c'était que ce qu'ils savaient faire : se rassembler pour étudier la Parole de Dieu, prier et avoir de la communion fraternelle, et partager le pain. « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. » La croissance était naturelle et spontanée lorsque le Seigneur ajoutait à l'Église ceux qui étaient sauvés.

« Mais, les temps ont changé ! » Pourquoi ? Est-ce que Dieu a changé ? Son bras n'est pas devenu trop court pour sauver, ni Son oreille insensible ! Mais nous ne nous appuyons plus sur Lui. Nous ne dépendons plus du Saint-Esprit. Nous recherchons les stratagèmes des hommes et leurs voies. Nous avons abandonné la Parole de Dieu pour nous tourner vers des programmes divertissants. Nous avons essayé d'attirer les gens en les divertissant avec des programmes coûteux. « Venez vous divertir ! Venez voir l'arbre de Noël le plus haut du monde ! Venez voir Élie monter tout droit dans les nuages ! » Quel piège cela peut devenir !

Une de ces églises offrait chaque année un programme spectaculaire. Le problème c'est que, lorsque vous attirez les gens de cette manière, vous devez être de plus en plus spectaculaire chaque année ! Ils ont donc présenté un arbre de Noël vivant : « Venez voir notre arbre de Noël vivant ! » Et, bien sûr, tous les gens chantaient des chants de Noël assis en forme d'arbre de Noël. L'année suivante l'arbre devait être plus grand que celui de l'année précédente, parce qu'il devait rester le plus beau, « Le plus grand arbre de Noël vivant jamais vu ! » Et, en améliorant l'arbre, année après année, les costumes devaient être différents, ainsi que les stratagèmes et les accessoires utilisés, jusqu'à ce que presque toutes leurs idées soient épuisées. Quand quelqu'un a eu l'idée de mettre un ange vivant au sommet de l'arbre de Noël. Et, pendant que l'arbre se formerait, il descendrait du plafond et se poserait au sommet de l'arbre : un ange vivant !

Mais, pendant qu'on descendait l'ange, quelque chose s'est pris dans l'engrenage, et l'ange resta suspendu en l'air au-dessus de l'auditorium. Et il se mit à tourner, et à tourner sur lui-même, jusqu'à ce qu'il s'écrie : Descendez-moi de là ! Et il était tellement en colère – et ceci est vrai –

qu'il s'est mis à jurer : Que quelqu'un empêche cet engin de malheur de tourner ! Puis, à force de tourner sur lui-même, il fut malade et se mit à vomir... Que cela soit le sort de tous nos efforts et de tous nos programmes humains, pour que nous apprenions à dépendre de Dieu et de la puissance du Saint-Esprit pour bâtir l'Église et faire Son œuvre.

« Cette promesse est pour vous, et pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » « Vous recevrez une puissance quand le Saint-Esprit descendra sur vous, et vous serez Mes témoins. » Le don du Saint-Esprit de Dieu est pour vous aujourd'hui.

Je prie que chacun de nous puisse être ouvert pour recevoir ce que Dieu pourrait vouloir nous donner, pour que nous puissions devenir tout ce que Dieu voudrait que nous soyons, pour que nous puissions vraiment être les témoins de Son amour dans le monde dans lequel nous vivons. Que Dieu vous bénisse alors que vous rendrez témoignage à Jésus-Christ. Et que votre vie démontre l'œuvre que Dieu a accomplie en vous. En Son nom.

Chapitre 3

Ensemble, Pierre et Jean montaient au temple, à l'heure de la prière : c'était la neuvième heure. (3:1)

La journée commençait à six heures du matin, lorsque le soleil se levait, donc la neuvième heure était trois heures de l'après-midi. À deux heures et demi de l'après-midi, on offrait les sacrifices du soir. Les gens ne se rendaient pas au temple pour les sacrifices, mais, après les sacrifices, tandis que la fumée s'élevait vers le ciel, c'était l'heure de la prière, et ils se tenaient debout pour louer le Seigneur, ou pour prier. Je pense que le fait qu'ils ne se rendaient pas au temple pour les sacrifices est significatif. Ils savaient qu'ils n'étaient plus nécessaires. Ils attendaient l'heure de la prière pour aller au temple.

Dans l'Église primitive de Jérusalem, les Chrétiens n'étaient pas séparés des Juifs, ils étaient simplement considérés comme différents parce qu'ils croyaient que Jésus était le Messie. Aujourd'hui les Juifs croient, à tort, que pour devenir Chrétien il faut devenir non-Juif. Mais ce n'était pas le cas dans l'Église primitive. Les Chrétiens restaient très Juifs. Ils allaient au temple pour rendre leur culte à Dieu, ils continuaient à observer les diverses fêtes, même si elles avaient maintenant pour eux un sens totalement nouveau. Ils ne semblaient pas s'être complètement coupés du Judaïsme. Ils cherchaient seulement à proclamer que Jésus-Christ était bien le Messie promis par Dieu.

Pierre et Jean avaient deux personnalités très contrastées : Pierre était toujours prêt à l'action, et Jean était un rêveur. Pierre voulait toujours agir. Vous vous souvenez de la dernière question qu'il a posée à Jésus concernant Jean ? « Et celui-ci, Seigneur, que va-t-il faire ? » Pierre voulait toujours faire quelque chose. Jean n'était pas prompt à agir. C'est pourquoi le Seigneur avait répondu à Pierre : « Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe ? »

Je peux imaginer que Pierre était souvent agacé par Jean parce que Jean était un rêveur. Il se peut aussi que Jean ait été agacé par l'activité incessante Pierre, parce qu'un rêveur aime avoir une atmosphère plus calme et plus sereine autour de lui. Leurs personnalités étaient opposées, et pourtant ils étaient un en Christ. C'est toujours comme ça que ça marche. Christ devient un lieu de rencontre pour tous les hommes. Bien que vous puissiez avoir des personnalités différentes, il y a maintenant une belle unité en Christ.

Et nous les voyons monter ensemble au temple à l'heure de la prière, qui était la neuvième heure.

La première caractéristique de ces hommes, c'est qu'ils sont des hommes de prière. Il est important que nous soyons des hommes et des femmes de prière.

Or on apportait un homme boiteux de naissance, qui était placé tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. (3:2)

On pense généralement que la Belle porte du temple était la porte située du côté est. Et ici aussi il y a un contraste avec cet homme boiteux de naissance, ce qui est plutôt assez laid, qui mendiait à la Belle porte.

Voyant Pierre et Jean qui allaient y entrer, il leur demanda l'aumône. Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui et dit : Regarde-nous. Et il les observait, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. (3:3-5)

Et il tendait sans doute la main, ce qui est, bien sûr, le geste typique du mendiant.

Mais Pierre lui dit : Je ne possède ni argent, ni or ; (3:6)

Et j'imagine qu'à ce moment-là l'homme a dû être déçu, et qu'il se demandait peut-être : Alors pourquoi essaient-ils de capter mon attention ? Mais Pierre ajoute :

mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche ! Le saisissant par la main droite, il le fit lever. À l'instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un bond il fut debout et se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu. (3:6-8)

Les mots grecs utilisés ici pour la description des os de ses pieds et de ses chevilles, et le mot pour sauter, sont des termes médicaux. Ils sont utilisés uniquement ici, par Luc, et Luc était médecin. En fait, il décrit la position d'une cheville qui était complètement tordue et déboîtée. L'homme était boiteux parce que sa cheville était complètement tordue et que son pied reposait sur le côté, parce que le mot indique que l'os était complètement sorti de sa cavité et reposait à plat. Le terme médical qui est utilisé est « remis dans sa cavité articulaire et redressé. » Voici donc un homme handicapé qui git là, incapable de marcher depuis sa naissance, à cause d'un os difforme, et Pierre, avec la foi que le Seigneur avait plantée dans son cœur, prit la main de l'homme et le remit sur ses pieds ; et immédiatement sa cheville se remet en place et l'homme se met à sauter et à louer Dieu. Il marchait et entra dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu. Je peux imaginer l'effet que cela a pu produire et l'enthousiasme que cela a dû déclencher.

Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.

On le reconnaissait : c'était celui qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l'aumône, et les gens furent remplis de stupeur et d'étonnement au sujet de ce qui lui était arrivé.

Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple stupéfait accourut vers eux, au portique appelé de Salomon. (3:9-11)

Voici un miracle qui a immédiatement attiré l'attention de tous les gens, parce que cela faisait probablement des années que cet homme venait là et qu'il était bien connu de ceux qui allaient adorer le Seigneur. Ils avaient vu la condition de ses pieds qui sont maintenant redressés ; l'homme marche et saute en louant le Seigneur, et sans doute il serre Pierre et Jean dans ses bras, ce qui amène les gens à penser qu'ils ont quelque chose à voir avec le miracle. D'une façon ou d'une autre, ils réalisent que Pierre et Jean sont responsables de la guérison de cet homme. Et

donc, une grande foule se rassembla au portique de Salomon, au moins 5.000 hommes, très étonnés de ce qui était arrivé.

Pierre, à cette vue, dit au peuple : Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? (3:12)

Ils s'en étonnaient parce qu'ils avaient perdu le sens de la grandeur du Dieu qu'ils servaient. S'ils avaient réellement cru au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ils n'auraient pas été étonnés que ce Dieu-là ait pu faire une chose pareille, parce qu'en lisant l'Ancien Testament ils auraient su qu'Il est le Dieu des miracles. La question était : Pourquoi vous, Israélites, vous étonnez-vous de cela ? D'autres personnes peuvent s'en étonner. Les Païens peuvent s'en étonner. Mais vous êtes les fils d'Israël, vous êtes les fils du Dieu Très-Haut, pourquoi vous, vous en étonneriez-vous ?
Deuxième question :

Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété, avons fait marcher cet homme ? (3:12)

Très souvent les gens relient l'œuvre de Dieu à l'instrument avec lequel Dieu a fait Son œuvre. Ce n'est pas juste ! « Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété avons fait cela. » Malheureusement, de nombreux évangélistes, des évangélistes 'guérisseurs', essaient de donner l'impression que les œuvres merveilleuses qu'ils font sont une conséquence de leur justice ou de leur piété. Je suis si fatigué par ces évangélistes qui viennent faire leurs spectaculaires campagnes de miracles, et par les brebis qui viennent dire : Que pensez-vous du Révérend untel ? ou du frère untel ? Ou bien : J'ai entendu dire qu'il fait des réunions là-bas, et que les gens sont guéris ; les aveugles voient, et il se passe toutes sortes de choses.

Il y a quelque temps on m'a parlé d'un de ces évangélistes, et il se trouvait qu'il passait à la télévision. Tant de gens me parlaient de lui, que j'ai décidé de l'écouter. Et je l'ai écouté aussi longtemps que j'ai pu – environ cinq minutes – et, en cinq minutes j'ai appris tout ce que j'avais besoin de savoir sur cet homme, qui purge maintenant une peine de prison pour plusieurs forfaits. Cet évangéliste disait : « Me faites-vous confiance ? J'ai la puissance de Dieu, et tout ce que vous avez à faire c'est de croire en moi. » Et il continuait ainsi, sur le même ton, et j'ai pensé que cela me suffisait, je n'avais pas besoin d'en savoir plus.

Il y a quelques années, mon épouse et moi sommes allés à une réunion de ce genre dans la région de Buena Park. C'est là que les évangélistes plantaient leur tente quand ils venaient dans notre Comté. Un autre évangéliste 'guérisseur' et quelques personnes voulaient que nous les accompagnions à la réunion, et nous sommes donc allés avec eux. Nous avons vu tous les trucs qu'ils utilisaient pour provoquer la frénésie des gens et pour les exciter. Ils se vantaient d'avoir accompli toutes sortes de miracles. En fait, c'était ce qu'on appelait un rallye-miracles. Cet évangéliste-là est mort d'alcoolisme dans une chambre d'hôtel de San Francisco. Ils attirent l'attention sur eux-mêmes. Je me méfie toujours des gens qui donnent leur nom à un édifice ou à une université, ou encore à une association évangélique. Je prie que mon nom soit rapidement oublié lorsque Dieu me prendra. Et si quelqu'un ose donner mon nom à un édifice pour en faire un mémorial, je demanderai au Seigneur de provoquer un tremblement de terre pour le détruire.

« Pas à nous, Seigneur, pas à nous, mais à Ton nom donne gloire ! » Pierre et Jean ne cherchaient pas à se faire un nom pour eux-mêmes : Pourquoi nous regardez-vous comme si nous avons fait cela par notre propre puissance ou par notre piété ? Je ne suis pas plus juste que les autres, mais c'est souvent l'impression qui est donnée. C'est parce que je suis très pieux que j'ai reçu cette puissance ; parce que je suis très juste. Et quelle est la conséquence de cela pour le reste d'entre nous qui savons que nous ne sommes ni extraordinairement pieux ni justes ? Nous pensons : Je ne peux pas espérer que Dieu fasse quelque chose pour moi ! Mais ce n'est pas vrai ! Dieu fera ce qu'il faut pour répondre à votre prière tout autant qu'Il le ferait pour le Pape ou pour n'importe qui d'autre ! Dieu ne fait pas de différence entre les gens. C'est l'homme qui en fait. Quand j'arriverai au ciel, je ne pourrai pas dire : Seigneur, Tu sais qui je suis ! Je suis Chuck Smith ! Après tout, j'étais le pasteur de Calvary Chapel. Il me répondra : Fils, va t'asseoir là-bas, au dernier rang ! L'homme fait une différence entre les gens. Dieu pas.

« Pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre propre puissance ou par notre piété, avons fait marcher cet homme ? Parce que nous avons quelque chose en nous, ou que nous possédons quelque chose que vous n'avez pas ? » Ce que Pierre dit, c'est : Je ne suis rien ! Je n'ai rien ! Ce que vous voyez est l'œuvre de Dieu en réponse à la foi qu'Il a donnée. Ce n'est même pas une foi que je possède en moi-même. Faites bien attention de ne pas recevoir la gloire ou le crédit pour une œuvre qui a été faite par Dieu. Il est insensé d'honorer l'instrument !

Lorsque nous habitons à Los Serranos, et que j'étais pasteur de l'église de la communauté là-bas, une dame a commencé à venir aux études bibliques que j'enseignais à Upland. Elle m'a demandé : « Chuck, j'aimerais que vous veniez témoigner à mon mari. C'est le meilleur psychiatre de toute la vallée de Pomona, et il est reconnu comme le plus grand neurochirurgien de la région ; mais il a besoin d'aide. Il a besoin du Seigneur ; et j'aimerais que vous veniez lui donner votre témoignage. » Et elle nous a invités, ma femme Kay et moi, à venir dîner chez eux, un vendredi soir. Après le repas, Kay et elle ont disparu dans la cuisine et m'ont laissé parler avec Bud. Nous avons passé plusieurs heures à parler de Dieu et de la vie. Bud se disait athée. C'était un homme brillant, et j'ai pu commencer à semer. Cette dame nous a encore invités un autre vendredi soir. Elle m'avait dit que Bud avait commencé à lire certaines choses et à faire des recherches. Donc, nous y sommes allés, et après le repas, de nouveau, Kay et elle ont disparu dans la cuisine pour nous laisser parler. Finalement j'ai dit à Bud : « Vous êtes psychiatre ; vous m'avez probablement examiné et évalué à travers toutes vos questions, et vous avez acquis une vision assez claire de qui je suis. Vous connaissez mon attitude devant la vie, vous savez quel genre de personne je suis, et vous voyez la joie et la paix que je possède. Dites-moi : Et si Jésus n'était pas le Fils de Dieu ? Et si tout ce que je crois était faux, et que la joie et la paix que je possède étaient basées sur une fausse promesse ? Et pourtant, vous voyez la joie et la paix que je possède... qu'est-ce que vous pensez que j'ai perdu en croyant ce que je crois ? Il m'a étudié un moment pendant qu'il réfléchissait à la question, et, pour finir, il a dit : « Absolument rien ! J'aimerais être aussi heureux et paisible que vous. » J'ai repris : « Alors, dites-moi, Bud : Et si ce que je crois est vrai, qu'est-ce que vous avez perdu en ne croyant pas ? » Il a répondu : « Vous m'avez piégé. » « Non, c'est le Seigneur qui vous a piégé. » Nous nous sommes mis à genoux et il a demandé à Jésus-Christ de prendre le contrôle de sa vie. Il a fait une belle expérience de conversion qui a complètement changé sa vie.

Le lendemain matin quand je suis arrivé au bureau, sa femme m'attendait. C'est une personne très expansive et elle m'a attrapé et à commencé à me dire : « Chuck, Chuck, je savais bien que vous pouviez le faire ! Je savais bien que vous pouviez y arriver ! C'est tellement merveilleux ! Ce matin il a lu la Bible avant de partir ! Oh, Chuck, je savais que vous pouviez y arriver. Vous êtes tellement extraordinaire ! » Mais je lui ai répondu : « Attendez un moment, Eddie ! Votre mari est bien neurochirurgien ? » « Oui, et c'est le meilleur ! » « Et si, après une de ses opérations, le patient revenait le voir dans son bureau et... disons qu'il avait ouvert son crâne et recousu un anévrisme ; le patient revient donc dans son bureau, prend le scalpel et dit : « Tu es un scalpel extraordinaire ! Tu as fait un merveilleux travail en ouvrant mon crâne ; tu es absolument merveilleux ! Tu as fait un excellent travail ! » Votre mari penserait que le patient est prêt pour une séance sur son divan, parce qu'on n'honore pas l'instrument, on honore celui qui a utilisé l'instrument. Donc, Eddie, honorez le Seigneur ! C'est le Saint-Esprit qui a convaincu Bud. C'est le Saint-Esprit qui l'a attiré, et qui a travaillé dans sa vie. Dieu m'a utilisé comme Son instrument ; c'est tout ce que j'ai été, un instrument dans la main de Dieu. Vous ne me devez aucune reconnaissance ; ne me dites pas que je suis extraordinaire. Dites à Dieu qu'Il est extraordinaire. »

Les gens ont tendance à honorer l'instrument, parce qu'ils peuvent le voir, le sentir et le toucher. Bien que l'on puisse sentir Dieu, c'est difficile de le voir et de le toucher sauf à travers les yeux de l'Esprit. Les hommes ont donc tendance à honorer l'instrument plutôt que le Dieu qui se sert de l'instrument. Et si vous êtes un instrument que Dieu utilise, faites attention de ne pas prendre pour vous la gloire qui revient à Dieu. « Pourquoi nous regardez-vous comme si cet homme avait été guéri par notre puissance ou par notre piété ? »

Et maintenant, Pierre se met à leur niveau.

Le Dieu d'Abraham (3:13)

Oh oui, nous le connaissons !

d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, (3:13)

Il commence sa prédication au niveau des gens qui l'écoutent. Et je pense que c'est quelque chose que nous devons apprendre. Quand on a demandé à Paul de faire un discours sur la colline de Mars où se trouvait l'Aréopage, il n'a pas parlé à ces Épicuriens et à ces philosophes du concept de la justification par la foi. Il a commencé son message au niveau où se trouvaient les gens : « Je réalise que vous, les gens d'Athènes, vous êtes très spirituels. Vous avez conscience du domaine spirituel. J'ai marché dans vos rues, et j'ai vu partout ces petites idoles et ces petits autels dédiés à divers dieux. J'ai remarqué une inscription sur l'un de vos autels qui disait : 'Au dieu inconnu'. C'est de ce Dieu que j'aimerais vous parler. Ce Dieu a créé le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve. » (Actes 17:22-24). Il a commencé où ils se trouvaient et les a conduits un peu plus loin. Pierre aussi commence là où les gens se trouvent. Assurez-vous que vous commencez là où les gens se trouvent et conduisez-les vers la dimension spirituelle. Mais commencez là où ils sont.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate qui avait jugé bon de Le relâcher. (3:13)

Ils étaient tous au courant de ce qui était arrivé à Jérusalem pendant l'année. Ils étaient tous au courant de la crucifixion de Jésus, et je trouve intéressant que Pierre les en accuse franchement. Pilate voulait Le relâcher. Et l'évangile de Jean montre bien le désir de Pilate de Le relâcher. « Mais, lorsque Pilate a voulu Le relâcher, vous avez insisté pour qu'Il meure. »

Mais vous, vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé comme une faveur qu'on vous remette un meurtrier.

Vous avez fait mourir le Prince de la vie, (3:14-15)

Le mot prince est probablement une traduction incorrecte. Vous vous rappelez que le l'épître aux Hébreux nous parle de Jésus comme l'Auteur de notre foi et Celui qui la conduit à la perfection. C'est le même mot grec qui a été traduit dans Hébreux par Auteur. Littéralement le mot désigne un « chef de file », quelqu'un qui est le « premier d'un ordre nouveau. » Jésus, l'Auteur de la vie nouvelle, ou, comme nous le lisons : « Le premier né de ceux qui ressuscitent d'entre les morts. » Ainsi, Il est l'Auteur, le Prince, le Chef de file de la vie nouvelle, c'est-à-dire de la vie éternelle qui nous a été promise à nous qui croyons en Lui. Il est l'Auteur de cette vie éternelle. Tout comme Il est l'Auteur de notre foi et Celui qui la mène à la perfection, Il est l'Auteur de la vie que nous possédons en Lui.

Quelle contradiction, vous ne trouvez pas ? « Vous avez tué l'Auteur de la vie. » C'est un vrai paradoxe. Mais,

Dieu L'a ressuscité d'entre les morts ; nous en sommes témoins. (3:15)

Vous vous souvenez que le premier sermon que Pierre a prêché, était centré sur la résurrection. De nouveau, dès qu'il a une nouvelle occasion de prêcher, son message est centré sur la résurrection. Souvenez-vous que lorsque Paul prêchait sur la Colline de Mars, c'est quand il a commencé à parler de la résurrection que le groupe qui l'écoutait s'est démantelé. Ses auditeurs ont dit : « C'est trop bizarre ! Personne ne ressuscite d'entre les morts. » Les Épicuriens et les Philosophes ne voulaient plus l'écouter. Mais ici, de nouveau, Pierre prêche la résurrection. C'était le cœur du message de l'Église primitive : l'espérance de la vie éternelle parce que Jésus est ressuscité. Si Christ n'est pas ressuscité, nous sommes toujours dans nos péchés et notre situation est sans espoir. Ceux qui sont morts ont péri, et nous sommes les plus misérables de tous les hommes. Mais la résurrection de Jésus-Christ est le fondement de l'Évangile du Nouveau Testament. Notre espérance est basée sur le fait que Jésus est ressuscité.

Pierre avait dit : « Que Dieu soit béni, Lui qui nous a fait renaître à une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » C'est le cœur du message de l'Évangile ; vous ne pouvez pas le supprimer. Si vous le faites, vous n'avez plus d'Évangile. Pierre aborde donc son thème favori : « Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins. » Ils rendent témoignage à la résurrection de Jésus-Christ.

C'est par la foi en son nom, (3:16)

La puissance du nom de Jésus ! Jésus avait dit : « Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai. » (Jean 14:14). « Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. » (Jean 16:24).

Il y a une puissance extraordinaire dans le nom de Jésus ! Même quand il tombe des lèvres du plus faible des saints. Vous pensez probablement : « Oh, oui ! Le nom de Jésus ! Je ne suis ni assez saint ni assez juste pour prononcer ce nom. » Peu importe votre faiblesse, la puissance n'est pas en vous, elle est dans le nom de Jésus. Si vous êtes faible cela n'a pas d'importance, la puissance n'est pas en vous. Elle est dans le nom. Pierre dit :

C'est par la foi en Son nom, que Son nom même a rendu fort cet homme que vous voyez et connaissez ; (3:16)

Ne me regardez pas. Jésus-Christ, Celui que vous avez crucifié, Dieu L'a ressuscité des morts, et c'est en Son nom, par la foi en Son nom que cette œuvre a été accomplie pour cet homme boiteux. C'est Lui qui a redressé cette jambe. C'est Lui qui lui a donné la capacité de marcher. »

oui, la foi qui est par Lui, a donné à cet homme cette parfaite guérison en la présence de vous tous. (3:16 VKJF)

Il dit : Oui, c'est la foi qui est par Lui qui a donné à cet homme un complet rétablissement, en présence de vous tous.

Remarquez la préposition : « la foi qui est par Lui. » Pierre n'est pas en train de dire : C'était ma grande foi. Il dit : C'est la foi qui est par Lui. C'est Lui qui m'a donné la foi. Christ est l'Auteur de notre foi et Celui qui la mène à la perfection. Très souvent nous parlons de la foi comme de quelque chose que nous pouvons développer, quelque chose que nous pouvons fabriquer, quelque chose que nous pouvons développer en méditant par exemple. Et nous essayons d'accroître notre foi, par une sorte d'hypnose ou autres manières : Je travaille à faire grandir ma foi.

La foi est un don. « C'est par grâce que vous êtes sauvé, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous [c'est-à-dire, la foi ne vient pas de vous], c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2:8-9). Même la foi est un don. Et quand Paul fait la liste des manifestations de l'Esprit en 1 Corinthiens 12, il dit : A un autre le don de foi que Dieu donne pour certaines situations.

Et parce que c'est un don, il y a des moments, quand je fais face à une certaine situation, j'ai totalement confiance que cela va s'arranger ; je n'ai ni scrupules, ni inquiétude. Le Seigneur m'a donné la foi, et j'ai confiance que ça va marcher. Mais il y a d'autres moments où je fais face à des situations similaires, et pour lesquelles Dieu ne me donne la foi ; et je m'inquiète en me demandant ce qui va se passer. Et si ça n'arrive pas ? Et si ceci ? Et si cela ? Et tout devient pénible, parce que Dieu ne m'a pas donné la foi dans cette situation particulière. C'est un don. Ce n'est pas quelque chose que je possède et dont je peux me servir quand je veux. Ce n'est pas une formule magique qui peut m'apporter tout ce que je désire. C'est quelque chose que Dieu met dans mon cœur à certains moments, pour certaines situations, et quand elle est là, c'est glorieux ! Mais si elle n'est pas là, c'est un désastre. Le don de foi ! C'est la foi qui est par Lui. C'est Lui qui

me donne la foi. Quand Pierre montait au temple, il a vu cet homme et le Seigneur lui a donné la foi. Il a dit : « Pierre, donne-lui ce que tu as. » Et qu'est-ce qu'il avait ? À cet instant, Dieu lui a donné la foi pour la guérison de cet homme. Et donc Pierre lui a dit : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je serais heureux de te le donner. » Et il l'a pris par la main et l'a aidé à se lever en disant : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi ! » La puissance du nom ! La foi dans le nom ! La foi que Dieu a donnée à Pierre à ce moment-là.

Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. (3:17)

Maintenant Pierre s'adresse à eux de manière plus personnelle. Parlant de la crucifixion de Jésus il dit : Je sais que c'est par ignorance que vous l'avez fait. Comment le savait-il ? Parce que, lorsque Jésus était sur la croix, Il a dit : « Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23:34). Et ainsi : Je sais que vous l'avez fait par ignorance. Vous ne saviez pas ce que vous faisiez. Jésus a dit cela, et ça nous montre une autre chose intéressante. Dans un petit moment nous allons lire que cinq mille d'entre eux vont se convertir. Cinq mille de ceux qui étaient coupables d'avoir fait crucifier Jésus, sans savoir ce qu'ils faisaient, sont maintenant amenés à faire confiance à Jésus comme leur Seigneur et leur Sauveur. Quand Jésus était sur la croix Il priait : « Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font. » Sa prière a été exaucée au moment où Pierre a dit à ces gens : Je sais que c'est par ignorance que vous l'avez fait.

Mais Dieu a de la sorte accompli ce qu'Il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, c'est-à-dire les souffrances de Son Christ. (3:18)

Autrement dit, ce qui est arrivé n'était pas un accident. Ce qui est arrivé au moment de la crucifixion de Jésus était quelque chose que Dieu avait en fait prévu, et qui était prédit dans les Écritures. Les souffrances du Messie avaient été annoncées par les prophètes. Et maintenant Pierre passe à l'application :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, (3:19-20)

Il appelle le peuple à la repentance, à se convertir, pour qu'ils puissent recevoir le pardon de leurs péchés et une œuvre glorieuse de l'Esprit de Dieu en des temps de rafraîchissement,

et qu'il [c'est-à-dire Dieu] envoie celui qui vous a été destiné, le Christ Jésus. (3:20)

Jésus va revenir. Le Père l'enverra de nouveau. Jésus a dit : « Si Je m'en vais, Je reviendrai. » La semaine dernière, dans notre leçon du chapitre 1 des Actes, lorsque Jésus est monté au ciel et que les disciples Le regardaient s'en aller et disparaître dans un nuage, deux hommes en vêtements blancs se tenaient là et leur dirent : « Vous, Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous L'avez vu aller au ciel. » (Actes 1:11). Il va revenir ! Dieu va vous envoyer Jésus-Christ, Celui qui vous a été prêché.

C'est Lui que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. (3:21)

Sur ce court verset, toute une doctrine a été développée, celle du rétablissement final de toutes choses : Ce rétablissement final aura lieu quand Satan s'agenouillera enfin, confessera sa culpabilité et deviendra de nouveau un enfant de Dieu, et que Dieu aura finalement tout restauré, et que tous les pécheurs seront sauvés. C'est ça le rétablissement de toutes choses. Cette hérésie a été établie sur ce petit verset de l'Écriture. Qu'il ne se rapporte pas à la restauration finale des méchants à une date ultérieure est rendu évident par le fait qu'il dit que c'est quelque chose dont tous les prophètes ont parlé.

Lorsque nous retournons aux prophètes de l'Ancien Testament et qu'ils parlent du rétablissement de toutes choses, à quoi est-ce qu'ils font référence ? Ils font référence à la restauration de la nation d'Israël dans la faveur divine, parce que leur rejet de Dieu sera terminé. Ils doivent d'abord être dispersés. Ils doivent être éparpillés dans le monde entier. Ils doivent devenir une malédiction et un slogan de malheur. Ils doivent être incinérés dans des fours comme l'ont dit les prophètes. Mais tous ceux qui ont prédit la misère tragique et horrible que les Juifs allaient subir pendant la grande dispersion, ont aussi vu, à travers les ténèbres, la lumière de l'autre côté, quand Dieu reprendrait Son épouse infidèle, la purifierait, la parerait de nouveaux vêtements, et la recevrait de nouveau comme Son épouse. Il restaurera l'épouse infidèle dans son ancien statut. Osée, et tous les autres prophètes parlent de cette restauration de l'œuvre et de la grâce de Dieu envers la nation d'Israël, et c'est de cela dont Pierre parle ici, et non de la restauration des méchants et de Satan avec eux. C'est de cela dont tous les prophètes parlent. Nulle part vous ne trouverez cette autre doctrine qui dit qu'au rétablissement de toutes choses, tous les hommes seront sauvés. Vous ne trouverez pas ça du tout chez les prophètes de l'Ancien Testament. Le rétablissement se rapporte toujours à la nation d'Israël. Et vous vous rappelez qu'ici Pierre s'adresse à « Vous, Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? » Donc, ce rétablissement est la reprise de l'œuvre de Dieu envers Israël. Reprise qui aura lieu.

Dans le onzième chapitre de l'épître aux Romains, Paul dit : « Il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des Païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion », (Romains 11:25-26) pour tourner les cœurs des enfants vers leurs pères. Il fait référence à la reprise de l'œuvre de Dieu qui aura lieu parmi le peuple juif. Jésus aussi avait dit : « Vous ne Me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matthieu 23:39).

La terre doit encore subir une période difficile de sept ans. Car soixante-dix semaines avaient été accordées pour que la nation d'Israël cesse les transgressions, mette un terme au péché, fasse la réconciliation pour son iniquité, et pour que les prophéties au sujet du Messie finissent de s'accomplir et que le lieu Saint soit oint. Et il devait y avoir soixante-neuf périodes de sept ans entre le moment où cette prophétie pour la restauration et la reconstruction de Jérusalem serait annoncée, et la venue du Prince Messie. Mais il reste une période de sept ans toujours à venir. Pendant cette période de sept ans, Dieu va s'occuper de la nation d'Israël et la cécité qui l'a aveuglée pendant presque 2.000 ans sera enlevée.

Cette cécité n'avait atteint qu'une partie d'Israël, la plupart d'entre eux. Une partie n'était pas aveuglée. Aujourd'hui Dieu a ouvert les yeux d'une partie d'Israël pour qu'ils puissent voir la vérité. Et quels évangélistes ils deviennent quand Dieu leur ouvre les yeux et qu'ils peuvent voir que Jésus était véritablement le Messie promis ! Mais il est étonnant de voir comme la plupart

d'entre eux sont aveuglés ! Et aussi qu'ils ne connaissent pas très bien leurs propres Écritures ! Ils connaissent les traditions, et les lois relatives à la nourriture, et aux sabbats, mais ils sont aveuglés à l'œuvre véritable de Dieu. Et, ayant abandonné la voie de Dieu, ils ont établi une justice par les œuvres, par leurs bonnes œuvres. La Bible nous dit que « Nul ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi. » (Galates 2:16). La Bible nous dit aussi que : « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon pour les péchés. » (Hébreux 9:22).

Dieu va restaurer Israël. Il va de nouveau s'occuper d'eux. Selon Ézéchiel, Il mettra Son Esprit sur Israël au moment où l'armée russe envahira le Moyen-Orient dans les derniers jours et que Dieu la détruira. En ces jours-là, Dieu détruira la Russie, et quand Il le fera, Il mettra Son Esprit sur la nation d'Israël. Et quand Dieu s'occupera de nouveau d'Israël, pendant les sept dernières années, ce sera le commencement de la fin. Et pendant cette dernière période, le monde autour d'Israël subira un holocauste. Au moins pendant les trois dernières années et demi. Ce sera une époque de troubles telle que le monde n'en a jamais vus auparavant et ne verra jamais plus après. Ce sera l'époque de la Grande Tribulation.

Pendant cette période où Dieu s'occupera de nouveau de la nation d'Israël, ils pleureront sur leur cécité comme une femme pleure la mort de son fils unique. Ils pleureront parce qu'ils auront été aveuglés à la grâce et à la bonté de Dieu, et au Messie qu'Il avait donné. Ils reconnaîtront enfin que Jésus était bien le Messie. Et ils verront que les Écritures qui avaient été prédites se sont bien accomplies et qu'ils ont fait une erreur en tant que nation en rejetant Jésus. Ils L'accepteront et diront : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. » Et à ce moment précis, Jésus reviendra avec Ses saintes myriades pour établir Son royaume sur la terre. « Voici, le Seigneur vient avec Ses saintes myriades », (Jude 1:14) et « Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la gloire. » (Colossiens 3:4). Nous viendrons avec Lui établir le Royaume de Dieu sur la terre.

Mais le ciel doit Le garder jusqu'au moment du rétablissement de toutes choses que Dieu a prédit par Ses prophètes depuis le commencement du monde, en remontant jusqu'au Jardin d'Eden, où Dieu avait promis que la descendance de la femme écraserait la tête du serpent. (Genèse 3:15)

Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous L'écouteriez en tout ce qu'Il vous dira. Mais quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple. Tous les prophètes qui ont parlé depuis Samuel et ses successeurs, ont aussi annoncé ces jours-là.

Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance. C'est à vous premièrement que Dieu, après avoir suscité Son serviteur, L'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. (3:22-26)

Dieu a tenu les promesses qu'Il avait faites par les prophètes de l'Ancien Testament. Ils ont parlé de cette époque ; ils ont parlé du Messie, et Il est venu. « Mais quiconque ne L'écouterait pas sera exterminé du milieu du peuple. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères. C'est à vous, d'abord, que Dieu L'a révélé. » En parlant de l'Évangile Paul a dit : « Je n'ai pas honte de l'Évangile de Jésus-Christ, qui est la puissance de Dieu pour le salut ; pour le Juif premièrement, et aussi pour le Grec. » (Romains 1:16).

L'Évangile a d'abord été annoncé aux Juifs. « Vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, et en Samarie. » Aux Juifs d'abord, puis jusqu'aux extrémités de la terre. Et lorsque les Juifs ont rejeté l'Évangile, Paul s'est détourné d'eux en disant : À partir de maintenant je vais vers les Païens. Puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, je vais vers les Païens. Et la porte vers la lumière glorieuse de l'amour de Dieu et de Sa vérité s'est ouverte pour nous qui étions assis sans les ténèbres.

Chapitre 4

Tandis qu'ils parlaient au peuple, survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple et les Sadducéens,

excédés de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts. (4:1-2)

Les sacrificateurs étaient en majorité des Sadducéens. Ils étaient les leaders spirituels de cette époque, et ils ne croyaient ni à la résurrection, ni aux anges, ni aux esprits. Ils n'étaient donc pas contents que l'on prêche la résurrection des morts. C'était un bon moyen pour les mettre en colère. Il y avait, parmi les Juifs, un conflit religieux entre la secte des Sadducéens et celle des Pharisiens. Les Pharisiens croyaient en une résurrection, et ils croyaient aux esprits. Et lorsque, plus tard, l'apôtre Paul fut conduit devant le Conseil, réalisant qu'il y avait là des Pharisiens et des Sadducéens, il s'en servit pour se libérer, en disant : Je suis accusé aujourd'hui parce que crois qu'il y a une résurrection des morts. Les Pharisiens ont dit : Il n'y a rien de mal à ça ! », mais les Sadducéens se fâchèrent et ils commencèrent tous à argumenter les uns avec les autres. Il y eut un gros tumulte et Paul en profita pour s'en aller pendant qu'ils se battaient entre eux. Bonne tactique ! Donc les Sadducéens arrivèrent et ils étaient excédés parce que les apôtres se servaient de Jésus pour enseigner la résurrection des morts.

Ils portèrent les mains sur eux et les mirent sous bonne garde jusqu'au lendemain, car c'était le soir. (4:3)

Cet événement avait commencé à trois heures de l'après-midi, et c'était maintenant le soir. Ils les ont donc mis en prison pour la nuit.

Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille. (4:4)

Quel service d'évangélisation ils avaient eu, ce jour-là !

Le lendemain, leurs chefs, ainsi que les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec le souverain sacrificateur Anne, Caïphe, (4:5-6)

Nous avons déjà rencontré ces hommes dans les évangiles ; ce sont eux qui ont condamné Jésus-Christ.

Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la famille des principaux sacrificateurs. Ils firent comparaître au milieu d'eux Pierre et Jean, et demandèrent : Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela ? (4:6-7)

Il est évident que cette question a été posée par un avocat rusé qui connaissait la loi. La loi dit que si quelqu'un fait un signe ou un prodige tel que le peuple en est émerveillé, et si cette personne cherche à vous faire adorer un autre Dieu que Jéhovah, cette personne doit être mise à

mort, parce que c'est un faux prophète (Deutéronome 13). Il demande donc par quelle puissance ou par quel nom ils ont fait ce miracle. Pierre aurait pu dire : J'en appelle au Cinquième Amendement : vous ne pouvez pas exiger que je témoigne contre moi-même, parce que leur loi comportait un Cinquième Amendement. Il était reconnu que vous ne pouviez pas obliger quelqu'un à témoigner contre lui-même. Donc, Pierre aurait pu se servir du Cinquième Amendement, mais il ne l'a pas fait. Il a, au contraire, saisi l'occasion pour partager Jésus-Christ avec ces hommes. Et, sachant où cette question pouvait le mener, et les conséquences que sa réponse pouvait avoir, il leur parle du nom de Jéhovah, et leur dit que c'est au nom de Jéhovah-shua.

Alors Pierre, rempli d'Esprit Saint, leur dit :

Chefs du peuple, et anciens, (4:8)

Quel groupe prestigieux ! Ils sont tous rassemblés, tous les chefs religieux : Anne et Caïphe, et toute leur équipe, ils sont tous là !

puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme, et sur la manière dont il a été guéri, (4:9)

Autrement dit, il leur fait remarquer : Est-ce que tout ceci n'est pas un peu ridicule ? Toute cette colère et toutes ces histoires parce qu'un homme infirme, qui a été boiteux pendant près de quarante ans, peut maintenant se tenir debout devant vous, avec les pieds redressés ! C'est de cela dont vous nous accusez ? Est-ce que ce sont là les accusations que vous portez contre nous ? Parce que nous avons guéri cet homme ? Quelle chose étrange que de se fâcher pour une telle raison !

sachez-le bien, vous tous, (4:10)

vous voulez vraiment le savoir ?

ainsi que tout le peuple d'Israël ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, (4:10)

Et je peux imaginer qu'il l'a vraiment martelé pour obtenir l'effet qu'il désirait : Yeshua Cristos,

que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par Lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous. (4:10)

Vous voulez savoir ce qui s'est passé ? Eh bien, voilà ! Quel effet ça vous fait ? Droit au but !

C'est Lui, la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, et devenue la principale, celle de l'angle. (4:11)

Le psaume 118 qui est un psaume messianique glorieux - et ils savaient tous que c'était un psaume qui parlait du Messie - déclare : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient

Est devenue la pierre principale, celle de l'angle. C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel a faite. À cause d'elle, soyons dans l'allégresse et la joie !

Éternel accorde le salut ! Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! » (Psaume 118:22-26).

Ils savaient que c'était un psaume messianique, et quand Pierre a commencé à le citer, ils savaient exactement de quoi il s'agissait. Ils savaient que c'était un psaume qui parlait de leur Messie. Pierre leur dit : « Il s'agit de vous, les gars ! »

C'est Lui la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs,

et devenue la principale, celle de l'angle.

Le salut ne se trouve en aucun autre ; (4:11-12)

Dans le langage Juif, ceci est une hérésie ! Pour eux, le salut se trouvait dans les sacrifices qu'ils offraient. Et pour ceux d'aujourd'hui, le salut se trouve dans les bonnes œuvres qu'ils font. Mais Pierre déclare hardiment : Le salut ne se trouve en aucun autre ! Notez bien cela. À notre époque où il y a davantage de pression pour nous de devenir libéraux dans notre manière de penser, quand nous sommes accusés d'être sectaires et intolérants, rappelez-vous que la Bible dit : « Le salut ne se trouve en aucun autre. » Vous ne pouvez pas être sauvé en psalmodiant des 'Ohhhmmm' en méditant sur votre nombril. ça ne marchera pas ! Mais, cela semble un peu sectaire et intolérant ! Voyez comme cette personne est sincère en psalmodiant ses 'Ohhhmmm' ! Mais le salut ne se trouve en aucun autre.

car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. (4:12)

C'est un impératif divin : que nous devons ! Il n'y a aucun autre moyen par lequel nous devons être sauvés. Jésus est le chemin. Il avait dit : « Étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie éternelle. » (Matthieu 7:14). « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ! » (Luc 13:24). Quand les gens disent : Smith, tu es trop sectaire. Je réponds : Tant mieux ! Je suis sur le bon chemin. Mais vous devriez être plus libéral, et accepter les autres religions et les autres fois, être sur un chemin plus large ! « Le salut ne se trouve en aucun autre. »

Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, (4:13)

Pierre était hardi, non ? C'était la même foule à laquelle Pierre s'était tenu face à Jésus, quand il se chauffait avec eux et que la servante lui a dit : - N'es-tu pas un de Ses disciples ? Il avait répondu :

- Tu te trompes, ce n'était pas moi.

- Oh, mais si, je suis sûre que tu es un des Siens. Je pense que je t'ai vu avec Lui. Puis un des soldats a dit :

- Si, tu es l'un des Siens ; tu es Galiléen, tu as l'accent. Et Pierre s'était mis à jurer et à blasphémer en disant :

- Je ne connais pas cet homme ! »

Quelle différence aujourd'hui ! Comment l'expliquer ? L'explication se trouve ici dans la Parole : « Alors Pierre, rempli d'Esprit Saint... » (Actes 4:8). « Vous recevrez une puissance quand le Saint-Esprit descendra sur vous, et vous serez Mes témoins. » (Actes 1:8). Ici Pierre est devenu un témoin avec la puissance de Jésus-Christ, devant le Sanhédrin et toute son équipe de dirigeants et d'anciens d'Israël. Pierre leur déclare avec hardiesse qu'ils ont fait une erreur terrible : ils ont crucifié le Seigneur de gloire ; ce sont eux les bâtisseurs dont il était prophétisé qu'ils rejetteraient la pierre principale, celle de l'angle.

Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, car ils se rendaient compte que c'était des gens du peuple sans instruction. (4:13)

Très souvent, les gens de l'extérieur ont une mauvaise perception du Chrétien. Ici, nous trouvons la première de trois de ces perceptions erronées : « Ils se rendaient compte », mais leur perception était fautive. Ils se rendaient compte que c'étaient des gens du peuple sans instruction. Ils n'étaient peut-être pas de diplômés de l'Université de Jérusalem, mais ils étaient loin d'être ignorants. Pendant trois ans ils avaient été les élèves du plus grand des Maîtres qui ait jamais existé. Loin d'être ignorants, ils étaient probablement les plus érudits de tout le groupe. Ils connaissaient très bien les Écritures ; ils avaient une compréhension profonde de la Parole de Dieu. C'était donc leur première perception erronée.

Ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus. (4:13)

Et voici la seconde conception erronée : ils parlent de leur relation avec Jésus au passé. Ils ne savent pas que Jésus se tenaient juste à leurs côtés et leur disait ce qu'ils devaient dire.

Jésus a dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18:20). Il avait dit aussi : « Ils vous traîneront devant les tribunaux, mais ne vous mettez pas en peine de ce que vous direz, car, à cette heure, l'Esprit vous donnera les paroles à dire. » Il avait dit : « Allez par tout le monde prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création. Et voici : Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Donc, penser que ces hommes avaient été avec Jésus, était une erreur ; ils marchaient avec Jésus quand ils se rendaient au temple pour prier. La présence du Seigneur était avec eux pendant toute leur vie, tout comme elle est avec nous maintenant. Il est disponible pour nous chaque fois que nous avons des problèmes ou que nous avons besoin d'aide. Le nom de Jésus et la puissance qui est dans ce nom sont tout aussi efficaces aujourd'hui qu'ils l'étaient à cette époque, et ils le seront pour l'éternité. Leur seconde erreur c'était donc de croire qu'ils avaient été avec Jésus. Car, ils étaient avec Jésus à ce moment-là. Et maintenant, j'aime la suite :

Mais, en voyant debout auprès d'eux l'homme guéri, ils n'avaient rien à répliquer. (4:14)

Qu'auraient-ils pu dire ? Le gars est là, ses jambes sont redressées, il se tient debout auprès d'eux, et il sourit. Il est debout ! Que peut-on dire ? Il n'y a rien à répliquer. L'évidence est là, et vous ne

pouvez pas la nier. Vous ne pouvez pas nier la puissance du nom de Jésus quand la personne guérie se tient devant vous en souriant, et que vous connaissez ses antécédents. Ce dont l'Église a besoin aujourd'hui, c'est que plus de boiteux soient guéris. Voilà le genre d'évidence qui ne peut pas être niée ! Et gloire à Dieu pour l'évidence que nous avons ici. Il y en a tant parmi vous qui étiez boiteux à cause de vos péchés. Vous étiez abîmés par les drogues, l'alcool, le sexe, et votre vie était tellement boiteuse ! Mais lorsque vous êtes venus à Jésus-Christ, Il vous a lavés de toute la souillure de votre passé, et vous vous tenez maintenant parmi les enfants de Dieu, guéris. Les gens qui vous ont connus auparavant ne peuvent rien dire à cause des changements dramatiques qui sont évidents dans votre vie. Vous avez été guéris. Que peuvent-ils dire ? ça marche ! Que peuvent-ils dire contre ça ? On ne peut rien dire quand un boiteux est guéri. On ne peut rien dire contre ça ! C'est le témoignage le plus puissant que l'Église puisse donner : des boiteux qui ont été guéris. Et, nous, tous autant que nous sommes, nous étions boiteux à un moment donné, mais nous avons été guéris par la puissance de Jésus-Christ. C'est glorieux !

Ils leur ordonnèrent de sortir du Sanhédrin, délibérèrent entre eux

et dirent : Que ferons-nous à ces hommes ? Car il est manifeste pour tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle notoire a été accompli par eux, et nous ne pouvons pas le nier. (4:15-16)

«On ne peut pas dire : Non, cet homme ne marche pas. Tout le monde en ville sait ce qui s'est passé. On ne peut pas nier le miracle. Alors, que faire ? Que pouvons-nous faire pour que ces hommes cessent de propager leur doctrine ?

Mais, afin que cela ne se diffuse pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais à qui que ce soit de ce nom-là. (4:17)

Ils ne faut pas qu'ils mentionnent davantage ce nom. Et voilà leur troisième erreur : ils pensent que les menaces peuvent les empêcher de parler. Ils pensent qu'ils peuvent faire cesser leur témoignage en menaçant de les faire battre. Ce fut leur troisième erreur.

Pierre et Jean leur répondirent : Est-il juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ? À vous d'en juger, (4:19)

Vous allez devoir décider pour vous-mêmes si vous allez obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu.

car, nous ne pouvons pas ne pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. (4:20)

Ils les ont donc menacés : Ne parlez plus jamais en ce nom ; mais ils ont répondu : Est-il juste devant Dieu de vous écouter plutôt que d'écouter Dieu ? Tout homme doit décider pour lui-même s'il va obéir à Dieu ou aux hommes. Mais nous, nous savons que nous devons écouter Dieu. Nous devons Lui obéir ; nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu.

Il arrive un moment où, lorsque les lois du pays sont en opposition avec la loi de Dieu, l'enfant de Dieu doit écouter Dieu plutôt que les hommes. La loi de Dieu et la Parole de Dieu sont suprêmes dans ma vie.

Je suis profondément inquiet quand je vois que le gouvernement empiète sur nos libertés. Je suis profondément inquiet quand je vois le gouvernement cadenasser une église dans l'état du Nebraska parce que le pasteur à la conviction qu'il ne doit pas enregistrer son école auprès de l'état. Cela me trouble. Vous allez me dire : Le pasteur avait tort ! Peut-être. Pourtant, quand un état se met à exercer son autorité et son pouvoir sur les convictions religieuses authentiques d'un homme, cela devient dangereux. Je suis profondément inquiet quand je vois que les humanistes mettent sur pied un mouvement au sein du gouvernement pour réduire au silence la voix de l'Église. Ces humanistes qui, pour la plupart, éditent des magazines et des journaux qui parlent contre la liberté dont l'Église a joui, sans que l'état s'immisce dans ses activités.

Un récent éditorial dans le journal de Santa Ana (Californie) était dirigé contre les églises qui ne paient pas d'impôts sur les propriétés où les gens rendent leur culte à Dieu. Cet éditorial m'a dérangé, parce qu'il impliquait qu'être exempt d'impôt équivalait à être soutenu par le gouvernement. Ce qui est une idiotie. L'Église fait un énorme travail de bienfaisance parmi ses membres. Si l'Église ne faisait pas ce travail, il reviendrait au gouvernement. Beaucoup d'entre vous étiez un fardeau pour le gouvernement jusqu'à ce que vos vies soient transformées par Jésus-Christ. Le gouvernement reçoit bien plus de l'Église qu'il ne le ferait si les propriétés de l'Église étaient taxées.

Si une église est engagée dans les affaires, ou si ses bâtiments ont utilisés pour autre chose que pour le culte à Dieu, s'ils sont utilisés pour un usage commercial, je suis d'accord que ces bâtiments devraient être taxés. Je pense que ce serait tout à fait juste. Mais, je pense que taxer les bâtiments d'une église qui servent uniquement pour le culte, est inapproprié et viole nos droits. Et ce mouvement est en train d'essayer de retirer nos droits à être exonérés d'impôts sur les propriétés de l'Église. Je pense que c'est dangereux.

À votre avis, est-il juste d'obéir à Dieu ou aux hommes ? Vous allez devoir décider ça pour vous-mêmes, mais nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu.

À une époque, Jérémie s'est fâché avec Dieu parce qu'il avait été jeté en prison pour avoir transmis le message de Dieu. Dieu lui avait dit : Donne-leur ce message. Et quand il l'a fait, il a été jeté en prison. Jérémie dit à Dieu : « Si c'est ainsi que tu traites ton serviteur, c'est fini ! J'ai fait ce que Tu m'as dit de faire, et me voilà en prison. Je démissionne ! Voici ma démission. Je ne parlerai plus jamais en Ton nom. J'en ai assez ! » Mais ensuite il dit : « Mais la Parole de Dieu était comme un feu qui brûlait dans mes os et je ne pouvais pas ne pas parler. » C'est ce que Pierre dit ici : Il y a quelque chose qui brûle en moi. Je ne peux pas m'empêcher de parler de ce que j'ai vu et entendu.

Ils leur firent de nouvelles menaces et les relâchèrent, sans trouver le moyen de les punir, à cause du peuple ; tous, en effet, glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé, (4:21)

Je trouve ça intéressant ! Tous les gens glorifiaient qui ? Pas Pierre, ni Jean... ils glorifiaient Dieu. « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifie votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:16). Vous pouvez faire vos œuvres de telle façon que les hommes vont vous glorifier, vous, si vous attirez l'attention sur vous-même. Mais ici tous les gens glorifiaient Dieu pour ce qui était arrivé.

car l'homme qui avait été l'objet de cette guérison miraculeuse était âgé de plus de quarante ans.

Après avoir été relâchés, ils allèrent vers les leurs (4:22-23)

Ils avaient baigné dans cet environnement hostile, et maintenant ils se retirent dans l'environnement amical de leur église, près des leurs,

et racontèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit.

Lorsqu'ils l'eurent entendu [c'est-à-dire l'église], d'un commun accord, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent : (4:23-24)

Et remarquez leur prière : Pour moi c'est un excellent modèle de prière. Une étude intéressante à faire dans la Bible, c'est d'étudier toutes les prières qui s'y trouvent. Vous verrez que c'est fascinant. Étudiez la forme, étudiez les modèles. Ici, ils commencent en disant :

Maître, Toi qui as fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve, (4:24)

Ils reconnaissent d'abord Celui qu'ils prient. « Seigneur, Tu es au-dessus de tout. Tu as tout créé. » Trop souvent, lorsque nous nous adressons à Dieu, nous perdons de vue Sa grandeur et Son immensité ; nous sommes trop conscients de notre problème. Nous nous précipitons pour faire notre requête, et notre problème est trop grand et trop gros et nous nous lamentons : « Seigneur, je ne sais pas ce que nous allons pouvoir faire. Nous sommes sur le point de couler ! » Parce que mes yeux sont sur mon problème, j'ai perdu la bonne perspective, je ne vois pas l'immensité de Dieu.

La première chose à faire quand on prie, c'est de prendre un moment pour méditer sur l'immensité de Dieu auquel nous nous adressons. Imaginez un peu : Je parle avec le Créateur de l'univers ! « Tu as créé le ciel, la terre, et tout ce qui s'y trouve. » Et si je démarre avec cette prise de conscience tranquille de la grandeur et de l'immensité de Dieu, mes prières ne prendront pas ce ton désespéré. Je me désespère seulement lorsque je perds Dieu de vue, quand mes problèmes semblent si grands qu'ils bloquent ma vision de Dieu, parce que j'ai perdu la bonne perspective. C'est donc une bonne manière de commencer votre prière : très lentement, en vous rappelant à Qui vous parlez. « Seigneur ! Tu es Dieu. Tu a créé le ciel, la terre, et tout ce qui s'y trouve. »

La deuxième chose, toujours en reconnaissance de Qui Dieu est :

c'est Toi qui a dit par l'Esprit Saint, de la bouche de notre père, Ton serviteur David : Pourquoi les nations se sont-elles agitées, et les peuples ont-ils eu de vaines pensées ? Les rois de la terre se sont dressés et les chefs se sont ligués

contre le Seigneur et contre son Oint, en vérité, contre Ton saint serviteur, Jésus, à Qui Tu as donné l'onction, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués, dans cette ville, avec les nations et avec le peuple d'Israël, (4:25-27)

Seigneur, Tu sais tout ce qui se passe. Ces choses ne te surprennent pas. Tu as parlé de ces choses avant qu'elles n'arrivent. Seigneur, Tu es parfaitement conscient de toutes les circonstances qui entourent ma vie. Voilà qui est réconfortant à savoir. Dieu, qui est mon Père

céleste, qui a créé l'univers, est tout à fait conscient de toutes les circonstances auxquelles je fais face et qui entourent ma vie. Il a parlé de ces choses à l'avance. Seigneur, cela ne T'a pas pris par surprise. Tu en avais parlé par la bouche de David, et c'est arrivé juste comme Tu l'avais annoncé. Car ils se sont rassemblés

pour faire tout ce que Ta main et Ton conseil avaient déterminé d'avance. (4:28)

Seigneur, Tu es au contrôle. C'est Toi qui a déterminé d'avance tout ce qui devait être fait. Tu étais au contrôle. Et ceci est une pensée glorieusement réconfortante : Dieu est au contrôle de ma vie. Dieu est au contrôle des circonstances qui entourent ma vie. Nous paniquons parce que nous pensons que tout est hors de contrôle. Mais ce n'est pas le cas. Aujourd'hui Dieu est au contrôle de toutes les circonstances qui entourent ma vie.

Et maintenant, Seigneur, (4:29)

Remarquez qu'ils ne se sont pas précipités pour présenter leur requête. Ils ont pris un peu de temps pour assurer leurs cœurs en parlant à Dieu de Sa grandeur, de Sa puissance, de Sa sagesse et de Sa souveraineté. « Et maintenant, Seigneur », nous arrivons à la requête :

sois attentif à leurs menaces, (4:29)

Regarde la manière dont ils nous ont menacés,

et donne à Tes serviteurs d'annoncer Ta parole en toute assurance : (4:29)

Ils viennent de nous dire de ne plus parler : Si vous parlez encore en ce nom, nous nous occuperons de vous ! Et que demandent-ils à Dieu ? La puissance pour faire exactement ce qu'on a exigé qu'ils ne fassent plus. Ne nous laisse pas nous taire, simplement à cause de leurs menaces. Ne permets pas que nous gardions le silence parce que nous avons été menacés de cette façon. Donne-nous toute l'assurance nécessaire pour que nous annoncions Ta Parole,

étends Ta main pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges, par le nom de Ton saint serviteur Jésus.

Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance. (4:30-31)

Ce fut une réponse rapide à leur prière : le lieu où ils étaient trembla, et ils annoncèrent la Parole avec assurance.

Il y a des années, lorsque j'étais à l'École Biblique, j'ai été impressionné en étudiant ce verset : impressionné par le pouvoir de la prière, par le fait que le lieu où ils se tenaient pour prier se mit à trembler. Je pensais : Comme c'est merveilleux ! J'ai souligné le verset dans ma Bible et j'ai passé la soirée à méditer là-dessus, en pensant à l'extraordinaire pouvoir de la prière de ces gens. Il se trouvait qu'à cette époque j'étais président du groupe d'étudiants de l'école et j'avais la responsabilité de la prière matinale : je terminais la prière et j'envoyais les étudiants dans leurs classes. Il y avait là un pupitre un peu comme celui-ci. Et pendant que j'appelais les étudiants pour la prière finale avant d'aller en classe, et que je les conduisais dans la prière, soudain j'ai

senti le pupitre se mettre à bouger. Je me suis demandé : Est-ce que quelqu'un est béni de l'autre côté de ce pupitre l'autre côté ? Et j'ai ouvert un œil pour voir si quelqu'un poussait le pupitre de l'autre côté, mais il n'y avait personne. Et, du coin de l'œil, j'ai vu que tous les étudiants regardaient autour d'eux avec les yeux écarquillés et que toute la salle tremblait. UN TREMBLEMENT DE TERRE ! Et je pensais : Quelle coïncidence intéressante ! Juste après mon étude de ce verset le soir précédent. Sans doute le Saint-Esprit l'avait-Il porté à mon attention pour que je ne panique pas pendant le tremblement de terre. C'était une expérience intéressante de voir que, pendant que je priais, la pièce où nous nous trouvions trembla. Cependant je ne pense pas que c'était dû au pouvoir de ma prière. C'était simplement une de ces coïncidences intéressantes. Et si vous demeurez en Californie pendant quelque temps, vous aurez certainement l'occasion de faire une de ces expériences bouleversantes.

La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. (4:32-33)

Avec une grande puissance, voulait dire par des signes, des prodiges et des guérisons, ils rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus.

Et une grande grâce reposait sur eux tous. (4:33)

La grâce glorieuse de Dieu ! Cependant, après ce verset, le début du chapitre suivant est tout à fait intéressant. Car, bien qu'une grande grâce reposait sur eux tous, il y a eu aussi un puissant jugement divin parmi eux, comme le témoigne le cas d'Ananias et Saphira, que nous verrons en commençant, la prochaine fois. « Une grande grâce reposait sur eux tous. »

Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposait aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin. Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, (4:34-36)

Barnabas, quel beau nom ! Sans aucun doute à cause de son caractère, ce qui va se confirmer lorsque nous continuerons l'étude du livre des Actes ; nous en apprendrons davantage au sujet de Barnabas. Il était donc le « fils d'exhortation », certainement un excellent médiateur,

Lévite, (4:36)

C'est-à-dire qu'il était de la tribu des sacrificateurs,

originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres. (4:36-37)

D'une certaine manière, l'Église primitive avait essayé une forme de communisme, en partageant leurs biens. Ils avaient cherché à partager entre eux les biens de tout le corps. Il faut noter que c'était un échec. Plus tard, à Jérusalem, l'Église primitive fut dans le dénuement, sans ressources. Et l'apôtre Paul fit le tour des églises d'origine païenne pour récolter des offrandes pour les frères pauvres de Jérusalem. Ensuite, Paul a écrit au sujet de l'éthique du travail : « Si un homme ne

travaille pas, qu'il ne mange pas non plus. Il y a parmi vous des gens qui vivent dans le désordre ; ils ne travaillent pas, et ils essaient de vivre aux crochets du corps. » Des parasites ! Ne les soutenez pas. S'ils ne travaillent pas, ne les nourrissez pas. Que chacun travaille de ses propres mains pour se pourvoir de tout ce qui est nécessaire. Ce mouvement était motivé par l'amour. Il était très louable, et je ne critique pas ce qu'ils ont fait. C'était quelque chose de merveilleux et de louable de chercher à promouvoir l'égalité parmi les frères. Malheureusement ça n'a pas marché. Cela s'est terminé par un désastre. Bien que la motivation ait été juste, Dieu a déclaré que tout homme doit gagner son pain à la sueur de son front, et nous ne pouvons pas dire simplement : Nous n'allons plus travailler. Nous allons simplement servir le Seigneur et devenir saints et droits, et Dieu prendra soin de nous. Dieu nous nourrira, Dieu pourvoira à nos besoins. Nous n'avons pas besoin de travailler, nous allons simplement faire confiance à Dieu. Après tout, notre Père nourrit les oiseaux, Il nous nourrira aussi. Non ! La Bible n'enseigne pas que nous devons vivre n'importe comment. Jésus a dit : « Restez occupés jusqu'à mon retour. » Que chaque homme travaille de ses propres mains.

C'était très beau, et la motivation était correcte. Ils avaient entrepris quelque chose de glorieux. Il y eut bien quelques problèmes comme nous le verrons la prochaine fois avec Ananias et Saphira. En dépit de ça, je considère les motivations des cœurs des gens et je dis : « C'était chouette ! J'aime ça ! » C'est sûr qu'ils y avaient mis tout leur cœur.

Levons-nous.

Que le Seigneur soit avec vous, qu'Il veille sur vous et vous garde dans Son amour. Que la Parole de Dieu brûle tellement dans vos cœurs que, comme les apôtres, vous ne puissiez pas ne pas parler de ce que vous avez vu et entendu. C'est ça le vrai témoignage. C'est comme ça que je vis. Ce n'est pas quelque chose que je fais, c'est ce que je suis. Témoigner de Jésus est la chose la plus naturelle au monde. Ce n'est pas programmé. Ce n'est pas une petite formule toute faite que j'ai apprise ; c'est qui je suis. Je ne peux pas ne pas parler de ce que j'ai vu et entendu. Soyez des témoins de Son amour et de Sa grâce !

Que le Seigneur soit avec vous et vous donne une semaine extraordinaire. Attendez avec impatience cette occasion que Dieu nous donne de pouvoir nous rassembler de nouveau au nom de Jésus pour étudier Sa Parole, apprendre de Lui et grandir ensemble dans notre amour pour Lui et les uns pour les autres. Au nom de Jésus.

Chapitre 5

La fin du quatrième chapitre mentionne la seconde tentative précoce d'un communisme pur, pratiqué par l'Église primitive. Ceux qui avaient des possessions les vendaient et ils partageaient. Comme nous l'avons noté la dernière fois, financièrement ce fut désastreux. Spirituellement, le fait que les Chrétiens les plus riches avaient un tel amour pour le Seigneur et pour le corps de Christ, qu'ils étaient d'accord de vendre leurs possessions et de tout mettre en commun, fut un très beau geste. Et ainsi, dans l'Église primitive, personne n'était dans le besoin. Personne n'était en manque. Mais, financièrement ce fut un tel désastre, que, plus tard, l'apôtre Paul dût recevoir des offrandes parmi les églises d'origine païenne pour soutenir les frères de l'église de Jérusalem. Parce que, qu'est-ce que vous faites lorsque tout l'argent a été dépensé ?

Certains ont préconisé la vie communautaire telle qu'elle était pratiquée à cette époque. Certaines églises essaient de réinstaurer la pratique de l'église originelle. Un célèbre vicaire de Londres, le Dr John Stott, a recommandé ce concept communautaire. Il a encouragé ceux de sa congrégation qui avaient des Mercedes ou des grands châteaux, à les vendre, à se procurer des voitures plus économiques et à créer une sorte de bourse commune pour l'église et pour la communauté. Il appelait cela, le Concept Communautaire de l'Église. Pas collectif, mais communautaire. Chacun avait sa propre maison, mais il y avait ce partage des richesses au sein de l'Église. Je ne pense pas que ce soit nécessairement le dessein de Dieu. Bien qu'ils l'aient fait dans l'église de Jérusalem, il n'y a aucune mention que cela ait été fait dans aucune des autres églises qui ont été établies. Et comme nous l'avons fait remarquer, à Jérusalem le résultat fut un chaos financier. Cela provoqua aussi d'autres problèmes, que nous allons le voir au chapitre cinq.

Mais un homme du nom d'Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété et retint avec le consentement de sa femme une partie du prix ; puis il apporta l'autre partie et la déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à l'Esprit Saint et de retenir une partie du prix du champ ?

Lorsque tu l'avais, ne demeurait-il pas à toi ? Et, après la vente, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu mis en ton cœur une pareille action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias entendit ces paroles, tomba et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. Les jeunes gens se levèrent, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. (5:1-7)

Je trouve intéressant qu'ils l'emmenèrent et l'ensevelirent sans même notifier sa femme.

Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé.

Pierre lui adressa la parole : Dis-moi, est-ce à tel prix que vous avez vendu le champ ? Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici : ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte ; ils t'emporteront.

À l'instant, elle tomba à ses pieds et expira. Les jeunes gens, à leur entrée, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent et l'ensevelirent auprès de son mari. [Et ceci n'avait pas vraiment besoin d'être dit, mais c'est dit] Une grande crainte saisit toute l'église et tous ceux qui apprirent ces choses. (5:7-11)

Il nous faut noter deux ou trois choses. Premièrement, lorsqu'il parle à Ananias, Pierre dit : « Étiez-vous obligés de vendre votre propriété ? La réponse est 'non'. Aussi longtemps que vous l'aviez, n'était-elle pas à vous ? 'Si'. Lorsque vous l'avez vendue, personne ne vous a demandé de nous amener l'argent. »

C'était totalement volontaire de la part des gens de l'Église primitive qui voulaient le faire. L'Église ne l'exigeait pas. Je pense qu'il est important de noter cela, parce qu'aujourd'hui nous avons ces libéraux qui essaient de nous faire croire que l'Église primitive pratiquait une sorte de communisme, et qui cherchent à préconiser le communisme comme une bonne direction à prendre. Mais le communisme de l'Église primitive était très différent du communisme que nous voyons aujourd'hui, où les gens sont contraints sous la menace de se dessaisir leurs biens personnels et où les propriétés privées sont confisquées par le gouvernement. L'Église ne confisquait pas les biens. Les dons étaient une expression d'amour et de gratitude envers Dieu, purement volontaire. Personne ne les y obligeait. On ne peut donc pas le comparer avec le communisme moderne, où les gens n'ont pas le choix, où ils sont forcés.

La deuxième chose à noter est, bien sûr, le péché pour lequel ils ont perdu la vie. Ce n'était pas le péché d'avoir gardé une partie du prix, ce n'était pas parce qu'ils n'avaient pas tout donné ; parce que Dieu ne leur demandait pas de tout donner. C'était le péché d'hypocrisie – ils avaient prétendu tout donner à Dieu, quand, en réalité ils en gardaient une partie. Nous avons donc ici un aperçu intéressant de l'opinion que Dieu a des hypocrites, ce qui, évidemment, provoqua une grande crainte et des tremblements dans toute l'Église.

Je suis intéressé et attiré par le pouvoir de l'Église primitive. Il y avait une telle pureté dans le cœur de ces gens, il y avait un tel pouvoir au sein de l'Église, que les hypocrites ne pouvaient pas y demeurer. Les hypocrites qui entraient dans cet environnement étaient dévoilés et détruits par la puissance de Dieu. Et, pour moi, cela est extraordinaire. Je me suis souvent demandé si ce même pouvoir et cette même pureté existaient aujourd'hui dans l'Église, combien de membres nous resteraient-ils après que nous ayons chanté le troisième couplet de « Prends ma vie et laisse-la être comme Tu voudrais qu'elle soit », car le troisième couplet que nous chantons dit : « Prends mon argent, prends mon or, je n'en garderai pas un centime. » Nous chantons cela très sérieusement, et pourtant, nous gardons tous nos centimes et bien plus encore. L'hypocrisie a toujours été une malédiction pour l'Église. L'hypocrisie peut se manifester sous plusieurs formes, mais en règle générale, c'est un désir d'être vu par les autres comme plus spirituel ou plus juste que nous ne le sommes réellement. Je suis écœuré par ma propre chair, parce que j'aime que les gens pensent que je suis quelqu'un de profondément spirituel... quelqu'un de très pieux. Je trouve horrible que notre chair se délecte dans une telle connotation. Et parce que je veux que les gens pensent que je suis un homme profondément spirituel et pieux, un homme qui a une relation intime avec Dieu, je laisse parfois tomber de mes lèvres de petites allusions qui révèlent quel homme profondément spirituel je suis : « Ce matin, lorsque je m'attendais à Dieu... » Oh, là là, comme ça sonne bien ! « J'ai entendu le coq chanter, et je savais qu'il ferait bientôt jour... » Et

vous pensez : Il prie avant que le soleil se lève ! Quel homme pieux ! Je veux paraître bon aux yeux des hommes. Je veux paraître saint, pour que les gens me regardent avec admiration et j'espère qu'ils diront : « C'est bien vous, Chuck Smith ? » Que Dieu nous vienne en aide ! L'hypocrisie... dans l'Église primitive Dieu ne la permettait pas.

Et bien sûr, nous voyons ici, une fois de plus, le don du discernement des esprits en opération. Nous le verrons de nouveau, dans quelques chapitres, lorsque Simon le sorcier vient trouver Pierre et essaie d'acheter le pouvoir d'imposer les mains aux gens pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, Pierre discerne ce qu'il y a dans le cœur de cet homme. Mais ici, quand Ananias entre, Pierre lui demande froidement pourquoi il faisait semblant de tout donner quand en réalité il en gardait une partie, en mentant au Saint-Esprit. Puis il ajoute : Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu, faisant du Saint-Esprit Dieu. Comment as-tu pu concevoir dans ton cœur de mentir au Saint-Esprit ? et puis : Lorsque tu l'avais, n'était-il pas à toi ? Et quand tu l'as vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu mis en ton cœur une pareille action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Il met les deux sur un pied d'égalité : Mentir au Saint-Esprit c'est comme mentir à Dieu. Voici un des textes qui prouvent la divinité du Saint-Esprit, qui prouvent qu'Il est Dieu. C'est un argument très fort et très puissant.

Lorsque Saphira entra, Pierre l'interrogea à son tour et lui demanda carrément si elle avait participé au mensonge de son mari. Avez-vous vendu votre champ pour tel prix ? Oui, c'est bien le prix que nous en avons retiré. Ensuite il l'accuse d'avoir conspiré avec son mari pour tromper l'église. Et elle subit le même sort que son mari.

La puissance accompagne la pureté. Maintenant l'église avait été purifiée de son hypocrisie. Jésus avait dit : « Méfiez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. » Paul a dit à l'église de Corinthe de « se purifier de tout levain. » Donc, purifiez-vous de toute hypocrisie dans l'église. Et la conséquence de la purification fut la puissance. Je crois vraiment que le livre des Actes est un modèle, et non une expérience unique, de la puissance de Dieu dans l'Histoire de l'Église, et seulement l'intervention initiale pour mettre l'Église sur orbite, et puis, ensuite, elle aurait dû subsister à travers les générations suivantes sans l'aide de la puissance de Dieu. Je ne crois pas du tout que le manque de puissance dans l'Église soit la faute de Dieu.

Trop souvent nous sommes prêts à blâmer Dieu pour nos propres échecs. C'est dans la nature de l'homme. Quand Dieu a interpellé Adam dans le Jardin, Il lui a demandé : Qu'as-tu fait ? et Adam a répondu : C'est la femme que Tu m'as donnée pour épouse. C'est Ta faute ! C'est Toi qui l'as mise ici ! Il essayait de blâmer Dieu pour son péché. La femme que Tu m'as donnée pour être mon épouse, c'est elle qui m'a persuadé et j'ai mangé du fruit.

Ainsi, nous voyons l'Église dans un état anémique et nous voulons blâmer Dieu. Nous disons que Dieu a retiré la puissance de Son Esprit, qu'elle avait été donnée uniquement pour démarrer l'Église, mais, une fois que l'Église a été capable de développer ses propres programmes, organiser ses propres séminaires et créer ses propres structures, elle n'avait plus besoin de la puissance de l'Esprit, et que nous sommes maintenant capables par notre propre génie humain d'annoncer l'Évangile dans le monde entier.

L'Histoire elle-même témoigne de la folie de cette idée. Car l'Église primitive a bien apporté l'Évangile dans tout le monde, comme Paul l'a écrit aux Corinthiens trente ans plus tard : «

L'Évangile que vous avez entendu a été entendu dans le monde entier. » Et nous voyons, aujourd'hui l'Église moderne atteindre, proportionnellement, de moins en moins de gens chaque année. En 1935, quelque 32% du monde avaient entendu parler de Jésus-Christ. En 1955, ce n'était que 22%. Et aujourd'hui on estime que seulement 17% du monde a entendu parler de Jésus-Christ. Et parmi les cinquante millions de gens qui s'ajoutent chaque année à la population de la terre, au rythme où nous allons, moins de 5% d'entre eux sont touchés ou seront touchés par l'Évangile. La population explose, mais cela se passe dans des régions où l'Église n'est pas efficace. En fait, dans beaucoup de ces régions, l'Église a dû se retirer. Et l'hypocrisie dans l'Église est l'une des raisons principales pour lesquelles ceci est arrivé.

Quand l'Église fut épurée et purifiée, elle devint puissante. C'est pourquoi nous lisons que

Beaucoup de signes et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous d'un commun accord au portique de Salomon. (5:12)

C'était là que l'homme boiteux avait été guéri. Ainsi l'Église n'a toujours pas de bâtiment pour se réunir, les Chrétiens se rassemblent dans la partie du temple ouverte au public, au portique de Salomon,

et personne parmi les autres n'osaient se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement. (5:13)

Ils avaient donc fini de vendre leurs biens et d'apporter l'argent aux apôtres. Puis, Ananias et Saphira avaient été anéantis par la puissance de Dieu, et après cela, plus personne n'osait se joindre à cette communauté étroitement liée où les Chrétiens mettaient tout en commun, et ce fut la fin de cette petite expérience. Mais, bien qu'ils ne fassent pas partie de cette communauté étroitement liée, les gens les louaient hautement, et

Les multitudes d'hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus. (5:14)

Il y avait donc beaucoup, beaucoup de gens qui croyaient. Ils devenaient Chrétiens sans faire partie de cette communauté étroitement liée où les gens mettaient tout en commun.

On apportait les malades dans les rues et on les plaçait sur des litières et des grabats, afin que, lors du passage de Pierre, son ombre au moins puisse couvrir l'un d'eux. (5:15)

Il n'est pas dit que l'ombre de Pierre leur apportait la guérison.

Dans cette culture, il y avait une superstition intéressante au sujet des ombres. Ils faisaient très attention de ne pas se mettre dans l'ombre d'un homme méchant, parce qu'ils pensaient que cela pouvait leur apporter une malédiction. À l'inverse, ils pensaient donc que l'ombre d'un homme de bien leur ferait probablement du bien. Je crois pourtant que, bien que cela ne soit pas dit, beaucoup de gens furent guéris par l'ombre de Pierre, sinon cette pratique aurait cessé rapidement.

Je suis certain que beaucoup furent guéris, non parce qu'il y avait un pouvoir quelconque dans l'ombre de Pierre, mais à cause du principe de la foi en action ; c'était un point de contact : je vais croire que Dieu va faire telle ou telle chose. Et lorsque ceci arrivait, c'était comme pour cette femme qui avait dit : « Si je pouvais seulement toucher la frange de Son vêtement, je serais guérie. » Et, à l'instant où elle a touché la frange du vêtement de Jésus, elle a libéré sa foi. Et Jésus lui a dit : « Femme, grande est ta foi. Qu'il te soit fait selon ton désir. » Dès qu'elle a touché Son vêtement, elle a libéré sa foi, en disant dans son cœur : Je sais que si cela arrive je serai guérie. Elle a mis sa foi en action et elle a été guérie. Il y a donc une valeur dans ce point de contact où je mets ma foi en action : Je sais ce que Dieu fera quand... C'est ce qui se passe quand ils disent : Je sais que le Seigneur me guérira quand l'ombre de Pierre passera sur moi, ou sur mon père, ou sur mon frère. Et vous ameniez votre frère dans la rue et vous l'installiez du côté où l'ombre pouvait tomber. Vous regardiez où se trouvait le soleil, vous le mettiez de ce côté-là et vous attendiez que l'ombre passe. Et quand elle passait, vous disiez : Super ! Vous libériez votre foi, et Dieu répondait à votre foi. C'est pourquoi je suis certain que beaucoup furent guéris, bien que ce ne soit pas dit, parce qu'ils avaient décidé qu'à ce moment-là cela arriverait.

La multitude accourait aussi des villes voisines de Jérusalem et apportait des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris. (5:16)

Donc lorsque l'Église fut purifiée de son hypocrisie, elle put manifester la puissance de Dieu. Des multitudes venaient des villes et des villages qui entouraient Jérusalem, et tous étaient guéris à cause de la puissance à l'œuvre dans l'Église primitive.

Quelquefois mon cœur soupire après ce genre de pouvoir pour l'Église d'aujourd'hui. Cependant je me demande sérieusement si l'Église d'aujourd'hui a la capacité d'utiliser ce genre de pouvoir. Il semble que, dans l'Église, nous soyons prêts à exploiter n'importe quoi. Et je pense que c'est tragique pour ceux qui ont eu ce genre de ministère de guérison ou qui, dans leur ministère, ont mis l'accent sur la guérison. Du plus loin que je me souviens, la plupart d'entre eux l'ont exploité pour leur bénéfice personnel. Et c'est ça qui est tragique ! Mais au fond de mon cœur, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Je ne me fais pas confiance du tout. Si, tout à coup, j'avais toute la notoriété, la renommée, les acclamations qui viennent avec ce genre de pouvoir, je ne sais pas du tout comment mon cœur réagirait. Je ne sais pas si je pourrais conserver mon intégrité spirituelle. Je ne peux donc pas juger ces hommes pour ce qu'ils ont fait, parce que je ne sais pas ce que j'aurais fait si j'avais été dans la même situation.

Mon père avait l'habitude de prier : « Seigneur, ne me donne pas plus que ce que mon amour pour Toi peut contrôler. Ne me donne ni pauvreté, ni richesses. La pauvreté me rendrait capable de voler, et la richesse me ferait dire : Qui est Dieu ? Je n'ai pas besoin de Lui. » Il y a quelques années, quatre ou cinq peut-être, je me tenais ici, juste là où je suis aujourd'hui, et nous étions en train de prier ensemble dans le sentiment de bien-être que nous avait procuré la prédication, et nous nous attendions à Dieu. Le Saint-Esprit avait fait un beau travail à travers la prédication de la Parole. De nombreuses personnes s'étaient avancées pour donner leur vie à Jésus-Christ en réponse au message. Et, alors que nous nous attendions au Seigneur, tout à coup ce fut comme si le Seigneur et moi étions seuls tous les deux et qu'il n'y avait plus personne d'autre. Je me suis mis à Lui parler et à Lui dire combien j'étais enthousiasmé à propos de Calvary Chapel, et de ce qu'Il avait fait, de toutes les bénédictions qu'Il avait déversées sur nous, des bénédictions

surabondantes. Puis je Lui ai dit : Il n'y a qu'une chose qui semble manquer, Seigneur, si je regarde l'Église des Actes, c'est cette puissance dynamique pour servir les gens sur le physique, leur apporter les guérisons et les miracles qui se passaient dans les Actes. Si Tu voulais bien nous donner quelqu'un dans la communauté qui ait ce don de faire des miracles et des guérisons, alors il me semblerait que nous aurions une Église complète comme celle des Actes. Alors le Seigneur parla à mon cœur puissamment. Il me dit : Je vous ai donné une voie plus excellente. Bien sûr, immédiatement mon esprit pensa au chapitre 12 de la première lettre aux Corinthiens, là où Paul ; après avoir parlé des dons de guérison, de miracles, et tous les autres, dit : Pourtant je vous montrerai une voie plus excellente que tous ces miracles, ces guérisons ou autres. Car même si je parle la langue des anges et des hommes, si je n'ai pas l'amour, je suis comme un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Dieu me dit : Dans cette communauté je vous ai donné l'amour. Je Lui ai répondu : Merci Seigneur, pour la voie plus excellente. Aide-nous à marcher dans cette voie. Et je n'ai plus jamais demandé à Dieu ces dons de miracles ou de guérison pour ma vie personnelle.

Nous avons des miracles et des guérisons ici tous les jours, mais pas autant que dans le livre des Actes. Et nous ne voulons pas tirer profit ou mettre l'accent sur ces guérisons, de peur que les gens ne soient attirés uniquement par les bénéfices matériels et pas par Jésus-Christ. Mais je pense qu'il nous manque quelque chose dans ce domaine par rapport à l'Église primitive. Dieu le sait, et je suis certain que c'est uniquement nous qui sommes responsables de ce manque. La main de Dieu n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop insensible pour entendre. Je suis persuadé que nous n'avons pas encore l'environnement dans lequel ces dons pourraient être exercés correctement.

Je ne suis pas intéressé par les expériences émotionnellement surchargées. Je ne suis pas intéressé par l'atmosphère de cirque qui, à mon avis, accompagne trop souvent les réunions de guérison. Je ne vois pas cela dans le livre des Actes, et je ne pense pas que ce soit édifiant, ni que cela attire notre attention sur Jésus. Elles ont plutôt tendance à attirer l'attention sur l'homme, sur l'instrument, sur l'Homme-que-Dieu-a-choisi, la star à la puissance cinq.

La popularité des apôtres avait créé de la jalousie parmi les sacrificateurs.

Alors le souverain sacrificateur et tous ceux qui étaient avec lui, c'est-à-dire le parti des Sadducéens, se levèrent remplis de jalousie. (5:17)

Remplis d'indignation, qui est traduit correctement ici par jalousie. Remarquez que le souverain sacrificateur faisait lui-même partie de la secte des Sadducéens. Les Sadducéens étaient matérialistes, ils étaient humanistes. Ils ne croyaient ni aux esprits, ni aux anges, ni à la résurrection. Ils étaient sur la scène religieuse, mais uniquement pour le profit. La popularité des disciples était une menace pour eux et ils étaient jaloux.

ils portèrent les mains sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique.

Mais pendant la nuit un ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison ; il les fit sortir et leur dit : Allez, tenez-vous dans le temple, et annoncez au peuple toutes les paroles de cette Vie. (5:18:20)

Allez partager avec eux ce glorieux Évangile que vous avez dans le Christ ressuscité ! Retournez là où vous avez été arrêtés. Retournez là-bas et faites exactement ce que vous faisiez lorsque vous avez été arrêtés. Il n'a pas dit : Maintenant que vous êtes libres, sauvez-vous, sortez de Jérusalem. Allez jusqu'à Césarée, prenez un bateau et partez pour la Grèce, fuyez la persécution. Non ! Il a dit : Retournez dans le temple et annoncez au peuple les paroles de cette Vie.

Après avoir entendu cela, ils entrèrent, dès le matin, dans le temple et se mirent à enseigner. Le souverain sacrificateur et ceux qui étaient avec lui arrivèrent, convoquèrent le Sanhédrin et toute l'assemblée des enfants d'Israël, et envoyèrent chercher les apôtres à la prison. Les gardes, à leur arrivée, ne les trouvèrent pas dans la prison. Ils s'en retournèrent et firent leur rapport en disant :

Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée, et les gardiens à leur poste devant les portes, mais après avoir ouvert, nous n'avons trouvé personne à l'intérieur. (5:21-23)

Ils avaient disparu ! Les gardes étaient toujours à leur poste ; la prison était toujours fermée ; et pourtant, quand ils ont ouvert la porte des cellules, elles étaient vides.

Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, le commandant du temple et les principaux sacrificateurs, (5:24)

commencèrent à se demander : Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

Quelqu'un vint leur annoncer : Voici, les hommes que vous avez jetés en prison se tiennent dans le temple et enseignent le peuple. (5:25)

Dieu a le sens de l'humour ! Vous avez ici une réunion du Sénat et de la Chambre des députés qui ont été appelés par le Président de la République. « Nous devons nous occuper de ce problème. » Ils envoient chercher les prisonniers à Fresnes, et quand ils ouvrent leurs cellules, elles sont vides. Et vous avez cette assemblée de responsables prête à juger ces hommes, et quelqu'un vient leur dire : « Ils sont retournés dans le temple et ils enseignent le peuple ! »

Alors le commandant et les gardes partirent et les amenèrent sans violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple. (5:26)

Là-bas, les gens sont émotionnels, et comme Don vous le racontait, les choses n'ont pas beaucoup changé. Don a lui-même dû se mettre à l'écart pour ne pas être lapidé.

Après les avoir amenés, ils les firent comparaître devant le Sanhédrin. Le souverain sacrificateur les interrogea en ces termes :

Nous vous avons formellement interdit d'enseigner en ce nom-là. Et voici que vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et que vous voudriez faire retomber sur nous le sang de cet homme ! (5:27-28)

Vous vous souvenez dans le dernier chapitre quand ils se sont tenus devant le conseil avec l'homme boiteux, ils leur avaient formellement interdit de parler au nom de Jésus ? Mais Pierre avait répondu : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » Ils les avaient alors menacés et les avaient laissé partir.

Ici il dit : « Ne vous avions-nous pas strictement interdit de parler en ce nom ? » puis il fait une déclaration intéressante : « Vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine. » C'est un témoignage intéressant, et qui n'est pas fait par l'évangéliste lui-même. Vous devriez entendre les témoignages que donnent les évangélistes ! Parfois, ils exagèrent beaucoup. Nous avons créé une expression pour cela, on disait : parler comme un évangéliste. Ce qui voulait dire que vous gonfliez les nombres de façon significative : Combien de personnes y avait-il ce soir ? Plusieurs centaines, probablement ! quand il y en avait tout juste vingt-cinq ; parler comme un évangéliste.

Ceci n'était pas leur propre commentaire. C'était le commentaire de leurs ennemis : « Vous avez rempli Jérusalem de la doctrine de cet homme. » Plaise à Dieu que nos ennemis puissent rendre un tel témoignage de nous et nous accuser d'avoir fait une telle chose : « Vous avez rempli la région de la doctrine de cet homme » ! Est-ce que ça ne serait pas glorieux si nous pouvions remplir notre région de la doctrine de Jésus-Christ, que Dieu puisse agir de telle façon que tout le monde dans la région reconnaisse que c'est Lui qui est à l'œuvre ? Malheureusement l'Église est souvent connue pour autre chose que la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ. C'est plutôt tragique, vous ne trouvez pas ? L'Église est connue pour les mauvaises raisons.

Deuxièmement : « Vous avez l'intention de faire retomber sur nous le sang de cet homme. » Vous vous souvenez lorsque Pilate était en train de juger Jésus et que ces mêmes hommes manipulaient la foule pour Le faire crucifier ? Finalement, lorsque Pilate a vu qu'il ne gagnerait pas, en un geste symbolique, il a demandé une cuvette et s'y est lavé les mains en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme. Crucifiez-le vous-mêmes. » Et qu'ont-ils répondu ? « Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Et maintenant ils se fâchent et disent à Pierre : « Vous cherchez à faire retomber sur nous le sang de cet homme ! Et c'est sûr que lorsque Pierre s'est tenu devant eux et leur a dit : « Vous voulez savoir par quelle puissance cet homme boiteux a été guéri ? Sachez, vous tous, et vous peuple d'Israël, que c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, Celui que vous avez crucifié... » Il les blâmait parce que c'étaient eux les responsables. Et maintenant, ils ne veulent pas recevoir l'accusation, ni le blâme ! Pierre leur rappelle que Pilate voulait Le laisser partir, mais qu'ils avaient insisté pour qu'Il meure.

Pierre répondit, ainsi que les autres apôtres : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. (5:29)

Le mot 'il faut' ici, n'est pas une traduction totalement correcte. Le mot grec est 'devons', nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Lorsqu'ils leur ont dit : « Est-ce que nous ne vous avions pas interdit de continuer à parler au nom de cet homme ? » La réponse des apôtres avait été : « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Nous devons obéir à Dieu ! » Oh, si nous pouvions tous ressentir dans nos cœurs ce même impératif : « Je dois obéir à Dieu » ! Malheureusement, quand il s'agit d'obéir, nous prenons trop souvent une attitude désinvolte. « C'est vrai, je devrais obéir. Je devrais obéir à Dieu. Je sais que je devrais le faire. » Mais la conviction de ces hommes était plus profonde. Ils ont dit : « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Nous ne pouvons pas faire autrement ! » Et je crois que c'est ça la règle. Si jamais le moment venait pour nous de vivre sous des lois ou des instances qui nous obligeraient à désobéir à Dieu, si la loi du pays devenait contraire aux lois de Dieu, je devrais fermement adopter la même position : « Je dois obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, je ne peux pas faire autrement. »

Puis ils continuent leur témoignage :

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué en le pendant au bois. (5:30)

Ils venaient de dire : Vous essayez de faire retomber Son sang sur nous, et Pierre leur envoie plein les dents. Il ne les ménage pas ! Vous L'avez tué en Le pendant au bois. Mais remarquez qu'il prêche de nouveau la résurrection : « Dieu a ressuscité Jésus. » Deuxièmement :

Dieu L'a élevé à Sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. (5:31)

Paul dit : « Il fut ressuscité pour notre justification. » Et ici : Dieu L'a élevé à Sa droite pour être le Prince, le Sauveur.

Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui Lui obéissent. (5:32)

Ici nous découvrons que le Saint-Esprit est donné à ceux qui obéissent, c'est-à-dire à ceux qui croient en Jésus-Christ, et se repentent de leurs péchés, en obéissance au commandement de Dieu. Ceux qui font cela reçoivent le Saint-Esprit.

En les entendant, ils étaient exaspérés et auraient voulu les faire mourir. Mais un Pharisien, du nom de Gamaliel, docteur de la loi, estimé de tout le peuple, se leva dans le Sanhédrin et donna l'ordre de faire sortir ces hommes un instant. Puis il leur dit : Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous avez l'intention de faire à l'égard de ces hommes.

Car il n'y a pas longtemps que se leva Theudas, qui se disait quelqu'un, et auquel se rallièrent environ quatre cents hommes ; il fut tué, et tous ceux qui lui obéissaient furent mis en déroute, et il n'en resta rien. Après lui, se leva Judas le Galiléen, à l'époque du recensement, et il entraîna du monde à sa suite : il périt aussi, et tous ceux qui lui obéissaient furent dispersés. Et maintenant, je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes,

elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire. Prenez garde de peur de vous retrouver en guerre contre Dieu. Ils se rangèrent à son avis. (5:33-39)

Gamaliel a donné un conseil plein de sagesse à ces hommes qui voulaient tuer les disciples. « Nous nous sommes débarrassés de leur chef. Ce genre de chose est déjà arrivé, d'autres aussi se sont élevés et ont fait des adeptes, mais ils se sont dispersés quand leur chef a été tué. Laissez tomber cette affaire. » Ceci est l'argument du plus faible. En général, si vous êtes le plus fort, vous ne laissez pas aller les choses pour voir comment elles vont tourner. Mais c'était là le conseil de Gamaliel et ils l'ont accepté. C'était ce Gamaliel dont Paul avait été l'élève très apprécié. Des écrits qui datent de cette époque rapportent que la seule difficulté que Gamaliel ait eue avec Paul, c'est qu'il était si plein de zèle, qu'il avait du mal à lui fournir assez de livres à lire. Paul les dévorait, tant sa soif de connaissance était grande. Ainsi ils sont tombés d'accord avec Gamaliel, mais seulement en partie. Il avait dit : Laissez-les aller. Mais ils ont fait rappeler les apôtres, et les ont fait battre avant de les laisser aller.

Puis ils appelèrent les apôtres et les firent battre de verges, leur défendirent de parler au nom de Jésus et les relâchèrent. (5:40)

Et c'est probablement la fin de l'histoire.

Ceux-ci se retirèrent de devant le Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom du Seigneur. (5:41)

Comment pouvez-vous arrêter de tels hommes. Vous ne pouvez pas ! Ils sont impossibles à arrêter.

Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ-Jésus. (5:42)

Remarquez qu'ils enseignaient et prêchaient. Prêcher c'est proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu, et c'est pour les inconvertis. Quand quelqu'un a reçu Jésus-Christ, il a besoin d'être enseigné. Et c'est là que l'Église a fait une grosse erreur. Elle a continué à produire de grands prédicateurs, mais elle ne produit pas vraiment d'enseignants. Et donc les brebis ne sont pas fortifiées, parce que dimanche après dimanche on leur prêche la Bonne Nouvelle mais on ne les enseigne pas. Notre prédication devrait être faite dans la rue. Dans l'Église il faut enseigner. La prédication est un super ministère pour le samedi soir, quand les jeunes sont attirés par les groupes qui font de la musique et qui chantent. Une fois qu'ils ont reçu Christ, ils faut leur enseigner les chemins de la justice et de la vérité.

Chapitre 6

En ces jours-là, comme les disciples se multipliaient, (6:1)

Nous avons vu que le Seigneur ajoutait à l'Église, et maintenant Il multiplie. J'aime les mathématiques du Seigneur !

les Hellénistes murmurèrent (6:1)

Voici un autre problème de la vie communautaire pratiquée par l'Église primitive où on partageait tout. Le chapitre six nous parle d'un autre problème :

les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service quotidien. (6:1)

Chaque jour les gens venaient chercher leur allocation à l'Église. Ils avaient tout mis en commun et il y avait donc un intendant. Chaque jour chacun recevait ce dont il avait besoin. On leur donnait leur nourriture et tout le reste. Le fait qu'on les appelle des Hellénistes ne signifiait pas qu'ils étaient Grecs ; c'étaient des Juifs qui avaient adopté la culture grecque, et qui avaient pris des noms grecs. Ils s'étaient totalement adaptés à la culture grecque qui avait été propagée dans le monde par Alexandre le Grand. La Grèce avait apporté la culture au monde de l'antiquité. Et même après que Rome ait conquis la Grèce, des enclaves de culture grecque subsistaient un peu partout. Il y avait donc des gens qui avaient adopté la culture grecque, et d'autres qui suivaient toujours strictement la culture juive. Et quand on parle des Hellénistes et des Juifs, ce sont tous des Juifs, mais certains étaient de culture grecque et d'autres de culture juive.

Ceux qui avaient adopté la culture grecque pensaient qu'il y avait du favoritisme quand les provisions étaient distribuées. Du favoritisme en faveur de ceux qui étaient de culture juive : Les vieilles dames qui étaient habillées à la manière juive recevaient un peu plus que les autres. Tandis que les dames qui étaient habillées à la mode grecque, recevaient moins. Et ils ont dit : « Ce n'est pas juste qu'elles ne reçoivent pas autant », et ils ont parlé du problème aux apôtres.

Les douze convoquèrent alors la multitude des disciples [ils rassemblèrent tout le monde] et dirent : Il ne convient pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir aux tables. (6:2)

Autrement dit : Nous avons des choses plus importantes à faire que de nous tenir aux tables pour distribuer les allocations. Ce ne serait pas juste. Ce n'est pas raisonnable que nous ayons la responsabilité de distribuer les biens de l'Église à tous.

C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, (6:3)

Et voici les caractéristiques qu'ils doivent posséder : Premièrement, ce doit être des hommes

de qui l'on rende un bon témoignage, [deuxièmement, ils doivent être] remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cet emploi. (6:3)

Ce n'est pas juste que nous délaissions le ministère que Dieu nous a donné pour servir aux tables, établissons donc sept hommes, de bonne réputation, remplis du Saint-Esprit et de sagesse pour qu'ils deviennent les intendants de l'Église et

Pour nous, nous persévérons dans la prière et dans le service de la parole. (6:4)

Vous vous souvenez que nous avons parlé des hommes que Dieu utilise ? Ces sont des hommes de prière, des hommes de la Parole. Ce sont des hommes qui en font une priorité dans leur vie. Ils ne laissent personne interférer avec leur vie de prière ni avec leur étude de la Parole. Ce sont des hommes de la Parole et des hommes de prière. Ici ils ne veulent pas entrer dans le conflit et prendre un rôle plus actif. Ils disent : Choisissons sept hommes pour le faire, pour que nous puissions persévérons dans la prière et dans le ministère de la Parole.

Ce discours plut à toute la multitude. Ils élurent Étienne, homme plein de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche. (6:5)

Regardez les noms des hommes qu'ils ont choisis : Nicolas, Parménas, Nicanor... tous ces noms sont des noms grecs. Les Hellénistes pensaient que leurs veuves recevaient une allocation moindre, alors, en toute sagesse, ils choisirent des hommes qui, manifestement, viennent eux-mêmes de cette culture pour superviser le programme d'aide de l'Église. C'est une manière sage de régler un problème difficile.

Quand j'étais jeune, j'avais deux frères. Et ma mère était, entre autres choses, une pâtissière hors pair, mais il y avait toujours un problème pour savoir qui aurait le dernier morceau de gâteau. Très souvent mon frère et moi rivalisions pour l'avoir, pour parler poliment de la bagarre qui avait lieu. Je me suis battu pour plus d'un morceau de gâteau. Et j'avais aussi l'avantage d'être le frère aîné. Nous venions raconter notre dispute à ma mère en réclamant cette part de gâteau ou notre morceau e cette part : elle demandait toujours à l'un de nous de couper le morceau, puis de laisser l'autre choisir sa part. Et je vous jure que c'était coupé au millimètre. C'était une bonne solution à un problème difficile. Et donc ici, en choisissant ces hommes, ils ont pris ceux qui avaient des noms grecs, ce qui indiquait qu'ils étaient probablement de culture helléniste.

Il serait facile pour quelqu'un qui aurait l'ambition de prendre du galon dans l'Église de dire : « Pourquoi voulez-vous que je serve aux tables ? Je veux prêcher l'Évangile. » Les qualifications requises pour ces hommes leur auraient certainement permis de prêcher l'Évangile. Et pourtant ce sont ces hommes qui ont été choisis. Mais en avançant dans le livre des Actes, nous allons voir que la prochaine personne que nous allons rencontrer, n'est autre qu'Etienne, un de ces hommes remplis de foi et d'Esprit Saint. Nous verrons Etienne être utilisé par Dieu pour autre chose que servir aux tables. Mais c'est là qu'il avait commencé son ministère.

Il y a un tas de gens qui se sentent appelés au ministère. Quand ils fréquentent Calvary Chapel et qu'ils voient le travail merveilleux que Dieu fait ici, ils se sentent inspirés à entrer dans le ministère. Mais, de manière intéressante, pendant les vingt premières années de ma vie, quand il nous fallait racler les fonds de tiroir pour avoir assez d'argent pour acheter de la nourriture et les choses essentielles, quand nos églises n'avaient que cinquante, soixante ou soixante-dix personnes, personne ne semblait être intéressé par le ministère. Mais il est intéressant aussi de voir que ceux qui, aujourd'hui, sont attirés vers le ministère, veulent tout de suite une église de

cinq cents personnes, avec un ministère à plein temps. Ils veulent une église qui peut leur fournir un joli presbytère et un salaire adéquat. Ils semblent oublier que pendant les vingt premières années de mon ministère, j'avais un travail séculier pour nourrir ma famille et acheter des chaussures et des vêtements. « Oh, mais je pense que Dieu m'appelle à un ministère à plein temps ! » Romaine a une bonne manière de s'occuper de ces gens ; il leur donne un balai-brosse et leur dit : Ainsi vous voulez commencer un ministère à plein temps ? Les toilettes sont là-bas. Autant que vous appreniez tout de suite de quoi il retourne.

Il est important de commencer quelque part. Mais il est vraiment rare de commencer en haut de l'échelle. Généralement, Dieu nous fait monter les échelons. Etienne a commencé par servir aux tables, et je suis persuadé qu'il a été fidèle dans ce domaine et que c'est pour cela que Dieu l'a utilisé à d'autres choses. Alors, souvent quand quelqu'un vient me dire : Je me sens appelé au ministère, je lui demande :

- Est-ce que vous enseignez à l'école du dimanche ?

- Non.

- Alors c'est par là que vous commencez. Allez-vous inscrire. Êtes-vous sur la liste de prière ?

- Non.

- Alors, choisissez-vous un spot sur la liste.

C'est comme ça que l'on commence réellement dans le ministère : avec ces choses qui semblent insignifiantes. Et quand vous êtes fidèles dans ces petites choses, le Seigneur vous élève et vous en donne de plus grandes. Je trouve intéressant que deux des personnes que nous allons rencontrer maintenant ne sont pas des apôtres, mais deux hommes qui ont été choisis pour servir aux tables : Etienne et Philippe. Et nous allons voir le travail extraordinaire que Dieu va leur faire faire après qu'ils aient commencé par à servir aux tables. Dieu n'attend pas longtemps avant de les sortir de là. Ils ont donc choisi sept hommes,

Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains. (6:6)

Il semble que nous ayons pris l'habitude d'imposer les mains aux gens avant de prier. Mais, selon le livre des Actes, il semble qu'ils priaient d'abord, et qu'ensuite seulement ils imposaient les mains. Nous le voyons à plusieurs reprises : ils prient, puis ils leur imposent les mains. Je pense que nous voyons cela aussi au chapitre treize, avant que Paul et Barnabas ne commencent leur ministère. Au verset 3 du chapitre 13, nous lisons : « Quand ils eurent jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. » Le modèle c'est donc de prier d'abord et d'imposer les mains ensuite. Je ne sais pas s'il y a une raison à cela, mais je trouve intéressant que nous ayons juste la tendance inverse : nous imposons les mains aux gens, puis nous prions, alors qu'eux faisaient le contraire.

La Parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliaient beaucoup à Jérusalem, (6:7)

De nouveau nous voyons le travail de Dieu, qui ajoute à l'Église. C'était une communauté puissante.

et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi. (6:7)

Maintenant, un de ces sept hommes,

Etienne, plein de grâce et de puissance, opérait de grands miracles et des prodiges parmi le peuple.

Quelques-uns parmi ceux de la synagogue dite des Affranchis, parmi les Cyrénéens et les Alexandrins, et parmi ceux de Cilicie et d'Asie, se mirent à discuter avec Etienne ; mais ils n'étaient pas capables de résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait. (6:8-10)

Ils avaient ces discussions avec Etienne, mais il les battait à plates coutures. Il parlait avec une telle sagesse et était tellement rempli de l'Esprit qu'ils en étaient humiliés.

Alors ils soudoyèrent des hommes qui dirent : Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. Ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes, puis ils survinrent, le saisirent de force et l'emmenèrent au Sanhédrin. Ils produisirent de faux témoins qui disaient : Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre ce lieu saint et contre la loi ;

car nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce lieu et changera les coutumes que Moïse nous a transmises. Tous ceux qui siégeaient au Sanhédrin fixaient les regards sur lui et virent son visage comme celui d'un ange. (6:11-15)

Comme c'est beau ! Ainsi, comme ils ne pouvaient pas venir à bout de ses arguments, de sa sagesse et de l'Esprit par lequel il parlait, ils utilisèrent des méthodes sournoises pour arrêter son témoignage ; ils soudoyèrent ces hommes pour porter de fausses accusations contre lui ; ils l'accusèrent de blasphémer, et de parler contre le temple et contre la loi de Dieu.

Il y avait probablement une certaine part de vérité dans ce qu'ils disaient, car il est fort possible qu'Etienne leur ait dit que le temple allait être détruit. Jésus avait dit à Ses disciples que pas une pierre de ce temple ne resterait en place, quand ils avaient voulu connaître les signes de Sa venue et de la fin des temps. Ils étaient dans le temple et ils s'extasiaient sur ces énormes pierres, et Jésus avait dit : pas une de ces pierres ne restera en place. Il se peut donc très bien qu'Etienne leur ait dit que le temple allait être détruit. Il a très bien pu leur dire aussi qu'avoir la loi de Moïse n'était pas suffisant pour être sauvé, qu'ils devaient croire en Jésus. Que le salut ne pouvait pas s'obtenir par la loi de Moïse, mais qu'il s'obtenait par une foi vivante en Jésus-Christ. Il est fort possible qu'Etienne ait dit ces choses, et qu'ils en aient tordu le sens ou rapporté seulement la moitié de ce qu'il avait dit.

C'est aussi le danger qui existe quand on parle à un journaliste : il va rapporter moins de la moitié de ce que vous avez dit, et très souvent, le citer hors de son contexte. Et ainsi il vous fait dire quelque chose d'entièrement différent de ce que vous avez dit. Ce qui équivaut presque à une citation inexacte, parce qu'ils ont sorti ce que vous avez dit de son contexte. À force, vous

devenez très méfiants de ces journalistes et de ces commentateurs de T.V. ou autres. En ce moment nous avons le cas d'un de ces célèbres commentateurs qui est allé en justice pour avoir édité un interview, et cherché à donner une impression différente de la réalité ; bien que cet homme soit très gentil, ils ne sont pas tous innocents des accusations qui leur sont faites. Ils sont allés à l'Institut de Recherche sur la Création, et ils y ont interviewé les scientifiques, et ont fait la même chose. Leur émission de télé a censuré les paroles du Dr Gish et du Dr Morris. Il est tout à fait possible de sortir de leur contexte les déclarations de quelqu'un, et de les utiliser contre lui. C'est sans aucun doute ce qui s'est passé ici avec Etienne. Il y avait une certaine part de vérité dans ce qu'ils déclaraient, mais mis dans un contexte différent, cela semblait totalement différent de ce qui avait été réellement dit.

Et, en abordant le chapitre 7, nous allons voir l'histoire du jeune Etienne dont le visage brille comme celui d'un ange tandis qu'il se lève pour se défendre devant ces gens. Puis, au chapitre 8, le second d'entre eux, Philippe, part pour la Samarie, et, plus tard descend à Gaza puis à Azot, pour faire le merveilleux travail que Dieu a pour lui. Deux hommes qui avaient été choisis pour servir aux tables, et que Dieu a promus à des ministères puissants dans l'Église primitive. Fidèles dans les petites choses, promus à des plus grandes. Prions.

Père, nous Te remercions à nouveau pour le privilège d'étudier Ta Parole. Pour la joie, la bénédiction, la force que Ta Parole apporte dans nos vies. Aide-nous, Seigneur, à travers la connaissance de Ta Parole, à grandir pour parvenir à une meilleure compréhension de Ton plan et de Ta volonté pour nos vies. Nous prions dans le nom de Jésus. Amen !

Que le Seigneur soit avec vous, qu'Il garde Sa main sur vous, qu'Il prenne soin de vous et qu'Il vous utilise. Soyez fidèles dans ce qu'Il vous a appelés à faire. Faites de votre mieux, et Dieu vous élèvera à une autre tâche. Et Il vous fera monter les échelons. Qu'Il vous utilise d'une manière toute spéciale !

Chapitre 7

L'Église primitive faisait face à un conflit parce que les Hellénistes étaient mécontents. Les Hellénistes étaient des Juifs de culture grecque. Ils étaient Juifs, mais ils avaient adopté la culture grecque qui était devenue universelle à la suite de la conquête du monde par Alexandre le Grand. Il restait de petites enclaves de culture grecque dans les quartiers principaux de Jérusalem. De nombreux Juifs n'étaient plus kasher, ils ne suivaient plus la culture hébraïque ; ils avaient adopté la culture grecque, bien qu'ils soient toujours Juifs. Ces Hellénistes pensaient que leurs veuves avaient été négligées par le service d'aide de l'Église. Ils se sont plaints aux apôtres qui ont dit : « Nommons sept hommes qui ont une bonne réputation et qui sont remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et ils s'occuperont de ce ministère, pour que nous puissions persévérer dans le jeûne et dans la prière. » Etienne, qui était rempli du Saint-Esprit fut choisi comme l'un des sept, ainsi que Philippe. Ces hommes avaient été choisis pour le service des tables. Cependant le Saint-Esprit avait d'autres plans pour eux. Et je suis persuadé que c'est leur fidélité à accomplir ces petites choses qui les a qualifiés pour le ministère plus important que Dieu avait pour eux.

Lorsque nous travaillons pour le Seigneur, nous ne commençons pas au sommet. Nous devons commencer par faire des petites choses. Nous devons commencer par des tâches simples et faciles. Jésus l'avait dit : « Tu as été fidèle dans les petites choses, tu règneras sur beaucoup de gens. » Je pense que c'est le processus que le Seigneur suit : notre fidélité dans les petites choses. Très souvent les gens viennent me dire : « Je veux entrer dans le ministère. » Je leur réponds : « Va aider dans l'école du dimanche. C'est le meilleur endroit pour commencer un ministère. » Si vous pouvez apprendre à partager la vérité avec les enfants, vous saurez la partager avec n'importe qui. » Il est important de commencer avec l'école du dimanche, ou avec d'autres petites tâches, pour développer vos propres capacités, et aussi pour voir si c'est bien à cela que Dieu vous a appelés.

Très souvent quand les gens me disent : « Je veux être dans le ministère, » ils pensent que je vais renvoyer Romaine et leur donner sa place parmi le personnel. Il y en a qui me l'ont demandé ! Mais je suis convaincu que chaque église a besoin d'un Romaine.

Donc Etienne était l'un des sept qui furent choisis ; il était rempli de sagesse et d'Esprit Saint, et il avait une bonne réputation. Mais, très vite, Etienne a eu des problèmes. Pas avec l'Église, mais parce que le Seigneur utilisait sa vie puissamment pour faire de grands miracles – c'est-à-dire des œuvres qui conduisaient les gens à penser que c'était Dieu qui agissait. Certains membres de la synagogue des Affranchis se sont opposés à lui. Mais ils ne trouvaient rien à lui répondre à cause de l'Esprit de sagesse dont il faisait preuve. Ils ont donc soudoyé des hommes pour témoigner contre lui. Et alors qu'Etienne se tenait devant le Conseil pour faire face à ces accusations, ils ont tous vu son visage comme celui d'un ange, brillant de la belle lumière de l'Esprit qui était sur lui.

Cela nous amène donc au chapitre 7. Et, comme nous l'avons remarqué, le chapitre 7 est simplement la suite du chapitre 6 ; vous ne pouvez pas commencer à le lire directement, il faut d'abord revoir le chapitre 6 pour avoir l'arrière-plan et comprendre le début du chapitre 7.

Le souverain sacrificateur dit alors : En est-il bien ainsi ? (7:1)

Vous voyez, vous devez connaître le chapitre 6 dans lequel Etienne est accusé de blasphémer Dieu, de dire que le temple sera détruit, et de blasphémer Moïse. Il est accusé de parler contre Moïse et contre le temple. Voilà les fausses accusations qui avaient été faites, et qui étaient, d'ailleurs, partiellement justes. Et, bien sûr, les demi-vérités sont l'une des choses les plus difficiles à combattre. Les demi-vérités, ou les demi-mensonges, sont extrêmement difficiles à combattre, et c'est ce qui se passait ici. Sans nul doute, Etienne avait déclaré que Jésus allait établir un nouvel ordre, et que Dieu ne se rencontrait pas uniquement dans le temple, mais qu'Il s'occupait maintenant des cœurs et des vies des hommes n'importe où. Voilà pourquoi le sacrificateur demande : « En est-il bien ainsi ? »

Etienne répondit : Vous, frères et pères, écoutez ! (7:2)

Maintenant Etienne commence à se défendre devant le Conseil, ce qui va le conduire à la mort. Il va tellement les fâcher qu'ils vont/aillent grincer des dents contre lui, ramasser des pierres et le lapider. Quand il commence à se défendre c'est parce qu'il est accusé. Ils ont lancé des accusations contre lui, mais avant qu'il en ait terminé avec sa défense, il devient l'accusateur : maintenant, c'est lui qui les accuse. Et parce qu'ils ne pouvaient pas accepter de telles accusations, ils ont ramassé des pierres et ils l'ont tué. Il commence à se défendre en rappelant leur histoire. Il remonte jusqu'à Abraham, qu'ils reconnaissaient comme le père de leur nation. Il raconte comment Dieu l'a appelé hors du pays de ses pères pour aller dans un pays que Dieu finirait par lui donner, à lui et à sa descendance. Il raconte qu'il est resté à Harân jusqu'à la mort de son père (Genèse 11:32), puis qu'il vint dans le pays que Dieu lui avait donné. Et, bien que Dieu lui eût promis le pays tout entier, il n'y a lui-même gagné aucun héritage de son vivant, à part la grotte qu'il avait achetée pour inhumer son épouse qui était décédée ; ce fut la seule partie du pays qu'Abraham ait possédée : la grotte qu'il avait achetée aux gens du pays pour y enterrer sa femme. Dieu avait aussi dit à Abraham que sa descendance irait dans un pays étranger où elle resterait pendant quatre cents ans. Après ces quatre cents ans, Dieu les délivrerait, et leur donnerait le pays qu'Il leur avait promis. Il jugerait aussi la nation qui les avait obligés à subir un terrible esclavage.

Puis Dieu lui donna l'alliance de la circoncision ; ainsi Abraham engendra Isaac, et le circoncit le huitième jour ; Isaac fit de même pour Jacob, et Jacob pour les douze patriarches.

Les patriarches, jaloux de Joseph, le vendirent pour être emmené en Égypte. Mais Dieu était avec lui (7:8-9)

Les Juifs ne vivaient pas seulement dans le présent, ils vivaient aussi dans le passé. Leur Histoire était très importante pour eux. Ils vénéraient leurs morts. Ils pensaient que si vous vouliez être proches de Dieu, il fallait que vous soyez proches du corps de Ses saints. Et pour cela, ils se rendaient couramment sur la tombe des patriarches pour prier. À Machpéla, à Hébron, vous verrez les Juifs venir par centaines prier dans la grotte où Abraham et Jacob sont enterrés. À Jérusalem, sur le Mont Sion, il y a un endroit qui s'appelle le Tombeau de David, où, à toute heure du jour, vous pouvez voir prier en général les hommes âgés. La même chose est vraie de la tombe de Rachel à Bethléhem. Ils vont prier sur la tombe des hommes justes, parce qu'ils pensent que l'Esprit de Dieu y demeure toujours, et que c'est un bon endroit pour être proche de Dieu. Ils étaient très fiers de leurs pères ; quand ils disaient 'nos pères' c'était toujours avec une grande fierté.

Dans son allocution, Etienne va leur montrer que l'histoire de leurs pères n'a pas été aussi illustre et glorieuse qu'ils aimeraient le croire. Par jalousie, leurs pères ont vendu Joseph à l'Égypte. Ils ont rejeté Joseph et l'on vendu comme esclave en Égypte ; mais Dieu était avec lui, et Il l'a délivré de toutes ses afflictions. Il lui a donné la sagesse et la faveur du Pharaon, le roi d'Égypte, qui l'a établi gouverneur sur toute l'Égypte et sur toute sa maison.

Il survint une famine dans toute l'Égypte et en Canaan. La détresse était grande, et nos pères ne trouvaient pas de quoi se nourrir. (7:11)

Remarquez qu'il dit 'nos pères', mais Joseph n'en faisait pas partie, car ils l'avaient rejeté.

et nos pères ne trouvaient pas de quoi se nourrir.

Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte et il y envoya nos pères une première fois. (7:11-12)

Il est vraiment en train de construire son accusation contre leurs pères. Il leur montre que leurs pères étaient en fait Juda, Lévi et tous leurs frères pourris.

La seconde fois, Joseph se fit reconnaître de ses frères, et l'origine de Joseph fut connue de Pharaon. Puis Joseph envoya chercher son père Joseph et toute la famille, composée de 75 personnes. Jacob descendit en Égypte, et il mourut ainsi que nos pères ; ils furent transportés à Sichem et déposés dans la tombe qu'Abraham avait achetée, à prix d'argent, des fils de Hamor, à Sichem. Comme le temps s'approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, le peuple en Égypte s'accrut et se multiplia, jusqu'à l'avènement sur l'Égypte d'un autre roi qui n'avait pas connu Joseph. (7:13-18)

Il leur parle donc de Joseph qui fut rejeté par ses frères, leurs pères, et qui avait été vendu comme esclave. C'est le premier exemple qu'il va leur donner d'une erreur commise par leurs pères contre un leader établi par Dieu. Son second exemple sera celui de Moïse, dont il nous parle maintenant :

Ce roi, avec une habileté perfide envers notre race, maltraita nos pères, au point de leur faire abandonner leurs enfants, pour qu'ils ne conservent pas la vie. (7:19)

Vous vous souvenez que le Pharaon avait donné l'ordre que tous les bébés mâles soient tués et que seules les filles restent en vie. C'est à cet ordre du Pharaon qu'il fait référence.

À cette époque naquit Moïse, qui était beau devant Dieu. Il fut nourri trois mois dans la maison de son père ; et quand il fut abandonné, la fille du Pharaon le recueillit et l'éleva comme son fils. (7:20-21)

En fait, le Pharaon avait ordonné que tous les enfants mâles soient jetés dans le Nil. La mère de Moïse le cacha pendant trois mois avant de le laisser partir à travers les roseaux du Nil dans une petite arche qu'elle avait fabriquée. Elle avait donc respecté l'ordre du Pharaon, elle avait mis son fils dans la rivière, mais dans ce petit panier flottant. Et la fille de Pharaon le prit et l'éleva comme son propre fils.

Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres. Lorsqu'il eut quarante ans révolus, la pensée lui vint au cœur de visiter ses frères, les fils d'Israël. Il en vit un qu'on maltraitait, prit sa défense et vengea l'opprimé en frappant l'Égyptien.

Il pensait [je trouve ça intéressant] que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait le salut par sa main ; mais eux ne comprirent pas. (7:22-25)

Lorsque Moïse vint rendre visite à ses frères, il pensa : Ils vont certainement reconnaître que Dieu m'a donné cette position pour que je puisse les délivrer. Mais ils ne le comprirent pas.

Le jour suivant il parut au milieu de certains d'entre eux qui se battaient, et il tâcha de rétablir la paix entre eux : Vous, dit-il, vous êtes frères ; pourquoi vous maltraitez-vous l'un l'autre ? Mais celui qui maltraitait son prochain le repoussa et dit : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer de la même manière que, hier, tu as tué l'Égyptien ?

À cette parole, Moïse s'enfuit et s'en alla séjourner dans le pays de Madian, où il engendra deux fils. Quarante ans plus tard, un Ange lui apparut au désert du mont Sinaï, dans la flamme d'un buisson en feu. En le voyant, Moïse fut étonné de cette vision, et comme il s'approchait pour regarder, la voix du Seigneur se fit entendre :

C'est Moi, le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et Moïse, tout tremblant, n'osait regarder. Le Seigneur lui dit : Retire tes sandales de tes pieds, car l'endroit où tu te tiens est une terre sainte.

J'ai vu le malheur de mon peuple qui est en Égypte, L'ai entendu son gémissement et Je suis descendu pour le délivrer. (7:26-34)

Pour moi, ceci est très réconfortant. Dieu a dit à Moïse : « J'ai vu et J'ai entendu, et Je suis venu délivrer. » Ce qui était vrai pour le peuple de Dieu à cette époque, est vrai pour le peuple de Dieu de tous les temps. Dieu voit, Dieu entend, et Dieu vient en aide. Dieu voit votre affliction, Dieu voit vos épreuves, Dieu entend votre cri, Dieu entend votre appel, et Il répond. Dieu vient à votre aide.

Viens maintenant pour que Je t'envoie en Égypte.

Ce Moïse, qu'ils avaient renié en disant : Qui t'a établi chef et juge ? C'est lui que Dieu envoya comme chef et comme libérateur avec l'aide de l'Ange qui lui était apparu dans le buisson. (7:34-35)

Voilà le second exemple de leurs pères rejetant l'Oint de Dieu. Les frères de Joseph l'ont vendu comme esclave. Ils s'étaient rebellés contre ses rêves. Vous vous rappelez que Joseph avait fait un rêve dans lequel le soleil, la lune et les étoiles se prosternaient devant lui ? Il avait aussi fait un autre rêve dans lequel ses frères et lui étaient en train de lier des gerbes, et les gerbes de ses frères se prosternaient devant la sienne. Ces rêves déclaraient que Dieu avait établi Joseph comme chef sur ses frères ; mais ils s'étaient rebellés contre cette idée et avaient essayé de se débarrasser de lui en le vendant comme esclave en Égypte. Malgré cela, Dieu l'avait bien élevé comme chef, là, en Égypte, et, plus tard, ils ont dû se soumettre à lui.

La même chose est vraie avec Moïse. Ils l'avaient rejeté. Moïse pensait qu'ils sauraient que Dieu l'avait établi pour être leur chef, mais ils ne l'ont pas compris. Ils ont rejeté Moïse. Mais quarante ans plus tard, Dieu l'a renvoyé en Égypte pour être leur chef et leur libérateur.

Il utilise donc ces deux exemples d'erreurs que leurs pères ont faites, quand ils n'ont pas reconnu le plan de Dieu et ceux qu'Il avait établis pour être à leur tête. C'était un type du comportement de cette nation.

C'est lui qui les fit sortir, en opérant des prodiges et des signes au pays d'Égypte, à la mer rouge et au désert, pendant quarante ans. (7:36)

La vie de Moïse a donc été divisée en trois périodes de quarante ans : quarante ans dans les écoles de l'Égypte, où il est devenu quelqu'un ; quarante ans dans le désert, où il a découvert qu'il n'était rien ; et quarante ans, pendant lesquels il a conduit les enfants d'Israël dans le désert, où il a découvert que Dieu pouvait prendre ce rien et en faire quelque chose. Voilà donc les trois périodes de quarante ans de la vie de Moïse.

C'est ce Moïse qui a dit aux fils d'Israël : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi. C'est lui qui, dans l'assemblée au désert, était avec l'Ange qui lui parlait sur le mont Sinaï ; (7:37-38)

L'assemblée au désert... Le mot grec utilisé est *ecclesia*, qui littéralement, signifie « ceux qui sont appelés à sortir ». Israël n'a jamais été appelé l'Église, mais les Israélites ont été appelés à sortir d'Égypte ; dans le désert ils ont donc été appelés « ceux qui ont été appelés à sortir. » Aujourd'hui l'Église est composée de ceux qui ont été appelés par Dieu à sortir du monde pour devenir un peuple spécial, Sa nation spéciale.

sur le Mont Sinaï ; et avec nos pères, il reçut de vivants oracles pour vous les donner. (7:38)

L'oracle est le porte-parole de Dieu. C'est sur le Mont Sinaï que Dieu a donné la loi à Moïse, Sa Parole.

Nos pères (7:39)

Vous parlez de vos pères !... Dieu leur a donné des oracles vivants, mais ils n'ont pas voulu leur obéir,

mais le repoussèrent, et dans leur cœur ils se tournèrent vers l'Égypte, (7:39)

Vous parlez de vos pères !... « Nos pères comme ci, nous pères comme ça ... » Vos pères ont rejeté la loi de Dieu. Ils ont de nouveau rejeté Moïse et leurs cœurs se sont tournés vers l'Égypte,

en disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. (7:40)

Il avait passé quarante jours sur la montagne, les gens ont perdu patience, et ils sont venus trouver Aaron pour lui dire : Nous retournons en Égypte. Fais-nous des dieux qui nous ramèneront en Égypte. Nous ne savons pas ce qui est arrivé à Moïse.

Et, en ces jours-là, ils firent un veau ; ils apportèrent un sacrifice à l'idole et se réjouirent des œuvres de leurs mains.

Alors Dieu se détourna et les livra au culte de l'armée du ciel, selon qu'il est écrit dans le livre des prophètes :

M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices

Pendant quarante ans au désert, maison d'Israël ?

Vous avez porté la tente de Molok et l'étoile du dieu Rompha, ces figures que vous avez faites pour les adorer ! Aussi Je vous déporterai au-delà de Babylone. Nos pères avaient au désert la tente du témoignage, comme Celui qui parlait à Moïse avait ordonné de le faire d'après le modèle qu'il avait vu.

Après l'avoir reçue, nos pères l'introduisirent, sous la conduite de Josué, (7:41-45)

Certaines versions disent Jésus, mais c'est une référence au Josué de l'Ancien Testament. Je vous ai dit souvent que Jésus est la traduction grecque du nom hébreu Josué. Il fait référence à Josué, l'homme historique qui a pris la place de Moïse et a conduit les enfants d'Israël dans la terre promise. « Nos pères, sous la conduite de Josué, l'introduisirent dans le pays » ... c'est-à-dire qu'ils ont emmené dans le pays promis la tente du témoignage qui avait été construite dans le désert.

dans le pays conquis sur les nations que Dieu chassa devant eux. Elle y resta jusqu'aux jours de David,

qui obtint la faveur de Dieu et demanda de trouver une demeure pour le Dieu de Jacob. Mais ce fut Salomon qui lui bâtit une maison. Cependant (7:45-48)

Vous vous souvenez qu'Étienne avait été accusé d'avoir parlé contre le temple. Salomon avait fait construire un temple, mais Etienne dit :

le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait par la main de l'homme, comme le dit le prophète : (7:48)

Et, bien sûr, dans l'Ancien Testament, vous pouvez voir que les prophètes ont dit que le Seigneur n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes, et que les cieux des cieux ne peuvent pas Le contenir. Salomon ajoute : « Je ne me fais pas d'illusion, ceci ne sera pas Ta demeure exclusive. Si les cieux des cieux ne peuvent pas Te contenir, combien moins cette maison que j'ai construite pour Toi. Mais, Seigneur, nous voulons que cette maison soit un endroit où nous pouvons venir Te rencontrer. »

Car le Seigneur dit :

Le ciel est Mon trône,

et la terre Mon marchepied.

Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur,

Ou quel sera le lieu de Mon repos ? N'est-ce pas Ma main qui a fait tout cela ? (7:40-50)

Je repense à cela chaque fois que je veux donner quelque chose à Dieu. Chaque fois que je Lui donne quelque chose, je ne fais que Lui rendre ce qui, de toutes façons, est à Lui. C'est Lui qui a tout fait. Il me permet d'être l'intendant de Ses biens ; et quand je Lui donne quelque chose, je ne fais que Lui rendre ce qui Lui appartient déjà.

Étienne va maintenant faire l'application de ce qu'il avait subtilement bâti. Et il y va carrément :

Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit, vous comme vos pères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? (7:51-52)

Et si vous jetez un coup d'œil sur leur Histoire, vous verrez que leurs pères ont persécuté tous les vrais prophètes de Dieu. Esaïe fut persécuté et finalement scié en deux. Jérémie fut jeté dans un cachot pour avoir parlé au nom du Seigneur. Élie et Élisée ont eu de gros problèmes parce qu'ils ont dénoncé les mauvais rois. Vos pères ? Lequel des prophètes n'ont-ils pas persécuté ?

Ils ont mis à mort ceux qui annonçaient à l'avance la venue du Juste, (7:52)

Autrement dit, ils ont tué les prophètes qui leur annonçaient la venue du Messie, ces prophètes authentiques, qui leur annonçaient la venue du Juste, le Messie,

dont vous êtes devenus maintenant les meurtriers après L'avoir livré, (7:52)

Vous êtes pires que vos pères ! Ils ont tué tous les prophètes qui leur annonçaient la venue du Messie, mais vous, vous avez tué le Messie Lui-même ! ! ! Quelle accusation ! Vous êtes des traîtres et des meurtriers,

vous qui avez reçu la loi sur l'ordre des anges, et qui ne l'avez pas gardée !... (7:53)

Il avait été accusé d'avoir parlé contre la loi de Moïse ? Il répond : Vous ne l'avez même pas gardée vous-mêmes ; vous l'avez rejetée.

En entendant cela, ils furent exaspérés dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais Étienne, rempli d'Esprit Saint, fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu.

Il dit : Voici : je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. (7:54-56)

Vos pères ont rejeté Joseph, Dieu en a fait un chef. Vos pères ont rejeté Moïse, Dieu en a fait un chef. Vous avez rejeté Jésus-Christ, Dieu a fait de Lui Le Chef. Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.

Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus promet aux vainqueurs de l'église de Thyatire, qu'ils s'assoieront sur des trônes dans Son royaume. Étienne ne voit pas Jésus assis sur le trône près du Père, mais il Le voit debout. Je pense que c'est significatif. Je pense que Jésus s'est levé pour

accueillir au ciel le premier martyr de l'Église primitive. Le premier de millions d'autres qui donneront leurs vies en témoignage à Jésus-Christ. Je pense que parce qu'Étienne était prêt à donner sa vie, le Seigneur s'est levé pour l'accueillir dans le royaume céleste. Le Fils de l'homme est debout à la droite de Dieu.

Ils crièrent alors d'une voix forte, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le chassèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.

Ils lapidèrent Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus reçoit mon esprit ! Puis, il se mit à genoux et s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne les charge pas de ce péché ! Et, après avoir dit cela, il s'endormit. (7:57-60)

Le martyr d'Étienne ressemble beaucoup à la crucifixion de Jésus : tout d'abord, parce qu'il a prié pour ceux qui commettaient le crime.

Vous vous souvenez que Jésus avait dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. Étienne dit : Seigneur, ne les charge pas de ce péché. Il prie pour ses persécuteurs comme Jésus l'avait demandé : « Priez pour ceux qui vous maltraitent. » En cela donc, Étienne suit l'exemple de Jésus.

Deuxièmement, nous voyons qu'Étienne remet son esprit à Dieu, comme Jésus sur la croix avait remis Son Esprit à Dieu. Ici encore il suit l'exemple du Seigneur dans Sa crucifixion, et devient le premier martyr, et l'Église verse son sang pour la première fois. Mais, en faisant cela, ils n'ont pas imposé le silence à l'Église ; au contraire, son témoignage s'est répandu partout. Car c'est alors qu'une grande persécution contre l'Église a commencé.

Chapitre 8

On nous présente maintenant l'un des plus grands persécuteurs de l'époque. Un jeune Juif plein de zèle, Pharisien par excellence, dont le nom est Saul. Il avait vu et avait approuvé la mort d'Étienne, en veillant sur les vêtements de ceux qui lui lançaient les pierres, et, sans aucun doute, les encourageant. Mais je n'ai aucun doute non plus que la mort d'Étienne et sa réaction à sa lapidation ont eu un tel effet sur Saul qu'il n'a jamais pu l'oublier. Je crois même que c'est ce qui a finalement déterminé sa conversion pour une grande part. Vous vous rappelez que lorsque Jésus a finalement arrêté Saul sur la route de Damas où il allait emprisonner les Chrétiens, Il lui a dit : « Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. » (Actes 9:5). La mort d'Étienne était probablement un de ces aiguillons. Il avait entendu ce jeune homme, il avait vu son visage comme celui d'un ange, et il l'avait certainement entendu dire : Nos pères ont eu tort. Ils ont rejeté Joseph, et pourtant Dieu l'avait choisi pour être un chef. Ils ont rejeté Moïse, que Dieu avait choisi pour être un chef. Se pourrait-il que, vous aussi, soyez coupables d'avoir rejeté Le Chef que Dieu a choisi ? Et, bien sûr, Pierre avait dit : « La pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, est devenue la principale, celle de l'angle. » (Actes 4:11).

Je devais parler à un congrès à Jérusalem dont le but était d'exprimer le soutien des Chrétiens évangéliques à Israël, mais avant que j'aie eu l'occasion de parler, j'ai reçu une lettre de l'un des rabbins de la Méa Shéarim, qui sont les ultra-orthodoxes les plus radicaux. Dans cette lettre le rabbin me reprenait vertement pour m'être impliqué dans ce congrès qui essayait de promouvoir la paix de Jérusalem. C'était le titre même du congrès : « Le Congrès pour La Paix de Jérusalem » Ce rabbin disait : « Israël n'a aucun droit d'exister en tant que nation. Nous n'avons aucun droit d'exister en tant que nation tant que nous n'avons pas de temple. Cette nation n'est pas une véritable nation. » Et il continuait ainsi en me taçant vertement parce que je soutenais la nation d'Israël. Comme j'avais témoigné à de nombreux Juifs là-bas qui sont devenus nos amis, j'ai montré cette lettre pleine de haine à un de ces amis. Je lui ai dit :

- Regarde ce qu'un de vos rabbins m'a envoyé.

En lisant la lettre il s'est mit en colère, puis il m'a dit :

- N'y accorde pas d'attention ; ils sont fous ; c'est une bande de radicaux. Ils sont fous. J'ai remarqué :

- Mais ce sont vos rabbins !

- Oui, mais ils sont fous.

J'ai insisté :

- Ce sont vos chefs spirituels ! Ce sont les rabbins !

- Cela n'a pas d'importance, ils sont malades. Ils ne savent pas de quoi ils parlent.

J'ai dit :

- Je trouve ça très intéressant. As-tu déjà réfléchi que c'étaient sans doute des hommes comme ceux-là qui ont rejeté Jésus-Christ ? Des radicaux, des fadas. Est-ce que vous continuez à suivre leurs conclusions radicales et insensées ?

Il ne savait pas quoi répondre.

Saul approuvait le meurtre d'Étienne.

Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. Des hommes pieux ensevelirent Étienne et firent sur lui de grandes lamentations. (8:1-2)

Il est fort possible que ces hommes pieux n'étaient ni Chrétiens, ni membres de l'Église. Je dis cela parce qu'il nous est dit qu'ils firent de grandes lamentations sur lui. Lorsqu'on a vraiment compris ce qui arrive à l'enfant de Dieu quand il meurt, cela ne provoque pas vraiment de grandes lamentations. Au contraire, cela provoque de la joie pour ceux qui sont maintenant dans le Royaume, avec le Seigneur. Il est possible qu'il s'agisse simplement de Juifs pieux, parce qu'ils ne sont pas identifiés comme des Chrétiens. Simplement des hommes pieux, et les Juifs étaient connus pour leur dévotion. Ils ont emporté le corps d'Étienne en se lamentant probablement de ce qu'un jeune homme si brillant ait été maltraité par une foule de radicaux.

Or Saul ravageait l'Église ; il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison. (8:3)

Saul avait la permission du Sanhédrin pour emprisonner ceux qui faisaient appel au Seigneur, et il allait dans les communautés de maison en ravageant l'Église primitive.

Ceux donc qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la Parole. (8:4)

Ainsi donc, au lieu d'étouffer le témoignage de l'Église, la persécution dispersait les témoins un peu partout. Car, partout où ils allaient, ils prêchaient la Parole de Dieu, et l'Évangile se répandait à travers la Judée et la Samarie.

Au verset 8 du premier chapitre, Jésus avait dit à Ses disciples : « Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous ; et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie. » Rappelez-vous aussi que leurs accusateurs avaient dit : « Vous avez rempli la ville de la doctrine de cet Homme. » Nous voyons maintenant, qu'à la suite de cette persécution l'Église va au-delà de Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie. Et Saul était un des principaux persécuteurs de l'Église.

Philippe, (8:5)

Voici maintenant le second des sept qui avaient été établis pour servir aux tables, et superviser le programme d'aide de l'Église primitive. Dieu prend un second homme, rempli du Saint-Esprit et de sagesse, de bonne renommée, et Il l'utilise maintenant comme évangéliste. Des années plus tard, nous retrouverons Philippe à Césarée où il vivait, et où il est appelé Philippe l'évangéliste.

On nous dit qu'à cette époque-là il a quatre filles qui possèdent le don de prophétie. Lorsque Paul retourne à Jérusalem, il s'arrête chez Philippe à Césarée et y passe quelques jours. Je peux imaginer qu'ils ont reparlé des expériences d'Étienne, et du fait que Saul était présent, parce que Philippe s'y trouvait aussi et connaissait la situation. À cette époque, leurs chemins s'étaient croisés, mais maintenant ils allaient chacun dans une direction différente. Dieu les avaient réunis dans la communion de l'Évangile, à ce moment-là, à Césarée.

Philippe, descendu dans une ville de Samarie, y prêcha le Christ. (8:5)

Rappelez-vous que le mot 'Christ' est le mot grec qui signifie 'Messie'. Il leur annonçait donc le Messie.

Les Samaritains attendaient aussi le Messie. Vous vous souvenez que lorsque Jésus avait rencontré cette femme au puits de Sychar, elle Lui avait dit : « Nous savons que le Messie va venir, et quand Il viendra, Il nous annoncera toutes choses. » Ils attendaient le Messie. Ils connaissaient les Écritures qui parlaient du Messie et ils L'attendaient. Et vous vous rappelez que cette femme est allée à la ville et s'est mise à dire aux gens : Venez voir cet homme qui m'a dit tout ce que j'avais fait. Ce doit être le Messie ! Et les gens vinrent eux-mêmes entendre Jésus, puis ils dirent : « Maintenant nous croyons, non à cause de ce que tu nous a dit, mais parce que nous L'avons vu et entendu nous-mêmes. » La semence avait donc déjà été semée en Samarie, et c'est au tour de Philippe de leur annoncer le Messie.

Les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe, en apprenant et en voyant les miracles qu'il faisait.

Car des esprits impurs sortaient de beaucoup de démoniaques, en criant d'une voix forte, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

Et il y eut une grande joie dans cette ville. (8:6-8)

L'Évangile est maintenant annoncé dans la ville de Césarée, et le résultat de cette prédication, c'est que les cœurs des gens sont remplis d'une grande joie. C'est toujours ce qui arrive lorsque la Bonne Nouvelle est annoncée.

Un homme du nom de Simon, qui se trouvait déjà auparavant dans la ville, exerçait la magie, provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie et se disait quelqu'un de grand. (8:9)

Cet homme était probablement un sorcier. Il utilisait la magie. Et les gens étaient convaincus qu'il avait de grands pouvoirs mystiques et magiques.

Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, s'attachaient à lui et disaient : Celui-ci est la puissance de Dieu, appelée la grande. Ils s'attachaient à lui, parce qu'ils les avait assez longtemps étonnés par ses procédés magiques.

Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du Royaume et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptisés. (8:10-12)

Accepter l'Évangile les avaient libérés de l'envoûtement de ce Simon, et ils se firent baptisés.

Simon lui-même crut aussi et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe et voyait avec étonnement les grands signes et miracles qui se produisaient. Quand les apôtres, qui étaient à Jérusalem, apprirent que les habitants de la Samarie avaient reçu la Parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean. (8:13-14)

Chose intéressante, dans les récits de l'Évangile, Pierre et Jean sont maintenant compagnons. Des hommes de tempéraments très différents, et pourtant devenus maintenant proches associés. Il est intéressant de noter que c'est la dernière fois que le nom de Jean est mentionné dans le livre des Actes. Le nom de Pierre y sera mentionné de nouveau, et, plus tard, bien sûr, notre attention se tournera vers Paul, Barnabas et d'autres, mais, dans le livre des Actes, c'est la dernière mention du nom de Jean. Et pourtant il a vécu plus longtemps que le reste des disciples. Et, bien sûr, dans ses dernières années, il a écrit son évangile, ses trois épîtres et le livre de l'Apocalypse. Mais plus tard, lorsque nous reparlerons de l'église de Jérusalem et des divers problèmes qui ont été portés devant le Conseil de l'église, Jean ne semble avoir eu aucun rôle. Le témoignage reste silencieux. Je n'ai aucune suggestion à faire, en dehors du fait qu'il n'est plus là et je ne sais pas pourquoi. Mais comme Jean lui-même a dit dans son évangile : « Je suppose que si tout ce qui aurait dû être écrit, avait été écrit, tous les livres de la terre n'y auraient pas suffi. » (d'après Jean 21:25).

Ainsi, quand les apôtres à Jérusalem entendirent que Samarie avait reçu la Parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean. Cela devrait détruire l'idée que Pierre était le premier pape, parce qu'il a été envoyé par les apôtres. Ce sont eux qui l'ont envoyé ! Le récit ne dit pas : « Il avait l'autorité pontificale et c'est lui qui donnait les ordres. » Il est dit qu'il a été envoyé par les apôtres.

Ceux-ci, descendus chez eux, prièrent pour eux, afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. (8:15-16)

Le fait qu'ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit a posé un problème à de nombreux commentateurs de la Bible, le fait qu'Il n'était pas encore descendu sur eux. Il est généralement reconnu que les gens sont baptisés dans le corps de Christ par le Saint-Esprit, et que personne ne peut appeler Jésus Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit. Et que, dès qu'une personne reçoit Jésus-Christ et est baptisée, le Saint-Esprit vient dans sa vie. Nous savons que nous ne pouvons pas recevoir Jésus sans recevoir aussi le Saint-Esprit dans notre vie. Donc le fait que les gens de Samarie avaient cru et avaient été baptisés dans l'eau, et que, malgré cela les apôtres aient envoyé Pierre et Jean pour qu'ils puissent recevoir le Saint-Esprit qui n'était pas encore descendu sur eux, pose un gros problème à la majorité des commentateurs de la Bible. Je suis surpris que parmi tous ces érudits qui ont été troublés par ce texte, aucun n'ait remarqué la préposition grecque. Vous vous rappelez que, au sujet du Saint-Esprit Jésus avait dit à Ses disciples : « Car Il est avec vous et Il sera en vous. » Et plus tard, « Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous. » C'est la même préposition grecque *épi* qui est utilisée ici : le Saint-Esprit n'était pas encore descendu, *épi*, sur eux. Il est donc difficile pour les commentateurs de dire : Ils n'étaient pas encore remplis du Saint-Esprit ; c'était quelque chose de particulier à la Samarie, parce que c'était la première fois que cela arrivait hors de Jérusalem, etc... Et ils essaient de faire dire au texte toutes sortes de choses bizarres, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître qu'il y a un don de la puissance du Saint-Esprit en dehors de la conversion. Pourtant c'est exactement ce que ce texte prouve. C'est vrai, nous recevons le Saint-Esprit en nous, quand Christ vient dans nos

vies. Mais, après notre conversion, nous faisons l'expérience de Sa puissance, nos vies sont revêtues de la puissance de l'Esprit de Dieu, quand Il vient sur nous pour nous donner le pouvoir de servir Dieu. C'est très simple et évident, mais c'est quelque chose qui fait trébucher lourdement la plupart des commentateurs. Cela m'amuse de voir les différentes explications qu'ils essaient de donner à ce texte quand la réponse est tellement simple.

Ils avaient reçu Jésus-Christ ; ils avaient été baptisés, et il était évident que l'Esprit demeurait en eux. Mais ils n'avaient pas fait l'expérience de la puissance que les apôtres avaient reçue le jour de la Pentecôte. Parce que le Saint-Esprit n'était pas encore descendu en puissance sur eux, ils avaient seulement été baptisés dans le nom de Jésus.

Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. Lorsque Simon vit que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur apporta de l'argent et dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir ; que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit Saint. (8:17-19)

Pour que Simon voit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains, il faut qu'il y ait eu une évidence visible ou audible qu'ils étaient remplis de la puissance du Saint-Esprit, autrement, pourquoi Simon aurait-il demandé à recevoir ce pouvoir ? S'ils leur imposaient simplement les mains en disant : « Recevez le Saint-Esprit, » et qu'il n'y avait aucun signe visible ou audible qu'ils recevaient ce don, Simon n'aurait pas eu ce grand désir de posséder ce même genre de pouvoir. Il ne fait aucun doute qu'il y avait une évidence quelconque que ces gens recevaient la puissance de l'Esprit de Dieu dans leurs vies. Et, pour moi, il ne fait aucun doute qu'ils parlaient en d'autres langues, et peut-être prophétisaient, comme ce fut le cas à Éphèse, au chapitre dix-neuf. Ce n'est pas dit ici, mais, personnellement, je pense que c'était probablement le cas. Et c'est la raison pour laquelle Simon voulait acheter ce pouvoir.

C'est son désir d'acheter ce pouvoir, ou une position dans l'Église, qui a donné naissance à ce mal qui, plus tard, s'est infiltré dans l'Église, et que l'on a appelé 'simonie'. C'est-à-dire l'achat d'une position dans l'Église. Et, malheureusement, l'Église a traversé une période très sombre où les positions dans l'Église étaient accordées au plus offrant. Il y a même eu des moments où la position de pape était vendue aux enchères et donnée au plus offrant. C'était ce qu'on appelait la simonie, un crime qui avait envahi l'Église : l'achat d'une position ou l'achat de l'autorité.

C'était une pratique courante parmi les magiciens. Lorsqu'un magicien avait découvert un bon tour, les autres magiciens essayaient de savoir comment il faisait et le lui achetaient. Certains pratiquaient cet art de la prestidigitation, et se vendaient leurs tours les uns aux autres. Simon qui était sorcier, et qui envoûtait les gens, avait sans doute, dans le passé, acheté tout un tas d'informations de ce genre, et maintenant il croyait qu'il pouvait acheter ce don de Dieu.

Mais Pierre lui dit : Que ton argent aille à la perdition avec toi, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu à prix d'argent. (8:20)

Quelle idée horrible !

Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. (8:21)

Pierre exerce le don de discernement et met à jour l'état du cœur de Simon.

Repens-toi donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible ;

car je vois que tu es en proie au fiel de l'amertume et au lien de l'injustice. (8:22-23)

Bien qu'il ait suivi Philippe et qu'il avait une grande admiration pour ce qu'il faisait, son cœur était rempli d'amertume. Probablement l'amertume d'avoir perdu l'admiration des gens à laquelle il était habitué, l'amertume de voir les gens suivre un nouveau Chef, Jésus-Christ, que Philippe leur avait annoncé.

Cette petite foule s'était détournée de lui pour aller vers un Autre, et il en était affecté au plus profond de son cœur. Bien qu'extérieurement il suivait Philippe et était là, avec lui, et qu'il se soit fait baptiser, intérieurement il était rongé par l'amertume. « Tu es en proie à l'amertume et aux liens de l'injustice. » L'amertume est quelque chose de terrible ! Comme c'est triste lorsque quelqu'un garde de l'amertume dans son cœur ! L'amertume peut vraiment vous faire mal. C'est pourquoi Pierre lui dit : « Prie pour que Dieu te pardonne cela, parce qu'au fond de ton cœur tu as de l'amertume et des liens d'injustice. »

Simon répondit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne me survienne rien de ce que vous avez dit. (8:24)

Il demande que l'on prie pour lui, et je crois qu'il était sincère.

Après avoir rendu témoignage et annoncé la Parole du Seigneur, ils retournèrent à Jérusalem, en évangélisant plusieurs villages des Samaritains. (8:25)

Jean et Pierre deviennent donc des évangélistes. Et, en retournant à Jérusalem, ils s'arrêtent dans plusieurs villages de Samarie pour prêcher l'Évangile.

Un ange du Seigneur adressa la parole à Philippe : Lève-toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert.

Il se leva et partit. Et voici : un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, reine d'Éthiopie, et le surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer,

et il s'en retournait, assis sur son char, en lisant le prophète Ésaïe. (8:26-28)

Ceci est intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'il nous donne un aperçu sur la manière dont Dieu nous conduit par Son Esprit. Souvent des gens viennent me dire : J'aimerais connaître la volonté de Dieu pour ma vie. Et, en général, ce qu'ils veulent dire c'est en quelque sorte : J'aimerais que Dieu me montre mon avenir sur un écran. J'aimerais savoir ce que l'avenir me réserve. J'aimerais connaître le plan de Dieu pour ma vie. Ainsi je pourrai déterminer si je veux le faire ou pas. Lorsque nous voulons connaître la volonté de Dieu, en général nous voulons savoir ce qui se passera l'année prochaine, ou dans les cinq prochaines années. Nous voulons connaître Son programme pour cinq ans, dix ans, ou vingt ans. « Seigneur, je veux que Tu me le dises maintenant. » Mais Dieu a seulement dit à Philippe : « Va sur la route qui descend de

Jérusalem à Gaza, celle qui est déserte. » Il ne lui a rien dit de plus. C'était le premier pas dans la volonté de Dieu.

Et Dieu ne lui a rien dit de plus avant qu'il n'ait fait ce premier pas. Très souvent quand Dieu nous montre le premier pas, nous ne bougeons pas tant qu'il ne nous a pas donné le deuxième pas, le troisième et même le quatrième. Nous avons tendance à dire : Mais, Seigneur, pourquoi est-ce que Tu veux que j'aille à Gaza ? Il n'y a personne là-bas. C'est le désert. Pourquoi voudrais-Tu me faire quitter la Samarie où nous tenons cette grande réunion ? Tu dois Te tromper. Ici, des centaines de gens sont sauvés ; ils viennent ici et ils entendent l'Évangile. C'est enthousiasmant, Seigneur ! Pourquoi est-ce que je devrais aller à Gaza ? Je veux que le Seigneur me dise pourquoi Il m'a donné ce premier pas à faire. Je veux connaître tout le plan, tout le programme que Dieu a en tête. Mais le deuxième pas ne viendra pas tant que je n'aurai pas fait le premier. Je suis persuadé que si Philippe était resté en Samarie en argumentant avec le Seigneur, et en cherchant à en savoir plus, il ne l'aurait jamais su. Dieu aurait envoyé quelqu'un d'autre pour rencontrer l'eunuque éthiopien. Dieu dirige nos vies, un pas à la fois. C'est comme ça que Dieu a dirigé ma vie. Uniquement un pas à la fois. Autrefois, ça m'agaçait ; ça m'agaçait terriblement ! Maintenant, je trouve ça plutôt passionnant. J'aime toujours quand l'initiative vient de Dieu.

Quand j'obéis, et que je dis : « Ok, Seigneur, maintenant à Toi de jouer », je fais ce qu'Il me dit de faire, puis j'attends ce qu'Il va me dire ensuite. Je n'aime pas quand c'est mon tour. Quelquefois j'ai des difficultés à obéir. Mais c'est toujours super quand j'ai obéi et que je peux Lui dire : « À toi de jouer, Seigneur ! »

Philippe a fait le premier pas. Il est parti. Il avait sans aucun doute des tas de questions, mais il a quitté la Samarie et son grand réveil, et il est descendu dans la région qui va de Jérusalem à Gaza, dans cet endroit désert.

Remarquez que l'eunuque était allé à Jérusalem pour adorer Dieu, et qu'il était sur le chemin du retour, assis sur son char, et qu'il lisait le prophète Ésaïe. Je crois que cet homme cherchait Dieu sincèrement. Dans son cœur il cherchait vraiment le Seigneur. Et, sans aucun doute, le Saint-Esprit l'avait attiré. Dans sa recherche de Dieu il était venu à Jérusalem, le centre d'adoration. Les Éthiopiens connaissaient bien le Judaïsme. Lorsque la reine de Saba était rentrée dans son pays après sa visite à Salomon, elle avait emporté avec elle la religion des Hébreux. Et le mouvement Falasha commença en Éthiopie. Ces Éthiopiens pratiquaient le Judaïsme. Selon la tradition, la reine de Saba, ramena aussi dans son sein un fils de Salomon, qui a été appelé, avec à-propos « le Lion de la Tribu de Juda. » Et le dirigeant éthiopien, récemment renversé, Haïlé Sélassié, déclarait qu'il était un descendant en ligne directe de Salomon, et qu'il était roi de Juda, et chef de ce groupe de Judaïsant éthiopiens. Le Judaïsme était donc bien connu en Éthiopie, et Jérusalem était le centre du Judaïsme.

Sa recherche de Dieu a conduit cet homme tout naturellement à Jérusalem. Ce qui est tragique, c'est que, pendant qu'il était à Jérusalem, il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait. Et il retourne en Éthiopie aussi vide que lorsqu'il est venu. Son cœur a toujours aussi soif de Dieu. Mais Dieu a vu son cœur assoiffé. Je suis persuadé que Dieu voit chaque cœur assoiffé, et qu'Il prendra toutes les mesures nécessaires pour faire découvrir Son amour et Sa vérité à tous ceux qui Le cherchent vraiment. Si quelqu'un cherche Dieu d'une manière authentique, je suis persuadé que Dieu lui révélera la vérité, même en faisant des miracles si c'est nécessaire. Et je pense que c'est le cas ici.

Dieu a vu cet homme et il a stimulé le cœur de Philippe au beau milieu de son réveil en Samarie en lui disant : Va sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Quand il est arrivé là, Philippe a vu le chariot et l'homme assis sur le chariot, et le Seigneur lui a dit :

Avance et rejoins ce char. (8:29)

Deuxième pas, mais il n'a pas reçu le deuxième pas avant d'avoir pleinement obéi au premier.

Philippe accourut et entendit l'Ethiopien qui lisait le prophète Esaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui.

Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Il a été mené comme une brebis à l'abattoir ; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, Il n'ouvre pas la bouche.

Dans Son humiliation, Son droit a été supprimé, et Sa génération, qui la racontera ? Car sa vie est supprimée de la terre. (8:30-33)

Ésaïe 53, la prophétie d'Ésaïe sur le Serviteur de Dieu qui devait être méprisé et rejeté. Le Serviteur de Dieu qui perdrait la vie, qui serait tué comme un agneau, sans répondre à ses accusateurs.

L'eunuque prit la parole et dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même, ou de quel qu'autre ?

Alors Philippe ouvrit la bouche et, commençant par ce texte, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. (8:34-35)

Cela n'aurait fait aucune différence si cet homme avait été en train de lire un autre passage de l'Ancien Testament. Il est possible de prêcher Jésus à partir de n'importe quelle Écriture de l'Ancien Testament. Car, du début jusqu'à la fin, l'Ancien Testament est l'histoire de Jésus. Jésus a dit : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de Moi. » (Jean 5:39). « Je suis venu ; dans le rouleau du livre il est question de Moi. » (Hébreux 10:7).

Mais les Écritures étaient ouvertes à cette page, Philippe a donc commencé à Lui annoncer Jésus. Sur la route d'Emmaüs, Jésus a expliqué aux disciples tout ce que Moïse et les prophètes avaient dit à Son sujet : qu'Il devait souffrir et mourir, puis qu'Il ressusciterait.

Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, (8:36-38)

Je suppose que Philippe ne l'a pas simplement aspergé d'eau.

et il [Philippe] le baptisa. Quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, alors que, joyeux, il poursuivit son chemin. (8:38-39)

Philippe avait un ministère qui apportait de la joie aux gens. Vous vous souvenez du résultat de son ministère en Samarie ? La ville fut remplie de joie. Et maintenant il a servi cet homme, qui continue son voyage après avoir terminé sa recherche : il a trouvé une véritable relation avec Dieu, et il est rempli de joie. Et, depuis cette époque, il y a toujours eu une église en Éthiopie. Sans aucun doute, cet homme a eu une grande influence dans l'établissement de l'Évangile et de l'Église en Éthiopie. « Joyeux, il poursuivit son chemin. »

Et maintenant il arrive quelque chose d'intéressant à Philippe : l'Esprit du Seigneur l'emmène à Azot. Par quel moyen ? Je ne sais pas. Il y a bien des fois où j'ai souhaité que le Seigneur m'emporte ainsi. Par exemple lorsque je devais faire un long trajet pour rentrer chez moi et que j'étais déjà épuisé.

Quant à Philippe, il se trouva dans Azot, (8:40)

D'après le langage qui est utilisé, il semblerait qu'il s'agisse d'un déplacement miraculeux. C'est ce que le langage semble indiquer. Mais, bien sûr, rien n'est vraiment dit concernant la méthode utilisée. Donc ce n'est pas la peine de spéculer. Pourquoi essayer de deviner ? Qui sait ? Nous ne savons pas.

Quant à Philippe, il se trouva dans Azot, puis il évangélisa toutes les villes par lesquelles il passait jusqu'à son arrivée à Césarée. (8:40)

Dans un chapitre ou deux, nous verrons Pierre prêcher à l'église de Lydda, et guérir un homme du nom d'Énée qui était resté alité pendant plusieurs années. Puis nous verrons que lorsque les frères de l'église de Jaffa ont su que Pierre était à Lydda, ils lui ont demandé de venir rapidement parce qu'une de leurs sœurs, Dorcas, venait de mourir. Pierre est donc allé à Jaffa et s'est occupé de Dorcas. Comment se fait-il qu'il y ait eu une église à Lydda et à Jaffa ? Si vous cherchez Gaza sur une carte, vous trouverez Azot. Ici il nous est dit que Philippe prêcha dans toutes les villes d'Azot à Césarée. Je crois donc que les églises de Jaffa et de Lydda ont été probablement établies par Philippe, parce que ce sont des villes qu'il a dû traverser en allant d'Azot à Césarée. Je pense que son ministère a donné naissance à ces églises. Ce sont les mêmes régions que Pierre a visitées plus tard et dans lesquelles il a travaillé.

Il semblerait que lorsque Philippe est arrivé à Césarée, il s'y soit installé. Et je peux facilement comprendre pourquoi : c'est un port très agréable au bord de la Méditerranée. La mer y prend des teintes d'un bleu très spécial et les plages sont magnifiques. Si je devais choisir où vivre, Césarée ne serait pas du tout un mauvais choix.

Philippe s'est donc installé à Césarée. Des années plus tard, Paul est venu lui rendre visite dans sa maison avant de continuer son voyage vers Jérusalem. Nous reviendrons sur la maison de Philippe un peu plus tard dans le récit des Actes. Nous retournerons chez lui et nous lui rendrons visite avec Paul pendant un petit moment. C'est la raison pour laquelle je mets l'accent sur cette maison à Césarée, parce que nous y reviendrons avant d'en avoir terminé avec le livre des Actes.

La prochaine fois, au chapitre neuf, nous verrons la conversion de Saul et les aspects intéressants de cette conversion. Puis nous étudierons la visite de Pierre à Lydda et à Jaffa ; au chapitre dix, nous verrons l'effusion du Saint-Esprit sur les Païens dans la maison de Cornélius, à Césarée, où

Philippe vient de s'établir. Je trouve intéressant que Dieu fasse appel à Pierre pour faire ce travail. Il se peut que Philippe ne fût pas à Césarée à ce moment-là, il se peut aussi que ce soit lui qui ait semé, et que ce soit la raison pour laquelle Cornélius était un homme si pieux.

Prions.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole et pour la joie qu'elle met dans nos cœurs, quand nous voyons des hommes être utilisés par le Saint-Esprit. Nous nous rendons compte que ce sont des hommes ordinaires, tout comme nous. Seigneur, nous désirons que nos vies soient utilisées de la même manière par le Saint-Esprit, pour partager l'amour de Jésus-Christ avec le monde autour de nous. Nous T'offrons nos vies en sacrifices vivants, Seigneur, pour que nous puissions être des instruments dans Tes mains, faisant Ton œuvre, touchant le monde autour de nous. Seigneur, nous reconnaissons que nous avons besoin de cette puissance de Ton Saint-Esprit pour faire un travail qui soit vraiment efficace. Alors, Seigneur, revêts-nous de Ta puissance, au nom de Jésus. Amen !

Que le Seigneur vous bénisse et vous donne une bonne semaine. Qu'Il vous remplisse de Son amour et de Son Esprit, et qu'Il utilise votre vie comme un instrument pour accomplir Son œuvre, au nom de Jésus.

Chapitre 9

Lorsqu'Alexandre le Grand a conquis le monde, il a laissé des enclaves grecques un peu partout. Au fil du temps, ces enclaves de culture grecque ont eu une très grande influence. Et, bien que l'Empire Romain ait vaincu l'Empire Grec, la culture grecque est restée prépondérante dans le monde. Le monde était soumis à l'Empire Romain, mais il était dominé par la culture grecque.

La culture grecque était tournée vers les arts, par contre, la culture hébraïque était très légaliste. Les Pharisiens représentaient très bien la culture hébraïque, très stricte et très légaliste. Ils étaient tournés vers la loi, tandis que la culture grecque était plutôt tournée vers la culture et intéressée par les diverses formes d'art. Il y avait donc un véritable conflit entre ces deux cultures.

À cette époque, Israël était divisé. Il y avait d'un côté les Hellénistes, et de l'autre les Hébreux. Ils étaient tous Juifs, mais les Sadducéens étaient de culture hellénistique. Ils étaient matérialistes, tandis que les Pharisiens suivaient la culture hébraïque. Donc, pour qu'un homme puisse toucher efficacement le peuple juif, il devait avoir une bonne compréhension de la culture grecque, mais il devait aussi avoir une compréhension profonde de la culture hébraïque. Dieu a choisi Paul pour être cet instrument.

Paul était né dans la ville de Tarse, qui était un des centres de la culture grecque. Et jusqu'à l'âge de quatorze ans, bien qu'il fût un Hébreu parfait, c'est-à-dire que ses parents étaient de culture hébraïque - c'étaient des Pharisiens convaincus - les premières connaissances de Paul, ses amis, ses compagnons de jeu, étaient tous de culture grecque. Il se familiarisa ainsi avec la culture hellénistique. Pour le protéger de cette influence, au lieu de l'envoyer à l'université en Asie Mineure, là où ils vivaient, ses parents décidèrent de l'envoyer à l'université hébraïque de Jérusalem, où il serait l'élève de Gamaliel, l'un des plus grands enseignants de cette époque, et un Pharisien.

Paul fut donc profondément imprégné de la culture pharisaïque, sans jamais se libérer de la culture grecque qui avait marqué son enfance. Il était l'instrument parfait dont Dieu avait besoin pour toucher les gens de culture hellénistique avec la pure vérité de l'Évangile de Jésus-Christ.

Au chapitre 9, nous voyons Dieu se saisir de Paul.

Cependant Saul, qui respirait encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il s'y trouvait quelques-uns, hommes ou femmes, qui suivent cette Voie, il les amène liés à Jérusalem.

Comme il était en chemin et s'approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?

Il répondit : Qui es-Tu Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que Tu persécutes, [il t'est dur, VKJF] de regimber contre les aiguillons. (9:1-5)

Dieu se saisit de Paul. Il a dit : « Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi j'ai été saisi. » Et ici nous voyons la manière dramatique dont Dieu s'est saisi de Paul. Voici un homme à qui Dieu fait faire un demi-tour complet. Pourtant, il y a des indications dans le texte qui montrent que l'Esprit de Dieu était déjà à l'œuvre chez cet homme. Le Seigneur lui dit : Il t'est dur de regimber contre les aiguillons.

Les aiguillons étaient des instruments installés devant la charrue. Si un bœuf commençait à ruer, il heurtait aux aiguillons, ce qui lui faisait comprendre que ruer n'était pas très sage. Et, évidemment, cela protégeait l'homme qui conduisait la charrue. Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons.

Je crois que la mort d'Étienne a eu un effet remarquable sur Paul. Il a vu la mort d'Étienne et il a dit : « J'ai consenti à sa mort », ce qui signifie que Paul était membre du Sanhédrin, et qu'il avait voté en faveur de la mort d'Étienne en tant que membre du Sanhédrin. Et cela nous donne quelques éclairages intéressants sur sa vie. Pour être membre du Sanhédrin il devait être marié, mais l'Écriture ne dit pas ce qui est arrivé à son épouse. De nombreux récits de l'Église primitive disent qu'elle l'a quitté quand il a embrassé le Christianisme, et qu'ils avaient deux fils ; l'un d'eux serait resté avec Paul, l'autre serait allé avec sa mère. Mais tout cela c'est de la tradition ; on ne connaît pas la vérité.

Je crois qu'en regardant Étienne mourir, en écoutant son message... car Paul était présent, il a entendu le message, il a vu son visage et l'onction de l'Esprit de Dieu sur Étienne... et pourtant, en tant que Pharisien, il était déterminé à éradiquer cette nouvelle secte issue du Judaïsme. Et il est allé en parler au souverain sacrificateur.

Plus tard, lorsqu'il a écrit son témoignage à l'église de Philippiens, il a dit : « Quant au zèle, je persécutais l'Église. » (Philippiens 3:6). Mais lorsqu'il se rendait à Damas, Dieu l'a soudain arrêté en chemin : « Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur a répondu : Je suis Jésus que Tu persécutes. Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons. »

Ceci est intéressant. C'était l'Église, que Paul persécutait, mais remarquez comme Jésus s'identifie totalement à l'Église. Les persécutions que vous subissez sont dirigées contre Lui. Il s'identifie complètement à Son Église. Il n'a pas demandé : Pourquoi persécutes-tu Mon Église ? Il a dit : Je suis Jésus que tu persécutes. C'est Moi que tu persécutes.

Tout tremblant et stupéfait il dit : Seigneur, que veux-Tu que je fasse ? (9:6)

Conversion instantanée ! Une volte-face de 180 degrés.

Alors le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire. (9:6)

L'ordre du Seigneur à Paul était très simple. Rappelez-vous... la dernière fois, nous avons vu que Dieu nous faisait faire un pas à la fois. Alors, au lieu d'expliquer à Paul tout ce qui l'attendait dans l'avenir, il dit simplement : Lève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire.

Les hommes qui voyageaient avec lui s'étaient arrêtés, muets de stupeur ; ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. (9:7)

Certain imaginent qu'ici il y a une contradiction, parce que, lorsque Paul raconte son histoire au chapitre vingt-deux, il dit que ceux qui étaient avec lui n'ont pas entendu la voix. Mais, là, en fait, Luc utilise un mot grec différent, qui signifie qu'ils n'ont pas compris ce que la voix disait. Ils ont entendu des sons, mais ils n'ont pas compris ce qu'ils voulaient dire. Le Seigneur parlait à Paul. Ils ont entendu une voix qui parlait, mais ils n'ont pas compris les mots ; c'est ce que Paul dit au chapitre vingt-deux ; ils n'ont pas compris la 'phônê', la phonétique. Il n'y a donc pas de contradiction. Ils étaient muets de stupeur parce qu'ils ont entendu une voix mais ils n'ont vu personne.

Saul se releva de terre, et, malgré ses yeux ouverts, il ne voyait rien ; (9:8)

Cette expérience l'avait rendu momentanément aveugle.

on le prit par la main pour le conduire à Damas. (9:8)

Cette entrée à Damas a certainement été différente de ce que Paul avait imaginé lorsqu'il a quitté Jérusalem. Il allait entrer avec violence dans la ville, avec les autorisations du souverain sacrificateur et jeter en prison les gens qui faisaient appel au Nom du Seigneur. Mais, au lieu de cela, il est aveugle et ses amis le conduisent dans la ville en le tenant par la main.

Il fut trois jours sans voir, et ne mangea ni ne but. (9:9)

Je pense que pendant ces trois jours, un tas de choses ont dû venir à l'esprit de Paul. Dieu l'a, en quelque sorte, coupé de toute autre distraction, distractions sensorielles, pour l'aider à filtrer ce qui se passait réellement. Il ne voyait donc rien. Et il n'a ni mangé ni bu pendant trois jours, pendant lesquels il a pu réfléchir à ce qui était en train de se passer dans sa vie.

Or, il y avait à Damas un disciple [remarquez que ce n'est pas un apôtre, c'est seulement un disciple] du nom d'Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur !

Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue appelée la droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse, car il prie et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait et lui imposait les mains, afin qu'il recouvre la vue.

Ananias répondit : Seigneur, j'ai entendu dire par beaucoup combien de mal cet homme a fait à Tes saints dans Jérusalem ;

et il a ici, de la part des principaux sacrificateurs, le pouvoir de lier tous ceux qui invoquent Ton nom.

Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est pour moi un instrument de choix, afin de porter Mon nom devant les nations et les rois, et devant les fils d'Israël ; ((9:10-15)

Dieu a donc besoin d'un homme avec l'arrière-plan de Paul, un homme qui peut aborder la culture hébraïque, mais aussi la culture grecque, un homme qui peut s'adresser aux rois. Il est donc l'instrument choisi par Dieu. Plus tard, Paul reconnaîtra que la main de Dieu était sur sa vie

depuis le sein maternel et pendant son enfance, pour le préparer à cette œuvre que Dieu voulait qu'il accomplisse.

C'est la même chose pour tous les serviteurs de Dieu. Nous pouvons regarder en arrière et voir comment Dieu nous a préparés pour le travail qu'Il voulait que nous accomplissions pour Lui. Lorsqu'il écrit aux Éphésiens, Paul dit : « Car nous sommes Son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Éphésiens 22:10). Dieu sait ce qu'Il veut pour votre vie. Dieu connaît le ministère ou le travail qu'Il veut que vous accomplissiez pour Son Royaume.

Et, entre temps, Dieu travaille dans votre vie pour vous préparer à ce travail. Et, un jour, vous découvrirez que tout ce qui s'est passé dans votre vie faisait partie du plan de Dieu qui vous préparait à être Son instrument pour Son travail. C'est passionnant de réaliser que, même dans les moments où je n'étais pas conscient de la présence de Dieu, Il me préparait pour le travail qu'Il voulait que j'accomplisse : je suis un vase choisi. « Il portera Mon nom devant les nations et les rois, et devant les fils d'Israël. » Et voici, à mon avis, une déclaration intéressante :

et Je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour Mon nom. (9:15)

Si j'avais été à sa place, et qu'en m'appelant au ministère le Seigneur m'avait montré à l'avance tout ce que je devrais affronter, je me demande si j'aurais continué ou si j'aurais tiré ma révérence en disant : Envoie quelqu'un d'autre, Seigneur. Appelle quelqu'un d'autre. J'admire Paul : Le Seigneur lui a montré tout ce qu'il aurait à souffrir, et il était prêt. Il a abandonné sa vie en disant : « Qui es-tu Seigneur, pour que je Te serve ? Que veux-Tu que je fasse ? » Et il n'a jamais changé d'avis. Il avait signé un contrat avec le Seigneur, un contrat qui le liait, un contrat sur lequel il n'allait pas revenir, parce qu'il avait réalisé que la main de Dieu était sur sa vie et qu'Il l'avait préparé pour ce moment. Peu importe ce que l'avenir me réserve, Seigneur, j'y vais !

Ananias partit (9:17)

Quand Dieu a demandé à Ananias d'aller parler à Saul, il a cru que Dieu faisait une terrible erreur : Seigneur, j'ai entendu parler de ce gars. Tu n'es pas sérieux ! Mais il y va quand même,

et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul et dit : Saul, mon frère, (9:17)

J'aime ça ! Immédiatement il l'accepte comme un frère. Il le reçoit immédiatement dans la communauté des frères en Christ : « Saul, mon frère. »

Le Seigneur Jésus, (9:17)

Vous vous souvenez que Paul avait demandé : Qui es-Tu Seigneur ? et que Jésus avait répondu : Je suis Jésus que Tu persécutes. Et ici Ananias lui dit : Le Seigneur Jésus,

qui t'es apparu sur le chemin par lequel tu venais, M'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit Saint. (9:17)

Souvenez-vous qu'Ananias n'est pas un apôtre, il n'est qu'un disciple de l'église de Damas, et nous n'entendons plus parler de lui après cela. C'était un disciple ordinaire, et pourtant, c'est lui

que Dieu utilise comme un instrument pour imposer les mains à Paul pour qu'il soit guéri, qu'il recouvre la vue et qu'il reçoive la puissance du Saint-Esprit.

Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé ; et, après avoir pris de la nourriture, il retrouva ses forces.

Il resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas,

et aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues en disant que c'était le Fils de Dieu. (9:18:20)

Paul avait suffisamment de connaissance des Écritures pour que, dès qu'il a compris que Jésus était le Seigneur, il a pu utiliser la compréhension qu'il avait des Écritures et réaliser que Dieu avait promis d'envoyer Son Fils. Il a réalisé, selon la prophétie d'Ésaïe, qu'une vierge allait donner naissance à un fils qu'on appellerait Emmanuel, ce qui veut dire : Dieu est avec nous.

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné,
et la souveraineté reposera sur Son épaule ; on L'appellera Admirable,
Conseiller, Dieu Puissant,
Père éternel. » (Ésaïe 6:5).

Toutes ces Écritures se sont mises en place dans l'esprit de Paul et il a pu voir que Jésus était le Fils de Dieu. Commençant par la synagogue, il s'est mis à prêcher aux Juifs que Jésus était le Fils de Dieu.

Tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement et disaient : N'est-ce pas celui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs ? (9:21)

Ils étaient étonnés par ce que Paul prêchait. Maintenant, entre le verset 21 et le verset 22, il y a un laps de temps qui n'est pas indiqué dans le texte. Mais, selon l'épître aux Galates, Paul a quitté Damas, sans en parler à personne, pour être à l'écoute de Dieu et recevoir Ses instructions complètes (Galates 1:17). Il est allé dans la région du Sinaï, et il est resté là, pendant deux ou trois ans, s'attendant au Seigneur, et recevant de Lui la voie de la vérité en Jésus-Christ.

Paul en écrivant aux Galates dit, qu'après sa conversion : « je n'ai consulté ni la chair ni le sang, je ne suis pas monté à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis vers l'Arabie. » (Galates 1:16-17). Et là, Jésus Lui-même lui enseigna l'Évangile, la doctrine que, plus tard, il proclama.

Puis il dit que, plus tard, il retourna à Damas : « Et trois ans plus tard, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je suis resté quinze jours chez lui. » (Galates 1:18). Ce n'était pas pour être instruit par Céphas, mais pour lui dire ce qui était arrivé. Donc les trois en Arabie sont passées sous silence dans le livre des Actes. Et si vous voulez les remettre dans le texte, le séjour de Paul dans le désert pendant trois ans se passe entre le verset 21 et le verset 22.

Cependant Paul se fortifiait intérieurement de plus en plus (9:22)

Le verset 22 dit que, pendant ce temps, Paul se fortifiait de plus en plus. Ces trois années passées à l'écoute du Seigneur ont fortifié sa vie.

Je suis un peu inquiet lorsque des gens viennent me dire : Chuck, je veux entrer dans le ministère. Je réponds : Très bien. Depuis combien de temps êtes-vous chrétien ? Deux mois... et ils cherchent à devenir pasteur d'une église quelque part ! Paul connaissait très bien les Écritures, et depuis longtemps, et pourtant il n'a pas commencé son ministère immédiatement. Il a pris le temps de se préparer ; pendant les trois années qu'il a passées en Arabie il a été enseigné par le Seigneur.

Dieu utilise des instruments qu'Il a préparés. La préparation est nécessaire à un ministère efficace. Lorsque l'Église impose les mains aux gens trop rapidement, je crois qu'elle fait une grosse erreur. Je pense que l'Église a vécu une tragédie pendant des années quand les célébrités de Hollywood faisaient une profession de foi. Elles étaient contactées immédiatement par toutes les églises et pour toutes les conférences, pour venir parler. Elles étaient constamment en train de donner leur témoignage, ici et là, à des foules enthousiastes dans tout le pays.

Malheureusement, elles passaient tellement de temps à voyager partout pour donner leur témoignage, que la seule chose qu'elles entendaient était leur propre témoignage ! Elles ne pouvaient pas s'enraciner dans la Parole. Elles n'avaient pas de fondation. Et, après quelque temps, après avoir donné leurs brillants témoignages un peu partout, si vous demandiez : « Tiens, qu'est-il arrivé à une telle ? » « Oh, elle est retournée à son ancienne vie, cela n'a pas duré. » C'est parce que l'Église a commis l'erreur tragique de penser que parce que cette personne était brillante dans son domaine, elle pouvait immédiatement devenir un grand théologien et enseigner la Parole.

C'est une mauvaise supposition. De très brillants scientifiques ont accepté le Seigneur, et eux aussi, ont été appelés immédiatement à venir donner le témoignage de leur conversion. Vous avez beau être un génie en biologie cela ne veut pas dire que vous connaissez quelque chose à la Parole de Dieu ! Paul avait besoin d'établir des fondations. Il est donc allé en Arabie, et je pense que c'est une bonne décision pour n'importe qui. Ne vous pressez pas. Assurez-vous que vous avez creusé profondément pour poser des fondations.

Jésus a parlé de deux hommes qui voulaient bâtir leurs maisons. Le sage a creusé profondément pour poser ses fondations sur le rocher. L'insensé s'est mis à construire immédiatement sur le sable. Malheureusement, c'est le cas de beaucoup de gens. Ils veulent commencer tout de suite : Commençons à construire ; mettons en place la structure. Et ils ne prennent pas le temps de poser des fondations solides. Et quand la tempête arrive, la maison est détruite. Donc, prenez le temps, poser les fondations ! Si Dieu vous appelle, Il n'est pas pressé. C'est nous qui sommes pressés. Dieu veut préparer les instruments qu'Il utilisera pour faire Son travail.

Et ainsi, pendant qu'il était dans le désert, Paul se fortifiait de plus en plus. Au bout de trois ans il revient à Damas, et maintenant il était chargé à bloc,

et confondait les Juifs qui habitaient Damas, en démontrant que Jésus est le Christ. (9:22)

Il connaissait si bien les Écritures qu'il pouvait s'en servir pour leur prouver que Jésus est le Messie. Ce n'est pas une tâche trop difficile. C'est très simple de se servir des Écritures de l'Ancien Testament pour prouver que Jésus est le Messie. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Après un temps assez long, les Juifs se concertèrent pour le faire mourir, (9:23)

Bien que Saul leur prouvât que Jésus était le Messie, leur seule réponse fut la colère. Ils se mirent à le surveiller. Mais quelqu'un avertit Paul qu'ils se préparaient à lui tendre un piège pour le faire mourir.

Ils surveillaient même les portes jour et nuit, pour le faire mourir.

Mais, de nuit, les disciples le prirent et le descendirent le long de la muraille, dans une corbeille. (9:24-25)

Il n'a pas fait une sortie bien triomphale de Damas. Être descendu dans une corbeille par-dessus le mur, pour échapper aux Juifs qui complotaient sa mort, était une manière de partir plutôt humiliante. Ce fut à ce moment-là qu'il alla à Jérusalem et qu'il rencontra les apôtres pour la première fois.

Arrivé à Jérusalem, Saul tâcha de se joindre aux disciples ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple. (9:26)

Comme c'est tragique ! Lorsqu'il est allé à Jérusalem pour la première fois après sa conversion, l'église l'a rejeté.

Alors Barnabas (9:27)

Vous vous souvenez de Barnabas ? Il est dit qu'il avait un autre nom, mais qu'on l'appelait Barnabas, ce qui signifie 'fils de consolation'. Et ici vous voyez comment il a gagné son nom. Barnabas est un homme qui réconcilie les gens.

Alors Barnabas le prit avec lui, le conduisit vers les apôtres et leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur et Lui avait parlé, et comment à Damas il s'était exprimé ouvertement au nom de Jésus. Il allait et venait avec eux à Jérusalem et s'exprimait ouvertement au nom du Seigneur.

Il parlait aussi et discutait avec les Hellénistes ; mais ceux-ci cherchaient à le faire mourir. (9:27-29)

Le ministère de Paul semble avoir eu cet effet sur les gens. Partout où il prêchait il y avait soit un réveil, soit une émeute. Ce qu'il disait touchait les gens d'une manière ou d'une autre ; certains lui étaient favorables, les autres s'opposaient à lui, mais il touchait toujours le cœur des gens.

Les frères en eurent connaissance, (9:30)

Ils apprirent que les Hellénistes voulaient porter atteinte à la vie de Paul à Jérusalem. Quelle manière de commencer votre ministère... en quittant la ville discrètement parce que certains complotent pour vous ôter la vie !

Les frères en eurent connaissance [du complot], le conduisirent à Césarée et le firent partir pour Tarse. (9:30)

Rentre chez toi, Paul ! Ils le renvoyèrent donc à Tarse.

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; (9:31)

Je ne sais pas si cette paix était très saine. Ils s'étaient débarrassés de Paul, ce qui veut dire que leur témoignage n'était pas trop courageux. Ils commencèrent à vivre en paix avec les Hellénistes, mais je ne sais pas si c'est vraiment le signe d'une église en bonne santé. Paul resta à Tarse pendant une dizaine d'années. On ne sait pas exactement combien de temps, mais la plupart des érudits pensent qu'après être rentré à Tarse, il resta dans l'obscurité pendant dix ans de plus. Pendant ces périodes, sans aucun doute, Dieu déversait sur Paul la connaissance de Sa grâce et de Sa bonté. Mais c'étaient des années sans ministère. Et l'Église était en paix dans toute la Judée et la Samarie,

elle s'édifiait, marchait dans la crainte du Seigneur et progressait par l'assistance du Saint-Esprit. (9:31)

Ici nous quittons Paul, et le récit reprend avec Pierre.

Pierre qui parcourait tous ces lieux, descendit aussi vers les saints qui habitaient à Lydda. (9:32)

À cette époque, Pierre avait décidé de visiter les différents groupes de Chrétiens qui avaient vu le jour en Judée. Il est allé jusqu'à la côte, dans la région de Lydda, qui est maintenant la ville de Lot, là où se trouve l'aéroport Ben Gourion.

Il y trouva un homme du nom d'Énée, couché sur un lit depuis huit ans, et qui était paralysé. Pierre lui dit : Énée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva.

Tous les habitants de Lydda et de la plaine de Saron le virent et se convertirent au Seigneur. (9:33-35)

C'était une parole de foi, et il y a une puissance qui accompagne la parole de foi. Il est important de trouver un équilibre. Certains vont trop loin avec cet enseignement, et voudraient élever l'homme à une position de souveraineté : Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez, il vous suffit de le dire. Et ils parlent de la parole « rhéma », la parole proclamée, et de sa puissance créatrice. Par la foi vous pouvez proclamer tout ce que vous voulez : Je veux être millionnaire. Je veux conduire une Mercedes. Je veux avoir une maison à Monaco. Je veux...

Ils vous disent de proclamer des paroles de foi, de visualiser vos désirs. Imaginez-vous en train de conduire cette petite Porsche. Imaginez-vous en train de la conduire dans les embouteillages ! Et en faisant cela vous mettez en œuvre ces forces créatrices et vous pourrez avoir ce que vous

voulez. Dieu n'a-t-il pas dit : Demandez et vous recevrez ? Alors proclamez la parole de foi et visualisez ce que vous désirez.

C'est de la métaphysique ! Vous trouvez la même chose dans le livre de Napoléon Hill : Devenez Riche par la Puissance de la Pensée, ou, Les Treize hommes les plus Riches de Babylone. C'est de la métaphysique qui dit qu'il y a une puissance créatrice dans le subconscient. Lorsque vous visualisez vos buts et que vous les déclarez encore et encore, vous les plantez dans votre subconscient qui commence à développer des plans et des méthodes pour qu'ils deviennent réalité, et ainsi vous utilisez les pouvoirs extraordinaires de votre subconscient.

Et, bien sûr, les auteurs spirituels diront que ce que vous mettez en œuvre, ce sont les pouvoirs extraordinaires de l'esprit, la quatrième dimension. Mais ça marche aussi sans l'esprit ! ça marche pour les hommes du monde qui suivent ces principes. Et vous rencontrerez des tas de gens qui témoigneront de succès extraordinaires dans leurs entreprises dus aux idées de Napoléon Hill dans son livre Devenez Riche par la Puissance de la Pensée. Ils ont utilisé ses principes.

À cause de cela, nous avons tendance à avoir une réaction négative. C'est une hérésie dangereuse et nous avons tendance à prendre nos distances, et ce n'est pas juste. Parce que cela nous conduit à rester à l'écart de ce que Dieu veut faire : Il veut que nous avancions par la foi et que nous disions des paroles de foi. Mais je suis persuadé aussi, qu'avant que Pierre dise cela à Énée, le Seigneur avait parlé à son cœur pour qu'il le dise.

Vous vous souvenez quand Paul était à Lystre, il avait perçu que cet homme boiteux avait la foi pour être guéri, et il a dit : « Frère, Jésus-Christ te guérit. Lève-toi et marche. » (Actes 14:10). Et l'homme, qui avait été boiteux pendant quarante ans, se leva et marcha, parce que Paul lui avait donné une parole de foi. Mais avant que Paul proclame cette parole de foi, l'Esprit avait révélé à Paul qu'Il voulait le faire.

Je ne dirige pas les œuvres de Dieu, et je ne devrais jamais chercher à le faire. Ce sont Ses œuvres, elles commencent toujours avec Lui. Il est important que je reconnaisse ce qu'Il fait. Il est important que je reconnaisse le travail de Dieu. Voilà la clé. Et ainsi, oui, quelquefois le Seigneur nous donnera une parole de foi à dire à quelqu'un et l'aider à agir sur cette parole de foi.

Jésus a souvent fait ça : Sois fort ! J'aimerais pouvoir donner une parole de foi maintenant : Sois délivré ! Sois libre ! Vis victorieusement en Jésus ! Alors vous pourriez vous saisir de ces mots comme des paroles de foi et dire : « Oui, Seigneur, je serai fort. Oui, Seigneur, j'aurai la victoire. Oui, Seigneur, je cesserai de le faire. » Ce serait une parole de foi sur laquelle vous pourriez agir pour trouver la victoire, la force, et vous verriez Dieu travailler d'une manière dynamique dans votre vie. L'œuvre de Dieu s'accomplirait, la parole de foi est importante.

Cependant, ce n'est pas juste de pousser ceci trop loin comme le font certains hommes d'aujourd'hui. Il y a un équilibre. Et souvent, parce que nous faisons face au fanatisme qui accompagne ces choses, certaines personnes vont dire : Chuck a dit que c'était faux, vous ne devriez pas faire ça. Mais il y a un équilibre, et il est important qu'il soit maintenu.

Oui, Dieu est à l'œuvre aujourd'hui. Oui, il y a de la puissance dans la foi. Oui, nous pouvons voir Dieu à l'œuvre dans la vie des gens, et oui, nous pouvons avoir une parole de foi à leur donner.

Et il est important que nous le fassions ; mais il est aussi important que nous ne devenions pas des extrémistes en essayant de diriger l'univers. Comme si tout à coup, j'avais découvert une nouvelle dimension de puissance qui me donne le contrôle et que c'est maintenant moi qui décide comment les choses vont se passer. Alors, Dieu, vient ici, et vite ! La souveraineté de Dieu devient soudain la mienne, et ces œuvres sont les miennes. C'est maintenant moi qui dirige, et qui donne les ordres. Nous devons nous méfier de la puissance, parce qu'il y a quelque chose en nous qui aime le pouvoir. J'aime sentir cette puissance, et il est facile de me laisser déborder.

Pierre a donné une parole de foi, et nous aussi, nous pouvons recevoir des paroles de foi et voir la puissance qui est mise en œuvre. C'est un concept légitime que nous pouvons utiliser ; mais il ne faut pas aller trop loin. À la nouvelle de la guérison d'Énée, tous les gens de la région, tous les gens de la vallée de Saron, voyant cet homme qui avait été paralysé pendant huit ans et qui était maintenant guéri, se tournèrent vers le Seigneur et crurent.

Il y avait à Jaffa [à environ 12 kilomètres de Lydda] une femme du nom de Tabitha, ce qui se traduit Dorcas ; (9:36)

Son nom signifie gazelle, gracieuse, jolie.

elle faisait beaucoup d'œuvres bonnes et d'aumônes. Elle tomba malade, en ces jours-là et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Comme Lydda est près de Jaffa et que les disciples avaient appris que Pierre s'y trouvait, ils envoyèrent deux hommes vers lui pour le supplier : Ne tarde pas à passer jusque chez nous.

Pierre se leva et partit avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre haute. Toutes les veuves s'approchèrent de lui en pleurant et lui montrèrent les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas, lorsqu'elle était avec elles. (9:36-39)

Elles faisaient ces vêtements pour les pauvres ; c'était une femme extraordinaire, une femme merveilleuse.

Pierre mit dehors tout le monde, (9:40)

Il a probablement copié une page de la vie de Jésus, car il était là quand Jaïrus est venu demander de l'aide à Jésus pour sa fille. Lorsque Jésus était en route vers la maison de Jaïrus, ses serviteurs sont venus lui dire : Ne dérange pas le Maître davantage, ta fille est morte. Jésus l'a encouragé : Ne sois pas inquiet, ne panique pas, elle est seulement endormie. Quand ils sont arrivés à la maison, les pleureuses étaient déjà rassemblées et se lamentaient sur la mort de cette petite fille de douze ans, la fille de Jaïrus. Jésus a répété : Elle n'est pas morte, elle est seulement endormie. Les gens se sont moqués de lui en ricanant. Il les a donc tous mis dehors et n'a pris avec lui que Pierre et Jean, qui faisaient partie de son cercle d'intimes. Puis il dit à la jeune fille : « Talitha, lève-toi ! » (Marc 5:41). Elle s'est assise et a regardé autour d'elle. Jésus l'a prise par la main et l'a conduite à ses parents en leur disant : Donnez-lui quelque chose à manger.

Et Pierre avait vu le Seigneur renvoyer ceux qui ne croyaient pas. Il a donc écarté les gens qui, bien qu'ils soient peut-être chrétiens, avaient déjà commencé le processus de deuil sur la mort de Dorcas : Regarde les belles choses qu'elle faisait. Elle était tellement gentille ! Pierre les a mis à l'écart. Mais c'était aussi peut-être parce que ce qu'il allait faire était tellement étrange, que si rien ne se passait, il ne voulait pas être embarrassé. À sa place, c'est ce que j'aurais fait.

Pierre mit dehors tout le monde, s'agenouilla et pria ; puis, il se tourna vers le corps et dit : Tabitha, lève-toi ! (9:40)

Il l'a appelée par son nom, Tabitha, et remarquez combien il est semblable au nom de la petite fille que Jésus avait appelée, Talitha. Et en faisant cela il parle à une personne morte, à un cadavre. Et c'est plutôt bizarre de parler à un cadavre ! Mais avant, il s'est agenouillé et il a prié ; puis il s'est tourné vers elle et a dit : Tabitha, lève-toi !

Alors elle ouvrit les yeux, et voyant Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante. Cela fut connu de tout Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur.

Pierre demeura quelque temps à Jaffa, chez un certain Simon, corroyeur. (9:40-43)

Cela nous rappelle les paroles de Jésus à Ses disciples au chapitre quatorze de l'évangile de Jean : « En vérité, en vérité Je vous le dis : Celui qui croit en Moi fera, lui aussi, les œuvres que Je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que Je M'en vais vers le Père ; et tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai. » (Jean 14:12-14).

Voici Pierre qui fait les œuvres que Jésus a faites. Et il s'agit d'un miracle notable et remarquable : il ressuscite d'entre les morts une sainte bénie de l'église de Jaffa, Dorcas, que Dieu ramène à la vie. Nous voyons donc que la puissance de Dieu était toujours à l'œuvre dans l'Église primitive. Ceci est, bien sûr, une des caractéristiques de l'Église primitive : la puissance dynamique du Saint-Esprit à l'œuvre dans l'Église.

Devons-nous assumer que Dieu ne travaille plus de façon si dynamique ? Je pense qu'il n'est pas juste de penser cela. Je pense que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Je ne crois pas que nous devions accuser Dieu du manque de puissance dans l'Église. Je crois que la faute incombe à l'Église, à nous-mêmes. Je pense que cette puissance est encore disponible aujourd'hui. Je crois que la puissance de Dieu change des vies, transforme des vies, qu'elle fait faire demi-tour aux gens. Je crois que la puissance de Dieu peut faire lever les gens de leur lit de souffrance, délivrer ceux qui vivent dans l'esclavage de choses qui les détruisent, qu'elle rend les gens libres. Je crois que la puissance de Dieu ressuscite encore les morts. Je ne crois pas qu'il faille mettre en cause un manque ou une incapacité de la part de Dieu, ni même Son désir de Se manifester aux hommes.

Le manque est de notre côté ; et je pense que, autant qu'autre chose, c'est le manque de capacité de faire face à la renommée et à l'attention qui sont accordées aux personnes qui manifestent ce genre de puissance. Je suis persuadé que, personnellement, je ne pourrais pas faire face à ce genre de puissance et à la notoriété qui l'accompagne. Je ne me fais pas confiance. J'ai bien peur

que j'en serais rempli d'orgueil. J'ai bien peur que je ferais, moi aussi, de la publicité pour les grandes campagnes de miracles, et que je ne serais pas capable de faire face à tout ce qui accompagne ce genre de ministère.

Il y a des années j'ai jeûné et prié pour avoir ce genre de pouvoir. Je désirais faire l'expérience de ce genre de pouvoir ; et, un jour, le Seigneur a parlé à mon cœur et m'a dit : « Je t'ai donné une voie plus excellente : le chemin de l'amour. » Et j'ai cessé de prier pour avoir le pouvoir de faire des miracles. Mais j'ai quand même vu des miracles, et qui peut douter que ce soit la puissance de Dieu qui est à l'œuvre lorsque la vie de quelqu'un est totalement changée ? Et est-ce que ce n'est pas le plus grand des miracles et le plus désirable que l'on puisse voir ? C'est beaucoup mieux si la vie d'une personne est transformée par l'Esprit de Dieu et passe de l'esclavage du péché à une nouvelle vie en Christ ! C'est un miracle plus important que, disons, si une personne ressuscite des morts pour continuer à vie une vie impie et mourir dans son péché ! Ou si, à cause de ce miracle vous êtes tellement enflé d'orgueil que Dieu ne peut plus se servir de vous !

Donc le bras de Dieu n'est pas trop court, mais aujourd'hui nous voyons plus d'imposture que de réalité dans les services où se font des miracles. Et, très souvent, les hommes qui proclament faire des miracles, sont des hommes à qui je ne ferais pas confiance s'ils se tenaient derrière moi. Je les connais. Cela ne veut pas dire que nous ne devrions plus rechercher ou désirer ce pouvoir. Si je ne le désire plus pour moi-même, c'est parce que Dieu m'a parlé. Mais cela ne veut pas dire que, peut-être, Dieu a travaillé dans votre vie de façon telle qu'Il pourrait vous utiliser de cette manière. Et si c'était le cas, je louerais Dieu pour cela et je me réjouirai de l'œuvre que Dieu ferait à travers votre vie. Je ne veux pas prendre une position qui limite Dieu, et je pense que nous ne devrions jamais nous mettre dans une telle position. Dieu est capable de faire bien au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou penser.

Je ne vais pas essayer de commencer le chapitre 10, parce qu'il y a trop de choses à voir. C'est un long chapitre, et il est important, parce qu'il traite de l'arrivée de l'Évangile parmi les Païens. Donc nous le commencerons la prochaine fois, et nous étudierons aussi le chapitre 11. Prions.

Père, nous Te remercions aujourd'hui pour la puissance de Ton Saint-Esprit. Seigneur, nous prions pour de véritables manifestations de Ta puissance. Touche des vies, oint des vies, et utilise-les, Père, pour mettre en évidence Ta gloire dans le monde. Seigneur, nous nous offrons à Toi tels que nous sommes, et avec Paul nous demandons : Que veux-Tu que nous fassions ? Nous nous rendons disponibles pour tout ce que Tu voudrais faire avec nous, pour les desseins que Tu voudrais nous voir accomplir. Tu nous a saisis, et lorsque Tu l'as fait, Tu avais quelque chose en tête. Aide-nous, Seigneur, à chercher à accomplir ce pour quoi Tu nous a saisis. Guide-nous, utilise-nous pour donner gloire à Ton nom. Et nous T'en remercions. Amen !

Chapitre 10

Dans le premier chapitre des Actes, Jésus avait dit à Ses disciples : « Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8).

Jésus avait ordonné à Ses disciples d'aller dans tout le monde pour y prêcher l'Évangile à toute créature ; celui qui croirait et serait baptisé serait sauvé. L'Évangile de Jésus-Christ est donc pour tous les hommes, indépendamment de leur nationalité ou de leur arrière-plan ethnique. Et nous avons vu le mouvement s'amorcer à Jérusalem lorsqu'ils y ont témoigné de la résurrection de Jésus-Christ et que des multitudes s'ajoutaient chaque jour à l'Église.

Lorsque la persécution est arrivée, nous avons vu Étienne partir pour la Samarie. D'autres disciples ont été éparpillés dans toute la Judée, et de petites enclaves de croyants ont commencé à se former comme dans la seconde partie de la prophétie de Jésus, en Judée et en Samarie. Avec la continuelle persécution de l'Église, et à cause du nombre de plus en plus grand de convertis qui voyageaient à travers l'Empire Romain, nous avons vu comment l'Évangile a commencé à se répandre dans le monde entier.

Il est intéressant de voir que, trente ans après la naissance de l'Église, l'apôtre Paul a pu écrire à l'église de Colosses en disant que « l'Évangile qui est parvenu jusqu'à vous, porte des fruits et fait des progrès dans le monde entier. » (Colossiens 1:6). En trente ans la prophétie de Jésus s'était accomplie : L'Évangile avait été prêché dans le monde entier. Mais nous voyons que le mouvement a été graduel. Ils ont commencé à Jérusalem, ont continué en Judée, puis en Samarie.

À partir du chapitre 10, nous allons voir maintenant comment l'Évangile s'est propagé encore davantage lorsqu'il a été proclamé aux Païens. Cela s'est fait d'une manière très intéressante :

Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centenier de la cohorte appelée italienne. (10:1)

Les légions romaines se composaient d'environ six mille hommes ; ils avaient aussi des compagnies, qui étaient l'équivalent de nos bataillons, et qui comptaient environ six cents hommes ; il y avait dix compagnies dans une légion. Les compagnies aussi étaient divisées, et sur chaque centaine d'hommes il y avait un officier qui était l'équivalent de notre sergent-chef, et qu'ils appelaient un centenier. Corneille avait donc une centaine d'hommes sous ses ordres.

Les écrits romains rapportent les exigences requises pour être centenier : elles sont très intéressantes. Tout d'abord, il devait être un homme très courageux et très brave. Si ses adversaires le surpassaient en nombre, il devait maintenir sa position avec ses hommes jusqu'à ce qu'il succombe ; il devait avoir ce genre de courage. Il ne devait pas chercher la bagarre, mais il devait toujours faire face aux problèmes, résolument et courageusement.

La Bible nous parle aussi d'autres centeniers, et chaque fois, il s'agit d'hommes admirables. Vous vous souvenez de ce centenier qui était venu voir Jésus pour lui demander de guérir son serviteur

qui était mourant ? Jésus a accepté d'aller chez lui. Le centenier Lui a répondu : « Oh, non, Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit. Mais je comprends l'autorité, parce que je suis un homme soumis à l'autorité et que des hommes me sont soumis. Je peux dire à l'un 'va' et il va. Et je peux dire à l'autre 'viens ici' et il vient. Je sais ce que c'est que l'autorité. Et je sais que si Tu dis seulement une parole, mon serviteur sera guéri. » Jésus, étonné de voir sa foi, lui dit : « Je n'ai pas trouvé autant de foi dans tout Israël. » Il était étonné de voir la foi de ce centenier (Matthieu 8:8-10, Luc 7:6-9).

Ici on nous présente un autre centenier, Corneille. Il commandait la cohorte italienne de Césarée, qui était la capitale romaine de cette région. Et, selon le récit qui nous est fait ici, en verset 2,

Il était pieux et avec toute sa maison il craignait [ou adorait] Dieu. (10:2)

De nombreux Romains étaient fatigués par la multiplicité des dieux qu'ils adoraient, ou que les Grecs adoraient. Vous vous souvenez, lorsque l'apôtre Paul est allé à Athènes il a leur dit : « Je peux voir que vous êtes très religieux, car en marchant dans vos rues j'ai trouvé des autels à toute sorte de différents dieux. » Et c'est vrai que les Grecs adoraient une multiplicité de dieux. En fait, ils avaient un dieu pour chaque émotion : un dieu de l'amour, un dieu de la haine, un dieu de la jalousie, un dieu de la colère, un dieu de la guerre, un dieu de la paix... un dieu pour tout.

Certains Grecs avaient même eu cette idée : « Il se peut qu'on en ait oublié un. Nous ne voulons certainement pas qu'il soit irrité contre nous. » Et ils ont bâti un autel à un dieu inconnu pour lui dire : « Qui que tu sois, où que tu sois, ne pense pas que nous te manquons de respect, nous voulons aussi te reconnaître. » Paul leur dit : « J'ai vu cet autel au dieu inconnu, et c'est de ce Dieu que je veux vous parler, parce que c'est Lui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent. » Il en profite donc pour leur annoncer le Dieu vrai et vivant.

De nombreux Romains et de nombreux Grecs croyaient pas en cette multiplicité de dieux, et beaucoup d'entre eux, après leur expérience en Israël, furent convaincus qu'il y avait un seul Dieu vrai et vivant. Corneille faisait partie de ces hommes.

il craignait Dieu ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu constamment. (10:2)

C'était un homme de prière. Voici un homme qui marchait dans la lumière qu'il avait reçue. C'est important de marcher dans la lumière que nous possédons. À celui qui a beaucoup reçu, beaucoup sera demandé. À celui qui a peu reçu, peu sera demandé. Le chapitre 12 de l'évangile de Luc nous dit que nous serons jugés selon la connaissance et la lumière que nous avons reçue. « Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, qui n'aura rien préparé et n'aura pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. En revanche, celui qui ne l'aura pas connue et aura commis des actes dignes de châtements, sera battu de peu de coups.

On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié. » (Luc 12:47-48).

Nous devons toujours marcher dans la lumière que nous avons reçue. Et si nous marchons dans la lumière que nous avons, Dieu nous donne inmanquablement plus de lumière et de compréhension.

Il est donc important que nous marchions dans la lumière que nous avons. Nous ne savons pas trop combien de lumière Corneille avait. Il connaissait Dieu, c'est sûr. Il l'adorait ; il craignait Dieu et le priait constamment. Ils donnaient des aumônes aux pauvres, beaucoup d'aumônes.

Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision (10:3)

Il observait donc probablement le moment de prière que les Juifs avaient à trois heures de l'après-midi.

il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait : Corneille !

Il fixa les regards sur lui, et saisi de crainte, il lui dit : Qu'y a-t-il Seigneur ? Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées en guise de souvenir devant Dieu. (10:4)

Dieu entend nos prières ; Dieu voit nos offrandes. Les prières de Corneille sont montées vers Dieu.

Envoie maintenant des hommes à Jaffa, (10:5)

Jaffa était un des anciens ports au bord de la mer Méditerranée. Césarée était aussi un port qui avait été construit par Hérode le Grand. C'était un port naturel, mais il y avait construit un brise-lames, et aujourd'hui, c'est toujours un joli petit port. Et c'est un endroit propice à la plongée sous-marine, et on peut trouver des pièces romaines sur le sol sableux de la plage. Jaffa se trouvait à environ trente kilomètres au sud de Césarée ; et, à cette époque, il fallait deux jours pour y aller, parce qu'on faisait environ quinze kilomètres par jour. Donc, l'ange lui dit :

fais venir un certain Simon, surnommé Pierre ;

il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est au bord de la mer. (10:5-6)

Pierre loge donc chez Simon, un tanneur dont la maison est au bord de la mer. « Pierre viendra et te dira ce qu'il faut faire. » Les murs de séparation s'écroulent. Les Juifs avaient construit des tas de murs, des murs nationalistes, qui les empêchaient de s'approcher trop près des Païens. Ils ne mangeaient pas avec les Païens, ils n'invitaient pas un Païen dans leur maison et ils n'allaient pas dans leurs maisons non plus, parce que les Païens étaient considérés comme des impurs. Si vous touchiez un Païen, vous deveniez impur et vous deviez vous purifier en suivant tout un rituel, avant de pouvoir retourner au temple.

Les Pharisiens prenaient ceci tellement au sérieux que lorsqu'ils marchaient dans la rue, ils serraient leurs vêtements tout près de leur corps, pour qu'ils ne puissent pas s'envoler et toucher un Païen. Ils ne voulaient pas que leurs vêtements touchent les Païens. Parce que, lorsque cela arrivait, ils devenaient impurs et devaient suivre le rite de purification avant de pouvoir de nouveau adorer Dieu. Imaginez ce Pharisien marchant à petits pas dans la rue avec son vêtement bien serré autour de lui, faisant bien attention que son vêtement ne s'envole pas, et qu'il n'entre pas en contact avec les Païens !

Le tanneur était une autre personne marginalisée. Sous la loi mosaïque, toute personne qui touchait un cadavre était impure. Le tanneur était donc considéré comme quelqu'un de

constamment impur, et vous deviez faire attention de ne pas le toucher, parce que vous deviendriez impur à votre tour. Mais le fait que Pierre demeurait dans la maison de Simon le tanneur, indiquait que les murs commençaient à s'écrouler dans le cœur de Pierre. En Éphésiens chapitre 4, Paul nous dit que Jésus-Christ a détruit le mur qui existait entre les Juifs et les Païens (Éphésiens 4:4-6). En Christ il n'y a donc ni Juif ni Grec, ni Barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais Christ qui est tout et en tous. Il a brisé les barrières raciales entre les hommes (Colossiens 3:11, Romains 10:12-14, Galates 3:28-29). Et Pierre pouvait loger chez Simon le tanneur.

Dès que l'ange qui lui avait parlé fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs et un soldat pieux parmi ceux qui lui étaient attachés ;

et, après leur avoir tout raconté, il les envoya à Jaffa. (10:7-8)

Il appela donc ses serviteurs, et si vous vous rappelez le centenier qui avait dit à Jésus : « Moi aussi je suis soumis à l'autorité. Je peux donner des ordres et ils sont exécutés, » de la même façon, ce centenier-ci exerce aussi l'autorité qui lui a été donnée. Il ordonne à ses hommes d'aller à Jaffa et d'en ramener Pierre.

Dans une situation, Dieu travaille toujours sur les différentes personnes impliquées. Mon fils, Chuck Junior, qui était ici dans le personnel il y a trois ans, et dont je peux facilement admettre la beauté, avait de grosses difficultés quand il était dans le ministère parce qu'il était célibataire. De nombreuses jeunes filles attractives pensaient avoir reçu une révélation de Dieu par un ange, ou dans un rêve, ou par tout autre moyen, qu'elles avaient été choisies pour être sa compagne. C'en était arrivé au point qu'il commençait à en être agacé ; il en devint timide et a fini par demander aux filles : « Ne m'envoyez plus de jeunes filles qui ont besoin d'aide. » Mais comme Dieu travaille en chacune des parties concernées, quand elles venaient lui dire que Dieu leur avait révélé qu'il devait les épouser, il leur répondait simplement : « Il ne m'a encore rien dit. » Dieu travaille des deux côtés.

Si Dieu vous dirige vers un certain projet, et qu'il a prévu quelqu'un pour venir vous aider, vous pouvez être sûr qu'Il a déjà travaillé dans le cœur de cette autre personne et qu'Il lui a parlé du projet. Dieu travaille toujours des deux côtés concernés. Et je ne me lancerais pas dans une aventure pour Dieu à moins qu'Il ne m'en ait parlé personnellement. Si quelqu'un venait me dire : « Dieu m'a révélé que tu dois quitter Calvary pour aller commencer une communauté à Cucamonga, et y acheter un vignoble », je lui répondrais : « Je vais remettre ça au Seigneur, et voir ce qu'Il dit à mon cœur. » Je ne me lancerais pas dans une aventure simplement parce que Dieu en a parlé à quelqu'un d'autre. J'attendrais que Dieu m'en parle, et je vous encourage à suivre mon exemple.

Si quelqu'un vient avec une révélation extraordinaire, après avoir vu des lumières colorées and le ciel, avoir eu une extase et que l'ange du Seigneur leur soit apparu pour leur dire que vous devez vendre toutes vos possessions et aller vivre à Hawaï (île américaine paradisiaque) ; pour autant que votre chair soit tentée, vous faites bien d'attendre que Dieu parle à votre propre cœur, ou votre déplacement à Hawaï pourrait être un désastre, et vous pourriez vous trouver dans la situation de Jonas, et être probablement intercepté par le Seigneur quelque part en chemin.

Dieu travaille des deux côtés. Dieu avait parlé à Corneille, et Il allait aussi parler à Pierre, là-bas à Jaffa. Et maintenant nous allons voir l'autre côté de la pièce, Dieu à l'œuvre dans le cœur de Pierre. C'était le lendemain ; ici il y avait un jour de différence.

Le lendemain, comme ils étaient en route et qu'ils s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse, vers la sixième heure, pour prier. (19:9)

Il suivait donc toujours les coutumes juives pour la prière : ils priaient à la troisième heure, à neuf heures du matin, à la sixième heure, à midi, et à la neuvième heure, à trois heures de l'après-midi. C'étaient les moments de prière des Juifs.

C'était l'heure du déjeuner, c'était midi, et Pierre monte sur le toit pour prier. Cela peut nous paraître un peu étrange, mais si vous êtes déjà allés en Israël, ce genre de mystère disparaît très vite, parce que les toits, là-bas, font partie des pièces d'habitation de la famille. En général leurs toits sont plats et sont transformés en petites cours avec des jardins et des plantes en pot, et vous les voyez en train d'étendre leur lessive sur les toits. Cela fait partie de la maison. À cause de l'espace limité, ils n'ont pas de jardins, et souvent leurs jardins et leur endroit pour se divertir sont sur le toit de leur maison. Et quand vous appelez vos enfants vous dites : « Descendez du toit et venez manger ! » Et les enfants descendent et viennent manger en bas, où ils emmènent leur repas et mangent sur le toit. Ce n'est donc pas inhabituel que Pierre aille sur le toit pour prier. Et, parce qu'il était midi,

il eut faim et voulut prendre de la nourriture. Pendant qu'on la lui préparait, il eut une extase. (10:10)

Je ne connais pas grand-chose au sujet des extases. Je n'en ai jamais eu. Ce qui ne veut pas dire que j'y sois opposé. Je suppose que ça doit être une expérience très intéressante. Et si Dieu veut me donner une extase pour me révéler quelque chose, je suis d'accord ; ça me va. Je veux rester ouvert à la manière dont Dieu veut se servir pour communiquer avec moi. J'imagine que ça doit être une sorte de rêve.

Il m'est arrivé d'être prêt à avoir une extase, parfois, quand je suis assis en train d'écouter quelqu'un parler et que je n'ai pas dormi de la nuit. Mes yeux se voilent et je suis dans un état un peu comateux, entre la veille et le sommeil ; et c'est possible que ce soit le cas dans une extase. Donc, quel que soit la manière dont ça se passe, dans cette extase,

il vit le ciel ouvert et un objet semblable à une grande nappe (10:11)

Dans le grec, ce mot est utilisé pour les voiles de bateau. Pierre est donc là, au bord de la mer, et il voit cette grande voile, ou cette nappe,

attachée aux quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre ;

il s'y trouvait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. (10:11-12)

Selon la loi, ils ne pouvaient manger que les animaux qui ruminent et dont les sabots sont fendus. Mais sur cette nappe il y avait toute sorte d'animaux. Et

une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange.

Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé et d'impur. (10:12-14)

J'aimerais attirer votre attention sur la réponse de Pierre. Elle est totalement incohérente, et pourtant, elle nous est si familière. « Non, Seigneur ! » Ceci est impossible ! C'est une réponse totalement incohérente. Comment pouvez-vous dire « Non, Seigneur. » ? Si le Seigneur vous a demandé de faire quelque chose, la seule réponse possible c'est « Oui, mon Seigneur. » S'il est véritablement votre Seigneur, comment pouvez-vous dire non ? Pierre aurait pu dire : Non, mon pote. Ou Non, mon ami. Mais vous ne pouvez pas dire : Non, Seigneur. C'est complètement incohérent. Seigneur, libère-nous de ce genre d'incohérence ! Très souvent nous discutons avec Dieu quand Il nous met au défi de faire quelque chose : Seigneur, je ne peux pas faire ça ! Seigneur, pas moi ! Je ne veux pas faire ça, Seigneur. Ce genre de réponse me met à la place du conducteur. Je me mets à la place du Seigneur. Donc, ce que Pierre dit est totalement incohérent : « Non, Seigneur. Je n'ai jamais rien mangé d'impur. Je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. » Dans la pensée du Juif, un Païen était souillé et impur.

Et pour la seconde fois la voix se fit entendre à lui : ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois ; et aussitôt après, l'objet fut enlevé dans le ciel. (10:15-16)

Cette expérience s'est répétée trois fois, et je suppose que la réponse de Pierre fut trois fois incohérente. Puis l'objet fut enlevé au ciel. Mais le Seigneur était en train de préparer le cœur de Pierre.

Tandis que Pierre était perplexe sur le sens de la vision qu'il avait eue, voici que les hommes qui avaient été envoyés par Corneille et s'étaient informés de la maison de Simon, se présentèrent à l'entrée : ils appelèrent et demandèrent si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre. (10:17)

Ils ne pouvaient pas aller plus loin. À cause des coutumes juives, ils n'auraient pas osé franchir le seuil, parce qu'ils auraient rendu la maison du tanneur plus impure qu'elle ne l'était déjà. Parce qu'il était tanneur, elle était impure, mais elle serait devenue doublement impure. Ils sont donc restés à l'entrée, et

ils appelèrent et demandèrent (10:18)

Ils appellent, ils n'entrent pas. Du seuil ils demandent : Y a-t-il un Simon Pierre ici ?

Et comme Pierre réfléchissait sur la vision, l'Esprit lui dit : Voici trois hommes qui te cherchent ; lève-toi, descend, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. Pierre descendit donc et dit aux hommes : Me voici ; c'est moi que vous cherchez ; quel est le motif pour lequel vous êtes ici ?

Ils répondirent : le centenier Corneille, homme juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage, a été divinement averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre tes paroles.

Alors Pierre les fit entrer et les logea. Le lendemain, il se leva et partit avec eux. Quelques-uns des frères de Jaffa l'accompagnèrent. Il arriva le jour suivant à Césarée. Corneille les attendait et avait appelé ses parents et ses amis intimes. Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé à sa rencontre, tomba à ses pieds et se prosterna.

Mais Pierre le releva et dit : Lève-toi ; moi aussi je suis un homme. (10:19-26)

Pierre refuse l'adoration. Il ne le laisse pas embrasser ses orteils, mais il lui dit de se relever : Moi aussi, je suis un homme. Les gens cherchent toujours à élever les serviteurs de Dieu à une position où ils en viennent presque à les adorer. Les apôtres devaient s'en méfier. Quand Paul et Barnabas étaient à Lystre, les gens arrivèrent avec le prêtre de Jupiter qui traînait un bœuf derrière lui. Ils voulaient l'offrir en sacrifice à Paul parce qu'il avait guéri cet homme infirme. Paul a dû déchirer ses vêtements et dire : « Arrêtez ! Je ne suis pas un Dieu ! Je suis un homme. Ne faites pas ça. Adorez Dieu. »

Ici Pierre refuse de recevoir de cet homme la louange, l'honneur et la gloire, parce que tout honneur et toute gloire appartiennent à Jésus-Christ. Nous faisons une erreur lorsque nous tenons les gens en trop haute estime ; la Bible nous met en garde contre la considération accordée aux personnes. Si, dans l'assemblée quelqu'un porte une montre Rolex, des diamants sur ses bijoux et tout cela, nous avons tendance à lui dire : « Prenez ce siège bien confortable, vous serez bien placé. » Mais si quelqu'un se présente pieds nus et en jeans sales, vous lui dites : Viens t'asseoir ici dans ce coin, tu vas salir la moquette.

Jacques dit : « Vous montrez du respect aux gens simplement parce qu'ils sont bien habillés. » Cela n'est pas juste, vous ne devriez pas le faire. Nous ne devons pas faire de discrimination entre les gens. Et nous devons donner l'honneur et la gloire à Dieu et Le respecter. Donc, Pierre refuse l'adoration de Corneille, il l'aide à se relever en lui disant : « Lève-toi. Moi aussi, je suis un homme. »

Et tout en conversant avec lui, il entra (10:27)

Les murs de séparation continuent à s'écrouler. Maintenant Pierre entre dans la maison d'un Païen. À Jaffa, il avait donné l'hospitalité à des Païens dans la maison où il logeait. Maintenant il entre dans la maison d'un Païen,

et trouva beaucoup de personnes réunies. (10:27)

À Césarée les cœurs étaient affamés. C'est intéressant de voir comment Dieu travaille, et je ne connais pas la réponse, c'est un puzzle. Philippe l'évangéliste vivait à Césarée. Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas envoyé Corneille chez Philippe ? Césarée n'était pas si grande, et Philippe ne devait pas habiter très loin de chez Corneille. Pourquoi Dieu a-t-Il envoyé chercher Pierre là-bas à Jaffa ? Probablement parce que Philippe n'était pas un leader de l'Église primitive, mais seulement un diacre. Et si Philippe était allé chez Corneille, et que l'Esprit de Dieu ait travaillé dans la vie des gens, il aurait probablement été immédiatement mis à la porte de l'Église, sans pouvoir se défendre. Au moins, ils étaient prêts à entendre Pierre à cause de sa position dans l'Église.

Ils étaient fâchés d'apprendre que Pierre était entré dans la maison d'un Païen. Cela avait secoué Jérusalem, et ils ont rappelé Pierre pour entendre ce qu'il avait à dire. Ils lui posèrent des questions : Mais qu'est-ce que tu as fait ! C'est terrible, tu as annoncé l'Évangile aux Païens ? C'est sans doute pour cela que le Seigneur a choisi Pierre : à cause de l'autorité et de la position qu'il avait dans l'Église primitive. Il a, au moins, eu la possibilité de s'expliquer devant les frères avant d'être mis dehors.

Il leur dit : Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui [Sachez que ce que je fais est illégal ; selon la loi des Juifs, sachez que ce que je fais est illégal] ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur.

C'est pourquoi quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans faire d'objections ; je vous demande donc pour quelle raison vous m'avez fait venir.

Corneille dit : il y a maintenant quatre jours, je priais dans ma chambre à la neuvième heure ; et voici qu'un homme en vêtement éclatant se présenta devant moi et dit : Corneille, ta prière a été entendue, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc appeler, à Jaffa, Simon surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, au bord de la mer. Aussitôt je t'ai envoyé chercher, et toi, tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous ici devant Dieu, pour entendre tout ce qui t'a été ordonné par le Seigneur.

Alors Pierre ouvrit la bouche et dit : En vérité, je le comprends, pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes [pour l'homme oui, mais pas pour Dieu], mais en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. (10:28-35)

Dieu ne limite pas Son œuvre à une nation particulière. Quelle découverte pour Pierre ! Et comme cette vérité a été difficile à accepter pour l'Église : le fait qu'un homme pouvait être sauvé sans devenir Juif ! Ils pensaient qu'un homme devait d'abord devenir Juif s'il voulait être sauvé. Et, lorsqu'à Antioche de nombreux Païens sont venus au Seigneur et que l'église de Jérusalem l'a appris, ils ont envoyé des gens leur dire : Vous ne pouvez pas être sauvés si vous n'êtes pas circoncis et si vous ne suivez pas la loi de Moïse. Ce qui avait suscité un vif émoi à Antioche.

Ici Pierre dit : Dieu ne fait pas de différence entre les gens. Il accepte tous ceux qui Le craignent ou qui L'honorent et qui pratiquent la justice, quel que soit leur nationalité.

Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ ; c'est lui le Seigneur de tous. (10:36)

Jusqu'ici le centenier ne connaissait Dieu qu'à travers le Judaïsme, mais maintenant il reçoit une plus grande révélation : il apprend que Dieu a accompli Sa promesse et a envoyé le Messie, Jésus-Christ, qui apporte la paix à tous les hommes, car Il est le Seigneur de tous.

Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a prêché : (10:37)

Vous avez entendu parler de Jésus. Vous avez tous entendu parler de Lui. Vous vous souvenez lorsque Paul fut confronté à Hérode à Césarée, il a dit à Agrippa : Tu sais tout cela. Rien n'a été fait en secret. Vous avez entendu parler de Jésus. Il n'est pas resté caché dans son coin. Tout le monde a entendu parler de Lui. Pierre reconnaît qu'ils ont entendu parler de Jésus-Christ et des œuvres qu'Il a faites en commençant en Galilée, et

comment Dieu a oint d'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable ; car Dieu était avec Lui. (10:38)

Pierre témoigne des œuvres de Jésus-Christ.

Nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils L'ont fait mourir en Le pendant au bois. Dieu L'a ressuscité le troisième jour et Lui a donné de se manifester, (10:39-40)

Maintenant Pierre témoigne de la résurrection. Et il ajoute : Dieu Lui a donné de se manifester,

non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec Lui, après sa résurrection d'entre les morts. (10:41)

Cela nous rappelle que Jésus avait préparé du poisson sur la plage et qu'il avait dit : Venez manger, et qu'Il a mangé du poisson et qu'Il a bu avec eux. Donc, après Sa résurrection Il a mangé et bu avec eux.

Et Jésus nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester qu'Il a été Lui-même désigné par Dieu comme juge des vivants et des morts. (10:42)

Dieu a donné au Christ l'autorité pour juger les hommes. Je trouve intéressant que les hommes ont jugé Jésus. Il a été amené devant Pilate, et il a été jugé par Pilate. Mais paradoxalement, Pilate a demandé :

- Que ferai-je de cet homme qu'on appelle Christ ?

La foule a répondu :

- Crucifie-Le !

- Mais quel mal a-t-Il fait ?

Ils crièrent encore plus fort :

- Crucifie-Le !

- Crucifierai-je le Roi de Juifs ?

- Nous n'avons d'autre roi que César.

Pilate L'a donc livré entre leurs mains pour qu'ils fassent de Lui ce qu'ils voulaient. Mais il dit à Jésus : « Ne réalises-Tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, de Te libérer, ou de te faire crucifier ? Jésus a répondu : Tu n'as aucun pouvoir excepté celui qui t'a été donné par Mon Père. Mais ne te fais pas de souci, ceux qui Me livrent à toi sont plus coupables que toi. » Pilate cherchait à Le relâcher et il fut effrayé par cette déclaration. Car en réalité Pilate se jugeait lui-même.

Tout homme devra faire face à la question que Pilate se posait : Que ferai-je de Jésus qu'on appelle Christ ? Vous devez décider de ce que vous allez faire de Lui. Mais, en réalité, en prenant cette décision c'est vous que vous jugez. Si vous le rejetez, vous devrez accepter le jugement : Vous serez rejeté par Dieu. Si vous le reniez, Dieu vous reniera : ce sera votre jugement. Tout homme devra prendre une décision par rapport à Jésus ; mais la seule personne affectée par cette décision ne sera que lui-même. Chaque homme détermine sa propre destinée par la décision qu'il prend au sujet de Jésus. Dieu L'a désigné comme Juge des vivants et des morts. Et nous pouvons lire ce jugement en 2 Corinthiens 5:10 et en Apocalypse 20:11-12.

Tous les prophètes rendent de Lui le témoignage que quiconque croit en Lui reçoit par Son nom le pardon des péchés. (10:43)

Pierre déclare que les prophètes avaient déjà dit que Dieu accorderait la rémission des péchés à ceux qui croiraient en Jésus-Christ. Et, bien sûr, nous pouvons trouver dans l'Ancien Testament des centaines de prophéties concernant Jésus-Christ. Le message central des prophètes était que Dieu enverrait Son Fils :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. » (Esaïe 9:6).

Mais aussi que Son Fils serait méprisé et rejeté par les hommes, et que tous nos péchés Lui seraient attribués. Et que tous ceux qui croient en Lui seraient sauvés. C'est à ces prophéties que Pierre fait référence.

Comme Pierre prononçait encore ces mots [pendant qu'il prêchait], le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. (10:44)

Pierre ne leur a pas appris à dire : Bla, bla, bla, bla. Il ne leur a pas appris à parler en langues ; cela leur est arrivé à tous en même temps, selon l'œuvre souveraine du Saint-Esprit.

Je me méfie un peu de ces sessions où on apprend aux gens à parler dans une langue inconnue. Je crois que c'est une œuvre souveraine de l'Esprit de Dieu. Il est nécessaire de donner quelques directives, mais ensuite, il faut laisser l'Esprit de Dieu faire Son œuvre.

Vous vous souvenez que certains frères étaient venus de Jaffa avec Pierre. En fait, ils étaient six, ce qui faisait sept avec Pierre.

Tous les croyants circoncis [c'est-à-dire les Juifs qui étaient devenus croyants] qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit soit aussi répandu sur les Païens. (10:45)

Comment Dieu peut-Il mettre Son Saint-Esprit sur des Païens impurs ? Ils étaient étonnés de voir l'œuvre souveraine de Dieu qui avait répandu Son Saint-Esprit sur les Païens. Et comment le savaient-ils ?

Car ils les entendaient parler en langues et exalter Dieu. (10:46)

C'était exactement ce qui s'était passé au deuxième chapitre des Actes lorsque le Saint-Esprit était descendu sur l'Église. Ils parlaient en d'autres dialectes, exaltant Dieu et déclarant Ses œuvres merveilleuses. C'est la même chose ici : les gens parlent en des langues inconnues et exaltent Dieu.

Alors Pierre reprit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? (10:47)

Jusqu'alors ils n'avaient baptisé aucun Païen. Mais maintenant Pierre dit : Que pouvons-nous faire ? Dieu leur a donné le Saint-Esprit, pourquoi ne pas les baptiser ?

Il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ. Ils lui demandèrent alors de rester là quelques jours. (10:48)

Chapitre 11

Les apôtres et les frères qui étaient dans la Judée apprirent que les Païens avaient aussi reçu la parole de Dieu. Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, ceux qui étaient circoncis le prirent à partie et dirent :

Tu es entré chez les incirconcis, et tu as mangé avec eux ! Alors Pierre se mit à leur faire un exposé suivi. Il dit : j'étais dans la ville de Jaffa, et je priais, lorsqu'en extase j'eus une vision : un objet, semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, descendait et s'abaissait du ciel, et venait jusqu'à moi (11:1-5)

Et il raconte à nouveau sa vision.

Pour écrire, Luc n'avait qu'un espace limité. À l'époque, bien sûr, on ne publiait pas de livres, on écrivait sur des rouleaux, et il y a une limite à ce que l'on peut écrire sur un rouleau. Les rouleaux les plus longs avaient environ dix mètres de long, et on y écrivait les épîtres. On les enroulait à mesure qu'on écrivait, les enroulant et les déroulant. Lorsqu'ils faisaient plus de dix mètres ils devenaient très encombrants.

À cause de sa longueur, le livre des Actes avait dû être écrit sur un rouleau de taille maximale, environ dix mètres de long. Le rouleau original dont Luc s'était servi avait probablement dix mètres de long, et il voulait économiser l'espace pour pouvoir écrire le plus de choses possibles. Mais, pour une raison bien précise, le Saint-Esprit lui a fait répéter le récit de Pierre appelé par les Païens, malgré l'espace limité du livre des Actes. Dieu voulait, sans aucun doute, s'assurer que tous les Juifs et que tous les hommes en tout lieu sachent que l'Évangile de Jésus-Christ est le don gracieux de Dieu pour tout homme, sans distinction de couleur ou de race. L'Évangile est donc ouvert à tous, et le Seigneur a décidé de faire écrire deux fois le récit de la vision de Pierre dans l'espace limité du rouleau du livre des Actes. Il nous parle donc de nouveau de la vision de la nappe attachée par les quatre coins.

En l'examinant avec attention, je vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. J'entendis aussi une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre, tue et mange ;

mais je dis : non, Seigneur, car jamais rien de souillé ou d'impur n'est entré dans ma bouche. Et pour la seconde fois, du ciel la voix reprit : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela se produisit jusqu'à trois fois ; puis tout fut retiré dans le ciel. Et voici : aussitôt trois hommes envoyés de Césarée vers moi se présentèrent à la maison où nous étions. L'Esprit me dit de partir avec eux sans hésiter. (11:6-12)

Pierre ne prend donc pas la responsabilité, ni le blâme, pour ce qui est arrivé : L'Esprit m'a dit d'y aller. J'étais dirigé par l'Esprit de Dieu.

Les six frères que voici m'ont accompagné, et nous sommes entrés dans la maison de Corneille. (11:12)

Pierre a probablement pris des témoins parce qu'il ne savait pas ce qui allait se passer, et il voulait des témoins pour le soutenir lorsqu'il retournerait à Jérusalem où il savait qu'il serait interrogé ; il voulait qu'ils puissent témoigner que l'histoire qu'il raconterait était vraie, que ce n'était pas lui qui avait agi, mais Dieu, qu'il n'était pas responsable. Ainsi ils ne pourraient pas le mettre dehors de l'Église.

Celui-ci nous raconta comment il avait vu dans sa maison l'ange qui se présentait et disait : Envoie chercher, à Jaffa, Simon surnommé Pierre,

qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. (11:13-14)

C'est donc l'Esprit qui m'a dit d'y aller et de leur apporter l'Évangile, la Parole du salut. Dieu a décidé de sauver les Païens.

Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme il l'avait fait au commencement sur nous aussi. (11:15)

Je ne les ai pas touchés ; je n'ai rien fait !

Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés d'Esprit Saint. Or, puisque Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ [Ne me blâmez pas, ce n'est pas moi qui l'ai fait], qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ? (11:16-17)

Bonne question ! Qui suis-je pour pouvoir m'opposer à Dieu ? Essayer de m'opposer à l'œuvre de Dieu, c'est quelque chose qu'il vaut mieux ne pas essayer de faire. Malheureusement, un tas de gens se sont mis dans la situation de vouloir contrecarrer l'œuvre de Dieu. Dieu commence à faire quelque chose et ils essaient de L'en empêcher. Ils critiquent et cherchent à blâmer parce que cela ne correspond pas à leurs critères.

Récemment, on m'a fait passer une lettre qui avait été écrite par le pasteur d'une église appelée Church of Christ (Église de Christ), à une femme qui était venue vivre en Californie et avait commencé à fréquenter notre église. Il la reprenait en disant que notre groupe ne pouvait pas être légitime, et que, tous ici, nous irions en enfer parce que nous n'avions pas la bonne appellation. Si nous ne portions pas le nom de son église, nous rendions un culte à Dieu sous de fausses bannières et nous ne pouvions pas véritablement adorer Jésus-Christ.

Ce que nous faisons est faux, parce que nous ne portons pas la bonne appellation. Pauvre homme ! Son ciel va être un endroit bien désert. C'est comme cet homme que Pierre introduit au ciel et qui voit divers groupes de gens en train d'adorer le Seigneur avec allégresse. Il y avait un Baptiste ici, des Pentecôtistes là, des Chrétiens Évangéliques là-bas... Ils étaient très heureux tous ensemble. Et alors qu'ils descendaient la rue, un peu plus loin ils arrivèrent à un haut mur et l'homme entendit des gens qui chantaient derrière le mur. Il demanda : Qui sont ceux-là ? Pourquoi ne sont-ils pas là-bas avec les autres ? Pierre répondit : Chut ! Ils sont de l'Église de Christ, et ils pensent qu'ils sont les seuls ici !

Ce pasteur ne représente pas tous les pasteurs des Églises de Christ. Il ne parle que pour lui-même ; ce sont ses convictions personnelles et je ne suis pas d'accord avec lui sur ce point. Je crois que ses convictions sont trop étroites. Et je suis persuadé que le Seigneur me donnera la grâce d'accepter ce frère lorsque nous serons au ciel, mais j'ai beaucoup de mal avec ces gens qui ont des vues trop étroites. J'ai une excellente relation avec de nombreux pasteurs d'Églises de Christ et je respecte le travail qu'ils font pour le Seigneur. Et cet homme n'est pas du tout un représentant de sa dénomination. Il ne représente qu'une petite fraction de cette merveilleuse communauté d'églises, et je suis reconnaissant qu'il ne les représente pas toutes.

Dans notre région il y a des pasteurs de cette dénomination que je respecte hautement et je remercie Dieu pour leur ministère et l'influence que leurs églises ont dans notre communauté. Je ne veux donc pas que vous sortiez d'ici en disant : Il a vraiment remis cette dénomination à sa place ! Ce n'est pas le cas, et ce n'était pas mon intention. C'était simplement une plaisanterie pour représenter un homme de petite envergure, et ses concepts étriqués de la grâce et de l'œuvre de Dieu.

Malheureusement, il y a des gens dont l'envergure est aussi petite et étroite que la sienne, mais je prie que Dieu élargisse leur horizon, parce que ca doit être terrible de vivre en étant dévoré par autant de venin refoulé ! Parce qu'alors... Comment expliquez-vous le travail de Dieu ? Ils disent : C'est Satan qui est à l'œuvre. C'est une tragédie que des gens soient si étroits ! Mais regardez Tomas Overton, par exemple, à Huntington Beach, c'est un frère merveilleux, un homme merveilleux pour qui j'ai beaucoup d'affection, et avec qui j'ai eu de très bonnes relations dans le passé. Donc si quelqu'un parmi vous voulait donner à Tom Overton une cassette de ce sermon... Tom connaît mon affection pour lui.

Donc Pierre explique : Qui étais-je pour pouvoir m'opposer à Dieu ?

Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux Païens, afin qu'ils aient la vie. (11:18)

Ils acceptèrent le travail parmi les Païens. Mais, bien sûr, ils n'étaient pas prêts à entrer en communion avec eux. En avançant dans le livre des Actes, nous allons découvrir que lorsque Pierre est allé à Antioche, il a mangé avec les Païens jusqu'à ce que quelques frères arrivent de Jérusalem. À ce moment-là il a cessé de le faire, parce que ces frères n'étaient pas prêts à l'accepter ; cela a provoqué une division dans l'église d'Antioche pour laquelle Paul reprendra Pierre. Paul parle de cela dans l'épître aux Galates.

Les murs sont donc en train de s'écrouler, même s'ils ne sont pas encore par terre. Et s'en est loin ! Quand nous arriverons au chapitre quinze, nous ferons face aux mêmes problèmes.

Ceux qui avaient été dispersés à cause de la persécution survenue après la mort d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche ; (11:19)

Antioche était la troisième des grandes villes romaines, après Rome et Alexandrie. C'était une très grande métropole située là où la rivière Oronte se jette dans la mer Méditerranée. La principale déesse d'Antioche était Daphné, à qui on avait bâti un immense temple dans un petit bois de lauriers, à sept kilomètres environ d'Antioche. On raconte qu'Apollo s'éprit de Daphné et

la poursuivait de son amour. Pour éviter de se faire violer par Apollos elle se transforma en laurier, et c'est là qu'on lui construisit ce temple ; les prêtresses du temple étaient des prostituées qui jouaient sans cesse la scène de la tentative de séduction de Daphné par Apollos.

Leur culte était très licencieux, et la ville d'Antioche était devenu un nom pour désigner les gens qui vivaient une vie dissolue et licencieuse. Les jeux d'argent y étaient endémiques, comme toutes sortes d'autres vices. Ils étaient très répandus et endémiques, et dire d'une personne qu'elle vivait à Antioche signifiait qu'elle vivait dans une très grande débauche.

Mais il est intéressant de voir que c'est dans cette ville païenne que l'Évangile de Christ s'était si solidement établi. L'église d'Antioche devint le centre de la mission envers les Païens. C'est de l'église d'Antioche que l'Évangile s'est vraiment répandu à travers le monde païen ; et les missionnaires y revenaient rendre compte de leurs missions. Ainsi Antioche devint un des centres de l'Église primitive, plus spécialement de l'élément païen de l'Église. Les Chrétiens persécutés étaient donc allés jusqu'en Phénicie, Chypre et Antioche ;

Ils n'annonçaient la parole à personne d'autres qu'aux Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, venus à Antioche, parlèrent aussi aux Grecs et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, et grand fut le nombre de ceux qui crurent et se convertirent au Seigneur. Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'église de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche. Lorsqu'il fut arrivé et qu'il vit la grâce de Dieu, il s'en réjouit et les exhorta tous à rester d'un cœur résolu attachés au Seigneur. (11:19-23)

Barnabas était vraiment l'homme idéal pour faire ce travail, parce qu'il avait un ministère de réconciliation dans le corps de Christ. Lorsque l'église de Jérusalem ne voulait rien avoir à faire avec Paul après sa conversion, c'est lui qui avait conduit Paul aux frères et leur avait dit : C'est un frère ! Recevez-le comme un frère. C'est lui qui avait permis à Paul d'avoir une relation avec l'église de Jérusalem. Son nom, Barnabas, signifiait 'fils de consolation', l'homme qui réconcilie deux parties opposées ou divergentes. Il était donc l'homme idéal à envoyer à Antioche lorsque ce réveil s'est déclaré parmi les Païens. Il avait beaucoup de grâce et de compréhension, et était capable d'accepter le travail que Dieu était en train de faire à Antioche.

Il les exhorta donc à rester attachés au Seigneur d'un cœur résolu, à demeurer en Lui, c'est-à-dire à s'engager pour Lui de tout leur cœur et pas seulement avec leur intelligence. De trop nombreuses décisions sont seulement intellectuelles. Mais c'est le cœur qui est le siège de la volonté. Quand vous prenez une décision dans votre cœur, vous décidez de l'orientation de votre vie. Vous vous engagez totalement. Barnabas leur demande de s'engager totalement pour Jésus-Christ, parce qu'il savait qu'ils allaient affronter la persécution ; il savait qu'ils allaient faire face à de sérieux problèmes dans un monde païen opposé à Jésus, un monde païen qui, à Antioche, s'adonnait à toutes sortes de vices et d'impureté sexuelle. Et si votre cœur n'est pas résolument attaché à Jésus-Christ, vous allez tout abandonner et être aspiré par le système du monde.

Donc, il les exhorte : Restez attachés fermement au Seigneur ! Engagez-vous totalement ! Décidez dans votre cœur que ce sera comme ça : Comme Daniel, Hanania, Michaël et Azaria, qui avaient décidé au fond de leur cœur de ne pas se souiller, quand ils ont été emmenés à Babylone (Daniel 1:8,11).

Car c'était un homme bon, plein d'Esprit Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur. Barnabas partit ensuite pour Tarse, afin de chercher Paul. (11:24-25)

Il reconnaissait l'œuvre du Saint-Esprit dans cette ville plongée dans la culture grecque et qui était une ville importante dans l'ancien monde. Il avait réalisé que le ministère qui commençait ici demanderait une personne tout à fait spéciale, quelqu'un qui avait été libéré par le Saint-Esprit, et qui connaissait la culture grecque, quelqu'un qui, aussi, connaissait bien la Parole.

L'apôtre Paul, qui, à cette époque était encore appelé Saul, était reparti à Tarse, sa ville natale, lorsqu'il avait quitté Jérusalem quelques huit ans auparavant. Je suis persuadé que Paul a passé ces huit ans à fabriquer des tentes à Tarse, mais aussi à partager sa foi avec les gens de la ville, pendant que Dieu le préparait pour le travail qu'Il voulait qu'il fasse.

Nous faisons souvent la grosse erreur de sauter immédiatement dans le ministère dès que nous avons reçu Jésus-Christ comme notre Seigneur. Mais il est important que notre vie soit préparée par l'Esprit de Dieu, et cette préparation ne se fait pas en un jour. Pendant la guerre nous avons ce que dans l'Aviation de Guerre on appelait les quatre-vingt-dix jours de prodiges. Les hommes y étaient préparés pour l'Armée de l'Air : On y donnait l'instruction de base, et vous pouviez y recevoir votre insigne de lieutenant. Mais on ne donne même pas à Dieu cette période de quatre-vingt-dix jours pour faire des prodiges !

Pourtant il est important que nous soyons enracinés dans la Parole de Dieu et dans l'œuvre de Dieu. Je trouve intéressant que ceci ait pris place quelques onze années après la conversion de Paul. Il avait passé les trois premières années à étudier en Arabie. Et huit années de silence de plus à Tarse, avant que Barnabas, en voyant l'œuvre qui était en cours à Antioche, et réalisant que Paul était la personne idéale pour ce ministère, ne vienne le chercher à Tarse.

et après l'avoir trouvé, il le conduisit à Antioche. Pendant une année entière, ils participèrent aux réunions de l'Église et enseignèrent une foule assez nombreuse. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. (11:26)

Le mot Chrétien désigne en fait les gens de Christ. Il y a quelques années, pendant un certain temps, le groupe de hippies qui avaient accepté Christ, a été appelé les 'Jesus People' (les gens de Jésus) Ici c'est un peu la même chose. Ce titre a été donné à l'Église pour se moquer. Les gens disaient : Ce sont les amis de Jésus ! Ce sont Ses gars, comme ils l'avaient fait pour les hippies qui donnaient leur vie à Jésus-Christ pendant cette période-là : Ce sont les amis de Christ. Ce n'était pas par admiration qu'on les appelait Chrétiens, mais plutôt pour se moquer. Et cela est arrivé pour la première fois, ici, à Antioche. Remarquez que le verset 19 dit qu'ils ne prêchaient la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs. Et au verset 20, quand ils arrivent à Antioche, ils prêchent aux Grecs la seigneurie de Jésus-Christ. Ils prêchaient.

Barnabas, lui, les exhortait ; et quand Paul vint, il resta là pendant une année et il les enseignait. Il y a une grande différence entre prêcher, exhorter et enseigner. Je suis persuadé que, dans l'Église d'aujourd'hui, il y a beaucoup trop de prédication. Je pense que nous avons d'avantage besoin d'exhortation, et, plus que tout autre chose, l'Église a besoin d'enseignement. Vous voyez, ici, ils sont restés pendant un an et ils ont enseigné les gens.

La prédication s'adresse aux inconvertis : c'est leur proclamer la Bonne Nouvelle que Dieu a apporté le salut à l'humanité par la mort de Son Fils, qui a été ensuite ressuscité des morts le troisième jour par la puissance de Son Esprit. Si vous croyez en Lui vous pouvez avoir la rémission de vos péchés et recevoir la vie éternelle. C'est ça la prédication : proclamer à l'homme la Bonne Nouvelle de la part de Dieu.

Mais, quand les gens ont accepté le message, ils ont besoin d'exhortation. Barnabas les exhortait : « Restez attachés au Seigneur ! Décidez dans votre cœur que vous allez rester attachés à Lui. » Puis, Paul est venu et les a enseignés. Il leur a expliqué comment rester attaché, comment prier, comment marcher. L'enseignement est vital pour l'Église. Aujourd'hui, en de nombreux endroits, l'Église est très faible, très anémiée, parce que la Parole de Dieu n'y est pas enseignée.

Ici, à Calvary Chapel, notre ministère est dédié à l'enseignement de la Parole de Dieu ; et nous avons aussi des gens qui exhortent, comme Romaine. Moi, je vous dis ce qu'il faut faire, et Romaine vous botte les fesses jusqu'à ce que vous le fassiez. Il nous encourage à faire ce que nous devrions faire. Ce sont des ministères vitaux, et ici, nous avons un équilibre. Le samedi soir Randy prêche aux jeunes gens qui se rassemblent. Dans l'Église nous avons donc une place pour la prédication, une place pour l'exhortation, et une place très importante pour l'enseignement. Et, si on voulait que l'église devienne forte et efficace parmi les Païens, il fallait que ce soit Paul qui les enseigne.

En ces jours-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. (11:27)

Ces prophètes étaient itinérants. C'étaient, en quelque sorte, des nomades qui allaient d'église en église. Ils se donnaient le titre de prophètes, et arrivaient dans les églises en disant : « Je suis un prophète de l'Éternel. » Savoir qui, parmi ces hommes, était véritablement un prophète de l'Éternel et qui ne l'était pas, était réellement un problème dans l'Église primitive.

Un des écrits des apôtres, appelé la Didachè, était en quelque sorte un livre de règles pour l'Église primitive. Il a commencé à circuler aux environs de l'an 100 après Jésus-Christ. Ce livre contenait des règles pour discerner qui était un vrai prophète et qui ne l'était pas.

Si quelqu'un se présentait comme un prophète de l'Éternel, vous deviez l'écouter pendant une journée. S'il restait un deuxième jour sans aller travailler, c'était un faux prophète, il voulait simplement vivre aux dépens de l'église. S'il arrivait en disant : « Ainsi parle l'Éternel : préparez un repas de fête avec du poulet rôti, du riz pilaf et de la purée de pommes de terre ! » et s'il participait lui-même à ce repas, c'était un faux prophète. Il y avait donc dans la Didachè quelques règles qui permettaient de discerner les faux prophètes dans l'Église primitive. C'était un petit guide intéressant pour les églises, avant qu'elles aient toutes des anciens et des pasteurs pour les protéger.

Un de ces prophètes s'appelait Agabus ; nous le retrouverons plus tard, des années plus tard, à Césarée, lorsque Paul était en route pour Jérusalem. Donc, ce prophète

se leva et déclara par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur la terre entière. Elle eut lieu, en effet, sous Claude. (11:28)

C'était un vrai prophète : la famine qu'il prédisait a bien eu lieu.

Les disciples décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. (11:29)

L'église de Jérusalem avait subi une lourde persécution et les fidèles avaient été dispersés. Ils avaient aussi fait un essai de vie communautaire qui s'était révélée désastreuse. Donc, lorsqu'Agabus prédit cette grande famine, ces hommes décidèrent de prendre une offrande et de l'envoyer aux saints de Judée pour les aider. Leur amour fraternel s'étendait au-delà des barrières nationales, les barrières de l'état, jusqu'aux confins de l'Église. Nous tendons la main au corps de Christ dans d'autres régions pour aider ses membres, en partageant l'abondance que Dieu a déversée sur nous.

Ici, à Calvary Chapel, nous avons le privilège glorieux de tendre la main à d'autres, parce que Dieu nous a donné abondamment. Dieu nous a donné un surplus ! Et nous avons le glorieux privilège de tendre la main et de partager ce surplus avec des églises dans d'autres régions, avec les Chrétiens dans le corps de Christ partout dans les Etats-Unis, et même à travers le monde entier. C'est dans l'église d'Antioche que cette pratique a commencé. Antioche devint un centre, comme nous sommes plus ou moins devenu, un centre d'où beaucoup sont partis pour établir de nouvelles églises. Plus de deux cents églises sont sorties de notre église et se sont établies à travers les Etats-Unis. Dieu a donc fait de nous un centre d'où la Parole de Dieu s'est répandue. C'est une bénédiction d'avoir la possibilité de tendre la main et d'aider d'autres frères.

Ce n'est pas ce qui est arrivé ici. En fait, en un sens, l'Église a commencé à Jérusalem, et maintenant ils lui rendent la monnaie de sa pièce. Nous n'avons pas eu besoin de l'aide des autres églises, mais nous pouvons quand même les aider, et nous remercions Dieu pour cela. Comme il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, nous sommes du côté de la bénédiction. Ils ont donc pris une offrande pour les frères de Judée.

C'est ce qu'ils firent : ils l'envoyèrent aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul. (11:30)

Saul revient donc à Jérusalem, cette fois avec Barnabas, et apportant l'offrande des frères d'Antioche. Et maintenant les murs de séparation sont vraiment tombés, grâce à cette belle générosité des Païens croyants envers les croyants juifs de Jérusalem.

La prochaine fois nous verrons le chapitre 12. Prions.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole qui est une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier. Quelle bénédiction, Seigneur, de nous retrouver tous ensemble pour étudier Ta Parole et être approuvés de Toi, comme des ouvriers qui n'ont pas besoin d'avoir honte, parce que nous comprenons correctement la Parole de vérité ! Seigneur, aide chacun de nous à décider au fond de nos cœurs, que nous allons continuer avec Toi, que nous allons continuer à marcher avec Toi, Seigneur, peu importe ce que l'avenir nous réserve. Seigneur, bénis Ton peuple. Pose Ta main sur chacune de nos vies. Oins-nous pour Ton service. Nous prions au nom de Jésus. Amen !

Chapitre 12

Vers ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques membres de l'Église, pour les maltraiter, (12:1)

Il y a un tas d'Hérode dans la Bible, et c'est un peu difficile de savoir qui est qui. Je ne m'attends pas à ce que vous le sachiez. Cet Hérode-ci était le roi Agrippa 1er. C'était le petit-fils d'Hérode le Grand, qui était l'Hérode du temps de la naissance de Jésus. Hérode le Grand avait dix épouses. L'une d'elle, Mariamne, eut un fils, Aristobule, qui fut assassiné par Hérode le Grand et elle fut elle-même assassinée. Il pensait qu'ils conspiraient contre lui alors il les a fait assassiner tous les deux.

En fait, du temps d'Hérode il y avait un dicton qui disait qu'il était plus sûr d'être son pourceau que son fils. Il avait fait assassiner plusieurs de ses fils. Aristobule était l'un d'entre eux. Mais avant qu'Aristobule soit tué, il avait eu un fils : Hérode Agrippa. Hérode Agrippa 1er, était le fils de Mariamne, qui était une descendante directe des Maccabées. Elle était donc Juive, même si elle a épousé Hérode le Grand, et son fils, Hérode Agrippa était donc à moitié Juif. Il s'intéressait beaucoup aux traditions juives et il offrait chaque jour un sacrifice selon la loi juive. Il respectait les traditions juives. Il a passé les trente premières années de sa vie à Rome, puis il vint à Jérusalem et aimait beaucoup y vivre ; il recherchait la faveur des Juifs en vivant comme eux. Il était très respecté des Juifs. C'est donc cet Hérode Agrippa 1er, le petit-fils d'Hérode le Grand, qui s'est mis à persécuter l'Église pour s'attirer la faveur des Juifs.

Son fils, Agrippa II, est celui à qui Paul a eu affaire à Césarée quand il a été interrogé pour qu'on sache de quoi l'accuser avant de l'envoyer à Néron. Car il en avait appelé à César quand il avait réalisé que Festus, le fantoche politique, le menait royalement en bateau. Festus n'avait aucune accusation contre Paul, il avait donc demandé à Hérode Agrippa II, le fils de cet Hérode Agrippa 1er, de venir l'entendre pour voir s'ils pourraient trouver quelque chose à reprocher à Paul avant de l'envoyer à Néron avec un chef d'accusation. C'est à peu près à ce moment-là que le roi Hérode porta les mains sur quelques membres de l'Église,

et fit mourir par l'épée, Jacques, frère de Jean. (12:2)

Jacques et Jean avaient été appelés par Jésus 'fils du tonnerre'. Ils avaient demandé de pouvoir s'asseoir l'un à sa droite et l'autre à sa gauche quand Il serait dans Son Royaume. « Jésus leur avait répliqué : Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? Oui, Seigneur, nous le pouvons ! avaient-ils répondu. Jésus parlait de Sa mort, alors il avait ajouté : Il est vrai que vous boirez ma coupe, mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner, c'est Mon Père qui le fera. » (Matthieu 20:23). Ainsi Jacques, le frère de Jean a suivi son Seigneur dans le martyre.

Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit en outre arrêter Pierre. C'était pendant les jours des pains sans levain. (12:3)

Le quatorze du mois de Nissan, ils commençaient la Fête des Pains sans Levain ; ce fut donc pendant la Fête de la Pâque que Pierre avait été arrêté. Selon leur loi, les procès étaient interdits pendant la Fête de la Pâque ; ils décidèrent donc de le faire comparaître avant la Fête. Vous allez peut-être dire : Le procès de Jésus a eu lieu pendant la Fête de la Pâque ! C'est vrai. Vous êtes de bons élèves ! Mais c'était un procès totalement illégal. Il y avait plusieurs aspects illégaux au procès de Jésus-Christ. Ici, Hérode voulait faire juger Pierre, et, bien sûr, le faire exécuter après le temps de la Pâque.

Après l'avoir saisi et jeté en prison, il le mit sous la surveillance de quatre escouades de quatre soldats chacune, (12:4)

En général un prisonnier était enchaîné : sa main droite était attachée à la main gauche d'un garde. Dans le cas de Pierre, puisqu'ils voulaient être sûrs qu'il ne s'échapperait pas, il était enchaîné à deux gardes ; il y avait aussi deux gardes qui se tenaient près de la porte. Chaque groupe de soldats était de service pour garder le prisonnier pendant des périodes de trois heures. Seize soldats surveillaient Pierre en équipes de quatre, par roulement, pendant trois heures chacune. Et chaque fois Pierre était enchaîné à deux d'entre eux, pendant que deux autres surveillaient la porte.

Avec l'intention (12:4)

Ici on parle de Pâque, mais l'Église primitive ne connaissait pas la Pâque. Le mot grec désigne la période après la Fête des Pains sans Levain. Mais, parce que c'est aussi le moment de la Fête de la Pâque, et parce que Jésus a été crucifié à ce moment-là – et est ressuscité trois jours plus tard – la Fête de la Pâque juive coïncide assez bien avec notre saison de Pâque.

...avec l'intention de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque.

Pierre était donc gardé dans la prison ; sans relâche la prière montait de l'Église vers Dieu pour lui. Hérode allait le faire comparaître ; cette nuit-là, Pierre, lié de deux chaînes, dormait entre deux soldats, et des sentinelles devant la porte gardaient la prison.

Et voici qu'un ange du Seigneur survint, et qu'une lumière brilla dans la cellule. L'ange réveilla Pierre, en le frappant au côté ; puis il dit : Lève-toi promptement ! Les chaînes tombèrent de ses mains. Et l'ange lui dit : Mets ta ceinture et attache tes sandales. (12:4-8)

Mets ta ceinture signifie qu'il devait relever son vêtement et l'attacher dans sa ceinture. Le but c'était de ne pas être gêné par leurs longs vêtements s'ils devaient courir. Je n'ai jamais essayé, mais j'imagine que ça devait être difficile de courir avec un long vêtement. Ils relevaient donc leur vêtement et l'attachaient dans leur ceinture pour le remonter jusqu'au genou. Il devenait ainsi plus court et ils pouvaient courir plus vite. L'ange lui a donc dit : « Mets ta ceinture. »

Vous mettiez toujours votre ceinture pour être prêt à courir, prêt à vous battre, prêt à travailler, prêt à servir... pour avoir une plus grande liberté de mouvement.

Mets ta ceinture et attache tes sandales. Et il fit ainsi. L'ange lui dit : Enveloppe-toi dans ton manteau et suis-moi.

Pierre sortit et le suivit ; il ne savait pas que l'intervention de l'ange était vraie, mais il pensait avoir une vision. (12:8-9)

« Ça ne peut pas être la réalité. Ces chaînes sont tombées ; je passe devant les gardes, ça ne peut pas être vrai, ce n'est qu'un rêve. C'est simplement une vision, cela ne m'arrive pas vraiment. » Je trouve très intéressant de voir combien ces hommes étaient proches du monde spirituel. Il ne savait pas si c'était la réalité ou simplement une vision spirituelle ! Ils vivaient très près du monde spirituel, du monde des esprits.

Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde, ils arrivèrent à la porte de fer qui mène à la ville ; elle s'ouvrit d'elle-même devant eux ; ils sortirent et s'avancèrent dans une rue. Aussitôt l'ange le quitta.

Revenu à lui, Pierre dit : Maintenant je sais vraiment que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'Il m'a délivré de la main d'Hérode et de tout ce que le peuple juif attendait. (12:10-11)

Finalement, lorsque l'ange disparut et que Pierre se retrouva seul dans la rue, il se dit : « Ce n'était pas un rêve. Je suis dehors ! Fantastique ! » Il réalise que Dieu l'a délivré de la main d'Hérode.

Après réflexion, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, où un certain nombre de personnes étaient réunies et priaient. (12:12)

Le verset 5 disait : « Sans relâche, la prière montait vers Dieu pour Pierre. » Et Pierre décide d'aller dans la maison où se tenait la réunion de prière, la maison de Marie, la mère de Marc. Il s'agit de Jean-Marc, l'auteur de l'évangile de Marc. Sa maison était le quartier général de l'église de Jérusalem. En fait, certains pensent que la chambre haute se trouvait dans la maison de Marie, la mère de Marc.

Quand il eut frappé à la porte d'entrée, une servante, du nom de Rhode, s'approcha pour écouter.

Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir [tête de linotte !], elle courut annoncer que Pierre était là, devant l'entrée.

Ils lui dirent : Tu es folle. Mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi. Et ils dirent : C'est son ange. (12:13-15)

Je trouve ça fascinant. Si nous revenons au verset 5 : Pierre était donc gardé dans la prison et sans relâche, la prière montait de l'Église vers Dieu pour lui. Et Pierre vient là où se tient la réunion de prière, ils sont tous là en train de prier : Seigneur, aide Pierre ! Seigneur, délivre Pierre ! et quand Rhode vient en courant leur dire : Pierre est à la porte ! ils répondent : Tu es folle ! Nous mettons souvent l'accent sur la prière : Frère, il faut avoir la foi ! Si tu n'as pas la foi, Dieu ne répondra pas à tes prières.

Laissez-moi vous dire quelque chose : Dieu fera ce qu'Il a à faire, que vous ayez la foi ou non. Les plans de Dieu prévaudront. On ne pouvait certainement pas dire que ces gens priaient la prière de foi. Parce que lorsqu'on leur dit que Dieu a répondu à leur prière, et que Pierre est à la

porte, ils ne le croient pas. Ils accusent cette pauvre jeune fille d'être folle. Ensuite ils disent que ce doit être son ange. Ce doit être son esprit. Mais ce n'est pas possible que ce soit Pierre !

Cependant Pierre continuait à frapper. Ils ouvrirent et furent étonnés de le voir.

De la main, il leur fit signe de se taire [Ne faites pas trop de bruit, les gars, ou ils vont découvrir que je suis ici], leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison, et dit : Annoncez-le à Jacques (12:16-17)

Ici, on nous présente Jacques, le demi-frère de Jésus, qui devint l'un des responsables de l'Église primitive, où il a joué un rôle très important.

Jacques, le frère de Jean, avait été mis à mort par Hérode. Cet autre Jacques, qui écrira l'épître qui porte son nom, jouera un rôle de chef au cours du Conseil de Jérusalem, mais ce n'est pas le Jacques de l'Évangile, sauf lorsque Marc le présente comme le demi-frère de Jésus. Donc ici on nous présente Jacques, le demi-frère de Jésus, qui va maintenant jouer un rôle plus important dans l'Église. Pierre demande qu'on lui rapporte ce qui est arrivé,

et aux frères. Puis il sortit et s'en alla dans un autre lieu. (12:17)

Jacques, le demi-frère de Jésus, ne croyait pas à ce que Jésus déclarait être de son vivant. En fait, Jacques pensait que son frère Jésus était dérangé, et à un moment donné, il a essayé de lui venir en aide contre la foule. Il disait : Il n'est pas bien ! et ils étaient venus à son secours. Dans l'Évangile des Hébreux, un des livres apocryphes, on fait dire à Jacques, après la mort de Jésus et avant Sa résurrection : « Je ne le croirai pas à moins de Le voir par moi-même. » Et c'est assez intéressant de voir que Jésus, après Sa résurrection, apparaît à Jacques comme Paul nous le rapporte en 1 Corinthiens 15:7. Il apparaît à Son demi-frère, qui après cela devient un des piliers de l'Église primitive avec son frère Jude, un autre demi-frère de Jésus.

Pierre demande donc que l'on rapporte ces événements à Jacques, puis il s'en va dans un autre lieu. Il pensait qu'ils viendraient le chercher chez Marie, et il voulait se cacher d'Hérode. Il alla donc ailleurs.

Ici nous avons une énigme intéressante : Hérode porta la main sur quelques membres de l'Église, et il fit mourir Jacques, le frère de Jean, par l'épée.

Il mit Pierre en prison en attendant son procès et son exécution, mais Dieu intervint et délivra Pierre miraculeusement. Question : Pourquoi Dieu n'est-Il pas intervenu pour délivrer miraculeusement Jacques ? N'essayez pas de deviner la réponse, parce que nous ne savons pas.

Nous ne pouvons pas comprendre les voies de Dieu. Nous savons que Dieu aurait pu délivrer Jacques en faisant un miracle, comme Il l'a fait pour Pierre. Mais Il ne l'a pas fait. Il a permis que Jacques soit victime de l'épée d'Hérode, comme Il a permis que Pierre soit protégé de cette même épée. Et je ne pense pas que les prières de l'Église aient été un facteur décisif, parce que, comme nous l'avons vu, les prières n'étaient, de toute évidence, pas des prières de foi.

Je crois que le facteur décisif était le dessein de Dieu, la souveraineté de Dieu. Pour Dieu, il était temps que Jacques rentre à la maison ; et ce n'était pas le moment pour Pierre. Je pense que nos vies sont liées par les plans de Dieu, et que Dieu connaît le jour où Il nous appellera à rentrer à la maison. Il connaît exactement le jour et les circonstances qui me conduiront à la maison. Et, en attendant, Dieu a un travail pour moi, et tant que ce travail n'est pas accompli, Il me protégera, Il me gardera jusqu'à ce jour. Mais dès que j'aurai accompli ce dessein de Dieu pour ma vie, Il m'emmènera à la maison.

Dans le chapitre 11 de l'Apocalypse, nous lisons que les deux témoins qui viennent rendre témoignage pendant la période de la Grande Tribulation ont le pouvoir de faire descendre le feu du ciel. Ils ont le pouvoir de fermer les cieux pour qu'il ne pleuve pas pendant les jours de leur prophétie. Et si quelqu'un essaie de s'en prendre à eux, ils peuvent faire descendre le feu du ciel pour les consumer. Pourtant l'Écriture déclare : « Quand les jours de leur témoignage seront accomplis, l'antichrist recevra le pouvoir de les mettre à mort. » Mais pas avant qu'ils n'aient terminé leur témoignage.

Dieu n'en avait sans doute pas fini avec Pierre. Il avait encore du travail pour lui ; alors Il l'a protégé ; cependant, en dehors du Conseil de Jérusalem, c'est la dernière fois que nous entendrons parler de Pierre dans le livre des Actes. Au chapitre 15 il parlera de nouveau pour dire comment Dieu l'a conduit vers les Païens, mais c'est tout. Ensuite il disparaît de la scène. En Galates Paul nous dit qu'à Antioche il avait créé quelques remous pour lesquels Paul avait dû le reprendre. Quelques-uns des autres récits disent qu'il a été crucifié la tête en bas à Rome. Et, bien sûr, il a écrit ses épîtres. Mais dans le récit du livre des Actes, on passe maintenant de Jérusalem à Antioche, qui devient le centre de l'activité de l'Église à partir du chapitre 13. Jérusalem n'est plus le centre. Toute l'activité missionnaire qui répandra l'Évangile dans le monde entier partira d'Antioche. Pendant ce temps, à la prison...

Quand il fit jour, l'agitation ne fut pas petite parmi les soldats ; qu'était devenu Pierre ? (12:18)

Ils se sont réveillés et Pierre avait disparu... vous pouvez imaginer la pagaille que cela a dû provoquer parmi les gardes qui essayaient de retrouver Pierre !

Hérode le fit chercher, mais ne le trouva pas ; il fit juger les gardes, et donna l'ordre de les exécuter. (12:19)

Selon la loi romaine, si vous aviez la garde d'un prisonnier et qu'il s'échappait, vous receviez la sentence qui était destinée à ce prisonnier. Ce qui montre qu'Hérode était bien décidé à faire exécuter Pierre. Les soldats qui avaient eu la garde de Pierre furent mis à mort, recevant la sentence qui était destinée à Pierre.

Ensuite il descendit de la Judée à Césarée, pour y séjourner. Il était en conflit avec les Tyriens et les Sidoniens. (12:19-20)

Tyr et Sidon, des villes qui existent encore de nos jours, et qui ont souvent été dans les nouvelles ces derniers temps, depuis qu'Israël a envahi le sud du Liban. Presque chaque jour nous entendons parler des tensions qui existent entre les forces d'occupation israéliennes et le peuple

de Sidon et de Tyr. Ces gens dépendent de la Palestine pour leur nourriture, et, aujourd'hui elles sont plus ou moins inféodées à la Palestine. Mais Hérode était fâché avec eux.

Mais ils vinrent le trouver d'un commun accord ; et, après avoir gagné Blastus le chambellan du roi, ils sollicitèrent la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance de celui du roi. Au jour fixé, Hérode, revêtu de ses habits royaux, s'assit à la tribune et les harangua.

Le peuple s'écria : Voix d'un dieu, et non d'un homme ! (12:20-22)

Bien entendu ils cherchaient à le flatter pour obtenir sa faveur et son aide.

À l'instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et, rongé par des vers, il expira. (12:23)

Selon l'historien Josèphe, Hérode vint dans le théâtre de Césarée. Tous ceux d'entre vous qui avez visité la Terre Sainte êtes familiers avec le théâtre de Césarée. Au fil des années le théâtre, qui avait été recouvert de sable, s'est bien conservé. On avait remarqué toutes ces dunes de sable dans la région de Césarée et, un jour, quelqu'un a commencé à creuser et on a découvert ce théâtre romain magnifiquement conservé, tout près de la mer Méditerranée, à Césarée. Il a été complètement sorti de terre et en partie restauré, et c'est un endroit intéressant pour étudier l'architecture romaine ; il nous donne un aperçu de leur culture.

Selon Josèphe ce fut dans ce théâtre, qui était un théâtre en plein air, qu'Hérode vint. Toujours selon Josèphe, il portait un manteau fabuleux tissé avec des fils d'argent. Et quand il est entré dans le théâtre, le soleil se reflétait sur ce tissu et, pendant qu'il faisait son discours au peuple il brillait comme un dieu, et, bien sûr, le peuple s'est mis à crier : « C'est la voix d'un dieu, pas celle d'un homme. » Mais, puisqu'il n'avait pas donné gloire à Dieu, il fut frappé par un ange et mourut.

Voilà la fin d'Agrippa 1er. Nous ferons la connaissance de son fils, Agrippa II, dans quelques semaines, un peu plus loin dans le livre des Actes.

Cependant la parole du Seigneur se répandait et progressait. Barnabas et Saul, après s'être acquittés de leur service, s'en retournèrent de Jérusalem (12:24-25)

Rappelez-vous qu'ils y avaient apporté une offrande. Agabus était venu à Antioche et avait prédit une grande famine à venir, et ils avaient fait une collecte pour bénir les saints de Jérusalem. Ils étaient allés à Jérusalem avec leur offrande venant de l'église d'Antioche, et ils quittent maintenant Jérusalem pour retourner à Antioche. Et ils prennent avec eux Jean-Marc, le neveu de Barnabas.

Chapitre 13

Il y avait, dans l'Église qui était à Antioche, des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque et Saul. (13:1)

L'arrière-plan de ces hommes est intéressant : Barnabas venait de l'île de Chypre ; Siméon, qui était appelé Niger, ce qui était un nom romain, mais Siméon est un nom hébreu. Lucius était de Cyrène, et Manaën avait connu Hérode et avait grandi à la cour. Saul aussi avait un passé intéressant : il était né à Tarse et avait étudié à Jérusalem.

Dieu les avaient réunis et ils étaient docteurs et prophètes dans l'église d'Antioche.

Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur (13:2)

Voilà une déclaration qui me paraît intéressante. Ces hommes sont en train de rendre un culte au Seigneur, mais leur culte au Seigneur incluait leur service aux fidèles, parce que c'est ce que le Seigneur les avait appelés à faire. Plus tard Paul écrira : « Quoique vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout pour la gloire de Dieu. Et vous devez le faire comme pour le Seigneur, sachant que c'est de Lui que vous recevrez votre récompense. » (Colossiens 3:17,23-24). Je pense que ceci est un point important pour quiconque veut travailler pour le Seigneur : vous devez reconnaître que Dieu vous a appelé à servir les gens. C'est votre travail en tant que Son serviteur. Autrement dit : en tant que serviteur de Dieu, Il m'a appelé à servir les gens.

Et servir les gens peut être très frustrant. Et même pire que ça ! Ça peut être très irritant. Les gens n'apprécient pas toujours ce que vous essayez de faire pour eux, ou alors ils peuvent être tout simplement odieux. Quelquefois je rouspète après ce que les gens exigent de moi. Alors le Seigneur me parle et me dit : Qui sers-tu ? De qui es-tu le serviteur. Je réponds : Je suis Ton serviteur, Seigneur. Alors arrête de râler. Fais-le comme si c'était pour Moi. Tu me sers en servant les gens. J'ai donc appris à faire un tas de choses qui ne sont pas aussi attrayantes ni aussi intéressantes que ce que j'aimerais faire. J'ai fait certaines choses pour le Seigneur qui étaient tout à fait désagréables.

Et si je les avais faites pour des hommes, j'aurais pu en être très irrité, mais lorsque je les fais pour le Seigneur, après tout, je suis Son serviteur, alors qu'est-ce que je peux dire ? Oui, Seigneur. Vous devez le faire parce que vous Le servez. Et tant que vous gardez cet état d'esprit : Je sers le Seigneur. Tout ira bien. Mais si vous vous mettez à penser au sujet de quelqu'un : Qui a fait de moi ton serviteur ? là vous avez un problème. Il faut donc garder l'attitude mentale : Je sers le Seigneur. Tout ce que je fais en parole ou en action, je le fais pour Lui, je sers le Seigneur.

Ici il est dit qu'ils rendaient un culte au Seigneur. Ils avaient le bon concept du service. Leur culte au Seigneur incluait leur service envers les gens : les enseigner, les aider, les fortifier... c'était leur culte à Dieu.

et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-Moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés. (13:2)

Comment pensez-vous que le Saint-Esprit leur a dit ça ? Il est dit clairement que c'est le Saint-Esprit qui l'a dit, et je crois que c'est le Saint-Esprit qui l'a dit, mais comment l'a-t-Il dit ? Est-ce qu'ils ont entendu une voix pendant qu'ils étaient assis là ? Dans ce cas, quel genre de voix était-ce ? Grave ou aigüe ? Quel genre de voix pensez-vous que le Saint-Esprit a ? En fait, il nous est dit qu'il y avait des prophètes dans cette église, et je pense que la parole de prophétie a été donnée par un des prophètes. Ils étaient dirigés par la parole prophétique de ces hommes. Et cette parole était : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés. » Le Saint-Esprit a parlé par un de ces prophètes.

Plus tard, lorsqu'il écrit à Timothée au sujet des dons qu'il avait laissés en sommeil dans sa vie, il lui a dit de réveiller ces dons qu'il avait reçus par l'imposition des mains, lorsqu'une parole de prophétie avait été donnée (1 Timothée 4:14).

L'Église primitive imposait donc les mains aux gens, priait pour eux, et quelquefois une parole de prophétie était donnée pour diriger ou guider la personne. Ce don de prophétie était donc exercé dans l'Église primitive, et le Saint-Esprit a, sans aucun doute, donné la Parole de Dieu à travers ce don, et a dit de mettre à part Paul et Barnabas pour l'œuvre pour laquelle Dieu les avait appelés.

Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit (13:3-4)

Au verset 3 il nous est dit qu'ils jeûnaient et priaient, qu'ils leur ont imposé les mains et les ont laissé partir. Mais le verset suivant nous dit, qu'en fait, c'est le Saint-Esprit qui les envoyait. Et ils

Descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour Chypre. (13:4)

Antioche est à environ vingt-cinq kilomètres de la côte en amont sur la rivière Oronte. Ils sont donc descendus vers la côte, vers Séleucie à vingt-cinq kilomètres, là ils ont pris le bateau et se sont dirigés vers Chypre pour leur premier voyage missionnaire.

Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean comme auxiliaire. (13:5)

Jean était un jeune homme et il les a accompagnés pour faire toutes les petites tâches pour lesquelles ils avaient besoin de l'aide d'un serviteur.

Ensuite, après avoir traversé toute l'île jusqu'à Paphos, (13:6)

Ils avaient pratiquement traversé toute l'île de Chypre,

Il trouvèrent un certain magicien, (13:6)

À cette époque Paphos était la capitale de l'île de Chypre.

Ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, du nom de Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent. (13:6-7)

À une époque, Sergius Paulus fut gouverneur de l'île de Chypre. Les gens d'alors étaient très superstitieux et la plupart des dirigeants avaient leur propre magicien dont ils recherchaient le conseil. J'ai été ennuyé en lisant le livre que Jean Dixon a écrit : Un don de prophétie, lorsque j'ai découvert que de nombreux présidents l'appelaient pour lui demander conseil. Les responsables n'ont donc pas beaucoup changé depuis. Ils consultent encore ces gens qui, soi-disant, ont des dons particuliers, des genres de médiums, et ils leur demandent conseil. À cette époque-là, chaque responsable avait un médium ou un magicien comme conseiller personnel. Ce Bar-Jésus était donc le magicien-conseiller de Sergius Paulus, gouverneur de l'île de Chypre.

Celui-ci fit appeler Barnabas et Saul, avec le vif désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Élymas, le magicien - c'est ainsi que se traduit son nom [Bar-Jésus] – leur résistait et cherchait à détourner de la foi le proconsul. Alors Saul, appelé aussi Paul [Saul est son nom hébreu, Paul est son nom Grec], rempli d'Esprit Saint fixa les regards sur lui et dit : Toi qui es plein de ruse et de toute fraude ; fils du diable et ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de détourner les voies droites du Seigneur ?

Maintenant voici : la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et se tournant ça et là il cherchait des gens pour le guider. (13:7-11)

Intéressant, vous ne trouvez pas ? Est-ce que parfois vous n'aimeriez pas avoir ce genre de pouvoir ? J'ai bien peur que nous ferions des bêtises. Mais il y a des gens à qui j'aimerais pouvoir m'opposer comme l'a fait Paul.

Quand le proconsul vit ce qui était arrivé, il crut, vivement frappé de la doctrine du Seigneur. De Paphos, Paul et ses compagnons firent voile pour se rendre à Perge en Pamphylie. Jean se sépara d'eux et retourna à Jérusalem. (13:12-13)

On ne nous dit pas pourquoi Jean-Marc les quitta. Paul en fut ennuyé. Il était vraiment fâché par le départ Jean-Marc. À tel point que lorsqu'ils furent prêts pour leur deuxième voyage missionnaire, Barnabas voulait reprendre Marc, mais Paul a dit : Pas question ! Et le conflit entre Paul et Barnabas au sujet de Marc s'envenima de telle sorte que Barnabas a pris Marc avec lui et est parti de nouveau pour Chypre, tandis que Paul est parti dans une autre direction avec Silas. Ils sont allés en Asie Mineure. Le problème au sujet de Marc a obligé Paul et Barnabas à se séparer, parce que Paul était toujours fâché que Marc les ait laissé tomber en Pamphylie. La brèche a duré un moment, mais, plus tard Paul écrira à son sujet : « Envoie-moi Marc avec les parchemins. Il est un grand réconfort et une aide pour moi. » (2 Timothée 4:11). Quel que soit le problème donc, il a été résolu par la suite et une belle relation s'est développée entre Paul et Marc dans les années qui ont suivi.

Ils n'ont pas prêché dans la région de la Pamphylie, qui était une région de plaines côtières. Et la raison pour laquelle ils n'ont pas prêché c'est que Paul est tombé malade à ce moment-là. Les plaines côtières autour de la Pamphylie étaient infestées par la malaria. Beaucoup pensent que

Paul a attrapé la malaria, et que c'est pour cela qu'ils ne sont pas restés dans cette région, préférant monter sur le plateau où se trouvaient Antioche de Pisidie, et Iconium ; toutes ces régions étaient à mille mètres d'altitude et Paul pourrait y récupérer de la malaria qu'il avait attrapée sur la côte.

Plus tard Paul écrira aux églises d'Iconium et d'Antioche de Pisidie et aux autres églises de la région, une lettre connue comme la lettre aux Galates, car toute cette région était appelée la Galatie à l'époque où il a écrit la lettre aux Galates ; il leur dira : « Vous vous rappelez combien j'étais malade quand j'étais avec vous et que je vous annonçais quand même les vérités de Dieu ! » Il fait référence à cette maladie grave dont il était affecté quand il était avec eux en Galatie. C'est pour cette raison qu'on pense qu'il avait probablement attrapé la malaria et cette sorte particulière de malaria causait des migraines extrêmement violentes. En fait, quelqu'un a comparé les douleurs à celle d'une épée qui aurait transpercé le crâne d'une tempe à l'autre. Cette maladie causait une pression énorme sur les yeux, et si vous vous rappelez, Paul disait aux Galates : « Vous auriez donné vos yeux pour moi tellement vous m'avez aimé lorsque j'étais avec vous. Comment se fait-il que maintenant cet amour ait disparu ? » Ils ne sont donc pas restés dans les régions côtières, mais ils sont montés sur les hauteurs du plateau de Pisidie, en route vers Antioche.

De Perge, ils poursuivirent leur route et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Ils entrèrent dans la synagogue le jour du sabbat et s'assirent. Après la lecture de la loi et des prophètes, (13:14-15)

Dans toutes les synagogues, à chaque sabbat, on lit un passage des Écritures dans la loi et dans les prophètes. Et encore jusqu'à aujourd'hui ils continuent leur petit rituel, et lisent dans la loi et dans les prophètes chaque jour de sabbat. En fait, vous pouvez dire de quel sabbat de l'année il s'agit d'après le passage qu'ils lisent, parce qu'ils continuent à suivre le même plan aujourd'hui. Donc, après avoir lu dans la loi et dans les prophètes,

les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire : Frères, si vous avez quelque parole d'exhortation pour le peuple, parlez. Paul se leva, il fit un signe de la main et dit : Vous, Israélites, et vous qui craignez Dieu, (13:15-16)

Il n'y avait pas que des Juifs dans l'assemblée, il y avait aussi des Païens prosélytes qui avaient accepté la foi juive.

vous qui craignez Dieu, Écoutez ! Le Dieu de ce peuple d'Israël a choisi nos pères et fait grandir ce peuple pendant son séjour au pays d'Égypte, puis Il l'en fit sortir par son bras puissant. Il les supporta environ quarante ans dans le désert ; et, après avoir exterminé sept nations au pays de Canaan, Il les mit en possession de leur territoire, ce qui dura environ quatre cent cinquante ans. Après cela, Il leur donna des juges jusqu'au prophète Samuel.

Puis ils demandèrent un roi. Et Dieu leur donna, pendant quarante ans, Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin ; après l'avoir écarté, Il leur a suscité pour roi David, auquel Il a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon Mon cœur, qui accomplira toutes Mes volontés. (13:16-22)

Paul résume brièvement leur histoire. Dieu était avec vos pères et les a délivrés de l'esclavage en Égypte en faisant des miracles. Après les avoir supportés pendant quarante ans dans le désert, Il les a conduits dans le pays qu'Il avait promis de leur donner. Puis Il a établi des juges qui les ont gouvernés pendant environ quatre cent cinquante ans. Jusqu'à l'époque du prophète Samuel, quand ils lui ont demandé un roi pour être comme les autres nations.

Jusqu'alors, Israël avait été une théocratie, un peuple gouverné par Dieu. Mais ils n'étaient plus satisfaits par la théocratie, et le jour le plus triste de la nation d'Israël fut ce jour où le peuple a demandé à passer de la théocratie à la monarchie, pour pouvoir être comme les autres nations autour d'eux. « Nous ne voulons plus que Dieu règne sur nous, nous voulons un roi ! »

Nous nous souvenons du récit tragique rapporté dans 1 Samuel, lorsque le peuple a demandé à avoir un roi pour être comme les autres nations. Samuel en fut bouleversé, mais Dieu lui dit : « Ne sois pas déçu. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi et Mon gouvernement. » Alors Dieu a dit à Samuel d'oindre Saül, le fils de Kis, comme premier roi d'Israël, et Saül a régné pendant environ quarante ans.

Vers la fin de son règne, Samuel était maintenant un vieil homme qui voyait mal, mais il reçut une parole du Seigneur pour Saül : Le Seigneur lui ordonnait d'aller exterminer les Amalécites et tous leurs animaux, de n'épargner personne. Saül alla donc combattre les Amalécites, et le Seigneur les livra entre ses mains. Mais quand il vit le bétail et les moutons en bonne santé, il décida de ne pas les détruire, il ne détruisit que les animaux les plus faibles. Il garda les plus forts et les ramena, ainsi qu'Agag leur roi.

Samuel vint à sa rencontre et Saül lui dit : Sois béni de l'Éternel ! J'ai fait tout ce que le Seigneur m'avait ordonné de faire. La formule « Sois béni de l'Éternel ! » faisait partie du jargon religieux de l'époque, un peu comme notre jargon religieux actuel : « Alléluia ! » ou « Gloire à Dieu ! » Ce n'est que du jargon religieux. Il peut être significatif et il peut être dénué de sens. Il y a un tas de gens qui utilisent un jargon religieux.

Il y a un jeune arabe, en Israël, qui est vendeur de rue. Et les vendeurs de rue de Jérusalem, sont très malins. Rien qu'en vous voyant arriver, ils savent que vous venez de Californie : Vous êtes de Californie, mon frère, Dieu soit loué ! Mes frères, que Dieu soit béni ! Vous êtes bien de Californie ? Et il continue avec ces « Loué soit Dieu ! Béni soit Dieu » et ... quatre bougies pour un dollar ! Un vrai musulman ! J'ai eu quelques accrochages avec ce gamin. Il se fâche vraiment après moi. En fait, maintenant il me reconnaît et me tourne le dos et s'en va quand il me voit. Mais je me suis vraiment disputé avec lui à propos de Jésus-Christ ! Il continue à aborder les groupes avec ses « Béni soit Dieu ! Alléluia ! » Et c'est uniquement pour vendre sa marchandise.

C'est bien d'utiliser ces termes si nous les utilisons sincèrement, mais nous devons faire très attention qu'ils ne deviennent pas juste une façon de parler dénuée de sens. Et cette phrase : « Le Seigneur est vivant ! » Si vous vouliez impressionner quelqu'un en montrant combien vous êtes spirituel, vous disiez : « Le Seigneur est vivant, mon frère ! »

Saül utilisait ce jargon spirituel :

- Le Seigneur est vivant ! J'ai fait tout ce qu'Il m'a ordonné.

Samuel lui répondit :

- Si tu as fait tout ce que Dieu t'a ordonné, comment se fait-il que j'entende ces moutons et ce bétail ?

- Ils étaient si forts et si pleins de santé que nous avons décidé de les ramener pour les offrir en sacrifice à Dieu.

C'est alors que Samuel a dit :

« L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. » (1 Samuel 15:22). Est-ce que tu réalises que la rébellion est aussi grave que le péché de sorcellerie ? Parce que tu as rejeté la souveraineté de Dieu, Dieu t'enlève la royauté sur Son peuple. Dieu va se chercher un homme selon Son cœur qui fera Sa volonté.

Cela semble avoir été le cas durant toute l'Histoire. Dieu cherche toujours un homme selon Son cœur qui va faire Sa volonté. Trop souvent comme Saül, c'est nous qui sommes au centre de nos vies. Et, parce que nous sommes au centre de nos vies, nous sommes plus intéressés de faire notre volonté que de faire la volonté de Dieu ; et lorsque nous avons un choix à faire, ma volonté ou celle de Dieu, trop souvent nous choisissons notre volonté plutôt que celle de Dieu. Mais Dieu cherchait un homme selon Son cœur.

À l'époque d'Ézéchiel Dieu déclare : « Je cherche parmi eux un homme qui les protège par une clôture, qui se tienne sur la brèche devant Moi en faveur du pays, afin qu'il ne soit pas détruit, mais Je n'en trouve pas. » (Ézéchiel 22:30). Dieu cherche un homme selon Son cœur qui fera Sa volonté. À l'époque d'Ézéchiel Il n'en a pas trouvé. Mais ici, Dieu en a trouvé un : David. C'est ce que Paul déclare : Dieu a trouvé David, un homme selon Son cœur, qui accomplira Sa volonté.

Il n'a pas dit qu'Il avait trouvé l'homme parfait. Dieu ne pourrait pas le trouver parce qu'il n'existe pas. Il a trouvé un homme qui mettra Dieu au centre de sa vie. Quand l'occasion se présentera, quand il lui faudra décider, il choisira de faire la volonté de Dieu et pas la sienne.

J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon Mon cœur, qui accomplira toute Ma volonté.

C'est de sa descendance (13:23)

Paul continue à leur rappeler leur Histoire, et il arrive maintenant à Jésus ; il va faire un grand bond. Il avait fait un bref résumé de leur Histoire jusqu'à David, et dès qu'il arrive à David, il fait un grand bond jusqu'à Jésus. Car Dieu avait dit à David :

C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait naître Jésus comme Sauveur pour Israël. (13:23)

Quand David, au cours de sa carrière, a décidé de construire un temple pour le Seigneur, il est allé voir le prophète Nathan pour lui dire : Je désire bâtir une maison pour Dieu. Il faut qu'elle soit pleine de gloire. J'habite dans un beau palais, et Dieu demeure toujours dans une tente. Dieu devrait vivre dans le bâtiment le plus extraordinaire que l'homme ait jamais érigé, et je vais Lui construire cette maison pleine de gloire. Nathan lui a répondu : C'est une bonne idée, fais ce que

tu as sur le cœur. Mais cette nuit-là, le Seigneur s'adressa au prophète et lui dit : Nathan, tu as parlé trop vite ! Retourne vers David pour lui dire que Je ne peux pas le laisser Me construire une maison parce que ses mains sont couvertes de sang. Dis-lui que c'est Moi qui vais lui bâtir une maison. Je suis allé le chercher dans la bergerie où il s'occupait des moutons pour le faire roi sur Mon peuple. Il y aura un de ses descendants sur le trône d'Israël pour toujours.

Le lendemain matin Nathan alla donc voir David et lui dit : J'ai des mauvaises nouvelles et des bonnes. D'abord les mauvaises : tu ne peux pas bâtir une maison pour Dieu parce que tu as trop de sang sur les mains. Mais la bonne nouvelle c'est que Dieu va te construire une maison. Il y aura quelqu'un de ta descendance sur le trône d'Israël pour toujours. » David savait exactement de quoi Dieu parlait : c'est de sa descendance que viendrait le Messie. Alors David est allé devant Dieu et Lui a dit : Seigneur, je n'étais rien. Je n'étais qu'un enfant qui suivait ses moutons sur les collines de Bethléhem, et Tu m'as sorti de ma bergerie pour me faire roi sur Ton peuple. Tu as déjà tant fait pour moi... et maintenant Tu me parles du futur, de cette époque où le Messie, le Roi, viendra ! Que puis-je répondre, Seigneur ? Et David, qui savait si bien parler, est resté sans voix. Il était bouleversé par la grâce de Dieu !

Ce genre d'expériences où je suis tellement bouleversé par la grâce de Dieu que je suis sans voix devant Lui, ont été pour moi quelques-unes des expériences les plus fabuleuses de ma vie. Qu'est-ce qu'on peut dire à ce moment-là ? Seigneur, Tu es si bon. Je ne peux pas le croire, Seigneur ! Tu es si... et nous ne trouvons pas les mots pour exprimer notre gratitude pour tout ce que Dieu a fait. Être sans voix devant Dieu ! C'est un endroit où il fait bon se trouver. Quelqu'un a dit : « Quand la prière atteint son apogée, il devient impossible de parler. Quand la louange atteint son apogée, il devient impossible de parler. » Vous pouvez simplement vous ouvrir à l'Esprit et Le laisser vous remplir. Vous êtes là, en silence devant Dieu, en communion profonde avec Son Esprit, bouleversé par Sa grâce.

Paul mentionne donc que Dieu avait promis que le Messie viendrait par David. Il fait un bond jusqu'au Messie.

C'est de sa descendance que Dieu, selon Sa promesse, a fait naître Jésus comme Sauveur pour Israël.

Avant Sa venue, Jean avait prêché le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. Et lorsque Jean achevait sa course, il disait : Je ne suis pas, moi, ce que vous supposez ; mais voici, il vient après moi celui dont je ne suis pas digne de détacher les sandales de ses pieds.

Frères [maintenant Paul les interpelle], vous les fils de la race d'Abraham, et ceux qui parmi vous craignent Dieu, c'est à nous que cette parole de salut a été envoyée. (13:23-26)

Dieu a tenu Sa promesse. Dieu a envoyé le Messie. Il avait envoyé Son précurseur, Jean-Baptiste, et Il a envoyé le Messie, qui est Jésus.

Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qui sont lues à chaque sabbat ; ils les ont accomplies en Le jugeant. (13:27)

Bien qu'ils lisent les prophètes chaque sabbat, ils n'ont pas compris leurs paroles, et ainsi, ils les ont accomplies : « Méprisé et abandonné des hommes,

Homme de douleur et habitué à la souffrance. » (Ésaïe 53:3). Ils L'ont rejeté, accomplissant ainsi les prophéties Le concernant.

Sans trouver aucun motif de condamnation à mort, ils ont demandé à Pilate de Le faire mourir. Ils accomplirent ainsi tout ce qui est écrit de Lui, Le descendirent de la croix (13:28-29).

Accomplissant ainsi les paroles du Psaume 22. Les prophéties d'Ésaïe 52 et 53 avaient été accomplies, et en Le descendant de la croix ils ont continué à accomplir les prophéties de l'Écriture.

et Le déposèrent dans un tombeau. Mais Dieu L'a ressuscité d'entre les morts. (13:29-30)

C'est le seul sermon complet que nous avons de Paul. Un sermon intéressant ! Vous vous rappelez que nous avons vu que le sermon de Pierre, le jour de la Pentecôte, avait pour unique thème la résurrection de Jésus. C'est la même chose avec le sermon de Paul. Il amène progressivement la résurrection, parce que si vous confessez de votre bouche que Jésus-Christ est Seigneur, et si, dans votre cœur vous croyez que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvés. Croire à la résurrection de Jésus-Christ est essentiel, parce qu'un Sauveur mort ne pourrait pas nous sauver. La résurrection est essentielle pour le salut. La résurrection de Jésus-Christ est donc toujours le thème central de leur message. La résurrection de Jésus-Christ prouve Sa divinité ; elle prouve la valeur de Sa mort pour pardonner les péchés.

Il a été vu pendant de nombreux jours par ceux qui étaient montés avec Lui de la Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant Ses témoins auprès du peuple.

Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères,

Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit au Psaume deux : « Tu es mon fils,

c'est Moi qui T'ai engendré aujourd'hui. »

Qu'il L'ait ressuscité d'entre les morts, de sorte qu'Il ne retourne pas à la corruption, c'est ce qu'Il avait dit : Je vous donnerai les choses saintes de David, celles qui sont dignes de foi. En conséquence, Il dit ailleurs : Tu ne laisseras pas Ton Saint voir la corruption.

Or David, après avoir, dans sa génération, servi le dessein de Dieu, est décédé, a été réuni à ses pères et a vu la corruption. Mais Celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption. Vous donc frères, sachez-le bien : par Lui le pardon des péchés vous est annoncé, (13:31-38)

Paul est vraiment passionné par son message ; il leur cite les Écritures, leur montrant les promesses de la résurrection dans les Psaumes, le Corps qui ne verra pas la corruption. David ne pouvait pas parler de lui-même, puisque son propre corps avait vu la corruption, mais ce n'est pas

le cas pour Jésus. Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, et par Lui, nous vous annonçons la merveilleuse possibilité du pardon des péchés. Le plus grand besoin de l'homme a été accompli en Jésus-Christ, parce que son plus grand besoin est le pardon de ses péchés. Nous ne pouvons pas avoir de communion avec Dieu sans que nos péchés soient pardonnés. Il leur annonce donc la possibilité qu'à l'homme d'être uni à Dieu par le pardon des péchés, disponible en Jésus-Christ, parce qu'Il a accompli les prophéties : Il est mort et est ressuscité.

Et en Lui quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. (13:39)

Il est supérieur à la loi. En Lui nous avons la justification, quelque chose que la loi ne pouvait pas vous offrir. Mais ceux qui croient en Lui sont justifiés. La justification par la foi est le thème favori de Paul, et nous l'avons étudié en profondeur dans l'épître aux Romains. Mais il en parle ici aussi, parce qu'il aime le sujet de la justification par la foi.

Ainsi, prenez garde qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes : (13:40)

Prenez garde de ne pas être ceux dont les prophètes ont parlé :

Voyez, vous qui êtes pleins de mépris, soyez étonnés et disparaissez, car je vais faire en vos jours une œuvre, une œuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait.

À leur sortie, on les invitait à parler de ce sujet le sabbat suivant et à l'issue de la réunion, beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas qui s'entretenaient avec eux, et les persuadaient de rester attachés à la grâce de Dieu. (13:41-43)

C'est le problème que les Galates ont rencontré : Bien qu'ils aient continué dans la grâce de Dieu, plus tard, lorsque Paul leur a écrit son épître, il a dit : « Galates insensés ! qui vous a fascinés pour que vous vous détourniez de la grâce de Dieu, et qu'après avoir commencé par l'Esprit, vous allez maintenant chercher à devenir parfaits par la chair ? » (Galates 3:1-3). Ils n'ont pas fait ce qu'il les avait exhortés à faire.

Dieu ne parle pas pour ne rien dire. Souvent nous disons : Seigneur, Tu n'as pas besoin de me dire ça, je le sais déjà. Je n'ai aucun problème avec ça, Tu n'as pas besoin de me le rappeler. Mais Dieu ne parle pas sans raison, et vous pouvez être certains que s'Il vous dit quelque chose, c'est parce que c'est exactement là que vous allez avoir des problèmes. Dieu nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, et Il ne gaspille pas Ses Paroles. Il sait de quoi Il parle. Nous pouvons penser que ce n'est pas nécessaire, mais c'est exactement là que nous allons chuter.

Paul et Barnabas les persuadaient donc de rester attachés à la grâce de Dieu. Mais ils ne l'ont pas fait.

Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre Pa parole de Dieu. (13:44)

La rumeur s'est propagée et tout le monde est venu.

Les Juifs, voyant les foules, furent remplis de jalousie, et ils contredisaient avec des blasphèmes ce que disait Paul. Paul et Barnabas leur dirent alors ouvertement : C'est à vous d'abord que la

Parole de Dieu devait être annoncée, mais, puisque vous la repoussez, et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, voici : nous nous tournons vers les païens. (13:45-46)

Ils avaient d'abord annoncé l'Évangile aux Juifs, mais comme ils l'ont rejeté, ils se tournent maintenant vers les Païens. En Romains 1:16, Paul dit : « Je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ ; car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. » De manière générale, c'est le plan que Paul a suivi : il a annoncé l'Évangile d'abord aux Juifs, pour qu'ils puissent avoir l'occasion de le rejeter, et ensuite aux Païens.

Ils s'étaient condamnés eux-mêmes. L'homme se juge lui-même, selon la manière dont il a jugé Jésus-Christ. Pilate avait dit : « Que ferais-je de cet homme qu'on appelle Christ ? » Il a rendu son propre jugement, mais en réalité, il se jugeait lui-même. Et chacun d'entre nous doit faire face à la question que Pilate posait : Que ferais-je de Jésus ? Chacun d'entre nous doit répondre à cette question. Elle n'était pas exclusivement pour Pilate, elle est pour vous aussi. Qu'allez-vous faire de Jésus qu'on appelle Christ ? Vous devez décider vous-même ce que vous allez faire de Lui. Mais en décidant s'Il est le Fils de Dieu ou pas, s'Il est le Sauveur ou pas, en réalité c'est vous-même que vous jugez. Votre destinée sera déterminée par votre réponse.

Votre décision concernant Jésus-Christ ne changera pas du tout Sa destinée. Ce qu'Il est, Il l'est pour toujours. Mais votre destinée est déterminée par ce que vous faites de Jésus. Paul leur dit : « Puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Païens. »

Car ainsi nous l'a prescrit le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la Parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. (13:47-48)

Quel verset fascinant ! Nous avons vu le sujet de la prédestination lorsque nous avons étudié Romains, chapitre 8, et nous le retrouvons ici. « Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. » Je ne vais pas traiter ceci ce soir, je n'ai pas le temps.

La Parole du Seigneur se répandait dans le pays tout entier. Mais les Juifs excitèrent contre eux les femmes distinguées qui étaient prosélytes, et les notables de la ville ; ils soulevèrent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et allèrent à Iconium.

Les disciples, quant à eux, étaient remplis de joie et d'Esprit-Saint. (13:49-52)

Ils sont devenus des compagnons. Être rempli de joie c'est être rempli de l'Esprit. Et être rempli de l'Esprit c'est être rempli de joie.

Nous allons maintenant voir le travail fait à Iconium et à Lystre, dans la région de la Galatie. C'est un peu comme Orange County en Californie, ou vous pouvez aller à Anaheim, Fullerton, Garden Grove, Santa Ana et Newport Beach. Toutes ces villes font partie d'Orange County. Donc quand Paul adresse sa lettre aux Galates, il l'adresse à toute la région, parce qu'ils avaient établi de nombreuses églises dans la région et y avaient travaillé. La prochaine fois nous verrons donc leur ministère dans cette région.

Lorsque nous repenserons à tout ce que nous avons étudié aujourd'hui, nous aurons un tas de choses sur lesquelles méditer : Notre ministère envers le Seigneur, notre service pour Dieu, suis-je un homme selon le cœur de Dieu ? Dieu est-il au centre de ma vie, ou suis-je moi-même au centre de ma vie ? Lorsque survient une épreuve, est-ce que je choisis de faire ma volonté plutôt que la volonté de Dieu ? Vais-je rejeter les voies du Seigneur comme Saül ? Vais-je me rebeller contre le commandement de Dieu et faire ce que je veux ? Ou, comme David, vais-je me soumettre à Dieu ? Et lorsque Dieu me montre ma culpabilité, vais-je me repentir et rechercher Sa miséricorde et Sa grâce ? Qu'ai-je fait de Jésus qu'on appelle le Christ ? Je me suis jugé, mais comment me suis-je jugé ? Digne de recevoir la vie éternelle, ou indigne ? Ai-je été destiné à la vie éternelle en faisant confiance à l'œuvre de Jésus ?

Cela fait beaucoup de choses à méditer ! Que le Seigneur soit avec vous cette semaine lorsque vous repenserez à toutes ces choses, et à votre relation avec Dieu. Alors que vous penserez à ce que Dieu veut que vous soyez et fassiez. Que le Seigneur soit avec vous pour vous guider, vous diriger, et vous aider pendant toute cette semaine. Qu'il vous fortifie et vous donne la sagesse, la puissance et la capacité de Son Esprit pour Le servir efficacement. Que vous puissiez donner gloire à Son nom. Que Dieu vous bénisse. Qu'Il soit avec vous et vous garde dans l'amour de Jésus-Christ.

Chapitre 14

Dans leur effort missionnaire, Paul et Barnabas étaient arrivés en Asie Mineure, territoire qui ne connaissait pas encore l'Évangile. Ils venaient de Chypre et se trouvaient maintenant dans la région de la Turquie actuelle. Ils ne restèrent pas dans les plaines côtières de la Pamphylie, parce qu'on pense que Paul avait dû y contracter la malaria qui, à cette époque, était très répandue dans ces plaines côtières.

Plus tard, lorsque Paul écrira aux Galates, il leur rappellera combien il était malade quand il était chez eux. Cela explique le fait que Paul ne soit pas resté en Pamphylie, mais qu'il se rendit immédiatement sur le haut plateau de Pisidie, à Antioche. Ses raisons pour le faire étaient donc aussi des raisons de santé. Et c'est ainsi, qu'il arrive dans la région de la Galatie.

À Antioche ils sont allés dans la synagogue. Ils ont annoncé Jésus-Christ et, la semaine suivante, ils ont obtenu une réponse extraordinaire de la part des gens. Pratiquement toute la ville est venue les écouter, ce qui a créé de la jalousie dans le cœur des Juifs des synagogues, qui ont monté les gens contre Paul et Barnabas. Ils ont donc quitté Antioche, et, en abordant le chapitre 14, nous voyons qu'ils sont allés à Iconium, à environ quatre-vingt kilomètres d'Antioche.

À Iconium, Paul et Barnabas entrèrent aussi dans la synagogue des Juifs [comme ils le faisaient d'habitude] et parlèrent de telle manière qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent. Mais les Juifs restés incrédules excitèrent les païens et les disposèrent au mal contre les frères. Ils séjournèrent assez longtemps à Iconium ; ils parlaient, pleins d'assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de Sa grâce et leur accordait de voir des signes et des prodiges se produire par leurs mains. (14:1-3)

À Iconium, ils ont donc fait face à de l'opposition. Mais plutôt que de fuir cette opposition, ils sont restés là longtemps, pour pouvoir réellement enraciner les croyants dans la foi. Je pense qu'une des faiblesses de l'évangélisation actuelle, c'est le manque de suivi. C'est dramatique d'amener les gens à naître de nouveau en Jésus-Christ, et de ne pas les conduire à la maturité. C'est une grande faiblesse de l'Église d'aujourd'hui.

Trop souvent l'Église met l'accent sur l'évangélisation plutôt que sur le développement d'un corps solide. Donc, quand Paul et Barnabas ont vu l'opposition, ils ont décidé de rester longtemps à Iconium pour établir les croyants dans la foi, sachant qu'ils allaient avoir des difficultés dans leur marche avec le Seigneur.

Ils parlaient, pleins d'assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de Sa grâce. Les derniers versets de l'Évangile de Marc disent : « Ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » (Marc 16:20). Ici le Seigneur témoignait qu'ils proclamaient la vérité, en accomplissant des signes, des miracles et des prodiges dans la ville d'Iconium. Il confirmait la vérité de ce qui était annoncé. Des signes suivaient.

Aujourd'hui, beaucoup ont renversé cela : les signes précèdent. Et ils espèrent que les signes vont attirer les gens. Mais ici, et partout dans le Nouveau Testament, les signes confirmaient la vérité de la Parole qui était annoncée. Ils annonçaient donc la Parole avec assurance, et le Seigneur confirmait que c'était bien la vérité.

La multitude dans la ville se divisa : les uns étaient avec les Juifs, les autres avec les apôtres. Et comme les païens et les Juifs, avec leurs chefs, se mettaient en mouvement pour les maîtriser et les lapider, Paul et Barnabas après réflexion se réfugièrent dans les villes de la Lycaonie, Lystre et Derbe, et dans les environs. Il y annoncèrent l'Évangile.

À Lystre se tenait un homme impotent des pieds, infirme de naissance, et qui n'avait jamais marché. Il écoutait parler Paul qui fixa les regards sur lui et qui, voyant qu'il avait la foi pour être sauvé, dit d'une voix forte : Lève-toi, droit sur tes pieds. Il se leva d'un bond et se mit à marcher. À la vue de ce que Paul avait fait, les foules élevèrent la voix et dirent en langue lycaonienne : Les dieux sont descendus vers nous. Ils appelaient Barnabas : Zeus [ou Jupiter], et Paul : Hermès [ou Mercure] parce que c'était lui qui portait la Parole. (14:4-12)

Ces gens étaient des Grecs ; Jupiter et Mercure étaient les noms romains des dieux grecs Zeus et Hermès. Il était dit que Zeus était né de Cronos et Rhéa, qui, dans la mythologie, étaient de la race des Titans. Quand Zeus grandit, lui et ses frères se rebellèrent contre les Titans et les renversèrent. Zeus devint le chef des dieux, le dieu des cieux. Hermès était né d'une relation illicite : une des nombreuses relations que Zeus avait eues avec des déesses ou des femmes mortelles, et il était connu comme le dieu de la parole. Et parce que Paul était le principal orateur, les gens ont pensé qu'il devait être Hermès ; et parce que Barnabas était probablement un homme de haute et imposante stature, ils ont décidé qu'il était Zeus.

À Lystre, il y avait un grand temple dédié à Jupiter ; et selon la légende, des années auparavant, Jupiter et Hermès étaient venus à Lystre incognito. Personne ne les avait reconnus et les gens les avaient traités d'une manière plutôt mesquine. Pourtant, un couple les accueillit et les traita avec gentillesse. Pour les récompenser, Zeus en fit les gardiens perpétuels de son temple, là à Lystre, en les changeant en deux arbres qui se tenaient devant le temple. Ainsi ils devinrent les gardiens perpétuels du temple de Zeus à Lystre.

Ainsi, lorsque les gens ont vu le miracle que Paul avait fait en proclamant la Parole de foi à cet homme estropié... car, de nouveau ici, par l'Esprit de Dieu, Paul a discerné que cet homme avait la foi pour être sauvé. Cela ne pouvait être que le discernement de l'Esprit de la part de Paul, qui a dit d'une voix forte : « Tiens-toi droit sur tes pieds ! »

À ce moment-là, l'homme avait deux choix : ou bien il se levait sur ses pieds en croyant à la Parole de foi, ou alors il se moquait de l'ordre de Paul et continuait à affirmer son incapacité. Jésus donnait souvent des ordres impossibles. À l'homme à la main sèche il a dit : « Étends ta main. » Il aurait pu Lui répondre : Seigneur, Tu ne vois pas que ma main est desséchée ?

Ceux qui ont été défiés par la Parole de foi ont eu le choix d'obéir et de recevoir l'œuvre que Dieu voulait faire, ou de discuter avec Lui. Malheureusement, je crois que trop souvent nous discutons avec le Seigneur. Le Seigneur donne une Parole de foi dans nos cœurs : « Sois courageux ! Va et sois vainqueur ! » Mais nous Lui répondons : J'aimerais bien conquérir,

Seigneur, mais je suis si faible. Mais j'aimerais tellement pouvoir le faire ! Vous Lui donnez toutes les raisons pour lesquelles vous ne pouvez pas obéir, plutôt que de faire ce qu'Il vous dit.

Si vous obéissiez simplement aux commandements de Christ, vous découvririez, comme l'a fait cet homme, que Dieu vous donne tout ce qu'il vous faut pour obéir à Son ordre de foi. Donc, quand Dieu vous dit : « Maintenant, sois fort et prends la victoire », répondez simplement : D'accord, Seigneur ! Acceptez son ordre et soyez fort et victorieux. C'est tout ce que vous avez à faire. Si vous décidez d'obéir, Il vous donnera la capacité de le faire.

Paul a donc eu une Parole de foi. L'homme s'est tenu sur ses pieds et s'est mis à sauter et à marcher, et les gens ont dit : Les dieux sont redescendus vers nous ! Ils sont revenus ! La légende disait qu'ils étaient déjà venus une fois : Ils sont revenus ! Et ils ont couru jusqu'au temple de Jupiter.

Le prêtre de Zeus-qui-est-devant-la-ville, amena des taureaux et des guirlandes vers les portes et voulait, de même que les foules, offrir un sacrifice. Les apôtres Barnabas et Paul l'apprirent, déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent au milieu de la foule, en criant aux hommes : Pourquoi faites-vous cela ? Nous sommes, nous aussi, des hommes de même nature que vous, et nous vous annonçons, comme une bonne nouvelle, qu'il faut vous détourner de ces vanités et vous convertir au Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve.

Dans les générations passées, Il a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, quoiqu'Il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'Il est par ses bienfaits, en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture et de bonheur dans le cœur. (14:13-17)

Remarquez qu'à Lystre il n'y avait pas de synagogue. D'habitude lorsque Paul arrivait dans une ville, il allait à la synagogue, parce que là, au moins, les gens avaient quelques connaissances de base sur Dieu, parce qu'ils avaient étudié l'Ancien Testament. Ils connaissaient le Dieu vivant et vrai. Ici Paul s'enfonce, en quelque sorte, de plus en plus, dans un désert spirituel. Il arrive à Lystre où il n'y a pas de synagogue. Dans toutes les villes où il y avait au moins dix hommes juifs adultes, il y avait une synagogue. Ce qui veut dire qu'à Lystre il n'y avait pas dix hommes juifs adultes. Donc, pas de synagogue !

Alors Paul est allé prêcher dans la rue. Mais pour leur parler de Dieu, il doit commencer avec la nature : « Dieu n'a pas cessé de rendre témoignage de Sa bonté. Il vous a donné la pluie et les saisons fertiles. » Lystre était le centre de la culture du blé dans l'ancien monde. C'était la Beauce de cette époque, là où la plupart du blé était cultivé. Et les récoltes y étaient très abondantes. « Dieu vous a donné les saisons fertiles. Il vous a donné la pluie. Il S'est fait connaître dans la nature. Il n'a pas cessé de Se rendre témoignage. » Il commence là où ils se trouvent. Ils n'avaient que très peu d'idées au sujet du Dieu vrai et vivant. Ils ne connaissaient que les légendes de Zeus et ses relations diverses qui avaient donné naissance à Apollon, à Athéna, aux Muses, à Persée, à Artémis et à tous les autres dieux auxquels ils rendaient un culte. Mais ils ne connaissaient pas le Dieu vivant et vrai.

Paul commence donc là où ils peuvent comprendre – la révélation de Dieu dans la nature. Et les gens sont prêts à offrir un sacrifice à Paul et à Barnabas. Mais Paul leur dit : Ne faites pas ça !

Nous ne sommes que des hommes comme vous. Nous sommes venus vous annoncer la bonne nouvelle que vous devez vous détourner de ces vanités ; ces légendes et ces croyances n'ont aucun sens ! Vous devez vous détourner d'elles et vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. Il ne vous a pas laissés sans témoignage. Il vous a donné la pluie et les saisons fertiles. Il commence là où ils se trouvent : Dieu S'est révélé dans la nature.

Dans le Psaume dix-neuf David nous dit que : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de Ses mains. Le jour en donne l'instruction au jour, la nuit en donne connaissance à la nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles, il n'y a pas un langage où leur voix n'est pas entendue. »

Dieu parle aux hommes universellement par la nature. Toutes les nuits, les cieux vous parlent. Les cieux racontent la gloire, l'immensité, la majesté de Dieu. Chaque jour lorsque vous regardez les fleurs, les champs, les diverses formes de vie, Dieu vous parle.

Le problème c'est que, trop souvent, nous interprétons de travers et nous ne recevons pas le message, et les hommes adorent et servent la créature au lieu du Créateur. Paul parle de ce danger dans la lettre aux Romains. L'homme devient panthéiste. Oui, il a conscience de Dieu, mais tout devient dieu. Ce magnifique champ de haricots verts devient dieu, bien qu'il fânera et mourra et sera enfoui dans la terre. L'homme donne une âme à tout ce qui se trouve dans la nature, c'est de l'animisme.

Je me rappelle que lorsque j'étais tout petit, notre famille est allée au Parc National de Yosemite. Il y avait d'autres enfants, et vous savez comment sont les enfants ! Nous étions au camp quatorze, près de la rivière Merced. Nous regardions vers Glacier Point. Et un autre gamin m'a demandé :

- Tu sais qui a fait ça ? J'ai répondu :

- Oh, oui, je sais qui a fait ça ! C'est Dieu qui a fait ça ! »

- Oh, non, c'est Mère Nature qui a fait ça !

Il ne faut pas se moquer de Mère Nature, mais l'homme ne va pas jusqu'à Dieu. Paul leur dit donc que Dieu a laissé, pour eux, un témoignage de Lui-même dans la nature.

Je pense qu'à ce moment-là Paul faisait face à l'un des plus graves dangers de toute sa carrière. À ce moment-là, sa carrière aurait pu se terminer. Son ministère et son travail pour Dieu auraient pu se terminer ici, s'il avait accepté la louange et la gloire que ces gens voulaient lui offrir.

Je suis persuadé que le plus grand danger du ministère ce n'est pas lorsque vous êtes soumis à une forte persécution, mais quand Dieu s'est servi de votre vie, que vous êtes devenu très efficace et que tout le monde commence à chanter vos louanges et à déclarer quelle personne extraordinaire vous êtes. Si vous acceptez cette louange, vous vous retrouverez bientôt mis à l'écart.

L'homme veut toujours adorer et servir la créature plutôt que le Créateur. Paul était l'instrument que Dieu avait utilisé et ils étaient prêts à adorer Paul. Paul aurait pu rationaliser et dire : « C'est bien ! Je les tiens dans ma main. Je vais les laisser m'adorer, puis je leur montrerai le Seigneur. » Et malheureusement, beaucoup de gens suivent ce chemin. Ils essaient d'attirer les gens à eux, et quand ils sont vraiment attachés à moi, je peux les tourner vers le Seigneur. « Ils m'admirent et ils m'aiment, maintenant je vais les amener à Jésus. » C'est une rationalisation dangereuse.

Au lieu de recevoir leurs louanges, Paul leur dit : Arrêtez ! Tout ceci est vain ! N'adorez pas la créature, adorez le Créateur ! Nous sommes venus vous annoncer que vous devez abandonner ces vanités et vous tourner vers le Dieu vivant. Ne vous arrêtez pas à la créature, adorez le Créateur qui est éternellement béni ! Ils insistaient tellement pour adorer Paul et Barnabas, qu'il leur a été presque impossible d'arrêter les gens qui arrivaient avec leur sacrifice.

Si vous pensez que l'adoration, la gloire et la louange des hommes est quelque chose de désirable et de merveilleux, laissez-moi vous mettre en garde. La gloire et la louange des hommes sont très changeantes, comme peut le témoigner n'importe quel joueur de football ou autre, qui a eu un passage à vide pendant quelque temps. Vous pouvez être un grand héros, mais si vous passez par une période de déclin, lorsque vous revenez vous serez accueillis pas les huées des gens. Combien d'athlètes montant sur le podium ont entendu la foule crier et scander leur nom, taper du pied, se lever et acclamer sans fin : « Notre héros est à la batte ! » Mais s'il décline pendant une période plus ou moins longue, l'adulation du monde change. Chaque fois qu'il se présente sur le terrain vous entendez les 'hou !' et les 'sifflets'. L'adoration de l'homme est changeante. Et c'est ce que nous voyons ici aussi à Lystre. Les gens étaient prêts à les adorer comme des dieux, mais au verset 19 :

Puis survinrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs qui gagnèrent les foules, lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. (14:19)

Les personnes-mêmes qui étaient prêtes à l'adorer l'ont maintenant lynché – parce qu'à cette époque, la lapidation était une forme de lynchage – la justice n'était pas rendue, c'était simplement la psychologie de la foule en action. Ces gens prêts à l'adorer l'ont maintenant lapidé et traîné hors de la ville quand ils ont pensé qu'il était mort.

Moi je crois qu'ils l'avaient bien tué. C'est peut-être un peu impertinent de dire cela puisque Paul, lui-même, ne savait pas s'ils l'avaient tué ou pas ! Puisqu'il ne le savait pas, je peux bien partager mon sentiment ! Des années plus tard, lorsque Paul écrira sa seconde lettre à l'église de Corinthe, se référant sans aucun doute à son expérience ici à Lystre, dira : « Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans – était-ce dans son corps ou sans son corps ? Je ne sais vraiment pas – fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. Je me glorifierai d'un tel homme. » (2 Corinthiens 12:2-5).

C'est cette expérience à Lystre que Paul décrivait en disant : « Que ce soit dans son corps ou sans son corps, je ne sais. Est-ce que j'étais toujours vivant et que j'ai eu une vision, ou est-ce que j'étais mort et que j'ai fait une expérience hors de mon corps ? Je ne peux pas vous l'assurer. Mais je peux vous assurer que je fus ravi jusqu'au troisième ciel et que c'était glorieux ! Les paroles que j'ai entendues étaient si fantastiques qu'il n'y a pas de mots pour les décrire ; ce serait un crime de vouloir les décrire, parce que les mots ne pourraient pas les exprimer correctement. Et à

cause de l'excellence des révélations qui m'avaient été faites, je reçu aussi une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter. » Il se pourrait que Paul ait été blessé par les pierres qu'on lui avait lancées et qu'il ne s'en soit jamais remis. Et Paul ajoute : « Je me glorifierai d'un tel homme. »

Ainsi donc, la foule est versatile dans la gloire qu'elle accorde. Prête à l'adorer, prête à le tuer. Ils l'ont ensuite traîné hors de la ville, pensant qu'il était mort.

Mais les disciples l'entourèrent ; il se leva et rentra dans la ville. (14:20)

On aurait pu penser qu'il allait fuir, mais pas Paul ! Il retourne aussitôt dans la ville.

Le lendemain il partit pour Derbe avec Barnabas. Après avoir évangélisé cette ville et fait un assez grand nombre de disciples, ils retournèrent à Lystre [là où il avait été lapidé], à Iconium [où on allait le lapider] et à Antioche [d'où il avait été rejeté et était parti en secouant la poussière de ses pieds] ; ils affermissaient l'âme des disciples, les exhortaient à demeurer dans la foi, et disaient : C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. (14:20-22)

Ils ne disaient pas : Mes amis, maintenant tout ira bien ! Maintenant que vous avez accepté Jésus, tous vos problèmes sont terminés. C'est fantastique ! Jésus est si bon ! Vous n'aurez plus aucun problème. Non ! Ils ont dit : Persévérez, les gars ! Ça va être dur. C'est avec beaucoup de tribulations que vous entrerez dans le Royaume de Dieu. Mais il les encourage à demeurer fidèles à Christ.

Plus tard, Paul écrira à Timothée qui venait de cette région. Timothée avait grandi dans cette région et, avait probablement rencontré Paul au cours de ce premier voyage missionnaire. Il a rejoint Paul plus tard, et devint son compagnon et son serviteur. Paul appelait Timothée son fils dans la foi. C'est probablement pendant ce voyage que Paul a rencontré Timothée et que celui-ci s'est converti. Plus tard, Paul lui écrit et lui rappelle la tribulation à laquelle il a fait face quand il était dans ces régions, et il lui dit comment Dieu l'a délivré quand il était à Iconium, à Lystre et à Derbe. Comment Dieu l'a délivré...

Je suis intéressé par les différentes manières que Dieu a utilisées pour délivrer Paul de ces ennemis. À Antioche, Dieu a délivré Paul en le faisant chasser de la ville. Et Paul dit : Dieu m'a délivré de ces gens. À Iconium, ils avaient décidé de le lapider, mais Paul eut vent du complot et quitta la ville avant qu'ils puissent le faire. Dieu l'a délivré en lui faisant découvrir le complot contre sa vie. Mais à Lystre, Dieu l'a délivré en leur faisant penser que Paul était mort et ils l'ont alors traîné hors de la ville.

Dieu ne suit pas toujours le même plan. Il est très versatile. Il refuse de se confiner à une routine. L'homme voudrait toujours enfermer Dieu dans une boîte. Je veux enfermer Dieu dans une routine parce que je suis moi-même toujours dans une routine. Je veux que Dieu suive toujours le même plan pour pouvoir dire : C'est comme ça que Dieu travaille. C'est comme ça que Dieu va vous délivrer. On nous offre des réponses simplistes à des problèmes complexes. Mais laissez-moi vous dire une chose : Il n'y a pas de réponse simple ; et Dieu ne travaille pas toujours de la même façon. Dieu peut vous délivrer en vous faisant savoir ce qui se prépare. Dieu peut vous

délivrer par un coup de pied : en vous chassant de la ville. Dieu peut aussi vous délivrer en vous faisant lapider par une foule en furie. Les voies de Dieu sont multiples. Ce n'est pas un Dieu de routine, Il œuvre dans la diversité.

Paul et Barnabas les encouragent donc à persévérer : Ce sera dur, mais c'est à travers de nombreuses persécutions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu. Puis ils nomment des anciens dans ces églises.

Ils nommèrent des anciens dans chaque église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru. (14:23)

Frères, nous vous mettons dans les mains du Seigneur. Et après avoir prié et jeûné, ils les ont oints comme anciens. Ils ont établi des anciens dans les églises.

Ils traversèrent ensuite la Pisidie [la région des plateaux où se trouvait Antioche] et vinrent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole à Perge, ils descendirent à Attalie. De là, ils embarquèrent pour Antioche, [où ils avaient commencé leur voyage et] d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir. (14:24-26)

Ils terminent ainsi leur premier voyage missionnaire, et ils reviennent vers les frères d'Antioche, sur la côte nord de la Méditerranée, au nord de la région de Phénicie.

Après leur arrivée, ils réunirent l'église et rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi. Et ils séjournèrent assez longtemps avec les disciples. (14:27-28)

Ils sont donc revenus à l'église qui les avait envoyés, et partagent avec les frères le travail glorieux que Dieu a fait parmi les Païens, les miracles de la grâce et les nombreuses conversions dans le corps de Christ qui s'étend maintenant au monde païen.

Chapitre 15

Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères et disaient : Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. (15:1)

Malheureusement, il y a toujours des trouble-fête qui essaient d'interrompre l'œuvre de Dieu au sein du corps de Christ. Lorsque nous étions dans l'autre église, à quelques pas d'ici, c'étaient les tout débuts du mouvement des 'Jesus People' et des centaines de jeunes gens venaient au Seigneur. Et comme nous le faisons encore maintenant, nous avions des baptêmes chaque lundi soir. Après la classe du lundi soir, nous descendions à New Port Beach, sur la 19ième rue, et nous avions des baptêmes. Nous baptisions cinquante, soixante, soixante-dix gosses à la fois, chaque lundi soir.

Un soir, après la classe, j'ai vu un petit homme parler à quelques-uns de ces jeunes gens. Il avait rassemblé un groupe autour de lui et il était très passionné par ce qu'il disait. Je me suis approché pour écouter. Il leur disait : Si vous n'avez pas été baptisés au nom de Jésus seul, ça ne compte pas ! Laissez-moi vous dire que j'ai vu rouge ! Je n'avais pas eu envie de cogner quelqu'un comme ça depuis longtemps. Je me suis approché de lui, je l'ai attrapé par son col et je l'ai soulevé de terre en lui disant : Tu as intérêt à partir d'ici en vitesse, autrement je ne sais pas ce que je vais te faire ! Je l'ai reconduit jusqu'à sa voiture, je l'ai poussé à l'intérieur en lui disant : Va-t'en !

C'est malheureux qu'il y ait des gens comme ça qui essaient d'interrompre l'œuvre de Dieu ! Ils ne peuvent pas supporter de voir votre joie dans le Seigneur. Ils veulent vous remettre en esclavage. Ils vous disent : Un chrétien ne devrait jamais être heureux. Un chrétien ne devrait jamais être joyeux. Et ils essaient de vous culpabiliser. Cela a existé depuis le début. Ces hommes de Judée, qui croyaient en Jésus et qui, auparavant, étaient des Pharisiens, sont descendus et quand ils ont vu les Païens adorer Dieu, ils ont dit : Vous ne pouvez pas être vraiment sauvés si vous n'êtes pas circoncis.

Ils croyaient que le salut n'était que pour les Juifs, et que la seule manière de devenir Chrétien était de devenir d'abord Juif. Et que vous ne pouviez pas être sauvé si vous n'étiez pas Juif. Ils sont donc venus apporter cette doctrine perturbante à l'église d'Antioche.

Après un vif débat et une violente discussion que Paul et Barnabas eurent avec eux, (15:2)

Ils ont fait face à ces gars et il y a eu une violente discussion.

Après un vif débat et une violente discussion que Paul et Barnabas eurent avec eux, on décida que Paul et Barnabas et quelques autres des leurs monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, à propos de cette question. (15:2)

Juste une petite note : remarquez que les gens sont descendus de Jérusalem et qu'ils vont y remonter. Vous ne descendez jamais à Jérusalem. Vous ne dites jamais : Descendons à Jérusalem ! Même si vous êtes sur le mont Hermon à trois mille mètres d'altitude, vous ne dites

pas : Descendons à Jérusalem. Vous dites toujours : Montons à Jérusalem. Et de Jérusalem vous descendez toujours. Mais vous ne descendez jamais à Jérusalem. Jérusalem est située là, dans les montagnes de Jérusalem, bien sûr, et de quelque direction que vous veniez, vous devez monter à Jérusalem. Et donc, même de nos jours, vous devez toujours monter à Jérusalem. Ils ont donc déterminé qu'ils devaient monter à Jérusalem pour rencontrer les apôtres et les anciens et tirer cette question au clair.

Eux donc, accompagnés par l'Église, traversèrent la Phénicie et la Samarie, en racontant en détail la conversion des païens, et en causant une grande joie à tous les frères. (15:3)

Des églises avaient déjà été établies dans les régions de la Phénicie, du Liban et en Samarie ; partout où ils allaient, ils racontaient l'œuvre que Dieu faisait parmi les Païens, et cela provoquait une grande joie parmi les frères. Mais...

Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'église, les apôtres et les anciens, et rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. (15:4)

Ils ont fait un rapport missionnaire à l'église de Jérusalem.

Alors quelques-uns du parti des Phariséens qui avaient cru, se levèrent et dirent qu'il fallait circoncire les païens et leur commander d'observer la loi de Moïse. Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner [ce problème] cette affaire. Après une vive discussion, Pierre se leva et leur dit : Frères, vous le savez : dès les tout premiers jours, Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la Parole de l'Évangile et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; Il n'a fait aucune différence entre nous et eux, puisqu'Il a purifié leurs cœurs par la foi. (15:5-9)

Pierre est le premier à donner son témoignage au Conseil : il raconte comment Dieu l'a appelé à se rendre chez Corneille pour lui apporter l'Évangile, comment Dieu, de toute évidence, a travaillé parmi eux par Sa grâce à cause de leur foi, et comment ils ont reçu le don du Saint-Esprit. Dieu n'a fait aucune différence, et ils ont reçu le salut par la foi.

En Romains 3:22 Paul nous dit qu'il n'y a plus aucune différence. Dieu a effacé les différences, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, mais tous peuvent être rachetés par la foi en Jésus-Christ. Que l'on soit Juif ou Grec, cela ne fait aucune différence. Il n'y a qu'une voie pour être sauvé, et c'est par la foi en Jésus-Christ. Pierre continue :

Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, et mettez-vous sur le cou des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes nous n'avons pas été capables de porter ? Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux. (15:10-11)

Autrement dit, notre salut est comme le leur : par la foi en la grâce de Dieu. Pourquoi donc les mettrions-nous sous le joug, c'est-à-dire sous la loi, que nous ni nos pères n'avons pas été capables de porter ? Nous mettons sur eux quelque chose que nous n'avons pas été capables de porter.

Toute la multitude garda le silence, et l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des païens. Lorsqu'ils se turent, Jacques prit la parole (15:12-13)

Qui était le pilier, le chef de l'Église primitive ? Ce n'était pas Pierre ! C'est Jacques qui était le chef là à Jérusalem. Pas le frère de Jean, mais le demi-frère de Jésus, à qui Jésus était spécialement apparu après Sa résurrection.

Jacques prit la parole et dit : « Frères, écoutez-moi ! Simon a raconté comment pour la première fois Dieu est intervenu pour prendre parmi les nations un peuple consacré à son nom. Et les paroles des prophètes s'accordent avec cela, comme il est écrit : Après cela, Je reviendrai, et Je relèverai la tente de David qui était tombée, J'en relèverai les ruines, et Je la redresserai, afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles Mon nom a été invoqué, dit le Seigneur, qui a fait ces choses connues de toute éternité. (15:13-18)

Maintenant il leur rappelle une prophétie de l'Ancien Testament dans laquelle Dieu déclare que lorsqu'Il aura fini Son travail... Quel travail ? Quand Il aura terminé Son travail parmi les Païens, Il reviendra et rebâtera la tente de David qui était tombée. Le temple sera reconstruit.

Aujourd'hui, certains essaient d'identifier l'Église à Israël, et d'appliquer toutes les prophéties concernant Israël à l'Église. Inutile de dire qu'ils ont semé une telle pagaille dans l'eschatologie que, pour eux, l'Église va traverser la Grande Tribulation. Ils disent que Dieu en a terminé avec Israël, qu'Israël a eu son tour, et que maintenant l'Église est Israël. Mais cela a complètement brouillé le tableau prophétique, et, en fait, le plus gros des prophéties où Dieu déclare qu'Il reviendra et qu'Il mettra Son Esprit sur la nation d'Israël et s'occupera d'eux en tant que peuple.

Dans l'Église primitive, Jacques reconnaît que Dieu travaille parmi les Païens pour attirer un peuple pour Lui-même. Nous vivons toujours à l'époque où l'œuvre dominante de l'Esprit se fait parmi les Païens, pour attirer un peuple pour le Seigneur. Il vous a attirés et Il m'a attiré. Nous faisons partie de l'œuvre que Dieu voulait faire parmi les Païens, en développant le corps de Christ principalement à partir des nations païennes.

Mais, par Sa grâce, il n'y a aucune différence. Le Juif est sauvé tout comme le Païen. Pour le moment, Dieu ne fait aucune différence raciale. Le salut est offert à tout homme, les Juifs comme les Païens. Mais le jour viendra où la totalité des Païens sera rentrée, et alors, Dieu reprendra Son travail avec la nation d'Israël. Mais ici, Il dit qu'Il visite les Païens pour qu'ils deviennent un peuple consacré à Son nom.

Dieu sait exactement qui sont ces gens ; Il en connaît le nombre. Et Paul nous dit que lorsque tous les Païens seront entrés, Dieu recommencera à s'occuper d'Israël. Dieu sait exactement quand le nombre des Païens sera complet. Car Il connaît Ses œuvres depuis le début. Dieu sait exactement qui va être sauvé. Il a toujours su qui allait être sauvé. « Il connaît Ses œuvres de toute éternité. »

Je rejette totalement la doctrine du gouvernement moral de Dieu qui nous dépeint un Dieu dont la connaissance est limitée. Un Dieu qui a été déçu par le péché d'Adam. Un Dieu qui a été surpris quand l'homme est tombé, et qui a dû mettre au point rapidement un plan de rédemption,

en envoyant Son Fils. Comment se fait-il alors que Christ ait été crucifié avant la fondation du monde ?

Je rejette totalement l'idée que Dieu n'a qu'une connaissance limitée, et qu'Il ne sait ce que vous allez faire que lorsque vous le faites, et qu'Il est déçu quand vous faites un mauvais choix. « Ces choses Lui sont connues de toute éternité. » Il sait tout depuis le commencement du monde. Il savait exactement qui allait être sauvé, quand Il allait les sauver, et dans quelles circonstances. Il le sait et Il l'a su depuis le commencement.

Il n'y a pas de surprises pour Dieu. Il est omniscient, Il ne peut rien apprendre de nouveau. Quand vous arriverez au ciel Il ne dira pas : Tiens, tiens ! Quelle surprise de te voir ici ! Je n'aurais jamais pensé que tu y arriverais ! » Vous serez peut-être surpris, mais pas Dieu. Parce qu'Il connaît toutes choses depuis le commencement du monde.

Dieu avait donc un plan tout prêt pour sauver les Païens, pour prendre parmi les nations un peuple consacré à Son nom. Dieu savait qu'Israël devrait être mise de côté en tant que nation avec un statut privilégié, pour qu'Il puisse faire Son œuvre parmi les Païens. Pourtant un jour, tout comme Osée a repris son épouse infidèle, Dieu reviendra vers la nation d'Israël infidèle, et reprendra Son travail avec elle, répandant de nouveau Son Esprit pour l'attirer à Lui-même. Jacques dit :

C'est pourquoi, je juge bon de ne pas créer de difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu, mais de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, de l'inconduite, des animaux étouffés et du sang. Car, depuis les anciennes générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit chaque sabbat dans les synagogues. Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, ainsi qu'à l'Église entière, de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabas, Jude appelé Barsabbas et Silas, hommes estimés parmi les frères.

Ils les chargèrent d'une lettre ainsi conçue : Vos frères, les apôtres et les anciens, aux frères d'entre les païens qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! Nous avons appris que quelques-uns de chez nous, auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours, et ont inquiété vos âmes. Il nous a paru bon, après nous être mis d'accord, de choisir des hommes et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, eux qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous apporteront de vive voix le même message. (15:19-27)

Si Paul et Barnabas étaient retournés seuls à Antioche, ils auraient pu dire : Vous ne nous dites pas la vérité. C'est vous qui avez écrit cette lettre, etc... L'église a donc eu la sagesse d'envoyer Jude et Silas avec eux pour confirmer : C'est bien ce que le Conseil a décidé à Jérusalem : Vous les Païens n'êtes pas sous la loi de Moïse. Vous les Païens n'avez pas à devenir prosélytes et Juifs pour être sauvés. Nous avons reconnu l'œuvre de Dieu parmi vous, et compris que vous avez été sauvés par la foi en la grâce de Dieu tout comme nous. Vous n'avez pas à suivre la loi de Moïse pour être sauvés. Ils reconnaissaient que le salut ne s'obtient pas par les œuvres, mais par la foi.

C'est donc bien établi dans l'Église. Pourtant il y a de nombreuses églises qui insistent toujours sur une justice obtenue par les œuvres, et qui ont établi leurs standards de sainteté ; ils ont décidé eux-mêmes ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire pour être juste devant Dieu.

L'église de Galatie avait eu le même problème lorsque Paul avait quitté la région. Certains hommes étaient venus en disant : Paul n'a aucune autorité. C'est lui qui a décidé d'être un apôtre, personne ne lui a imposé les mains. Et Paul se trompe en vous enseignant que vous avez été justifiés par la foi. Vous devez suivre la loi de Moïse ; vous devez produire des œuvres qui prouvent que vous êtes justes. Paul écrit donc aux Galates en disant : « Galates insensés ! qui vous a fascinés pour que vous vous détourniez si vite de la vérité ? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant être rendus parfaits par la chair ? Voici ce que je veux apprendre de vous : Avez-vous reçu Christ par les œuvres de la loi, ou en écoutant avec foi ? Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi, ou en écoutant avec foi ? » Paul avait écrit aux Galates qui avaient été pervertis par ce courant de Christianisme judaïsant qui était très répandu en ces premiers jours. Mais l'Église avait pris position.

De nos jours il y a encore des gens, les Adventistes du Septième Jour par exemple, qui, comme ces hommes de Judée, déclarent que vous devez croire en Christ et obéir à la loi de Moïse pour être sauvés. Herbert Armstrong dans sa Bonne Nouvelle pour le Monde de Demain, défend l'obéissance à la loi, tout comme les Témoins de Jéhovah. Ils mettent l'accent sur leurs œuvres de justice, au lieu de mettre l'accent sur la justice qui vient de la foi, comme le fait le Nouveau Testament, ce qui a été établi par le Conseil, ici au chapitre quinze du livre des Actes.

Ainsi Paul et Barnabas, accompagnés par Jude et Silas, retournent à Antioche avec la lettre qui disait :

Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est indispensable. (15:28)

Ils ont donc reconnu que le conseil venait du Saint-Esprit. Je pense que nous avons là un exemple de parole de sagesse, le don d'une parole de sagesse à Jacques. Nous avons ici des gens qui ne sont pas d'accord. Il y a un conflit dans l'église, et ce conflit peut conduire à une séparation. Certains disent qu'il faut être circoncis et obéir à la loi de Moïse ; comment peut-on être sauvés sans obéir à la loi de Moïse ?

Paul dit : Il est évident que Dieu est à l'œuvre parmi eux. Il y a des signes et des dons en opération, bien qu'ils n'aient pas été circoncis. Il y a donc un conflit, et Jacques dit : Frères, voici ce qu'il faut faire. Écrivons-leur une lettre et reconnaissons que Dieu les a sauvés par la foi. Demandons-leur seulement de s'abstenir des souillures des idoles, de l'inconduite, des animaux étouffés et du sang. S'ils s'en gardent, ils feront bien. Et tout le monde est satisfait. Le Saint-Esprit a donné une parole de sagesse.

Ils écrivent donc : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous », reconnaissant que le conseil venait du Seigneur, « de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est indispensable. »

(savoir), de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés (15:29)

La première des choses est de s'abstenir de ces viandes, ce qui était un problème dans l'Église primitive. Les Juifs n'auraient pas mangé la viande d'un animal qui avait été étouffé. Ils avaient une façon bien particulière d'abattre l'animal en s'assurant que tout son sang s'écoule, parce que la vie est dans le sang. Bien sûr, cela faisait partie de la loi de Moïse. Ils imposent donc cette partie de la loi aux Païens. Cependant, Paul l'a modifié plus tard, lorsqu'il a écrit à l'église de Corinthe.

À cette époque, très souvent lorsque vous ameniez un animal à un prêtre pour qu'il l'offre à un dieu païen, il n'en prenait qu'une partie pour l'offrir en sacrifice au dieu. Il vous donnait ce qui restait pour que vous puissiez faire la fête avec vos amis. Ensuite, très souvent, le prêtre prenait la portion qui lui revenait et la vendait sur le marché.

Et donc, lorsque vous alliez chez le boucher acheter un steak, il était très possible qu'il vienne d'un bœuf qui avait été offert à une idole païenne. Paul leur dit : Lorsque vous allez chez le boucher acheter votre viande, ne posez pas la question au boucher : Est-ce que cette viande a été offerte à une idole ? Achetez-la simplement et rentrez chez vous pour vous régaler, sans vous poser de question par motif de conscience. Cette viande ne peut pas vous faire de mal. Manger cette viande ne vous souillera pas ; elle ne fera pas de vous un pécheur.

Jésus avait dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche d'un homme qui le souille. C'est ce qui sort de sa bouche. Ce qui entre dans la bouche d'un homme passe dans son système et est évacué au dehors. Ce n'est pas ça qui vous souille. C'est ce qui sort d'un homme qui le rend impur. Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, et c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées et toutes les autres choses mauvaises. » (Marc 7:15-21).

Et Paul ajoute : Lorsque vous êtes invités à un repas, mangez ce qui est placé devant vous, ne posez pas de questions. Si un ami vous invite à manger chez lui, et qu'il pose devant vous un rôti bien appétissant, ne demandez pas : Est-ce que ce rôti a été offert en sacrifice à une idole ? Mangez simplement ce qui est devant vous sans poser de questions par motif de conscience.

Paul a donc modifié ces règles dans sa lettre aux Corinthiens. Puis dans sa lettre aux Romains il dit : « Celui qui est faible dans la foi ne mange que des légumes », comme le font les Adventistes, « mais celui dont la foi est plus forte mange de la viande. Mais que celui qui mange de la viande ne condamne pas celui qui n'en mange pas. Cela n'a pas d'importance. » S'ils veulent manger des saucisses végétariennes et des hamburgers végétariens, c'est leur droit. « Ne les condamnez pas ! Mais, de l'autre côté, si vous ne mangez pas de viande, ne condamnez pas ce qui en mange. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée. » (Romains 14:2-5).

La première règle concernait donc leurs habitudes alimentaires. Ils ne devaient pas manger de viande offerte aux idoles. Plus tard Paul dira que c'est uniquement par motif de conscience.

et de l'inconduite ; vous ferez bien de vous en garder. Adieu. (15:29)

Il ne leur imposait pas toute la loi de Moïse. Il ne dit rien à propos du sabbat, ni des autres ordonnances de la loi. Il donne simplement une base. Si vous faites cela vous ferez bien. Que Dieu vous bénisse.

Eux donc prirent congé et descendirent à Antioche, où ils remirent la lettre à la multitude réunie. Lecture en fut faite et l'on se réjouit de cet encouragement [réconfort]. Jude et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes, exhortèrent les frères et les affermirent par de nombreux discours. (15:30-32)

Les prophètes et ceux qui prophétisaient, donnaient des paroles d'exhortation, de réconfort, et d'édification. Ils exerçaient leur don au sein de l'Église en exhortant les frères et en affermissant leur foi.

Au bout de quelques temps, ils furent congédiés en paix par les frères, pour retourner vers ceux qui les avaient envoyés. [Toutefois, Silas trouva bon de rester.] Paul et Barnabas séjournèrent à Antioche, enseignant et annonçant, avec beaucoup d'autres, la bonne nouvelle de la Parole du Seigneur. (15:33-35)

Quelle église, l'église d'Antioche devait être ! Avec Paul et Barnabas qui enseignaient, et Silas. Et avec l'œuvre que Dieu faisait à Antioche !

Quelques jours après, Paul dit à Barnabas : (15:36)

Je suppose que Paul ne pouvait pas rester en place. Il ne pouvait simplement pas rester bien longtemps au même endroit. Il avait toujours envie de partir : En route ! Allons-nous en prêcher ailleurs ! Il ne pouvait pas rester tranquille bien longtemps avant de vouloir partir découvrir de nouveaux territoires. Il était toujours prêt pour un nouveau défi. Donc, après quelques jours, Paul dit à Barnabas :

Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont. (15:26)

Retournons les voir pour savoir où ils en sont !

Barnabas voulait prendre aussi avec eux Jean, surnommé Marc ; (15:37)

C'est-à-dire son neveu, qui les avait laissé tomber en Pamphylie, et ne les avait pas accompagnés en Asie Mineure. Il n'avait pas terminé le premier voyage avec eux, et Barnabas était déterminé à prendre Marc de nouveau avec lui.

mais Paul estima ne pas devoir prendre avec eux celui qui s'était détourné d'eux depuis la Pamphylie, et qui ne les avait pas accompagnés dans leur œuvre. Le dissentiment fut si aigre que finalement ils se séparèrent. Barnabas prit Marc avec lui et s'embarqua pour Chypre. (15:38-39)

La Bible nous donne un petit aperçu intéressant sur la relation entre ces deux frères extraordinaires, Paul et Barnabas. Le dissentiment fut si aigre qu'ils durent se séparer. Est-ce que les Chrétiens peuvent avoir des conflits ? Manifestement !

Je vois ceci d'une manière très positive. Je crois que le désagrément était vraiment de Dieu. Je pense que Dieu voulait élargir l'effort missionnaire de l'Église. Au lieu de n'avoir qu'une seule équipe, Dieu en voulait deux. Ainsi vous pouvez parcourir deux fois plus de territoire pendant le même temps. Paul et Barnabas étaient des évangélistes très talentueux. Et, pour eux, repartir

ensemble, n'aurait pas permis une bonne utilisation de leurs talents. Répondons l'Évangile plus loin ! Ainsi Dieu a permis cette discorde entre Paul et Barnabas, doublant ainsi les efforts.

Je pense qu'il y a de la place pour les désagréments. Je pense, toutefois que, lors d'un conflit, nous devons faire attention de rester corrects et réaliser que nous faisons tous partie du Corps de Christ, et que Dieu veut peut-être étendre Son œuvre. Ainsi, quelle que soit la motivation pour commencer une autre œuvre, Dieu peut l'utiliser pour étendre Son Royaume.

Il semble que, chaque fois que Dieu fait une œuvre puissante quelque part, il y a toujours des gens qui veulent venir bâtir sur la fondation des autres. Je ne peux pas vraiment comprendre un homme qui déclare avoir reçu un appel de Dieu pour venir établir une nouvelle église dans notre région, quand il y a tant d'autres régions à travers les États Unis qui désespèrent d'avoir quelqu'un qui vienne leur enseigner la vérité ! Chaque semaine je reçois une multitude de lettres de gens qui voudraient que nous leur envoyions quelqu'un pour travailler dans leur région parce qu'ils n'ont aucune église qui leur enseigne vraiment la Parole de Dieu.

J'ai donc un problème avec les gens qui me disent : Dieu m'a appelé dans votre région, à cause des œuvres de Dieu puissantes et efficaces que nous avons déjà ici. Bien sûr, malgré toutes les œuvres puissantes de Dieu dans cette région, nous n'atteignons certainement pas tous les gens qui ont besoin d'être touchés. Il est bon que d'autres églises soient établies, parce qu'ainsi Dieu étend son œuvre, et nous nous réjouissons de cela.

Comme Paul l'écrivait à propos de ceux de Rome, certains prêchent Christ avec un esprit de compétition, d'autres ont des motivations impures, de l'amertume ou autre, mais je me réjouis de ce que Christ soit prêché, et que le Royaume de Dieu s'étende.

Je n'ai aucun problème personnel à ce sujet, je ne crois pas que mon message s'adresse à tout le monde. Il y a des gens que je ne peux pas atteindre. Je sais qu'il y a des gens que je ne peux pas atteindre. Et je remercie Dieu qu'il y ait d'autres serviteurs de Dieu dont le ministère peut toucher ces gens que je ne peux pas toucher, parce qu'ils mettent l'accent sur autre chose. Il y a des gens qui veulent faire une expérience émotionnelle quand ils vont au culte. Ils ont besoin d'exutoires émotionnels. Alors je remercie Dieu d'avoir établi des églises émotionnelles. Je n'aimerais pas avoir tous ces gens frustrés ici. Dieu connaît les besoins des gens et établit différents ministères, et je me réjouis que l'œuvre de Dieu soit en expansion.

Donc, dans le cas de Paul et Barnabas, je crois que Dieu était à l'origine de ce conflit. Il est bien évident que le conflit ne s'est pas éternisé. Plus tard Paul a écrit une lettre dans laquelle il dit que Marc est une bénédiction pour lui. Il dit à Timothée : « Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est fort utile pour le service. » (2 Timothée 4:11).

Mais, à ce moment-là, Dieu désirait étendre le travail missionnaire de l'Église, donc le conflit entre Paul et Barnabas au sujet de Marc s'envenima à tel point que Barnabas prit Marc avec lui et ils partirent pour Chypre, là où il était allé une première fois avec Paul.

Paul choisit Silas (15:40)

Ce frère était revenu, et il avait bonne réputation dans l'église de Jérusalem. Et Paul le choisit,

et partit, recommandé par les frères à la grâce du Seigneur. Il traversa la Syrie et la Cilicie, en affermissant les églises. (15:40-41)

Puis ils remontèrent vers la région de Derbe et Lystre où Paul rencontra Timothée. Nous verrons cela la prochaine fois en étudiant les chapitres 16 et 17. Paul va maintenant prendre Timothée pour son second voyage missionnaire, et ils se dirigeront vers des régions qui les conduiront finalement à faire un saut en Europe. À Troas, Paul sera désemparé parce qu'il ne semble recevoir aucune direction, et le Seigneur va l'appeler à aller en Europe pour annoncer l'Évangile encore plus loin.

Voilà donc l'expansion glorieuse de l'Église, l'œuvre de Dieu, comme elle nous est rapportée dans le livre des Actes. Même dans les conflits Dieu étend Son Royaume.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole, et nous prions que Ton Esprit la scelle dans nos cœurs. Merci, Père, pour cette grâce que nous avons reçue et dans laquelle nous nous tenons et marchons. Merci, Seigneur, pour Ton œuvre au milieu des Païens parmi lesquels Tu rassembles un peuple consacré à Ton nom. Seigneur, nous sommes tellement reconnaissants que Tu nous aies rassemblés selon Ton plan, plan que Tu connaissais depuis le commencement ! Maintenant, Seigneur, veille bénir Ton peuple alors que nous repartons comme des lumières dans les ténèbres. Que nos vies, cette semaine, rendent témoignage de Ton amour dans ce monde démuné qui nous fera face. Aide-nous, Seigneur, à être tout ce que Tu veux que nous soyons : des témoins apportant Ton message de grâce à ces cœurs qui en ont besoin. Au nom de Jésus. Amen !

Chapitre 16

Nous nous rappelons que dans notre dernière étude un conflit était apparu entre Paul et Barnabas, qui avaient été proches collaborateurs pendant la première entreprise missionnaire de l'Église. Barnabas insistait à vouloir prendre avec eux son neveu Jean-Marc, qui les avait abandonnés au cours de leur premier voyage, et Paul n'était pas d'accord ; ils ont eu un différend à ce sujet et le conflit prit une telle ampleur que Barnabas prit Marc avec lui et partit pour Chypre, et Paul prit Silas et partit pour l'Asie Mineure.

Et donc au chapitre 16 :

Il [c'est-à-dire Paul et Silas] parvint ensuite à Derbe et à Lystre. (16:1)

Derbe était un des rares endroits où Paul avait eu un ministère paisible, sans événement marquant. Il ne s'était pas terminé par une émeute, et Paul n'y avait pas été emprisonné ni lapidé ou autre. Il avait pu quitter la ville calmement, ce qui, pour lui, était inhabituel. Mais ensuite ils sont allés à Lystre, où Paul avait été lapidé et laissé pour mort. On l'avait traîné hors de la ville, pensant qu'il était mort.

Et voici qu'il y avait là un disciple du nom de Timothée, fils d'une femme juive fidèle et d'un père grec. (16:1)

Cette deuxième fois où Paul est venu à Lystre, se situait probablement cinq ans après sa première visite au terme de laquelle il avait été lapidé. Il revenait à cet endroit où, cinq ans auparavant, il avait planté une église. Paul a dû certainement être encouragé de voir qu'il y avait toujours une église à cet endroit, et que les gens avaient persévéré avec le Seigneur.

Jésus avait dit à Ses disciples : « Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais Moi, Je vous ai choisis et Je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (Jean 15:16). Une part très importante de tout ministère est le fruit qui demeure. Ce n'est pas vraiment combien de personnes vous allez enthousiasmer au point de leur faire prendre un engagement envers Jésus-Christ. Mais, cinq ans plus tard, combien de ces personnes marchent-elles toujours avec le Seigneur ? C'est ça qui compte vraiment. Et, en arrivant à Lystre, ils ont trouvé un certain disciple, Timothée, qui probablement avait accepté le Seigneur cinq ans auparavant, pendant le ministère de Paul à Lystre, au cours de son premier voyage. Pendant ces cinq années, bien sûr, Timothée avait grandi, il avait mûri, et était devenu un disciple fidèle. Sa mère était juive et son père grec.

Les frères de Lystre et d'Iconium rendaient de lui un bon témoignage. (16:2)

Il était hautement recommandé. Et Paul voulait donc que Timothée se joigne à eux. Auparavant c'est Marc qui avait participé au voyage. C'est bien pratique d'avoir avec vous ces jeunes hommes pleins d'énergie et d'enthousiasme. Mais je crois que Paul désirait aussi faire de Timothée un disciple.

Faire des disciples est une partie importante du ministère. Quand Dieu a béni le ministère de quelqu'un, je pense que, si cette personne a quelque sagesse, elle pensera à préparer la génération future.

Je m'intéresse beaucoup aux jeunes gens, aux jeunes gens à qui Dieu a donné des capacités, et qui ont Son onction sur leur vie. J'aime investir du temps avec eux, parce que ce sont eux qui vont continuer quand nous serons hors d'usage. Je m'inquiète de ce que l'œuvre de Dieu puisse continuer. Et je suppose que Paul avait demandé à Timothée de se joindre à eux, pensant qu'il ne serait pas là éternellement et qu'il ferait bien de préparer ces jeunes gens à continuer son ministère une fois qu'il aurait disparu.

Timothée devint donc un compagnon de Paul. Au début de six de ses épîtres, il inclut Timothée dans ses salutations. Paul a aussi écrit deux de ses épîtres à Timothée. Il parle de l'aide que Timothée fut pour lui. Il demande qu'on lui envoie Timothée rapidement, et qu'il lui apporte certains documents dont il a besoin. Il y avait donc une relation très proche entre eux, à tel point que Paul appelle Timothée son fils bien-aimé dans la foi. Timothée était donc un des jeunes convertis de Paul, qui a aussi été son mentor.

Paul voulut l'emmener avec lui ; il le prit donc, et le circoncit à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là, car tous savaient que son père était grec.

En passant par les villes, ils transmettaient les décisions prises par les apôtres et les anciens de Jérusalem, afin qu'on les observe. (16:3-4)

Quelles étaient ces décisions prises par les apôtres à Jérusalem ? Que les Païens n'ont pas besoin de se faire circoncire pour être sauvés. Je trouve donc intéressant de voir que Paul avait fait circoncire Timothée alors qu'ils allaient dire aux Païens qu'ils n'avaient pas besoin de se faire circoncire pour être sauvés. Ils transmettaient la décision de l'église de Jérusalem.

Pourquoi ce paradoxe ? Pourquoi Paul avait-il donc voulu que Timothée soit circoncis ? Je suis persuadé que c'est parce que Paul voulait s'adapter, comme il savait si bien le faire, pour ne pas créer plus de trouble que ce qui existait déjà parmi les Juifs, qui savaient que le père de Timothée était grec. Et donc, plutôt que d'avoir un conflit avec eux, il a dit à Timothée : « Fais-le ; qu'est-ce que ça peut faire ? Ça n'a pas d'importance, fais-le. À cause de ces frères querelleurs, fais-toi circoncire. » C'est aussi Paul qui a écrit plus tard : « Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. » (1 Corinthiens 9:22). Avec les Juifs, j'ai été comme Juif. Avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi. Je me suis fait tout à tous.

Je pense que ça faisait partie de la philosophie de Paul, et je pense que c'est une bonne philosophie. Comme il l'a écrit aux Romains : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. » (Romains 12:18). Autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. Et si un problème se présente qui n'a pas trop d'importance pour vous, laissez tomber, au lieu d'en faire une toute une histoire. Restez serein et prenez les choses comme elles viennent. C'était la philosophie de Paul, entendez-vous le mieux possible.

Mais s'il s'agit de quelque chose qui touche votre conscience ou votre foi, là, vous devez être ferme. Quand l'église de Jérusalem voulait imposer la loi aux Païens, Paul a défendu son point de

vue. À Antioche, Pierre mangeait avec les Païens jusqu'au moment où certains frères descendent de Jérusalem, puis il s'est écarté et ne mangeait plus avec les Païens, causant ainsi une division dans l'église d'Antioche, Paul dit : « Je l'ai confronté, parce qu'il était dans l'erreur. » En se séparant des Païens, il créait une division comme si Christ faisait une différence entre les Juifs et les Païens.

Donc, quand il s'agit d'un sujet important, au sujet duquel vous êtes convaincu, défendez votre point de vue. Mais quand ce n'est pas trop important, laissez couler, prenez les choses comme elles viennent. Soyez en paix avec les frères. Je suis persuadé que c'était ça la philosophie de Paul derrière la circoncision de Timothée, quand ils transmettaient le message de l'église de Jérusalem : il n'est pas nécessaire que vous, les Païens, soyez circoncis, ni que vous obéissiez à la loi pour être sauvés. C'était simplement parce que tous savaient que le père de Timothée était grec qu'il a fait subir à Timothée le rite de la circoncision. Ils allèrent donc de ville en ville, en transmettant les décisions de l'église de Jérusalem.

Les églises se fortifiaient dans la foi et augmentaient en nombre de jour en jour. (16:5)

L'Église primitive était une église puissante, une église efficace. Et, comme nous le verrons bientôt, c'était une église gouvernée par le Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui dirigeait les activités de l'Église primitive et, à mon avis, c'était la raison de son succès. Le jour où l'homme décida de substituer son propre travail à celui de l'Esprit, ce fut une tragédie.

Plus tard, Paul écrivit aux Galates : « Galates insensés ! qui vous a fascinés pour que vous vous détourniez si vite de la vérité. Vous aviez commencé dans l'Esprit, allez-vous maintenant vous perfectionner dans la chair ? » (Galates 3:1-3). Et je suis persuadé que si Paul écrivait à l'Église en général, de nos jours, à l'Église tout entière, s'il écrivait une épître à l'Église de Jésus-Christ du vingtième siècle, il dirait : Chrétiens insensés ! Qui vous a fascinés pour que vous vous soyez détournés de la vérité ? L'Église avait commencé dans l'Esprit, pensez-vous pouvoir être rendus parfaits dans la chair ?

Et pourtant, si nous regardons l'Église d'aujourd'hui, et tous ses programmes charnels, toute la fébrilité charnelle qu'on y trouve... je suis mort d'inquiétude quand je mets la télé en route, ou quand j'écoute la radio, ou ces 'merci, mon frère qui-que-tu-sois de m'avoir mis sur la liste de mailing de cet évangéliste super puissant' qui a plus de stratagèmes que je ne peux l'imaginer, pour me motiver à lui envoyer une offrande !

Je ne peux pas, vous ne pourriez pas le croire... mais je ne veux pas entrer là-dedans. Ces églises, qui n'avaient pas ces programmes, ces pressions et tous les moyens modernes que nous avons, pour leur avenir en aide, s'accroissaient chaque jour en nombre parce que la Parole de Dieu y était prêchée et que la communion fraternelle grandissait en son sein. Leurs nombres grandissaient chaque jour.

Empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la Parole en Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils tentèrent d'aller en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Ils franchirent alors la Mysie et descendirent à Troas. (16:6-8)

Paul essayait d'aller au nord de l'Asie, mais chacun de ses efforts est bloqué par le Saint-Esprit. Je trouve intéressant qu'il nous est dit que c'est le Saint-Esprit qui les a empêchés d'aller prêcher la Parole en Asie. L'Esprit ne leur permit pas d'aller en Bithynie. Comment se fait-il que l'Esprit ne le leur permît pas ? Comment a-t-Il fait ? Je trouve intéressant qu'ils ne nous le disent pas. Ont-ils reçu une parole de prophétie ? Paul se serait certainement assuré que la prophétie venait bien du Seigneur, parce qu'il était déterminé. Comment l'Esprit les en a-t-Il empêchés ? Nous ne le savons vraiment pas.

Beaucoup pensent que l'Esprit les en a empêchés à travers la maladie de Paul, que Paul était trop malade pour voyager. Vous vous souvenez que Paul avait écrit aux Galates, et ici ils passent par la Galatie : Vous vous souvenez comme j'étais malade quand j'étais avec vous, comme j'ai travaillé parmi vous, faible et handicapé physiquement ? Et vous m'avez témoigné beaucoup d'amour et de sollicitude à cause de mes problèmes physiques. Je pense que cela nous donne une petite idée de la méthode que le Seigneur a utilisée pour arrêter Paul. Comme je l'ai dit, Paul était déterminé, et il était difficile à arrêter.

Quand il voulait faire quelque chose, il allait le faire quoi qu'il arrive ! Quand il était déterminé à retourner à Jérusalem, personne n'a pu l'arrêter. Quand il reçut une prophétie qui disait : Tu vas être jeté en prison quand tu arriveras à Jérusalem, et que ses amis ont commencé à pleurer en lui disant : Paul, n'y va pas. Ils vont te faire emprisonner ! il a répondu : Qu'est-ce que c'est que ces pleurs ? Êtes-vous en train d'essayer de me dissuader ? Je n'ai pas peur d'être jeté en prison. Je suis prêt à mourir pour Jésus à Jérusalem !

Vous n'arrêtez pas ce genre de gars en lui tapant sur l'épaule pour lui dire : Je crois que tu ne devrais pas aller là ! Paul est le type même de l'homme invincible ! Et, dans un sens, c'est une bonne chose. Il n'aurait certainement pas pu supporter les épreuves de ses entreprises missionnaires s'il n'avait pas eu cet esprit fort et puissant. Mais nos points forts peuvent aussi être nos points faibles. Si ce point fort n'est pas totalement abandonné à Dieu, il peut devenir un point faible dans nos vies. Ce qui veut dire que lorsque Dieu veut nous diriger, Il doit se montrer assez implacable.

Il est possible que Paul fût si déterminé à aller en Asie que Dieu a dû le bloquer en le rendant si malade qu'il ne pouvait pas se lever. Et, après être resté plusieurs jours au lit sans pouvoir bouger, il a dit : Le Seigneur nous a empêchés d'aller en Asie. Donc, nous avons essayé d'aller en Bithynie, mais l'Esprit ne l'a pas permis. Nous sommes donc allés à Troas. Et là, à Troas, Paul a eu une vision.

Pendant la nuit Paul eut une vision : un Macédonien debout le suppliait en disant : Passe en Macédoine, viens à notre secours ! (16:9)

Ainsi, pendant la nuit, dans une vision, Paul a vu un homme de Macédoine qui appelait au secours.

Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, (16:10)

Remarquez qu'ici le pronom est au pluriel : nous. Vous vous rappelez que Luc est l'auteur du livre des Actes, et c'est la première fois que le pronom est au pluriel. C'est donc, de toute

évidence, ici à Troas, que Luc a rejoint Paul, et il est tout à fait possible que la raison pour laquelle Luc soit venu, c'est parce que Luc était médecin et que Paul était si malade qu'il était sur le point de mourir. C'est une possibilité.

D'autres pensent que Luc était l'homme que Paul avait vu dans sa vision et qui criait : Viens en Macédoine et aide-nous ! Quelle qu'en soit la raison, Luc utilise maintenant le pronom personnel pluriel, parce qu'à partir de ce moment-là Luc est devenu le compagnon de Paul. Remarquez la fin du verset : Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine,

concluant que Dieu nous appelait à y prêcher l'Évangile. (16:10)

Nous voyons donc que le nous est utilisé, maintenant que Luc se joint au groupe de Paul. Dieu a dirigé le ministère de Paul au moyen d'une vision. C'est l'une des manières par lesquelles Dieu peut diriger les gens dans leurs divers ministères. J'ai entendu parler d'un homme, le Dr Edwards, qui était directeur d'une banque à San José. Quand il a abandonné sa vie à Jésus-Christ, il a ressenti que Dieu l'appelait à Le servir. Il a donc commencé à étudier en prenant des cours, et, bien qu'il en soit le directeur, il s'est préparé à quitter la banque et le milieu des affaires pour servir Dieu à plein temps.

Pendant qu'il se préparait en restant à l'écoute de Dieu, une nuit il a reçu la vision d'un vieil homme aux cheveux gris marchant derrière une charrue, dans un champ qui était seulement à moitié labouré. Ce vieil homme l'appelait en disant : « Viens à Panama m'aider à moissonner les âmes qui sont ici. » Il prit cela comme un appel de Dieu, étudia l'espagnol, puis alla à Panama apporter l'Évangile aux Panaméens.

Il établit une œuvre très florissante à Panama City, et, un soir, il reçut un appel d'un des docteurs de l'hôpital de Panama City qui lui disait : « Nous avons ici un vieil homme qui semble n'avoir ni amis ni famille et qui est en train de mourir. Nous avons pensé que ce serait bien si un pasteur pouvait venir parler avec lui. On dirait qu'il délire. »

Le Dr Edwards alla donc à l'hôpital, et quand l'infirmière le conduisit dans la chambre, à sa grande stupéfaction, le vieil homme en question était l'homme qu'il avait vu dans sa vision. Il devint très curieux de le connaître, et lui posa quelques questions. Il découvrit qu'il était missionnaire de l'Église Presbytérienne, et qu'il était très embarrassé parce que ses responsables ne voyaient pas très bien ce qu'il avait accompli là-bas. Le Dr Edwards était stupéfait de voir que c'était cet homme qu'il avait vu dans sa vision quand il avait reçu ce qu'il pensait être un appel à aller à Panama. Il pensait vraiment qu'il était en train de continuer la moisson que cet homme avait commencée en établissant seulement quelques stations missionnaires dans la brousse de l'état de Panama.

Les moyens de Dieu ne sont pas limités. Je n'ai jamais eu de vision, ni été dirigé par un ange pour commencer mon ministère. L'appel de Dieu dans mon cœur a été différent. J'ai simplement ressenti un désir très fort de servir Dieu. Il a placé dans mon cœur un désir très fort de Lui abandonner ma vie. Mais j'ai toujours pensé que cela aurait été enthousiasmant si le Seigneur m'avait envoyé un ange, ou s'Il m'avait donné une vision, et j'aimerais pouvoir vous dire que j'ai fait quelques expériences dramatiques : que Dieu est venu à moi pendant la nuit et que la

chambre s'est mise à luire d'une étrange lueur, que j'ai entendu une voix me dire : Chuck, Je t'appelle... ! etc... mais rien de tout cela ne m'est arrivé.

Quand j'étais à l'école Biblique, j'ai rencontré plusieurs jeunes gens qui disaient avoir eu ce genre d'expériences. Et j'étais fasciné par leur témoignage. Cependant, je remarque que, parmi ces gars qui avaient des témoignages si remarquables, je n'en connais aucun qui soit encore dans le ministère aujourd'hui. Je pense que les expériences émotionnelles sont fantastiques. C'est merveilleux d'avoir une forte expérience émotionnelle dans votre relation avec le Seigneur. Et moi aussi j'ai eu quelques expériences fortement émotionnelles dans le culte que je rends à Dieu. Pourtant, plus important que d'avoir une expérience fortement émotionnelle, il est plus important que ma vie soit fondée sur la Parole et sur ma foi en Sa Parole.

Notre foi doit être établie sur des faits. Et nous trouvons ces faits dans la Parole de Dieu. Et ainsi ma foi ne faiblit pas, parce que la Parole de Dieu ne change pas. Si je fonde ma foi sur une expérience que j'ai faite, je suis en danger, parce que je peux faire une autre expérience qui va contredire celle-là, ou alors cette expérience-là va s'estomper. Les émotions peuvent fluctuer, mais la Parole de Dieu demeure. Ma foi doit donc être établie sur la Parole de Dieu. Et mon ministère doit être établi selon la Parole de Dieu et non selon quelques remarquables lettres de feu qui me sont apparues dans le ciel lorsque j'admirais un coucher de soleil.

Ainsi, Paul fut dirigé par cette vision. Il a immédiatement cherché à répondre à l'appel.

Embarqué à Troas, nous avons fait voile directement vers Samothrace, et le lendemain vers Néapolis. (16:11)

Ils avaient le vent en poupe et ils sont allés directement de Troas à Néapolis, qui était la ville portuaire de Philippes. Parce que les vents leur étaient favorables, cela leur a pris seulement deux jours. Le vent les poussait là où ils voulaient aller. Plus tard Paul a fait la même traversée, et cela lui a pris cinq jours. Mais maintenant Dieu les conduit en Macédoine et Paul essaie d'obéir à l'appel de Dieu. Les vents lui sont favorables et l'emmènent droit en Macédoine.

Lorsque nous servons le Seigneur, parfois les vents nous sont favorables. Tout se passe bien et c'est un plaisir. Mais d'autres fois, il faut faire des efforts tout du long. Il semble qu'il faille ramer tout du long, parce que le vent est contraire. Mais parce que c'est difficile, cela ne veut pas dire que je suis hors de la volonté de Dieu. Je ne peux pas dire simplement : Seigneur, dans quelle direction veux-Tu que j'aille ? regarder la direction du vent et prendre cette direction.

De là, nous sommes allés à Philippes, (16:12)

qui, bien sûr, était une colonie romaine. Historiquement, Philippes était une ville importante. C'est là, à Philippes, que Brutus a été vaincu par Marc Antoine dans une bataille cruciale.

Nous avons séjourné quelques jours dans cette ville. (16:12)

Ils sont maintenant dans un environnement complètement nouveau. Ils sont en Grèce ; ils sont en Europe. La culture est différente de celle de l'Asie Mineure. Ils n'y sont restés que quelques jours, sans avoir vraiment rien à faire.

Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Après nous être assis nous avons parlé aux femmes qui étaient réunies. (16:12)

Le fait qu'il n'y avait pas de synagogue indique qu'il n'y avait pas dix hommes adultes juifs dans la ville. Dès qu'il y avait dix hommes adultes juifs dans une ville, ils construisaient une synagogue. Quand ce nombre n'était pas atteint, et qu'il n'y avait pas de synagogue, les gens se rencontraient habituellement près d'une rivière pour prier, et c'est là aussi qu'ils y récitaient leurs prières de sabbat. Paul découvrit où ils se réunissaient et ils y descendirent. Il n'y avait même aucun croyant juif masculin, il n'y avait que des femmes. Paul s'est donc assis là et s'est mis à parler aux femmes qui s'étaient rassemblées près de la rivière pour prier.

Il y avait là une femme craignant Dieu, du nom de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire [en fait, elle était d'Asie mineure]. Elle écoutait, et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée avec sa famille, elle nous invita en disant : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous pressa très instamment. (16:14-15)

Remarquez qu'elle était marchande de pourpre, ce qui, sans aucun doute, voulait dire qu'elle avait une entreprise prospère. Remarquez aussi comment elle presse Paul et son groupe : « Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. » Et si vous n'acceptez pas, c'est comme si vous lui disiez : « Non, madame, vous n'êtes pas fidèle au Seigneur ! » Elle l'avait formulé de telle façon qu'il leur était impossible de refuser. Elle était, sans aucun doute, une très bonne vendeuse, capable de faire pression sur Paul et sur son groupe. « Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous pressa instamment. »

Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python et qui, par ses divinations procurait un grand profit à ses maîtres, vint à notre rencontre. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, et criait : Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut.

Elle fit cela pendant plusieurs jours. Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même.

Les maîtres de la servante, qui voyaient disparaître l'espoir de leur profit, saisirent Paul et Silas et les traînèrent sur la place publique vers les magistrats. Ils les amenèrent aux prêtres et dirent : Ces hommes troublent notre ville ; ce sont des Juifs, qui proclament des coutumes qu'il ne nous est permis ni de recevoir ni de pratiquer, à nous qui sommes Romains.

La foule se souleva aussi contre eux, et les prêtres, après avoir fait arracher leurs vêtements, ordonnèrent de les battre de verges. Après les avoir roués de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les tenir sous bonne garde.

Celui-ci, qui avait reçu cette recommandation, les jeta dans la prison intérieure, et leur mit les ceps aux pieds. (16:16-24)

De nouveau, il y a de l'opposition, mais cette fois pour une raison un peu différente. Cette jeune fille était possédée par un esprit qui lui permettait de prédire l'avenir. Et elle était contrôlée par des hommes qui gagnaient beaucoup d'argent grâce à sa capacité. À cette époque, les gens avaient un étrange respect pour les fous. Ils croyaient que les dieux leur avaient enlevé l'esprit et l'avaient remplacé par leur propre esprit. Ils avaient donc un étrange respect pour les fous.

Cette jeune femme, possédée par un esprit, pouvait prédire l'avenir, elle pouvait deviner certaines choses et elle déclarait la vérité au sujet de Paul et de ses équipiers. Elle disait : Ses hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils nous annoncent la voie du salut. Elle leur faisait vraiment de la publicité. Ce qu'elle disait était vrai. Mais Paul ne laisse pas Satan s'occuper de ses campagnes publicitaires. Je pense que l'Église est en danger quand elle cherche à imiter le monde pour ses campagnes publicitaires. Elle veut travailler de la même manière que le monde, suivre les mêmes schémas. C'est le cas lorsque l'Église d'aujourd'hui embauche des professionnels pour mettre au point ses programmes de croissance. Ils viennent faire leur travail et on leur donne un pourcentage pour tous les membres qu'ils ajoutent à l'Église. Vous leur donnez tant pour chaque membre qu'ils ajoutent à votre église.

Vous avez les gens qui récoltent des fonds d'une manière professionnelle ; ils augmenteront votre budget en contactant les gens pour vous, et en les persuadant de donner davantage à l'église cette année. Tout est ensuite consigné sur ordinateur et si vous ne respectez pas vos promesses, ils vous envoient des lettres pour vous rappeler que vous avez oublié de payer : Nous n'avons pas reçu ce que vous aviez promis. L'église dépend de vous. Vous aviez promis de donner tant et nos dépenses sont basées sur ce que vous avez promis et que vous n'avez pas donné. Ils vous envoient toutes sortes de rappels, suivant le système du monde.

Paul ne voulait pas de publicité venant de ce quartier. Alors il a ordonné à l'esprit de la quitter. Il était attristé par cet état de choses, c'était une situation difficile. Et quand ces hommes, qui profitaient de sa capacité, virent qu'elle était délivrée, ils se sont fâchés. Quelle chose terrible de voir des hommes avec un tel esprit mercenaire qu'ils se mettent en colère parce que cette jeune fille a été délivrée de cette expérience tragique d'être possédée par un esprit mauvais ! En pour finir, Paul est jeté en prison. Il a été jeté dans le donjon, dans la prison intérieure, et ses pieds sont mis dans les cepts.

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu et les prisonniers les écoutaient. (16:25)

J'imagine que les autres prisonniers n'étaient pas trop contents de les entendre chanter au milieu de la nuit, et ils se demandaient sans doute quels dingues les avaient rejoints dans la prison ! Mais, en même temps, quel témoignage de la part de ces hommes ! Ils avaient été roués de coups, battus de verges. On ne nous dit pas si quelqu'un avait lavé le sang de leur dos, on sait simplement qu'ils ont été jetés dans cette prison dégoûtante, et que leurs pieds étaient attachés aux cepts. Et les voilà loin de chez eux, dans une culture différente, dans un territoire différent... ils ne savent pas ce que l'avenir leur réserve... Il est minuit, c'est habituellement l'heure la plus noire... et ils louent le Seigneur, ils chantent les louanges de Dieu et ils prient !

Tout à coup il se produisit un grand tremblement de terre, au point que les fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les chaînes de tous les

prisonniers se détachèrent. Le geôlier se réveilla, et lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée ; il allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. (16:26-27)

Parce que si les prisonniers s'échappaient, il était tenu pour responsable et aurait été mis à mort à leur place.

Mais Paul cria d'une voix forte : Ne te fais aucun mal, nous sommes tous ici.

Alors le geôlier demanda de la lumière, entra précipitamment et tomba tout tremblant devant Paul et Silas ; il les mena dehors et dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? (16:27-30)

Personnellement, je crois que le Seigneur a permis que Paul et Silas soient jetés en prison juste pour pouvoir toucher cet homme. Lorsque vous arriverez au ciel et que vous demanderez à Paul : Est-ce que tu crois que c'était juste que Dieu permette que tu sois battu et jeté en prison simplement pour que ce geôlier puisse être sauvé ? Est-ce que tu penses que Dieu a été juste en faisant ça ? Je pense que Paul répondra : Voilà un homme avec toute sa famille, et non seulement il a été sauvé, mais toute sa famille aussi. Tu parles ! C'est avec joie que je l'ai fait pour que je puisse l'avoir comme mon frère pour l'éternité dans le Royaume de Dieu ! Je pense vraiment que Dieu voulait toucher ce geôlier philippin. Et c'est pour cela qu'Il a permis que Paul aille en prison.

Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? et Paul a répondu : Viens à l'église et paie ta dîme...

Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi (16:31)

C'est tout ? C'est tout ! Croire en Jésus-Christ. Dieu l'a rendu si simple ! Il n'y a aucune excuse pour ne pas être sauvé. Et Paul ajoute

et ta famille. (16:31)

Il y a des gens qui prennent ceci comme une promesse de l'Écriture : ils proclament le salut de leur famille parce que Paul a ajouté : « et ta famille. » Je ne pense pas que ceci est une base scripturaire suffisamment solide pour en faire une doctrine. Je pense qu'il se peut que Paul ait eu une parole de prophétie. Nous avons des indications qui montrent que la maison de Paul lui-même n'était pas sauvée. Je pense que nous devons prier pour le salut de nos familles et faire confiance à Dieu. Et je vous encourage fortement à prier pour ceux de votre famille, de votre parenté, qui ne sont pas encore sauvés, et de faire confiance à Dieu pour leur salut. Mais je ne crois pas qu'on puisse utiliser ce verset pour réclamer leur salut, comme certains le font. Parce qu'il est dit :

Et ils lui annoncèrent la Parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. (16:32)

Ils témoignent donc, non seulement à cet homme, mais à toute sa famille.

Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. (16:33)

Toute sa famille se fait donc baptiser.

Il les fit monter dans sa maison, mit la table, et se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu. (16:34)

Il y a donc eu salut pour toute sa famille, mais ils avaient tous cru et été baptisés.

Quand il fit jour, les prêtres envoyèrent les licteurs pour dire au geôlier : Relâche ces hommes. Le geôlier rapporta ces paroles à Paul : Les prêtres ont envoyé dire de vous relâcher ; maintenant donc, sortez et allez en paix. (16:35-36)

Ici nous voyons la ténacité de Paul. Oh, je l'excuse totalement, et je dis : « Vas-y Paul ! » J'aurais, sans aucun doute, fait la même chose dans les mêmes circonstances.

Mais Paul dit aux licteurs : Après nous avoir fait battre publiquement et sans jugement, nous qui sommes Romains, ils nous ont jeté en prison, et maintenant ils nous mettent dehors secrètement ? Non pas ! Qu'ils viennent eux-mêmes nous libérer. Les licteurs rapportèrent ces paroles aux prêtres [aux juges], qui furent dans la crainte en apprenant qu'ils étaient Romains. (16:37-38)

Ce qu'ils avaient subi était totalement illégal pour des citoyens romains. Nous sommes ici dans une colonie romaine. Ils étaient fiers d'être une colonie romaine et d'appliquer la justice romaine. Mais, si Rome apprenait qu'ils avaient battu et jeté en prison un citoyen romain sans le juger, ils pouvaient immédiatement perdre leur position d'autorité. Ils sont donc dans la crainte. Et c'est là que Paul les attendait : Laissez-les mijoter !

Ils vinrent les apaiser et les libérèrent, en les priant de quitter la ville. (16:39)

Dites, les gars, ça vous ennuerait de quitter la ville ?

Quand ils furent sortis de la prison ils entrèrent chez Lydie, et, après avoir vu et exhorté les frères, ils partirent. (16:40)

Ainsi une église solide fut établie à Philippes. Et, plus tard, lorsqu'il sera en prison à Rome, Paul écrira à cette église. Et puisque nous avons vu ici les débuts de l'église de Philippes, pour la prochaine fois, je vous suggère de lire l'épître aux Philippiens. Elle a été écrite à des gens qui sont issus de l'œuvre que Paul a établie ici, à Philippes.

Chapitre 17

Ils passèrent par Amphipolis, et arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. (17:1)

Luc dit cela en un verset. Mais de Philippes à Amphipolis il y avait environ cinquante kilomètres. Cinquante kilomètres de plus jusqu'à Apollonia, et soixante jusqu'à Thessalonique. Il leur fallut donc, sans aucun doute, plusieurs jours pour faire les cent soixante kilomètres jusqu'à Thessalonique.

Paul y entra [il entra dans la synagogue], selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il eut avec eux des entretiens selon les Écritures ; il expliquait et exposait que le Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts. Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ. (17:2-3)

Paul se servit de leurs Écritures pour leur montrer que leur Messie devait mourir. Il utilisa, sans aucun doute Ésaïe 53 et le Psaume 22, et d'autres passages qui parlent de la mort de Christ. Il raisonnait donc avec eux à partir de leurs propres Écritures, leur montrant que le Messie devait souffrir et mourir : Ce Jésus, que nous vous prêchons, est le Messie.

Quelques-uns d'entre eux furent persuadés et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de Grecs craignant Dieu et plusieurs femmes parmi les notables. (17:4)

Seulement quelques Juifs crurent, mais une multitude de Grecs et de femmes en vue... pas seulement quelques-uns. Une église solide fut établie à Thessalonique. Et pour la prochaine fois vous pouvez lire les deux épîtres de Paul aux Thessaloniens, qui ont fait suite à ce ministère. Et, bien sûr, vous lirez ces épîtres en relation avec votre lecture correspondante des Actes, et ainsi vous verrez comme toutes les Écritures se tiennent, et cela vous sera d'une grande aide.

Mais les Juifs, jaloux, prirent avec eux quelques hommes de rien parmi la population et provoquèrent des attroupements, ainsi que du tumulte dans la ville. Ils se portèrent à la maison de Jason et cherchèrent Paul et Silas pour les amener devant le peuple. Ils ne les trouvèrent pas ; alors, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats en criant : ceux-ci, qui ont bouleversé le monde entier, sont aussi venus ici, et Jason les a reçus. (17:5-6)

J'aime les accusations qui sont portées contre Paul et Silas ! Le souverain sacrificateur avait déjà accusé Pierre d'avoir rempli Jérusalem de la doctrine de Jésus-Christ. Quelle accusation glorieuse ! Oh, que nous puissions être arrêtés parce qu'on nous accuse d'avoir rempli notre région de la doctrine de Jésus-Christ ! Comme j'aimerais pouvoir plaider coupable pour une telle accusation ! Ce serait fantastique ! Et voici une autre accusation intéressante : ces gens ont mis le monde entier à l'envers ! Comme j'aimerais que nous mettions notre région à l'envers pour Jésus-Christ ! Mais, en réalité, je contesterais cette accusation. Je crois que notre région est déjà à l'envers, et qu'elle a besoin d'être remise à l'endroit.

Cette accusation n'était donc pas tout à fait juste. Ils auraient dû dire : « Ces hommes ont remis le monde à l'endroit. » Les priorités des hommes ne sont pas à leur place. Les hommes qui vivent selon la chair ne vivent pas comme Dieu voudraient qu'ils vivent. Leur vie est à l'envers, sens dessus dessous. Elle doit être remise à l'endroit et la mission de l'Église c'est de remettre les hommes à l'endroit pour qu'ils puissent avoir une relation juste avec Dieu, et de bonnes priorités.

Ils agissent contre tous les décrets de César et disent qu'il y a un seul roi, Jésus. Ces paroles troublèrent la foule et les magistrats, qui ne relâchèrent Jason et les autres qu'après avoir obtenu d'eux une caution. (17:7-9)

Jason a dû déposer une caution.

Aussitôt les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Dès leur arrivée, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. (17:10)

Ces gars n'abandonnent jamais !

Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (17:11)

À Thessalonique, Paul s'est entretenu avec les Juifs pendant trois semaines. Mais les gens de Bérée étaient plus sérieux ; après avoir discuté avec Paul, ils sont rentrés chez eux et ils ont fait leurs devoirs. Ils ont lu Galates et les deux épîtres aux Thessaloniens. En rentrant chez eux, ils ont étudié les Écritures pour savoir si ce que Paul disait était vrai.

Je recommande fortement cette méthode. J'ai entendu tant de sottises en guise de doctrine de la part de certains de ces télé-évangélistes, que c'en est décourageant. Les gens prennent certaines de ces idées bizarres, ces idées complètement fausses prônées par ces gars pour de l'argent comptant. Ils ne lisent pas les Écritures pour savoir s'ils disent la vérité. « Après tout, il a dit que le grec disait cela, et je ne connais pas le grec ! Je suppose donc que c'est vrai. »

Un de ces évangélistes parlait récemment de l'écharde dans la chair de Paul et il disait : Où d'autre dans la Bible trouvons-nous le mot écharde ? Qu'est-ce que c'était que cette écharde ? On dit que c'est un handicap physique. Mais où dans la Bible trouvons-nous ce mot écharde ? Et ils vont chercher la parabole du semeur dans l'Évangile de Matthieu : certaines graines tombèrent parmi les épines. « Que représentaient ces épines dans l'Évangile de Matthieu ? C'étaient les soucis de la vie et la séduction des richesses du monde. Donc l'écharde dans la chair de Paul c'était les soucis de la vie. Il en faisait trop ! » Voilà le genre de choses qu'ils disent.

Belle explication biblique ! Mais, prenez votre concordance et vous verrez que l'écharde dont parle Paul était littéralement un piquet de tente, tandis que les épines auxquelles Matthieu fait référence sont de petites épines comme vous pouvez en trouver sur un rosier. C'est un mot grec totalement différent. Mais cet évangéliste veut vous faire adopter sa doctrine que personne ne devrait jamais être malade. Si cela est vrai, Paul ne pouvait pas être malade ! « Ce n'est jamais la volonté de Dieu qu'un de Ses enfants soit malade. La souffrance n'est jamais la volonté de Dieu. » Qu'ont-ils fait de Jésus ?

Et que font-ils de 1 Pierre 4:19 ? « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu... » Mais attendez, vous venez juste de nous dire que, selon la volonté de Dieu, personne ne doit souffrir ! Alors, Pierre, pourquoi as-tu écrit ça ? Est-ce que tu n'étais pas au courant ? N'acceptez pas tout ce qu'on vous dit ! Lisez les Écritures pour savoir si c'est vrai. Il y a beaucoup de choses qui sont proclamées comme scripturaires et qui ne le sont pas.

Soyez comme les Béréens qui était plus sérieux que ceux de Thessalonique (17:11). Rentrez chez vous et sondez les Écritures. Retenez ce qui est juste. Je vous y encourage, n'acceptez pas ce que je dis, les yeux fermés. Éprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

Beaucoup d'entre eux crurent, (17:12)

Pourquoi ? Parce qu'ils ont sondé les Écritures et ont vu que c'était vrai. Ils ont vu que les Écritures confirmaient ce qui était déclaré.

ainsi que des femmes grecques distinguées et des hommes en assez grand nombre. (17:12)

Et, de nouveau, une bonne œuvre fut établie à Bérée.

Mais quand les Juifs de Thessalonique surent que Paul annonçait aussi à Bérée la parole de Dieu, ils vinrent y soulever et troubler les foules.

Alors les frères firent aussitôt partir Paul du côté de la mer ; mais Silas et Timothée restèrent là.

Ceux qui escortaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. Puis ils s'en retournèrent, après avoir reçu l'ordre, pour Silas et Timothée, de le rejoindre au plus tôt. (17:13-15)

Ainsi ces frères emmenèrent Paul et l'accompagnèrent jusqu'à Athènes, tandis que Timothée et Silas restaient à Bérée pour fortifier les frères. Mais quand Paul fut arrivé à Athènes, il dit aux frères qui l'avaient accompagné : « Quand vous serez rentrés, dites à Timothée et à Silas de me rejoindre au plus tôt. » Ils laissèrent donc Paul à Athènes.

Comme Paul les attendait à Athènes, il avait en lui-même l'esprit exaspéré (17:16)

Il était littéralement exaspéré

en contemplant cette ville vouée aux idoles. (17:16)

C'est un peu ce que vous ressentiriez en allant dans certains quartiers de Hollywood ou de San Francisco, en voyant des quartiers entiers dévoués à la convoitise des sens. Cela a exaspéré Paul. Il était troublé intérieurement.

Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et ceux qui craignaient Dieu, et sur la place publique, chaque jour, avec ceux qui s'y rencontraient. (17:17)

Paul est donc descendu chaque jour sur la place du marché pour rencontrer un groupe de gars et partager avec eux la vérité au sujet de Jésus-Christ.

Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. (17:18)

Épicure a vécu de 342 à 271 av. J.Ch. Notre texte se passait en 53 ap. J.Ch. Plus de 300 ans s'étaient donc écoulés depuis la mort d'Épicure. Pendant ce laps de temps, sa philosophie avait dégénéré. À l'origine, Épicure avait dit que le bien le plus important était le plaisir. Il déclarait que ce plaisir venait d'une vie simple, et que plus nos vies se compliquaient, plus on était dérangé par les détails. Plus on avait de possessions, plus on avait de soucis pour les entretenir. Si donc nous pouvions vivre une vie simple, c'était la clé du plaisir. Le plaisir était donc le bien le plus important.

Diogène, qui suivait la doctrine d'Épicure, était satisfait et heureux de ne posséder qu'un tonneau pour vivre. Il avait impressionné Alexandre le Grand qui avait conquis le monde mais n'avait pas trouvé la paix. Il avait juré de devenir un disciple de Diogène pour le reste de sa vie. Sur quoi Diogène lui tendit deux poissons en disant : « Promène-toi avec ça pendant deux semaines, ensuite tu pourras être mon disciple. » Alexandre en fut offusqué et s'en alla en marmonnant entre ses dents sur la stupidité de cet homme. Diogène secoua la tête et dit : « Quel dommage ! Toute cette dévotion dissipée à cause de deux poissons puants. »

Une vie simple ! Mais ce n'était plus comme ça que la doctrine épicurienne était interprétée à l'époque de Paul. À cette époque-là, ils continuaient à dire que le bien le plus important dans la vie était le plaisir, mais que vous deviez le rechercher plus que tout autre chose. Le résultat c'était qu'ils se vouaient au culte de la convoitise des sens.

La philosophie épicurienne s'exprimait dans les orgies romaines, ces fêtes où vous mangiez tout ce que vous pouviez dès le premier plat, en savourant chaque bouchée... pour aller ensuite tout régurgiter et pouvoir continuer à manger tout ce que vous pouviez avaler du second plat. C'était manger pour le plaisir de manger, en essayant de mesurer l'intensité de plaisir que chaque saveur vous procurait. Ils mesuraient donc les différentes intensités du plaisir qu'ils prenaient.

La dégradation de la philosophie épicurienne a fini dans le panthéisme : l'adoration de tout et de n'importe quoi.

Les stoïques disaient que le bien le plus important était la vertu, mais qu'on ne pouvait pas connaître la vertu si on était impliqué émotionnellement. Vous ne deviez donc ressentir aucune émotion ; ils cherchaient à devenir totalement insensibles, à ne ressentir aucune douleur, aucun chagrin, aucune joie, à ne rien ressentir mais à rester stoïque, c'est-à-dire émotionnellement indifférent en toute situation. Et cela a conduit à l'athéisme. Voilà les deux philosophies que Paul a rencontrées à Athènes.

Les uns disaient : Que veux dire ce discoureur ? D'autres disaient : il semble être un prédicateur de divinités étrangères ; cela, parce qu'il annonçait la bonne nouvelle de Jésus et de la résurrection.

Alors ils le prirent, le menèrent à l'Aréopage et dirent : Pourrions-nous savoir quel est le nouvel enseignement dont tu parles ? Car tu portes à nos oreilles des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela veut dire. Or tous les Athéniens et les étrangers venus parmi eux ne passaient leur temps qu'à dire ou écouter quelque nouvelle. (17:18-21)

Les Athéniens ne s'engagent pas, ils veulent simplement écouter toutes les nouveautés.

Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : (17:22)

L'Aréopage est à peu près à mi-chemin entre l'Agora, qui est la place du marché, et l'acropole, le sommet de la colline où se tient le Parthénon. Et, presque au niveau du Parthénon, à peu près aux deux tiers de la pente se trouve la plate-forme rocheuse connue sous le nom du Rocher de l'Impudence, où les hommes venaient exposer leurs philosophies et leurs idées. Ces gars s'asseyaient là, dans leurs longs vêtements, et avec au-dessus d'eux le Parthénon, et en bas l'Agora, ils entraient dans toutes sortes de débats et de discussions philosophiques. Paul est donc assis sur le Rocher de l'Impudence et ils lui demandent : Raconte-nous ton histoire.

Paul dit : Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux. (17:22)

Paul n'était pas en train d'insulter ces gens dès le début de son discours. Ça n'aurait pas été une bonne stratégie pour les convaincre. Car il allait essayer de leur expliquer le bien-fondé de sa foi en Jésus-Christ. Et, dans ce but, il dit : « Je vois que vous êtes très religieux, » ce qui était très évident dans les rues d'Athènes.

Certains voyageurs ont dit que dans la ville d'Athènes il y avait plus de dieux que de gens. Chaque coin de rue avait son dieu, et chaque rue exhibait tout un tas d'autres dieux : des dieux en marbre, en argent, en or, des statues sculptées... C'étaient les idoles auxquelles les gens rendaient un culte. Il y avait de nombreux temples imposants, dont les ruines aujourd'hui sont encore des merveilles.

Car, en passant, j'ai observé tout ce qui est l'objet de votre culte, (17:23)

Il avait vu les gens s'arrêter pour prier ces divers dieux. C'est toujours intéressant d'observer les gens en train d'adorer leurs idoles. Je trouve cela fascinant ! À Mexico, j'ai été fasciné en voyant la vénération portée aux saints dont les momies sont conservées dans les cathédrales, dans leurs cercueils. J'ai observé les gens venir s'agenouiller, et prier les saints en pleurant et en se lamentant, attendant un miracle de leur part. J'ai observé avec intérêt les Musulmans se laver les pieds, sortir leur petit tapis et se prosterner en direction de l'est. Paul avait donc observé leur culte et il disait :

J'ai même trouvé un autel avec cette inscription À UN DIEU INCONNU ! (17:23)

Deux cents ans plus tard, l'explorateur Pétrone, qui était aussi historien, passa par Athènes, et c'est lui qui, dans ses livres, a fait cette déclaration : Il y a ici presque plus de dieux que d'habitants. Et lorsqu'il décrit la ville d'Athènes dans son livre d'histoire, lui aussi parle d'un autel à un dieu inconnu. En fait il dit qu'il a vu trois autels de ce type à Athènes.

Les Grecs avaient divinisé tout ce à quoi ils pouvaient penser. Ils avaient divinisé les forces de la nature, ils avaient divinisé les diverses émotions de l'homme, ils avaient divinisé divers concepts. Il y avait le dieu des arts, le dieu des charpentiers, le dieu des maçons, ils avaient des dieux pour tout. Le dieu de la guerre, le dieu de la paix, le dieu de l'amour, le dieu de la haine, le dieu de la jalousie, le dieu de la colère. Des dieux pour tout !

Sans doute quelqu'un a pensé : Nous en avons peut-être oublié un, et ce serait dommage de le froisser. Il pourrait se fâcher avec nous ; alors, pourquoi ne pas lui construire un autel ? Et puisque nous ne le connaissons pas, nous le dédions au dieu inconnu, et ainsi nous ne le froissons pas, et il ne fâchera pas contre nous. Paul dit : « J'ai même vu un autel avec cette inscription. À un dieu inconnu. »

Ce que vous vénerez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. (17:23)

Paul commence là où ils se trouvent. Je vois que vous êtes un peuple très religieux. Et dans l'Agora, j'ai même vu un petit autel à un dieu inconnu. C'est de ce Dieu que j'aimerais vous parler. Et que leur dit-il à propos de ce Dieu inconnu ? « Vous Le vénerez sans le connaître. »

Combien de gens aujourd'hui vénèrent Dieu sans le connaître ? Vous vous souvenez de ce que Jésus avait dit à la femme de Samarie ? « Dieu est Esprit, et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en esprit et en vérité. » (Jean 4:24). Mais les hommes vénèrent toujours Dieu sans le connaître.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, (17:24)

Ce Dieu-là n'est pas une création de l'homme. Il est Son Créateur. Il n'est pas fait de marbre, d'argent, d'or, ou d'une matière quelconque trouvée sur cette terre. C'est Lui qui a créé toutes ces choses. Il est infiniment supérieur à tous ces dieux que vous vénerez, car Il est le Créateur. Oh, que les gens réalisent cela aujourd'hui ! J'oserais dire que, bien que les sondages montrent que la majorité des américains croient en Dieu, la plupart d'entre eux vénèrent le matérialisme. Il se peut qu'ils croient en Dieu, mais ils ne L'adorent pas. Ils adorent les créations de l'homme, les choses créées par l'homme, au lieu d'adorer le Créateur. Ainsi, ce Dieu inconnu que vous vénerez sans Le connaître, c'est Celui qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve,

Lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, (17:24)

Ce Dieu inconnu règne sur toutes choses. Il est le Seigneur du ciel et de la terre.

Il n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; (17:24)

Directement au-dessous de l'Aréopage, tout au bout de l'Agora, se trouvait ce glorieux temple dorique, qui est encore pratiquement intact aujourd'hui comme une démonstration magnifique d'une architecture parfaite. Ce temple dédié à Junon, se trouve tout au bout de l'Agora, et est toujours pratiquement intact. Au-dessus de Paul, se trouvait le Parthénon, le temple grandiose dédié à la déesse Athéna, et d'autres temples aux structures fabuleuses là, sur l'Acropole. Paul dit : « Dieu, votre dieu inconnu, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes. »

Il est intéressant de voir que, lorsque Salomon a bâti un temple pour Dieu, au moment de la dédicace il a dit : « Éternel, nous savons que les cieux des cieux ne peuvent Te contenir. Nous savons que Tu remplis l'univers. Nous n'avons donc pas bâti ceci pour que Tu y demeures. » Autrement dit : Dieu ne va pas demeurer ici à l'exclusion de tout autre endroit. Il demeure dans l'univers tout entier. « Les cieux des cieux ne peuvent pas Te contenir, combien moins cette maison que je T'ai construite. Mais, O, Éternel, viens nous rencontrer ici. Que cette maison soit l'endroit où nous pouvons venir Te rencontrer. »

Tous autant que nous sommes, nous sommes, dans une certaine mesure, coupables de penser que Dieu est dans un endroit plutôt qu'un autre. Comme, par exemple, que Dieu doit être ici plus qu'au café en bas de la rue. Mais ce n'est pas le cas ! Dieu est autant au café du coin qu'Il n'est ici. Nous ne pouvons pas échapper à Sa présence. Peu importe où nous sommes, Dieu nous entoure. Il n'est pas limité à un seul endroit.

Quand j'étais gosse, à l'école du dimanche, on m'avait enseigné que si j'allais au cinéma, le Seigneur ne viendrait pas avec moi. Si donc, je décidais d'y aller pour voir le spectacle, je devrais laisser le Seigneur dehors et espérer qu'Il serait là pour m'attendre quand je sortirais. Mais je n'en étais pas sûr. On m'avait donc enseigné un Dieu qui est limité à un seul endroit. Il était à certains endroits et pas à d'autres. Ce n'est pas le cas ! Je ne peux pas Lui échapper. Paul leur déclare donc que Dieu ne demeure pas dans des temples faits par la main des hommes. Et

Il n'est pas servi par des mains humaines, (17:25)

Ou, Il n'est pas servi par les œuvres des hommes. Il n'est pas adoré au travers d'idoles. Il n'est pas adoré au travers d'images. Toutes les églises n'en sont pas persuadées ! Et pourtant c'est ce que Paul déclare. Dieu n'est pas adoré au travers d'autels couverts d'or. Il n'est pas adoré au travers d'édifices somptueux qui ont coûté quelques vingt-cinq millions d'euros. Vous pouvez adorer Dieu sous un arbre. Vous pouvez adorer Dieu chez vous, près de votre lit. Vous pouvez adorer Dieu à votre table de cuisine. Vous pouvez adorer Dieu à la plage, sur le sable. En fait, je pense qu'assis sur le sable, à la plage, est un endroit merveilleux pour adorer Dieu. Il n'est pas servi par les œuvres des mains humaines.

comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, (17:25)

Comme si Dieu avait besoin que je Lui donne quelque chose. Quelle idée ridicule ! « Dis, Chuck, cette semaine j'ai besoin que tu me fasses un don, parce je suis complètement fauché. Mon programme ne tiendra pas une semaine de plus si tu ne viens pas à la rescousse. Chuck, viens à mon aide, s'il te plaît ! Je suis désespéré. Je sais, Je t'ai déjà envoyé de telles lettres, mais cette fois-ci c'est sérieux ! » Comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit.

Qu'est-ce que je peux donner à Dieu dont Il ait vraiment besoin ? C'est notre plus grand problème ! Qu'est-ce que nous pouvons donner à quelqu'un qui a déjà tout ? David dit : « Comment rendrai-je à l'Éternel tous Ses bienfaits envers moi ? » (Psaume 116:12). Et, savez-vous ce qu'il a décidé de faire ? La seule chose que nous pouvons donner à Dieu c'est de prier, de venir vers Lui dans la prière. Dieu n'a besoin de rien que je puisse Lui donner. Comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit ! Il est parfait. Ce que je donne à Dieu ne Lui apporte rien. C'est moi que cela bénit.

C'est moi qui suis béni lorsque je donne ma vie à Dieu ; cela ne Lui apporte rien. Trop souvent nous faisons toute une histoire à propos de nos dons à Dieu. Nous voulons que les hommes disent : Tu es extraordinaire ! Regarde ce que tu donnes à Dieu ! C'est glorieux ! Nous avons ce genre de mentalité, nous exaltons l'homme qui donne à Dieu, comme si Dieu avait besoin de quoi que ce soit. Comme s'Il avait besoin de quelque chose.

Lui qui donne (17:25)

Ce n'est pas ce que je donne à Dieu qui est important, c'est ce que Dieu m'a donné. C'est ça qui est glorieux !

Lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. (17:25)

Nous ne devrions donc pas mettre l'accent sur ce que nous devons donner à Dieu, mais plutôt sur ce que Dieu nous a donné. Et notre ministère ne devrait pas mettre l'accent sur ce que nous devons faire pour Dieu, mais sur ce que Dieu a fait pour nous. De toutes façons, que pouvons-nous faire pour Dieu ?

Nous sommes si faibles dans ces domaines, et pourtant, nous voyons que cela est constamment le cas : « Vous devriez faire ceci ; vous devriez faire cela. Allez, secouez-vous, faites ceci ! faites cela ! » vantant les mérites de l'homme qui le fait plutôt que celui de Dieu qui a tout fait pour nous. Quand nous réalisons ce que Dieu a fait pour nous, nous voulons Lui répondre. Nous faisons une erreur tragique quand nous pensons que nous pouvons faire quelque chose pour Dieu, et qu'alors, Dieu qui va nous répondre.

« Si vous jeûnez pendant deux semaines, Dieu vous donnera des visions et vous pourrez faire ceci et cela, et obtenir ceci et encore cela. Vous jeûnez pour Dieu et Dieu vous répond. Si vous louez le Seigneur... Levez les mains et commencez à louer le Seigneur si vous voulez que le Seigneur vous bénisse, ce soir ! Dieu vous bénira si vous le louez, parce qu'Il habite dans les louanges de Son peuple. Alors levez les mains ! Louez le Seigneur pour qu'Il puisse vous bénir ! » Et ils incitent les gens à ces expériences de louanges où tout le monde lève les mains pour recevoir une bénédiction. « Seigneur, réponds-moi ! Tu vois mes mains levées, Seigneur, réponds-moi ! Réponds-moi, bénis-moi ! Regarde ce que je fais pour Toi, Seigneur ! » Ça ne marche pas comme ça.

La véritable louange ce n'est pas : Maintenant, Seigneur, bénis-moi ! La véritable louange c'est : Seigneur, Tu m'as tant donné. Comment puis-je Te remercier ? Seigneur, Tu es si bon pour moi. C'est quelque chose qui s'élève spontanément de nos cœurs à cause de ce que Dieu a fait pour nous. C'est ça la véritable louange. Nous avons besoin de savoir, non ce que nous pouvons faire pour Dieu, mais ce que Dieu a fait pour nous. Alors, l'amour de Christ nous pousse à répondre à cet amour. Je réponds à cette bonté. Je réponds à ces bénédictions. Et ma vie s'enrichit, ma vie est bénie, ma vie s'épanouit, lorsque j'essaie de répondre à Dieu qui me fait alors découvrir davantage de la grâce et de la bonté qu'Il a répandu sur ma vie.

À tel point que je peux difficilement en recevoir davantage. Un de ces jours je serais emmené. Dieu m'emmènera tout droit dans la gloire, remplissant totalement ma vie de Ses bénédictions et de Sa bonté. Lorsque j'essaie de Lui répondre, je déborde de reconnaissance ! Lorsque je vois qu'Il nous a donné à tous la vie, le souffle et toutes choses...

Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul homme habitent sur la face de la terre ; (17:26)

Dieu nous a tous unis. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni Barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, ni homme ni femme. Jésus est tout et en tous (Colossiens 3:11). Il nous a tous unis.

Il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure, (17:26)

Dieu fixe les limites de nos vies. Ma vie est totalement liée à Dieu. Il a établi les limites de mon existence. Il connaissait la date de ma naissance bien avant que ma mère me conçoive. Il connaît le jour où je quitterai cette tente. Il connaît les circonstances dans lesquelles je partirai. Ma vie est totalement liée à Lui.

afin qu'ils cherchent Dieu pour Le trouver si possible, en tâtonnant. (17:27)

Un tas de gens ont cherché le Seigneur sur une base purement spéculative. Ils avaient vraiment peu de promesses auxquelles se raccrocher. Simplement un : « Qui sait ? » Vous vous souvenez lorsque Jonas a prêché aux Ninivites. Il n'avait aucun message de repentance, aucun message d'espoir, aucun message de grâce, aucun message de salut. Jonas prêchait un message de condamnation et de malheur. Il disait : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ! » Et la ville entière s'est repentie, prenant le sac et la cendre. Ils se sont dit : « Qui sait ? Peut-être que Dieu sera bienveillant et nous épargnera. » Aucune promesse de miséricorde, juste un 'peut-être', nous pourrions peut-être trouver Dieu !

Or il n'est pas loin de chacun de nous. (17:27)

Il traite maintenant de la doctrine de la présence toute prééminente de Dieu dans tout l'univers, dont David parle dans les psaumes :

« Tu m'entoures par-derrière et par-devant,

Et Tu mets Ta main sur moi.

Où irais-je loin de Ton Esprit et où fuirais-je loin de Ta face ? Si je monte aux cieux, Tu y es ; Si je me couche au séjour des morts, T'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille demeurer au-delà de la mer,

là aussi Ta main me conduira, et Ta droite me saisira. » (Psaume 139:5,7-10).

Il n'est pas loin de chacun de nous.

Car en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. (17:28)

Dieu m'entoure complètement. Je dépends de Lui pour mon existence même. C'est en Lui que je vis. Dieu soutient ma vie. Je dépends de Lui. Où que j'aille, Il est là. J'existe en Lui et par Lui.

C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : Nous sommes aussi de sa race... (17:28)

Ceci a été écrit par Aratos et Cléanthe, deux poètes grecs, qui ont déclaré que nous étions la progéniture de Dieu. Et ici, Paul affirme que ces deux poètes avaient raison.

Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination des hommes. (17:29)

Nous sommes la progéniture de Dieu, et pas l'inverse ! Nous ne pouvons pas créer nos propres dieux... même si nous le faisons. L'homme est un descendant de Dieu. Au commencement, lorsque Dieu créa l'homme, Il le créa à Son image, à l'image de Dieu. Mais l'homme est tombé et il a perdu l'image de Dieu. Et lorsque nous regardons autour de nous, aujourd'hui, nous voyons l'homme dans sa déchéance. Il avait été fait à l'image de Dieu, mais il a perdu cette image.

Dieu nous avait créés pour être des êtres spirituels. Dieu nous avait créés pour vivre selon l'Esprit et être dirigés par l'Esprit. Mais l'homme a perdu cela, et il vit maintenant selon la chair, et il est dirigé par sa chair. Étant seulement conscient de son corps, il est devenu comme un animal qui est seulement conscient de son corps, ce qui lui fait dire, en regardant un singe : C'est mon oncle qui se balance dans cet arbre ! Il ne pense qu'à manger et à survivre. Il n'est conscient que de sa vie physique. Tout ce dont il a besoin, c'est d'un endroit pour vivre et quelque chose à manger. Cette vie qui n'a conscience que de son côté physique s'apparente à celle des animaux. Ce qui n'est pas juste ! Nous sommes les descendants de Dieu et nous ne pourrions jamais nous satisfaire d'une relation avec le royaume animal. Pour découvrir qui je suis, je dois être en relation avec Dieu. Je ne découvrirai jamais qui je suis à travers le royaume animal. Je ne découvrirai qui je suis qu'à travers une relation avec Dieu.

J'ai donc été créé à l'image de Dieu. J'ai perdu cette image quand je suis tombé, mais Jésus est venu sur terre, pour que l'image de Dieu soit restaurée en moi lorsque je Lui abandonne ma vie. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Mais nous savons que lorsqu'Il sera manifesté, nous serons semblables à Lui. » (1 Jean 3:2). Parce qu'Il nous transforme à Son image ! « Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire. » (2 Corinthiens 3:18). Par l'œuvre de l'Esprit de Dieu, ce que l'homme a perdu lors de la chute lui est rendu en Jésus-Christ, qui le restaure à l'image de Dieu.

Et quand l'Esprit de Dieu aura terminé Son œuvre dans ma vie, j'aurais de nouveau la pleine image de Dieu, et je me tiendrai en Sa présence, sans défaut, et dans l'allégresse. Ceci est l'œuvre de Dieu ! Je suis le descendant de Dieu. Les poètes grecs l'avaient deviné. C'est pourquoi je ne peux pas penser à Dieu comme à une statue inanimée, qui ne peut ni parler, ni marcher, une statue faite de marbre, d'or ou d'argent, qui se tient là dans un coin et que les hommes viennent prier en s'inclinant devant elle pour l'adorer. Vous êtes les descendants de Dieu, ne devriez donc pas penser à Lui en ces termes, Lui, le Dieu vivant !

Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, (17:30)

Paul avait dit : Vous adorez ce que vous ne connaissez pas. Et il ajoute : Dieu, autrefois, n'a pas tenu compte de l'ignorance de l'homme à Son sujet, mais plus maintenant, car Il

annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, (17:30)

Quand la révélation de Dieu était limitée à la nation d'Israël, Dieu n'a pas tenu compte de l'ignorance des Païens à Son sujet. Mais Il ne va plus le faire ! Vous n'avez aucune excuse d'ignorer la vérité au sujet de Dieu. L'agnostique n'a aucune excuse pour sa position. Il est possible de connaître Dieu, mais il ne veut pas Le connaître, ou il rejette la révélation que Dieu donne de Lui-même. Mais il est possible de connaître Dieu, et être agnostique n'est pas une

preuve d'intelligence. Car aucun homme intelligent ne tolère l'ignorance. Le mot grec agnostique est traduit en latin par « ignoramus. »

Autrefois Dieu n'a pas tenu compte de l'ignorance de l'homme, mais plus maintenant. Il est possible de connaître Dieu. Dieu S'est révélé en Jésus-Christ. Cette révélation vous a été faite, vous êtes donc inexcusables. Vous pouvez connaître Dieu ; vous devriez connaître Dieu ! Il n'y a aucune excuse pour ne pas Le connaître. La connaissance de Dieu est, sans aucun doute, la chose la plus importante que l'homme puisse jamais acquérir.

Vous pouvez étudier maints sujets, mais le sujet le plus important que n'importe lequel d'entre vous puisse jamais étudier est la théologie, qui est la connaissance de Dieu, la connaissance de la vérité divine. Il est possible de connaître Dieu. À une époque, Il n'a pas tenu compte de l'ignorance de l'homme, mais plus maintenant ! Dieu annonce maintenant aux hommes qu'ils doivent se repentir, c'est-à-dire qu'ils doivent se détourner de leurs voies égoïstes pour se tourner vers Lui,

parce qu'Il a fixé un jour où Il va juger le monde selon la justice, par un Homme qu'Il a désigné, (17:31)

Dieu a fixé un jour pour le jugement. Ce jugement sera apporté par Jésus-Christ, l'Homme qu'Il a désigné dans ce but.

et Il en a donné à tous une preuve digne de foi en le ressuscitant d'entre les morts... (17:31)

Dieu l'a annoncé, puis Il en a donné une preuve par la résurrection. Un jour de jugement pour tous les hommes viendra, et Dieu annonce donc : « Repentez-vous ! Changez de comportement ! »

Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. (17:32)

Il y a deux réponses courantes à l'Évangile. Les uns se moquent en entendant l'Évangile de Jésus-Christ, et les autres remettent à plus tard : « Oui, c'est intéressant. Je t'écouterai une autre fois. » Ils remettent à plus tard la repentance et la décision indispensables. Mais prenez garde de ne pas les repousser trop longtemps ! Car Dieu a annoncé maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils doivent se repentir, parce qu'un jour vient, où Dieu jugera les hommes par Jésus-Christ.

Ainsi Paul sortit du milieu d'eux. (17:33)

Il est intéressant de voir que là où Paul a été persécuté, là où il a été jeté en prison, là où il a été battu, il était prêt à y retourner immédiatement pour continuer à prêcher. Mais devant cette attitude évasive : « Oui, c'est intéressant, mais... » Paul n'avait rien à ajouter. Il n'allait pas jeter ses perles devant les porceux. « Je vous ai donné le message. J'ai rendu témoignage ; J'ai terminé ! »

Je pense qu'une des attitudes les plus terribles est cette attitude de suffisance. Quelqu'un qui se fâche contre vous et vous crie dessus à cause de votre témoignage pour le Seigneur, est beaucoup plus proche du salut que la personne qui dit : « Je pense que c'est bon pour vous, et je suis

content que vous ayez trouvé quelque chose qui vous rende heureux ! » Cette attitude de suffisance par rapport à Christ est une des plus difficiles à traiter. Il vaut mieux avoir affaire à quelqu'un qui se met en colère, parce que ça montre qu'il est touché, qu'à quelqu'un qui fait preuve de suffisance.

Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent ; parmi eux Denys l'Aréopagite, une femme du nom de Damaris, et d'autres encore. (17:34)

Il y en avait donc quelques-uns, et l'Histoire de l'Église nous apprend qu'une église fut établie à Athènes, et que quelques-uns des chefs de l'Église venaient d'Athènes. Ainsi, au cours de cette visite, Paul a établi une œuvre véritable à Athènes. Ensuite il ira à Corinthe, et si vous voulez connaître l'arrière-plan de la prochaine étude, cette semaine vous pouvez lire les lettres aux Corinthiens. Enfin il ira à Éphèse, et lire l'épître aux Éphésiens vous aiderait à comprendre cette partie. Vous ne pourrez donc pas regarder autant de feuilletons à la télé cette semaine, je suppose, si vous voulez vous plonger davantage dans la Parole de Dieu. Et cela ne vous fera pas de mal.

Comme c'est dommage de passer autant de temps devant cet écran stupide ! Je pense que c'est une des causes qui contribue à la médiocrité du monde d'aujourd'hui, en rendant les gens maussades et taciturnes. Elle a fait beaucoup pour détruire les relations. Tout ce dont les gens parlent, c'est de ce qu'ils ont vu sur leur écran. Quel dommage ! L'homme n'apprend plus à tenir une conversation ; il n'apprend plus l'art de la conversation ni des relations. Nous gaspillons tellement de temps ! Je déteste être radical, mais je propose que vous laissiez la télé de côté, cette semaine, et que lorsque vous serez tentés de la regarder, vous ouvriez plutôt votre Bible et lisiez les épîtres aux Corinthiens et l'épître aux Éphésiens. Je suis sûr que la prochaine fois, vous seriez en meilleure forme spirituelle.

J'ose dire que vous viendriez probablement à l'église débordant d'enthousiasme. Ce serait probablement votre meilleure semaine de l'année ! Vous vous demanderiez : « Comment se fait-il que ça aille si bien cette semaine ? » Vous ne devineriez jamais ! Vous avez nourri votre esprit au lieu de nourrir votre chair. Et lorsque vous nourrissez votre esprit, vous moissonnez de l'Esprit, la vie éternelle. Si vous nourrissez la chair, vous moissonnez de la chair, la corruption. Enfin... c'était juste une suggestion ! Pourquoi ne pas essayer ? Il se peut que vous y preniez goût.

Que le Seigneur soit avec vous. Qu'Il vous bénisse. Qu'Il vous remplisse de la connaissance et de la compréhension de Qui Il est. Que vous puissiez Le connaître d'une manière plus profonde, plus pleine, plus riche. Que votre vie soit enrichie cette semaine de toutes manières en Jésus-Christ. Et qu'en grandissant en Lui vous puissiez parvenir jusqu'à la maturité et la plénitude de Son image, alors que Dieu restaurera en vous, par Son Esprit, ce qui a été perdu au moment de la chute. Que Dieu vous bénisse dans votre marche et dans votre relation avec Lui. Qu'elle devienne meilleure qu'elle ne l'a jamais été.

Chapitre 18

À la fin de notre étude, la dernière fois, à la fin du chapitre dix-sept, Paul était en conversation avec les philosophes épicuriens et stoïques sur l'Aréopage d'Athènes. Il leur annonçait la gloire et les merveilles de ce Dieu inconnu qu'ils adoraient sans Le connaître. Nous découvrons que, de nouveau, le message de Paul provoque des réactions diverses : certains croient et s'attachent à Paul, tandis que d'autres s'en vont en se moquant.

Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe. (18:1)

Le départ de Paul n'est pas expliqué. Il attendait que Timothée et Silas le rejoignent, mais en fait, le récit nous dit que Timothée et Silas ne l'ont rejoint que lorsqu'il était à Corinthe. Il avait demandé qu'ils viennent promptement. Il est évident que Paul n'était pas très intéressé par Athènes. Il est donc descendu à Corinthe, qui était la capitale du vice dans le monde antique. Dans leurs pièces de théâtre, lorsque les Grecs voulaient dépeindre un Corinthien, l'acteur devait être en état d'ébriété. Vivre comme un Corinthien était devenu synonyme de vivre dans la débauche.

La ville de Corinthe était une ville romaine qui dépendait directement de Rome, bien qu'elle fût située en Grèce. C'était en quelque sorte le centre commercial de la Grèce. Elle était située à un endroit un peu resserré, car il n'y avait que cinq kilomètres, tout au plus huit, d'une mer à l'autre. La Grèce est très étroite, surtout à l'endroit où Corinthe est située, et, en général, les bateaux qui venaient de l'est y débarquaient leur chargement qui était ensuite transporté par voie terrestre, puis de nouveau par mer jusqu'à Rome. Cela leur évitait d'aller faire le tour du cap au sud de la Grèce, où la navigation était très dangereuse. En fait, il y avait un dicton qui disait : Si vous prenez la route du cap, faites votre testament avant de partir. Ainsi, les marchandises qui venaient de l'est pour aller à Rome, et vice versa, transitaient habituellement par Corinthe, où elles passaient sur terre à cet endroit très étroit de la Grèce.

Néron avait essayé de construire un canal à cet endroit très étroit, mais sans succès. Plus tard, un canal fut construit. Et, de nos jours, il y a un canal à Corinthe, par où les bateaux passent, évitant ainsi de faire le grand tour par le cap, comme c'est le cas aussi avec le canal de Panama. Bien sûr, en Grèce, le détour n'est pas aussi long. Mais on peut quand même éviter des centaines de kilomètres de navigation en passant par le canal de Corinthe.

C'était vraiment une ville très perverse. Au sommet de l'Acropole, au-dessus de Corinthe, se trouvait le temple d'Aphrodite, dont les ruines existent encore. Le temple d'Aphrodite comptait mille prêtresses qui n'étaient rien d'autre que des prostituées, et qui, le soir venu, descendaient dans la ville de Corinthe. Les revenus de ces prostituées servaient à entretenir le temple d'Aphrodite au sommet de la colline.

Paul arriva donc dans cette ville connue pour sa licence, pour sa promiscuité sexuelle, et pour le style de vie débauché de ses habitants.

Il y trouva un Juif du nom d'Aquila, originaire du Pont, récemment arrivé d'Italie avec sa femme Priscille, parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. (18:2)

Claude avait donné cet ordre en 49 av. J.Ch. On ne nous dit pas depuis combien de temps Aquila était à Corinthe, mais seulement qu'il était venu de Rome récemment à la suite de ce décret qui obligeait les Juifs à quitter la ville. Parce qu'Aquila et Paul faisaient le même métier, ils étaient tous deux fabricants de tentes, Paul a logé chez eux et a travaillé avec eux. Paul était un rabbin juif, et, à cette époque, il était convenu que tout homme devait avoir un métier. C'était ce que pensaient les Juifs dans leur grande majorité. Leurs fils apprenaient toujours un métier, ainsi, si les choses tournaient mal, ils pouvaient toujours exercer leur métier pour s'en sortir. Partout où Paul s'installait pour un certain laps de temps, en général, il travaillait comme fabricant de tentes.

Il travaillait de ses propres mains pour pouvoir vivre l'appel que Dieu avait placé sur son cœur : apporter la Parole de Dieu. Je ne vois rien d'incompatible en cela. Je pense que, pour un serviteur de l'Évangile, il est bon, si nécessaire, de travailler de ses propres mains pour subvenir à ses besoins, et n'être à la charge de personne, comme le faisait Paul. Il ne voulait pas être à la charge des Grecs. Il a donc travaillé avec Aquila et Priscille qui, eux aussi, étaient fabricants de tentes. C'étaient probablement eux qui lui donnaient du travail, et il pourvoyait ainsi à ses propres besoins. Et non seulement à ses propres besoins, mais encore, très souvent, aux besoins des gens qui voyageaient avec lui, comme ce fut le cas à Éphèse. Paul a continué à travailler comme fabricant de tentes jusqu'à ce que Silas et Timothée le rejoignent. Ils apportaient avec eux une offrande de l'église de Philippi, là où le geôlier de la prison s'était converti. Ils avaient pris une offrande et avaient fait porter l'argent à Paul qui, dès lors, n'eut plus besoin de travailler et put se consacrer à plein temps à son ministère, là, à Corinthe. Paul était donc le genre de gars qui, s'il avait besoin d'argent, voulait bien travailler de ses propres mains pour pourvoir à ses besoins. Et lorsque le Seigneur pourvoyait d'une autre manière, comme Il l'a fait avec l'offrande des Philippiens, il était d'accord d'exercer son ministère à plein temps pour le Seigneur.

Vous vous souvenez que lorsque Paul écrit aux Philippiens, il mentionne cette offrande et les remercie de la lui avoir envoyée. Il dit : « Ce n'est pas que j'en avais particulièrement besoin, mais ce que je recherche, c'est le fruit porté à votre compte. » (Philippiens 4:13). Et je pense qu'il est important de garder cela en tête quand vous faites des dons pour l'œuvre du Seigneur. Le fruit qui est produit dans la vie de ceux qui sont soutenus par ce ministère, ce fruit est porté à votre compte. Paul dit : Je vous remercie pour l'offrande que vous avez envoyée, non pas parce que j'en avais besoin particulièrement, mais parce que je désire que ce fruit puisse être porté à votre compte.

Et lorsqu'il écrit aux Corinthiens, Paul leur rappelle que, lorsqu'il a travaillé parmi eux, il n'a été à la charge d'aucun d'entre eux.

Il avait des entretiens dans la synagogue chaque sabbat et persuadait des Juifs et des Grecs.

Mais quand Silas et Timothée furent descendus de la Macédoine, Paul se consacra entièrement à la Parole : il attestait aux Juifs que Jésus était le Christ. (18:4-5)

C'est intéressant ! Il semble que Paul enseignait uniquement au sujet de la promesse que Dieu avait faite d'envoyer le Messie, jusqu'à ce que Timothée et Silas arrivent. Ensuite, après qu'il eut posé une fondation, l'Esprit de Dieu le poussa à aller plus loin et à annoncer que Jésus est bien le Messie.

Mais comme les Juifs s'opposaient à lui avec des blasphèmes, il secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur et, dès maintenant, j'irai vers les païens. (18:6)

Vous vous souvenez que lorsque les Juifs ont poussé Pilate à envoyer Jésus à la crucifixion, il a pris une cuvette d'eau et s'y est lavé les mains en disant : Je suis innocent du sang de cet homme. Crucifiez-le vous-mêmes. Ils ont répondu : « Que Son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Paul s'était senti responsable de partager Christ avec ces gens, de leur dire que Jésus est bien le Messie. Nous aussi, nous avons la responsabilité d'être des témoins, pas celle de convertir les gens. En fait, nous en sommes tout à fait incapables. Mais nous avons la responsabilité d'être des témoins. Paul a rempli cette responsabilité, il se sent donc libre de leur sang. Autrement dit, il se sentait tellement obligé d'être le témoin du Seigneur auprès d'eux, qu'il se sentait presque responsable de leur salut si son témoignage échouait.

Vous vous souvenez aussi que Dieu avait lancé un défi à Ézéchiël : « Quand Je dirai au méchant : Oui, tu mourras ! si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour avertir le méchant, ce méchant mourra dans son injustice, mais Je te réclamerai son sang. » (Ézéchiël 3:18). Paul ressentait le même défi dans son ministère envers les Juifs. Mais une fois qu'il leur avait donné son témoignage, et qu'ils blasphémaient en rejetant ce qu'il leur avait dit, Paul a dit : Très bien ! C'est fini. Il n'allait pas continuer à argumenter et à essayer de les faire changer d'avis ; il dit simplement : J'ai libéré mon âme. Je suis libre et innocent de votre sang. Il avait rempli son obligation en leur donnant son témoignage. Ce qui est la vérité.

Dieu me pousse à annoncer que Jésus-Christ est le Messie. Si quelqu'un croit, gloire à Dieu, parce que c'est le travail de l'Esprit de Dieu d'implanter la foi dans son cœur. Mais s'il ne croit pas, je ne peux rien y faire ; mais au moins, je suis libre de la responsabilité d'être un témoin. J'ai donné mon témoignage ; c'est tout ce que Dieu exige de moi. Je reçois un salaire, pas une commission. Mon salaire est le même, peu importe combien de personnes ont reçu le Seigneur. Je ne ressens aucune pression pour pousser les gens dans une relation avec Jésus. Je rends témoignage à leur cœur de la vérité de Dieu ; ce qu'ils en font ensuite, c'est leur responsabilité. Paul dit donc : Je suis pur ; votre sang est sur votre tête. Je suis pur et, dès maintenant, j'irai vers les Païens.

Il partit de là et se rendit dans la maison d'un homme craignant Dieu du nom de Titius Justus, maison qui était contiguë à la synagogue [c'est-à-dire, probablement, qu'elle partageait un mur avec la synagogue]. Pourtant Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul, crurent et furent baptisés. (18:7-8)

Vous vous souvenez quand Paul a écrit cette lettre aux Corinthiens, et vous avez relu cette épître, je suppose... quand Paul a écrit aux Corinthiens, il leur a parlé de ces petits groupes dissidents qui s'étaient formés. Lorsqu'Apollos était venu prêcher à Corinthe, certains s'étaient épris d'Apollos. Pierre aussi était venu et certains disaient : Je suis pour Pierre. D'autres encore

disaient : Je suis pour Paul. Paul leur dit : C'est une preuve que vous êtes encore charnels. Vous n'avez pas grandi. Vous êtes divisés en petits groupes dissidents. Et il ajoute : « Je remercie Dieu que je n'ai baptisé aucun d'entre vous, si ce n'est Crispus et Gaïus, et s'il y en a eu d'autres, je ne m'en souviens pas, parce que Dieu ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile.

Crispus, le chef de la synagogue, était celui que Paul avait baptisé. L'autre était Gaïus, qui était l'hôte de Paul quand il a écrit son épître aux Romains. En saluant ceux qui étaient à Rome, il ajoute que Gaïus, qui est son hôte, les salue aussi. Rappelons encore une fois que l'épître aux Romains a été écrite de Corinthe, une ville adonnée à la débauche et à la luxure. Nous nous rappelons le premier chapitre de Romains, où Paul décrit les esprits réprouvés qui avaient été livrés aux convoitises de leurs cœurs, et qui faisaient toutes sortes de choses déshonorantes et viles. Il décrivait simplement la façon dont les gens, autour de lui vivaient, dans la ville de Corinthe. Donc si vous voulez un bon panorama du style de vie corinthien, lisez la dernière moitié du premier chapitre du livre aux Romains, que Paul écrit de chez Gaïus, et dans lequel il décrit le style de vie des gens de la ville de Corinthe.

Les deux hommes que Paul avait baptisés étaient donc Crispus et Gaïus. Et il ne se rappelait pas s'il y en avait eu d'autres. Car, disait-il : « Dieu ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile. » Un verset difficile pour les personnes de l'Église de Christ, qui viennent nous demander pourquoi nous n'emmenons pas tout de suite les nouveaux croyants à la plage pour les baptiser ! Ils croient à la régénération par le baptême : vous n'êtes pas vraiment sauvés tant que vous n'êtes pas baptisés. Si leur doctrine est correcte, alors Paul blasphème quand il remercie Dieu qu'il n'ait baptisé que Crispus et Gaïus, et s'il y en a d'autres, il ne s'en souvient pas. Car Dieu ne l'a pas envoyé pour baptiser mais pour prêcher l'Évangile. De nombreuses personnes se sont donc converties pendant le ministère de Paul à Corinthe. Et pourtant, Paul n'en a vraiment pas baptisé beaucoup.

Pourtant Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Et beaucoup de Corinthiens, qui écoutaient Paul, crurent et furent baptisés, (18:8)

mais pas par Paul.

Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit : Sois sans crainte, mais parle et ne te tais pas. (18:9)

Quand Dieu dit : « Sois sans crainte », c'est en général parce que nous sommes dans la crainte. Et Paul avait raison d'être dans la crainte : pratiquement partout où il prêchait, cela se terminait par une émeute. Il avait été emprisonné. Il avait été battu. Il avait été lapidé. Et maintenant les Juifs de Corinthe commencent à s'énervier. Ils avaient créé des problèmes partout où il avait prêché, et Paul avait probablement peur de ce qui pourrait arriver. Alors le Seigneur lui dit :

Sois sans crainte, mais parle et ne te tais pas, (18:9)

« Sois sans crainte » Et quel est le remède, ou la réponse, à la crainte ?

car Je suis avec toi, (18:10)

Oh, comme la présence du Seigneur, et la conscience de la présence du Seigneur, dissipe la crainte ! Si jamais je suis dans la crainte, tout ce que j'ai à faire c'est de me rappeler : Le Seigneur est avec moi ! et la crainte se dissipe. La crainte vient lorsque je perds conscience de la présence du Seigneur. Ne crains pas, dit le Seigneur, Je suis avec toi.

et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : (18:10)

Je vais te protéger, Paul. Et vous vous demandez certainement pourquoi le Seigneur ne l'avait pas protégé précédemment. Pourquoi le Seigneur ne l'avait pas protégé à Lystre ? Pourquoi ne l'avait-Il pas protégé là où il avait été battu et emprisonné ? Je ne sais pas. Mais ici à Corinthe, le Seigneur lui dit : Ne crains pas, Paul. Je suis avec toi et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal,

parce que J'ai un peuple nombreux dans cette ville. (18:10)

Wooh ! Une des villes les plus dépravées du monde, et Dieu y fait une moisson abondante ! « Là où le péché abonde » écrit Paul aux Romains, de Corinthe, « Là où le péché abonde, la grâce surabonde. » (Romains 5:20). C'est dans la ville de Corinthe que Paul parle de la grâce surabondante de Dieu, et le Seigneur confirme : J'ai un peuple nombreux dans cette ville.

En observant les gens et la manière dont ils vivent, vous ne l'auriez pas deviné, c'est sûr. Et pourtant, Dieu est capable de travailler dans des cas que, très souvent, nous avons classifiés comme désespérés. Dieu a sauvé tant de gens pour lesquels j'avais perdu espoir ; tant de gens de qui j'avais dit : Ils ne pourront jamais être sauvés. Et pourtant Dieu les a sauvés, malgré ce que je pensais. Ici le Seigneur dit : Vas-y, Paul, parle. Sois sans crainte. J'ai un peuple nombreux dans cette ville. Personne ne pourra te faire mal.

Il demeura un an et six mois à enseigner parmi eux la Parole de Dieu. (18:11)

Donc, en tout, il a probablement passé près de deux ans à Corinthe, puisqu'il a passé dix-huit mois de plus à leur enseigner la Parole de Dieu. Un des plus grands besoins des croyants c'est que la Parole de Dieu leur soit vraiment enseignée. Je pense qu'il est approprié qu'il n'ait pas dit qu'il avait passé dix-huit mois de plus à prêcher, mais il a passé dix-huit mois à les enseigner. Le plus grand besoin de l'Église de tous les temps c'est d'être enseignée, nourrie de la Parole de Dieu.

Alors que Gallion était proconsul de l'Achaïe, les Juifs se soulevèrent d'un commun accord contre Paul et le menèrent devant le tribunal, (18:12)

Ce tribunal existe toujours dans la ville de Corinthe. Si vous allez à Corinthe aujourd'hui, on vous emmènera au milieu de la ville et on vous montrera cette partie plate, qui est le tribunal, l'endroit-même où Gallion a siégé, et où Paul fut conduit par les Juifs pour être jugé. Gallion est un homme qui a été insulté de manière injustifiée à cause de sa réponse et de sa réaction. Gallion était le frère de Sénèque, le célèbre Romain. Sénèque a dit de son frère : « Il n'y a jamais eu aucun être vivant qui ait été plus doux et plus aimant que mon frère Gallion. »

Et c'est Gallion qui siège ici, au tribunal de Corinthe. Et les Juifs lui amènent Paul,

En disant : Cet homme persuade les gens de rendre un culte à Dieu d'une manière contraire à la loi. (18:13)

C'était ce dont ils l'accusaient. D'après eux ce que Paul enseignait était contraire à la loi juive ; c'est comme ça qu'ils l'interprétaient. Je suis persuadé que lorsque Paul a ouvert la bouche c'était pour réfuter cette déclaration.

Paul allait ouvrir la bouche, lorsque Gallion dit aux Juifs : S'il s'agissait de quelque injustice ou de quelque délit, je vous écouterai patiemment vous, Juifs, comme de raison ;

mais, s'il s'agit de discussions sur les mots, sur des noms et sur votre propre loi, cela vous regarde ; je ne veux pas moi-même en être juge.

Et il les renvoya du tribunal. Alors tous prirent Sosthène, le chef de la synagogue, et se mirent à le battre devant le tribunal, sans que Gallion s'en mette en peine. (18:14-17)

C'est-à-dire qu'il ne les empêcha pas de battre Sosthène, et c'est pour ça que Gallion a une si mauvaise réputation dans maints commentaires. Mais si vous lisez l'histoire séculière, vous verrez qu'il était juste, honnête et bon.

Paul demeura là encore assez longtemps. Ensuite il prit congé des frères et s'embarqua (18:18)

Il avait l'intention de retourner en Syrie. Antioche était en Syrie, et son intention était de retourner à l'église d'Antioche,

avec Priscille et Aquilas. Il s'était fait raser la tête à Cenchrées, car il avait fait un vœu. (18:18)

On se rasait la tête à l'occasion d'un vœu de Naziréat. Vous faisiez ce vœu lorsque vous vouliez vous consacrer à Dieu pendant un certain temps. Habituellement ce vœu était pour trente jours. Lorsque vous faisiez le vœu, vous vous rasiez la tête, puis vous ne vous rasiez plus pendant ces trente jours de consécration à Dieu, vous ne mangiez pas de viande, et vous ne buviez pas de vin. Au bout des trente jours, vous rasiez de nouveau les cheveux qui avaient poussé pendant cette période de trente jours, et vous les faisiez brûler comme une offrande au Seigneur.

Paul avait donc fait ce vœu de naziréat, et s'était fait raser la tête avant de commencer ce temps de consécration ; il voulait probablement se préparer à monter au temple pour adorer lors de la fête pour laquelle il voulait être à tout prix de retour à Jérusalem, à temps pour l'une de ces trois fêtes. En chemin, il alla d'abord à Éphèse, où il laissa Priscille et Aquilas. Lui-même entra dans la synagogue et s'entretint avec les Juifs - Paul ne peut jamais s'arrêter -

qui lui demandèrent de rester quelque temps.

Mais il n'y consentit pas et prit congé d'eux, en disant : Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem. Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. (18:20-21)

Vous vous rappelez que Jacques avait dit : « À vous maintenant qui dites : Demain nous ferons ceci ou cela. Vous feriez mieux de dire : Si le Seigneur le permet, nous ferons ceci ou cela, car nous ne savons vraiment pas ce qu'un jour va apporter. » (Jacques 4:13-15).

Ici Paul dit : Si Dieu le veut, je reviendrai. Je ne connais pas la volonté de Dieu pour le moment. Je ne sais pas ce que le Seigneur a sur le cœur, mais si le Seigneur le veut, si cela fait partie de la volonté de Dieu, je reviendrai. Mais vous avez remarqué son désir ? Je veux aller à Jérusalem pour cette fête.

D'Éphèse il fit voile pour débarquer à Césarée [Le port romain qui était le port principal le plus proche de Jérusalem à cette époque] ; il monta saluer l'église, puis il descendit à Antioche. (18:21-22)

Il ne fait que saluer l'église, par laquelle, de toute évidence, il ne fut pas accueilli chaleureusement. Paul ne s'entendait pas trop bien avec les pères de l'Église à Jérusalem, donc Luc ne parle même pas de la visite de Paul à Jérusalem. Il ne nous dit rien de la participation de Paul à la fête, ni du temps qu'il a passé là-bas. Il dit simplement qu'il a salué les frères, puis qu'il est revenu à Antioche, d'où il avait commencé son voyage, des années auparavant.

Après y avoir passé quelque temps [et, de nouveau Luc est très évasif et ne nous dit pas combien de temps Paul est resté à Antioche], il repartit et parcourut successivement le pays de Galatie et la Phrygie, en affermissant tous les disciples. (18:23)

Les versets 18 à 23 couvrent un voyage de Paul de quelque 2500 kilomètres. À pied, en bateau, peut-être aussi à cheval : juste cinq petits versets pour 2500 kilomètres ! Et rien de tout ce qui s'est passé pendant ce laps de temps et ce qui a été accompli pendant ces voyages n'est rapporté. On en a juste un petit morceau ici, mais le reste du récit est laissé en blanc.

Un Juif du nom d'Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Écritures, était arrivé à Éphèse. (18:24)

Paul était simplement allé dans la synagogue et s'était entretenu avec eux. Ils avaient demandé qu'il reste plus longtemps, mais il désirait aller à Jérusalem. En revenant vers Éphèse, il avait visité la Phrygie et la Galatie. Avant son retour, un autre Juif était arrivé : un homme éloquent et brillant. Il était d'Alexandrie, et il connaissait bien les Écritures. Le mot 'versé' indique que non seulement il avait une bonne connaissance des Écritures, mais qu'il était capable de les expliquer avec exactitude.

Il était instruit dans la voie du Seigneur et, fervent d'esprit, il annonçait et enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus, tout en ne connaissant que le baptême de Jean. (18:25)

Il était, sans aucun doute, disciple de Jean. Il connaissait le baptême de Jean. Que savons-nous de la prédication de Jean ? Il disait : « Je ne suis pas le Messie. Il y en a Un qui vient après moi, et Il est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de délier Ses sandales. Il vous baptisera d'Esprit Saint et de feu. » Apollos savait donc que Jean disait que la venue du Messie était proche, et qu'il baptiserait d'Esprit Saint. Son point fort était les Écritures, expliquer les Écritures, et, apparemment, de démontrer que la venue du Messie était proche.

Il se mit à parler ouvertement dans la synagogue. Priscille et Aquilas, après l'avoir entendu, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement [plus complètement] la voie de Dieu. (18:26)

J'ai une grande admiration pour Apollos. Voici un homme versé dans les Écritures, un homme fervent d'esprit. Il est éloquent, brillant, et voici qu'il y a là deux personnes qui l'écoutent et qui comprennent mieux que lui les choses dont il parle ! Paul leur avait expliqué que Jésus était le Messie et leur avait permis d'expérimenter Sa puissance dans leur vie. Donc, j'admire Apollos qui a bien voulu écouter ce couple de la congrégation qui avait une compréhension plus complète que lui des voies de Dieu. J'admire aussi Aquilas et Priscille pour s'être occupés de cet homme éloquent et avoir partagé avec lui la voie du Seigneur. Remarquez qu'il est dit qu'Aquilas et Priscille, tous les deux, ont été utilisés pour expliquer à Apollos plus exactement la voie de Dieu. Certains veulent exclure les femmes des positions d'enseignement ou d'instruction, mais, ici on voit bien que Dieu a utilisé Priscille dans ce but avec cet homme, Apollos.

Comme il voulait passer en Achaïe, les frères l'y encouragèrent et ils écrivirent aux disciples de le bien recevoir. (18:27)

Bien sûr, Priscille et Aquilas venaient de Corinthe, donc, quand Apollos décida d'aller à Corinthe, ils écrivirent des lettres aux disciples pour qu'il soit bien reçu.

Arrivé là, il se rendit très utile à ceux qui avaient cru par la grâce de Dieu, car il réfutait avec vigueur les Juifs en public et démontrait par les Écritures que Jésus est le Christ. (18:27-28)

Apollos avait donc un ministère puissant, une bonne connaissance de la Parole, et la capacité de prouver, au moyen des Écritures, que Jésus était bien le Messie ; et ce, publiquement, quand il est allé à Corinthe. Et c'est sans doute pour ça que l'église de Corinthe a commencé à avoir des favoris. Certains disaient : Je suis pour Paul, et d'autres disaient Nous sommes pour Apollos. Mais, ni Dieu, ni Paul ni Apollos, n'avaient jamais prévu que les gens prennent parti de cette façon. Paul dit : « J'ai semé, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître. Celui qui sème n'est rien, celui qui arrose n'est rien. C'est Dieu qui fait le travail. »

Autrement dit : Ne fixez pas les regards sur moi en disant : Je suis pour Paul, pas plus que sur Apollos. Gardez les regards sur le Seigneur ! C'est Lui qui a vraiment fait le travail dans vos cœurs. Les hommes regardent à l'instrument humain, mais Paul essaie de les détourner de lui-même, pour qu'ils portent le regard sur le Seigneur : Celui qui sème n'est rien ; j'ai semé, je ne suis rien. Celui qui arrose n'est rien ; Apollos a arrosé, mais il n'est rien non plus. C'est le Seigneur qui a tout fait, et c'est sur Lui que vous devez garder les yeux.

Voici encore quelque chose d'intéressant. À Corinthe, Paul avait semé, et Apollos est venu arroser ce que Paul avait semé. À Éphèse c'est Apollos qui avait semé, et maintenant Paul va aller à Éphèse arroser ce qu'Apollos avait semé ; c'est ce que nous allons voir au chapitre 19.

Voilà donc la manière glorieuse dont Dieu travaille dans les divers ministères. À un endroit, Il peut vous faire semer, et à un autre, Il peut vous faire arroser ce qu'un autre a semé. Mais nous devons garder les yeux sur le Seigneur, parce que, s'il doit y avoir croissance, c'est Son travail. Tout ce que je peux faire c'est semer, ou arroser une graine qui a été semée, mais la croissance est l'œuvre du Seigneur et c'est Lui qui doit en recevoir la gloire.

Chapitre 19

Pendant qu'Apollos était à Corinthe [en train d'arroser ce que Paul avait semé], Paul, après avoir traversé les hauteurs du territoire, se rendit à Éphèse. Il rencontra quelques disciples [qui, sans aucun doute avaient été plantés par Apollos] et leur dit : Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru ? (19:1-2)

La question que pose la traduction anglaise de l'auteur est : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint depuis que vous avez cru ? » et semble indiquer une œuvre de grâce séparée et ultérieure à l'œuvre initiale de foi pour le salut. Mais puisque d'autres versions posent la question : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru ? » certains objectent vigoureusement à la première traduction. Et parce que la doctrine baptiste déclare que vous recevez la plénitude du Saint-Esprit à la conversion, et nie toute œuvre de grâce ultérieure, la question : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ? » contredirait totalement la position des Baptistes qui préfèrent la traduction : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? » Cependant, même cette traduction rend leur position difficile, parce qu'elle semblerait indiquer qu'une personne peut croire et ne pas recevoir le Saint-Esprit. Sinon, pourquoi Paul aurait-il posé la question ? La question elle-même semble indiquer qu'il est possible d'être croyant et de ne pas recevoir la plénitude de l'Esprit.

Il était très courant de recevoir la plénitude de l'Esprit quand on devenait croyant. Le jour de la Pentecôte, quand les gens ont demandé à Pierre : « Que ferons-nous, puisque nous avons crucifié le Seigneur de gloire ? Pierre a répondu : Repentez-vous et que chacun soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2:37-39).

Il leur promet donc l'Esprit comme une expérience coïncidant avec, et résultant de leur repentance et de leur baptême au nom de Jésus pour le pardon de leurs péchés : « Vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Et, dans le livre des Actes, généralement, quand les gens croyaient et étaient baptisés, ils étaient souvent immédiatement remplis de l'Esprit, comme ce fut le cas dans la maison de Corneille. Quand Pierre y alla, pendant qu'il prêchait le Saint-Esprit descendit sur eux et il demanda : Qu'est-ce qui nous empêche de baptiser ces hommes dans l'eau, maintenant qu'ils ont reçu le Saint-Esprit ? Ils avaient donc reçu d'abord le Saint-Esprit, puis ils avaient été baptisés. Mais généralement ils étaient baptisés d'eau d'abord, puis ils recevaient l'Esprit.

À Samarie, un laps de temps s'est écoulé entre les deux. Philippe leur a prêché Christ, et beaucoup d'entre eux crurent et furent baptisés, après avoir vu les miracles qui se faisaient. Parmi les croyants, il y avait un homme qui s'appelait Simon, et qui, auparavant était sorcier. Il avait berné les gens avec sa sorcellerie. Lui aussi crut et fut baptisé. Mais quand l'église de Jérusalem entendit dire que les Samaritains avaient reçu l'Évangile, ils envoyèrent Pierre et Jean, car le Saint-Esprit n'était pas encore descendu sur eux, cette puissance du Saint-Esprit dans leurs vies.

Ce qui met l'accent ici aussi sur la petite préposition grecque, épi, qui signifie que la puissance de l'Esprit est sur la vie du croyant pour qu'il devienne un témoin.

Au chapitre 14 de Jean, Jésus avait dit à Ses disciples qu'Il prierait le Père de leur donner un autre Consolateur, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir parce qu'il ne Le voit pas et qu'il ne Le connaît pas. « Mais vous, vous Le connaissez, puisqu'Il demeure avec vous et qu'Il sera en vous. »

Ici, deux prépositions grecques sont utilisées pour décrire la relation du croyant avec le Saint-Esprit. Tout d'abord, Il est avec vous. Ensuite, il sera en vous. Avant que vous receviez Jésus-Christ, le Saint-Esprit était avec vous. C'est Lui qui vous a convaincu de votre état de péché. C'est Lui qui vous a montré que Jésus-Christ était la solution pour vos péchés. C'est Lui qui vous a attiré au Seigneur, car « Personne ne peut venir à Jésus si le Père ne l'attire. » Le Saint-Esprit est l'agent que le Père utilise pour attirer les gens à Jésus-Christ. Quand vous recevez Jésus-Christ, le Saint-Esprit s'installe en vous. Le Saint-Esprit demeure en tout croyant. Lorsque Paul écrit aux Corinthiens il dit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? Vous ne vous appartenez plus. Vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui Lui appartiennent. » (1 Corinthiens 6:19-20). Votre corps est le temple du Saint-Esprit. Cela est vrai de tout croyant.

Mais Jésus annonce qu'un temps viendra où ceux qui croient en Lui feront l'expérience d'une œuvre glorieuse de Dieu, car de leur être intérieur couleront, ou jailliront des torrents, des fleuves d'eau vive, et ceci fait référence à l'ultime relation avec l'Esprit. Tout d'abord, Dieu vous regarde subjectivement, parce qu'Il veut faire cette œuvre de l'Esprit en vous. Mais cette œuvre n'est jamais complète tant qu'elle reste subjective. Dieu vous regarde aussi objectivement, cherchant ce qu'Il peut faire avec votre vie.

Dans son livre, *Les Profondeurs de Dieu*, Norman Grubb déclare que la plus grande capacité de l'homme est d'être un récipient. Dieu a créé l'homme avec la capacité de Le contenir. « Nous portons ce trésor dans des vases de terre. » Il déclare donc que la plus grande capacité de l'homme est d'être un récipient qui peut contenir Dieu. Et il continue ainsi et, un jour, en l'écoutant à Forest Home, je m'étais vraiment enthousiasmé à l'idée d'être un récipient pouvant contenir l'Éternel Dieu, le Créateur de l'univers. Quelle gloire ! Puis, j'ai commencé à réfléchir à cette idée, et j'ai réalisé que Norman Grubb n'était pas allé assez loin. Et lorsqu'après l'avoir entendu, j'ai lu son livre, je suis de nouveau tombé sur ce concept et j'ai pensé : Norman, c'est faux ! La plus grande capacité de l'homme ce n'est pas d'être un récipient pouvant contenir Dieu, c'est d'être un canal à travers lequel Dieu peut toucher un monde démuné, un instrument que Dieu peut utiliser. Malheureusement, trop nombreux sont ceux d'entre nous qui sommes des récipients qui contiennent Dieu, mais nous avons fermé ce récipient si hermétiquement, que rien n'en sort, et que le travail de l'Esprit est uniquement subjectif : Il est à l'œuvre en moi, me conformant à l'image de Christ. C'est glorieux ! C'est magnifique ! J'en ai besoin. Je le désire. Mais je ne devrais pas être satisfait, tant que ma vie n'est pas devenue un canal par lequel l'Esprit de Dieu peut venir toucher le monde démuné autour de moi.

Et ceci est l'épi : « Vous recevrez une puissance quand le Saint-Esprit descendra sur (épi) vous. » Cette préposition grecque signifie 'sur ou au-dessus' et comme je l'ai déjà dit, je l'ai aussi trouvée traduite par « qui déborde de vous », comme lorsque vous êtes si rempli de Lui que vous ne pouvez plus Le contenir et qu'Il déborde de votre vie et qu'Il continue à couler jusqu'à ce que Sa vie se répande comme une rivière d'eau vive. Si vous ne voyez pas ça dans votre vie, et si ne

pouvez pas dire : L'Esprit de Dieu déborde de ma vie et jaillit comme un fleuve d'eau vive, si vous ne pouvez pas le dire, alors Dieu veut que vous fassiez une expérience plus profonde de l'onction et de la puissance de Son Esprit dans votre vie. Il y a quelque chose de plus pour vous : ce don du Saint-Esprit où Il devient une force puissante comme une rivière d'eau vive qui jaillit de votre vie et se déverse sur un monde assoiffé qui attend d'être touché par l'amour de Dieu qui déborde de votre propre cœur.

C'est l'expérience de l'épi. Alors, sortez vos concordances parce que je ne vais pas faire le travail pour vous ; vous devenez paresseux. Prenez vos concordances et parcourez le livre des Actes pour voir quand la préposition épi est utilisée en relation avec le Saint-Esprit venant sur la vie des croyants. Et vous verrez que dans chacun des cas il s'agit d'une puissance qui a provoqué un témoignage débordant pour Jésus-Christ.

Jésus avait dit : « Vous recevrez une puissance quand le Saint-Esprit descendra (épi) sur vous, et vous serez mes témoins. » Certains aiment le terme baptisé. D'autres ne veulent pas parler du « baptême du Saint-Esprit. » Mais si cela signifie être immergé, entouré, débordant de, jaillissant de... alors ça me va. C'est ce que je veux : cette expérience qui me fait déborder de Dieu, où je suis immergé, submergé, ou quoi d'autre ? dans l'Esprit de Dieu, et que je suis totalement débordant de cette puissance dynamique, de cet amour.

Ainsi Paul pose la question : Avez-vous reçu l'Esprit quand vous avez cru ? et ils lui répondent : Nous n'avons jamais entendu dire qu'il y ait un Esprit Saint, c'est-à-dire que l'Esprit Saint soit donné. S'ils avaient entendu Apollos, ils savaient qu'il y avait un Esprit Saint, parce qu'Apollos prêchait le message de Jean qui disait qu'un Autre allait venir les baptiser de Saint-Esprit et de feu. Mais ils n'avaient pas entendu que cela était déjà arrivé. « Nous n'avons pas entendu dire que cela était déjà arrivé. »

Il dit : Quel baptême avez-vous donc reçu ? » (19:3)

Jésus avait dit : « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Donc Paul dit : Vous n'avez pas entendu parler du Saint-Esprit ? Quel baptême avez-vous donc reçu ? Si c'était selon la formule donnée dans Matthieu, ils avaient dû au moins en entendre parler.

Ils répondirent : Le baptême de Jean [qui était un baptême de repentance].

Alors Paul dit : Jean a baptisé du baptême de repentance ; il disait au peuple de croire en Celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. (19:3-4)

C'est vrai, Jean a baptisé, mais il vous disait de croire en Celui qui allait venir. Et Celui qui allait venir était Jésus.

Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Paul leur imposa les mains, et le Saint-Esprit vint sur eux ; ils se mirent à parler en langues et à prophétiser. (19:5-6)

Au chapitre 12 de l'épître aux Corinthiens, Paul nous dit qu'il y a de nombreuses manifestations de l'activité de l'Esprit. Parmi ces manifestations on trouve la capacité de parler en d'autres langues, ainsi que la capacité de prophétiser. Ce sont les deux capacités de l'Esprit qui se

manifestèrent quand Paul leur imposa les mains, et elles étaient le témoignage de l'œuvre de l'Esprit sur eux. Cependant, je pense que l'évidence la plus valable de l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans la vie de quelqu'un, ce n'est pas le parler en langues, ni la prophétie, ni la parole de sagesse ou de connaissance, ni la capacité de faire des miracles, mais l'amour. « Car le fruit de l'Esprit, c'est l'amour. » (Galates 5:22). Et si je parle la langue des hommes et des anges, mais je n'ai pas l'amour, ce ne sont que des sons dénués de sens. Je pourrais aussi bien faire sonner une cloche. Le parler en langues est invalidé par le manque d'amour. « Même si j'ai toute la connaissance et la science de tous les mystères... »

Ce matin, et ce n'est pas la première fois que ça arrive, quelqu'un est venu me demander ce que je pensais d'un certain télé-évangéliste aux cheveux gris, qui a été expulsé de sa station radio, mais qui a acheté du temps sur plusieurs autres. J'ai répondu : Je l'ai observé à plusieurs reprises, et je n'ai pas pu voir une seule véritable évidence d'amour pour les frères dans la vie de cet homme. J'ai entendu un tas de choses immondes, j'ai vu un grand désir de vengeance et beaucoup de colère. « Oh, mais, c'est un homme tellement brillant ! » « Même si j'ai toute la connaissance, et la science de tous les mystères, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. » (1 Corinthiens 13:2-3).

L'amour c'est ce que Dieu cherche. C'est le fruit. Lorsque Dieu descend dans Son jardin, il veut trouver des fruits. Quel genre de fruit trouve-t-Il dans ma vie ? De la bassesse, de la méchanceté, de l'amertume ? Ou bien cet amour qu'Il désire tant ? Beaucoup de gens ont de l'amertume ; le fruit de leur vie est amer. Et de leur bouche sort toute sorte de propos amers, des blasphèmes, des injures, des menaces, des paroles malsaines. Jésus cherche l'amour. Et, si j'ai toutes ces autres manifestations mais que je n'ai pas l'amour, aucune d'entre elles n'est valable et ne me sert à rien.

Paul leur a donc imposé les mains. Ils ont reçu le Saint-Esprit qui est venu (épi) sur eux, et ils parlèrent en d'autres langues et prophétisèrent.

Tous ces hommes étaient au nombre de douze environ.

Paul entra dans la synagogue, où il parla ouvertement ; pendant trois mois il s'entretenait avec eux et les persuadait en ce qui concerne le royaume de Dieu. Mais, comme quelques-uns restaient endurcis et incrédules, et décriaient devant la multitude la Voie du Seigneur, (19:7-9)

Je trouve intéressant qu'ici encore il est fait référence à la vie chrétienne comme à « la voie » Cela montre que c'était plus que simplement une philosophie. C'était leur vie. Cela se manifestait dans leur style de vie, comme cela se doit. Le Christianisme devrait affecter toute votre vie.

il se retira d'eux, prit les disciples à part et eut des entretiens chaque jour dans l'école de Tyrannus. (19:9)

Tyrannus était un philosophe. Et il avait une école de philosophie à Éphèse. Paul y allait chaque jour pour enseigner. À Éphèse, comme c'était la coutume dans cette partie du monde, les gens travaillaient en deux temps. Ils travaillaient jusqu'à onze heures du matin, puis ils fermaient boutique jusqu'à cinq heures de l'après-midi, heure à laquelle ils ouvraient de nouveau. Pendant l'après-midi, en général, les gens dormaient parce qu'il faisait très chaud. On disait que plus de gens dormaient à une heure de l'après-midi, qu'à une heure du matin. Puisqu'il faisait tellement chaud pendant la journée, vous vous trouviez un endroit ombragé et vous essayiez de dormir

pendant les heures chaudes, au lieu de travailler. On travaillait jusqu'à onze heures, puis de nouveau après cinq heures. Et la vie nocturne était très active.

Tyrannus enseignait probablement jusqu'à onze heures et après cinq heures, donc Paul pouvait utiliser l'école entre les deux, quand il faisait trop chaud pour travailler. Il faisait des tentes jusqu'à onze heures du matin, puis il enlevait son bandeau, et quelqu'un le prenait pour le poser sur une personne malade. Paul allait alors enseigner dans l'école de Tyrannus, et à cinq heures, il retournait travailler comme fabricant de tentes. À Éphèse, Paul travaillait comme fabricant de tentes pour pourvoir à ses propres besoins et aux besoins de ceux qui étaient avec lui, comme nous le verrons la prochaine fois en continuant notre étude au chapitre vingt du livre des Actes.

Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la Parole du Seigneur. (19:10)

Paul resta donc deux ans à Éphèse, pendant lesquels l'Évangile se propagea dans toute la région. Ainsi, dans le livre de l'Apocalypse, lorsque Jésus s'adressa aux sept églises, ces sept églises qui étaient situées autour de l'église d'Éphèse, il ne fait aucun doute qu'elles furent établies comme des satellites, lors du ministère de Paul à Éphèse. Toute véritable œuvre de Dieu semble se reproduire naturellement, pour donner de nouvelles églises. Cela semble être la progression naturelle de l'œuvre de l'Esprit.

Que c'est glorieux de voir comment Dieu a travaillé ici de cette manière fabuleuse ! Il nous a béni abondamment à travers l'enseignement de la Parole. Plus d'un millier d'églises à travers les États Unis sont sorties de notre église. Et combien, parmi ces églises sont devenues puissantes et ont elles-mêmes engendré d'autres églises. Ainsi, nous avons non seulement des églises du type fils/filles, mais nous avons aussi des églises du type petits-enfants ; des églises qui sont sorties des églises que nous avons produites. Et, avec le temps et avec le Seigneur qui continue à travailler, nous aurons probablement une autre génération de rejetons, à cause de la Parole de Dieu qui travaille puissamment dans le cœur des gens partout dans le pays.

Ici, à la suite du travail de Paul à Éphèse, c'est toute l'Asie qui avait été évangélisée.

Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul,

au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des étoffes [littéralement les bandeaux en éponge qu'il mettait pour travailler] qui avaient touché son corps ; alors les maladies les quittaient, et les esprits mauvais sortaient. (19:11-12)

Je pense que la valeur de ces linges résidait dans le fait qu'ils fournissaient un point de contact pour libérer la foi. Je pense qu'il est important que la foi soit activée. Trop souvent nous avons ce qui est classifié comme foi passive, mais je pense que c'est une appellation inappropriée. Je pense que la foi est active, ou alors ce n'est pas la foi. Le problème c'est que nous n'agissons pas selon notre foi. C'est pourquoi je crois que c'est valable d'avoir un point de contact pour libérer la foi ; et je crois que le fait d'apporter les linges de Paul et de les poser sur un malade était un bon moyen pour libérer la foi. « Je sais que lorsque ce bandeau sera posé sur moi, je serai guéri. Dieu va me toucher. » Le bandeau fournissait un point de contact pour libérer la foi.

À Los Angeles il y avait un homme qui se nommait Kelso Glover, et qui, pendant des années est passé à la radio. C'était un homme profondément spirituel pour lequel j'avais de beaucoup d'admiration. Il avait l'habitude d'envoyer des petits mouchoirs. Par contre, il y en a d'autres qui font la même chose, et je ne les admire pas du tout ! Pour eux c'est simplement une astuce. Ils cherchent à vous ajouter à la liste des gens qui contribuent régulièrement à leur ministère. À mon avis c'est à la limite du blasphème, et je n'ai aucune sympathie pour cette façon de faire. Je déteste ça ! Mais Kelso Glover était un homme merveilleux et pieux, un homme de prière. Je l'ai connu lorsque j'étais étudiant à l'université. Je priai souvent avec lui et il prenait son petit tas de linges, posait ses mains dessus et priait que Dieu les utilise comme moyens d'activer la foi des gens pour qu'ils reçoivent l'œuvre de Dieu pour eux. Les gens lui écrivaient pour lui demander ses petits mouchoirs et il les expédiait. Il avait reçu des tas de lettres de témoignage dans lesquelles les gens lui racontaient comment Dieu avait apporté la guérison dans leur vie à travers ces mouchoirs.

Je me souviens en particulier d'une lettre qu'il avait reçue d'une dame qui lui avait demandé un mouchoir. Il le lui envoya et elle lui écrivit une seconde lettre dans laquelle elle disait : « Pourriez-vous m'envoyer un deuxième mouchoir ? J'avais posé celui que vous m'avez envoyé sur une table, et mon fils, qui n'est pas croyant, est passé avec sa famille, un soir avant d'aller au cinéma. Il a vu le mouchoir et m'a demandé : Maman, qu'est-ce que c'est que ça ? Je lui ai expliqué : C'est un linge consacré qu'un évangéliste m'a envoyé. Il m'a répondu : Je crois que je vais l'emporter. Et il l'a mis dans la poche de son manteau, puis emmena sa famille au cinéma. Pendant la séance, il dit à son épouse :

- Ça sent la fumée !

Son épouse lui répondit :

- Tu n'es pas bien ! Tu n'as pas d'odorat.

Et c'était vrai, il n'avait aucun sens olfactif. Il répéta :

- Je te dis que ça sent la fumée.

- Et moi je te dis que tu es fou, tu ne peux rien sentir !

Alors il monta sur scène et déclara :

- Mesdames et Messieurs, nous avons un petit problème, et je vous demande d'évacuer la salle immédiatement.

Il se tint là et organisa l'évacuation de la salle tandis que sa femme pensait qu'il était devenu complètement fou. Une fois que le cinéma fut totalement évacué, un feu se déclara et consuma entièrement le cinéma. La dame ajouta : Il ne veut pas me rendre mon mouchoir. Pourriez-vous m'en envoyer un autre ?

J'ai lu cette lettre. Vous qui avez des difficultés à le croire, vous avez des difficultés parce que votre concept de la puissance de Dieu est limité, car Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et

éternellement. Et Jésus a dit : « Crois seulement. Tout est possible à celui qui croit. » Ainsi Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul. Et un des moyens utilisés était de se servir de ses bandeaux et ses tabliers de travail. Ça devait être un peu difficile : chaque fois que vous enlevez votre tablier pour aller prêcher, quelqu'un vous le pique !

Et pourtant, ils les apportaient aux malades, les posaient sur eux, et Dieu faisait Son œuvre. Vous vous rappelez le cas D'Élisée, dans l'Ancien Testament, quand on l'a enterré ? Quelque temps plus tard il y eut une guerre, et un homme fut tué ; on le jeta dans la fosse où Élisée avait été enterré, et quand il atterrit, la puissance qui était dans les os d'Élisée, ou je ne sais quoi, fit revenir l'homme à la vie. Bien sûr, des gens diront : « Oh, quand le gars a atterri au fond, le choc a ébranlé ses poumons et il s'est remis à respirer. » Les Écritures semblent indiquer qu'il y avait une puissance latente dans les os d'Élisée.

Je suis certain que nous connaissons très peu de choses au sujet de la puissance de Dieu. Que Dieu nous aide à ne pas Le limiter encore davantage par notre incrédulité, mais que nous disions simplement : « Dieu peut faire n'importe quoi, et que nous commençons à nous attendre à ce qu'Il fasse n'importe quoi ! Et, lorsque nous nous attendrons à cela, nous découvrirons qu'Il commencera à faire quelque chose. Il fera beaucoup de choses dans votre vie si vous vous attendez à Lui. Libérez votre foi, donnez-lui libre cours. Cessez de restreindre Dieu, et laissez-Le travailler librement. N'ayez pas peur de ce que Dieu peut vouloir faire dans votre vie. Donnez-Lui cette liberté !

On apportait donc les bandeaux et les tabliers de Paul aux malades ; les maladies les quittaient, et les esprits mauvais sortaient.

Quelques exorcistes juifs ambulants (19:13)

À Éphèse il y avait beaucoup de superstition. On y vendait toutes sortes de petites amulettes, des porte-bonheurs. Les gens y croyaient beaucoup. Et certains Juifs disaient que certaines portions des Écritures avaient une valeur magique pour vous aider ou vous protéger. Ils emballaient donc ces passages des Écritures et les vendaient aux gens. Si vous vouliez devenir riches, vous pouviez acheter telle partie magique de l'Écriture, vous la portiez sur vous, et la richesse se mettait à affluer vers vous. Il y avait différentes petites Écritures pour toutes sortes de besoins. Ils avaient leurs petites boutiques et vous pouviez leur acheter leurs porte-bonheurs magiques. Et, dans le cas de ces exorcistes juifs, ils avaient des portions de l'Écriture qui, soi-disant, faisaient toutes sortes de choses magiques.

Certains d'entre eux entreprirent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous adjure par Jésus, celui que Paul prêche ! (19:13)

Parce qu'ils avaient sans doute entendu Paul ordonner aux esprits mauvais de partir, au nom de Jésus.

Ceux qui agissaient ainsi étaient sept fils d'un certain Scéva, un des principaux sacrificateurs juifs. L'esprit mauvais leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? Et l'homme dans lequel était l'esprit mauvais s'élança sur eux, les maîtrisa les uns et les autres, avec une telle force qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés. (19:14-16)

Très souvent les gens qui sont possédés par des forces démoniaques ont une force et un pouvoir surnaturel. C'était vrai dans le cas de cet homme, qui a pu venir à bout de sept frères et les mettre mal en point : il a arraché leurs vêtements, les a battus, et les a obligés à s'enfuir.

Cela fut connu de tous, Juifs et Grecs, qui habitaient Éphèse ; la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur fut exalté. (19:17)

Même là, Dieu utilisa l'expérience de ces hommes qui pratiquaient pourtant la fraude. Dieu l'a utilisée pour répandre Sa Parole.

Beaucoup de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait.

Un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la sorcellerie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous. On en calcula la valeur et l'on en trouva pour cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que, par la force du Seigneur, la Parole se répandait efficacement. (19:18-20)

Paul a donc eu un ministère très efficace et très puissant, là, à Éphèse.

Après ces événements, Paul forma le projet d'aller à Jérusalem, en traversant la Macédoine et l'Achaïe. Il disait : Après m'y être rendu, il me faudra aussi voir Rome. (19:21)

Paul ne tenait pas en place. Il ne pouvait pas rester bien longtemps au même endroit, alors que le monde entier avait besoin d'entendre l'Évangile. En quittant Éphèse pour aller en Macédoine, ou de nouveau vers les églises de Grèce, Paul voulait aller collecter une offrande pour l'église de Jérusalem qui avait de gros problèmes financiers. Le premier essai de communisme avait été un échec complet, et avait provoqué la faillite de l'église.

Et bien que, semble-t-il, l'église de Jérusalem ait traité Paul de façon plutôt mesquine, il désirait leur apporter une aide financière. Il fit donc appel aux autres églises pour aider ceux de Jérusalem. Je trouve intéressant que Paul n'a jamais pris une offrande pour lui-même, ni pour son ministère, mais il a pris une offrande pour soutenir les pauvres de Jérusalem ; il n'a jamais rien pris pour lui-même. Il désire donc visiter ces églises pour collecter une offrande pour les frères de Jérusalem. Et, après l'avoir apportée à Jérusalem, son intention était d'aller voir Rome. Car c'est là que ça se passe !

Il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Éraste, et resta lui-même quelque temps encore en Asie. (19:22)

Il envoie donc des messagers à ces églises, et dans la lettre aux Corinthiens, il dit : « Lorsque vous vous rassemblez, que chacun apporte une offrande. Donnez selon ce que Dieu a mis sur votre cœur, parce que Dieu aime ceux qui donnent joyeusement. » (2 Corinthiens 9:7). Ils leur parlaient au sujet de cette offrande que Paul récolterait lorsqu'il retournerait à Jérusalem.

À ce moment-là survinrent des troubles assez graves au sujet de la Voie du Seigneur. (19:23)

De nouveau une référence à la Voie. Et les troubles étaient assez graves ; les gens commençaient à réagir.

Un orfèvre du nom de Démétrius fabriquait des temples d'Artémis en argent et procurait aux artisans un profit considérable. (19:24)

Le nom grec de cette petite déesse aux seins multiples était Diane. Vous avez probablement vu des photos d'elle – Artémis, la déesse de la fertilité était adorée par les Grecs. L'idée derrière ses seins multiples était sa capacité de nourrir plusieurs enfants à la fois. Ce qui est normal, je pense, pour une déesse de la fertilité.

Démétrius était un orfèvre qui fabriquait ces petites statues de Diane, la déesse aux seins multiples.

Il les rassembla, avec ceux du même métier, et dit : « Vous tous, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie ; et vous voyez et entendez que, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une assez grande foule en disant que les dieux faits par la main des hommes ne sont pas des dieux. (19:25-26)

Quel témoignage à l'efficacité du ministère de Paul ! Non seulement ici, mais partout en Asie, cet homme a détourné beaucoup de gens en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. C'est notre gagne-pain ! Notre bien-être en dépend, et nous allons faire faillite si ce gars continue ainsi.

À ces paroles, remplis de fureur, ils se mirent à crier : Grande est l'Artémis des Éphésiens !

Toute la ville fut dans la confusion. Ils se précipitèrent d'un commun accord au théâtre et entraînent avec eux les Macédoniens Gaïus et Aristarque, (19:28-29)

Ce Gaïus est probablement le Gaïus qui avait hébergé Paul à Corinthe, et chez qui Paul a écrit sa lettre aux Romains.

Ils entraînent avec eux dans le théâtre, Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul.

Paul voulait se présenter devant le peuple, mais les disciples l'en empêchèrent ; (19:29-30)

Ce Paul ! Quel courage il avait ! Il y a ici une grande foule en émeute, tout excitée contre Paul, et il est prêt à aller se présenter devant eux pour leur parler ! Ils l'auraient mis en pièces ! Donc, les disciples l'en empêchèrent.

et même quelques-uns des Asiarques, qui étaient ses amis, lui envoyèrent (des messagers) pour l'exhorter à ne pas se rendre au théâtre. Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre, car la confusion régnait dans l'assemblée, et la plupart ne savaient même pas pourquoi ils s'étaient réunis. (19:31-32)

Une de ces scènes de foule où les gens crient et hurlent, et se précipitent dans le théâtre en faisant beaucoup de bruit ! Le reste des gens les suit quand ils entendent les cris, mais ils ne savent même pas pourquoi ils sont là. Ils savent seulement qu'il y a une émeute.

Alors on fit sortir de la foule Alexandre, que les Juifs poussaient en avant ; et Alexandre faisait signe de la main et voulait se défendre devant le peuple.

Mais quand ils reconnurent qu'il était Juif, tous crièrent d'une seule voix pendant près de deux heures : Grande est l'Artémis des Éphésiens ! (19:33-34)

Ce temple dédié à Diane, à Éphèse, était un édifice magnifique : 125 mètres de long, 125 colonnes... c'était une des sept merveilles du monde antique. Il fut construit parce que quelqu'un avait trouvé une petite statue noire de la déesse aux seins multiples, Artémis, juste à cet endroit, et la rumeur avait couru que Jupiter avait envoyé du ciel cette petite statue ; on lui a donc construit un temple à cet endroit. Pendant près de deux heures les gens ont psalmodié : Grande est la Diane des Éphésiens !

Cependant le secrétaire calma la foule et dit : Éphésiens, quel est l'homme qui ne sait pas que la ville d'Éphèse est la gardienne du temple de la grande Artémis [Il ne le sait pas, mais nous sommes tous ses adorateurs !] et de sa statue tombée du ciel ? [Cette petite statue noire aux seins multiples qui avait été trouvée].

Puisque cela est incontestable, vous devez rester calmes et ne rien faire avec précipitation.

Car vous avez amené ces hommes qui ne sont ni sacrilèges ni blasphémateurs envers notre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont un grief contre quelqu'un, il y a (des jours) d'audience et des proconsuls ; qu'ils portent plainte ! Et si vous avez d'autres réclamations, cela se règlera dans l'assemblée légale. Nous risquons, en effet, d'être accusés de sédition pour ce qui s'est passé aujourd'hui, puisqu'il n'existe aucun motif qui nous permette de rendre compte de cet attroupement. Cela dit, il congédia l'assemblée. (19:35-40)

Les gens plus calmes ont donc gagné : le secrétaire se leva pour s'adresser au peuple. Mais tout cela a contribué au départ de Paul d'Éphèse. C'était déjà son plan. Il avait déjà envoyé Timothée et Éraсте à l'avance en Macédoine, avec les lettres pour que les gens préparent leurs offrandes. Il ne voulait pas que la collecte se fasse pendant qu'il serait là. « Recueillez l'argent avant mon arrivée. » Et, en chemin vers Jérusalem, il va faire un saut par la Grèce. Au chapitre vingt nous verrons donc le court séjour de Paul en Grèce, puis son retour dans les environs d'Éphèse, à Milet, d'où il appellera les anciens à venir le rejoindre, et où il fera ce beau discours plein de passion et d'émotion aux anciens d'Éphèse. Nous verrons cela la prochaine fois. Ce sera une étude très intéressante ! Lisez les chapitres 20 et 21 à l'avance pour vous préparer.

Que la Parole de Dieu demeure richement dans vos cœurs par la foi, pour que vous soyez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour de Dieu pour vous. Pour que vous puissiez persévérer dans l'amour de Dieu, et abonder en œuvres bonnes, remplis de l'Esprit, croissant jusqu'à une pleine maturité en Jésus-Christ. Que la main du Seigneur repose puissamment sur vos vies cette semaine, et que vous soyez remplis du Saint-Esprit et de puissance lorsque vous irez témoigner de Jésus, notre Seigneur, à un monde qui se meurt. Que Dieu soit avec vous, vous bénisse et vous garde dans l'amour de Jésus, notre Seigneur.

Chapitre 20

La dernière fois nous avons laissé Paul à Éphèse, en ville, presque au milieu d'une émeute, déclenchée par l'orfèvre Démétrius et ses compagnons de travail ; ils ont remarqué que la prédication de Paul allait les amener à la faillite. Ces hommes fabriquaient des statues à l'effigie de leur déesse Artémis, et Paul prêchait que ces dieux, faits de main d'hommes, n'étaient pas de vrais dieux. Les orfèvres ont semé la confusion dans la ville et les gens se sont rassemblés dans le théâtre en criant : « Grande est l'Artémis des Éphésiens ! » La plupart des gens ne savaient même pas ce qui se passait. Mais ce fut un beau vacarme, jusqu'à ce que le secrétaire de la ville se lève et calme la foule, en disant à Démétrius qu'il y avait des lois et des audiences possibles, et que s'il avait une réclamation contre Paul il devait porter plainte devant le tribunal, qui réglerait l'affaire. Le gouvernement romain était en danger. Il risquait d'être appelé à rendre des comptes pour ce vacarme, pour lequel il n'avait pas de réponse satisfaisante. Le secrétaire a donc congédié l'assemblée qui s'était rassemblée dans le théâtre.

Maintenant, chapitre 20.

Lorsque le tumulte eut cessé, Paul fit venir les disciples et, après les avoir exhortés, prit congé d'eux et partit pour aller en Macédoine. (20:1)

La Macédoine, bien sûr, était la région nord de la Grèce. Après la mort d'Alexandre le Grand, la Grèce avait été divisée en quatre régions : Vous aviez la Grèce, la Macédoine, puis la Syrie et l'Égypte. Et donc Paul, qui avait séjourné trois ans à Éphèse, plutôt que de continuer à causer des troubles, décida de retourner à Jérusalem comme son cœur le désirait. Mais pour aller à Jérusalem, il désire prendre avec lui une offrande venant des églises d'origine païenne, parce que l'église de Jérusalem était devenue très pauvre. Paul cherchait à montrer l'amour fraternel au sein du Christianisme, l'unité du corps de Christ, dans lequel il n'y a ni Juif ni Grec, à montrer que, lorsque lorsqu'un membre souffre, tout le corps souffre. Dans l'épître aux Corinthiens, il avait demandé à chacun d'apporter une offrande selon son cœur, lorsqu'ils se réunissaient le premier jour de la semaine. Ils devaient donner volontairement et ne subir aucune pression, car Dieu aime ceux qui donnent de bon cœur (2 Corinthiens 9:7). Paul voulait donc traverser la Macédoine et la Grèce pour recueillir ces offrandes qu'il avait demandées pour les saints appauvris de Jérusalem. Lorsqu'il irait à Jérusalem, il emporterait ces offrandes aux frères appauvris, de la part des Païens.

Il a embrassé les frères d'Éphèse, et a traversé de nouveau la Macédoine, où se trouvaient, bien sûr, les églises de Philippes, de Thessalonique et de Bérée.

Il traversa ce territoire, en adressant aux gens de nombreuses exhortations, puis il se rendit en Grèce.

Il y fit un séjour de trois mois, et il était sur le point de faire voile vers la Syrie ; mais à la suite d'un complot des Juifs contre lui [dont il eut connaissance], il prit la décision de retourner par la Macédoine. (20-3)

C'était maintenant l'époque de la fête de Pâque, et Paul voulait probablement être à Jérusalem pour la fête. Des milliers de Juifs y viendraient de partout pour la fête. Et il y aurait de nombreux bateaux venant de Grèce, d'Athènes, etc... qui voyageraient vers Jérusalem, remplis de Juifs en route pour la fête. Il est évident que Paul eut vent que certains voulaient le jeter par-dessus bord d'un de ces bateaux remplis de pèlerins juifs retournant au pays pour la fête. Alors, plutôt que de monter à bord d'un bateau et d'être jeté par-dessus bord au milieu de la nuit, il décida sagement qu'au lieu de naviguer jusqu'à la Syrie pour aller à Jérusalem, il resterait sur la terre ferme et traverserait la Macédoine. Il remonta donc vers la Macédoine par la terre. Ayant réalisé que la vie de Paul était menacée, quelques frères venant de différentes églises l'accompagnèrent, sans aucun doute pour lui assurer un minimum de protection.

Il avait pour l'accompagner Sopater, fils de Pyrrhus, de Bérée, Aristarque et Secundus de Thessalonique, Gaïus de Derbe, (20:4)

qui n'est pas le Gaïus de Corinthe,

Timothée [c'est celui que nous connaissons], ainsi que Tychique et Trophime originaires d'Asie [que Paul mentionne dans certaines de ses épîtres comme ses compagnons].

Ceux-ci prirent les devants et nous attendirent à Troas. (20:4-5)

Ces gars partirent devant en traversant l'Asie, et attendirent Paul à Troas.

Pour nous, (20:6)

Le pronom personnel pluriel montre que Luc est le compagnon de Paul une fois de plus.

après les jours des pains sans levain, nous nous sommes embarqués à Philippes, (20:6)

La fête de la Pâque était donc terminée, puisque maintenant c'était la fête des pains sans levain.

Et, au bout de cinq jours nous les avons rejoints à Troas, où nous avons passé sept jours. (20:6)

C'est avant un voyage de Troas jusqu'en Macédoine que Paul avait reçu sa vision : il avait vu un homme de Macédoine qui lui disait de venir les aider. Ils avaient immédiatement pris un bateau et étaient partis de Troas pour la Macédoine, ce qui leur avait pris seulement deux jours. Cette fois-ci, le même voyage leur prend cinq jours, sans aucun doute parce que la navigation était plus difficile. Ils ont pu avoir une mer houleuse, par exemple. Ils sont ainsi arrivés à Troas, et y sont restés sept jours.

Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les assistants, et il prolongea son discours jusqu'à minuit. (20:7)

On m'a accusé de parler trop longtemps, mais vous n'avez jamais eu à subir quelque chose comme ça !

Je remarque avec intérêt qu'il nous est rapporté qu'ils s'étaient rassemblés le premier jour de la semaine pour rompre le pain. Très souvent vous entendrez les Adventistes du Septième Jour ou

d'autres, comme Herbert W. Armstrong, dire qu'ils croient que le culte doit être célébré le jour du sabbat. Vous les entendez dire que le culte du dimanche n'a commencé que sous le règne de l'empereur Constantin, que c'est lui qui a introduit le culte du dimanche dans l'église. Ce n'est pas vrai. Il semble y avoir des indications que les églises d'origine païennes rendaient leur culte le dimanche presque depuis le début. Ici nous voyons l'église païenne se rassembler le dimanche, le premier jour de la semaine, pour rompre le pain. Tertullien, un des pères de l'Église primitive, a dit que puisque Jésus était ressuscité le premier jour de la semaine, ils trouvaient que c'était le seul jour où l'Église devait rompre le pain. Je ne suis pas d'accord avec Tertullien, mais il semble que déjà du temps de Tertullien, qui vivait bien avant Constantin, se réunir le premier jour de la semaine était une pratique courante dans l'Église.

Il se peut qu'il y ait eu un conflit dans l'Église primitive pour savoir quel jour on devait rendre un culte au Seigneur, parce que dans deux de ses épîtres, Paul mentionne le fait que le jour où nous adorons n'a pas d'importance. Quand il écrit aux Romains, il dit : « Un homme préfère un jour, un autre, un autre jour. Que chacun soit convaincu dans son choix. » Autrement dit, ça n'a vraiment pas d'importance. Certains préfèrent un jour, d'autres en préfèrent un autre... Vous pouvez faire ce que vous voulez.

Lorsque l'église de Jérusalem a envoyé des consignes aux croyants d'origine païenne au sujet de leur relation avec la loi, rien n'était mentionné au sujet de l'observance du jour du sabbat. En Exode, quand Dieu a donné la loi sur le jour du sabbat, Il a dit que c'était une alliance particulière entre Lui et Israël. Tout comme le rite de la circoncision était une alliance particulière entre Dieu et Israël, mais rien n'était requis des Païens à ce sujet. Quand Paul a écrit à l'église de Colosses, il a dit : « Que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez, ou à propos du sabbat, des nouvelles lunes ou des jours fériés. Tout cela n'était que l'ombre des choses à venir. » La véritable substance c'est Jésus. Paul dit donc que le jour du sabbat n'était qu'une ombre. Le jour du sabbat c'était quoi ? C'était un jour de repos après le travail. Une ombre des choses à venir, dont la substance était Christ. Que veut-il dire ? Il dit ce que l'auteur du livre aux Hébreux dit au chapitre 4 : que Jésus est notre repos. Le jour du sabbat était uniquement une ombre de la venue de Jésus, qui est devenu le repos de Son peuple. Notre repos est en Jésus-Christ, en l'œuvre qu'Il a accomplie. Paul dit qu'un homme préfère un jour, un autre les apprécie tous de la même façon. Ça c'est moi ! Pour moi, chaque jour est le jour du Seigneur. Je vis pour le Seigneur tous les jours, que ce soit samedi, dimanche, vendredi ou n'importe quel autre jour. Je vis chaque jour pour le Seigneur, j'apprécie donc chaque jour de la même façon. Et c'est la même chose pour les anniversaires de naissance ou les anniversaires de mariage. Mon épouse dit que c'est ce que je fais pour le sien, mais que je veux quelque chose de spécial pour le mien. Mais ce n'est pas vrai : nous sommes allés manger dans son restaurant favori pour mon anniversaire !

Ils se sont donc rassemblés le premier jour de la semaine pour rompre le pain, c'est-à-dire pour la Sainte Cène. La Sainte Cène était pratiquée très souvent par l'Église primitive : Ce rappel du corps brisé de Jésus et de son sang versé pour nos péchés. C'était pratiqué très couramment dans l'Église primitive. Ils le faisaient, semble-t-il, au moins une fois par semaine. Ils le faisaient non seulement à l'église, mais aussi dans les maisons. C'était une belle chose ! Lorsque les Chrétiens se rassemblaient, ils rompaient le pain. C'était une belle chose ! Chaque semaine ils avaient aussi ce qu'ils appelaient une 'agapè', à la fin de laquelle ils prenaient la communion ensemble. L'agape était ce que nous appelons aujourd'hui un repas à la fortune du pot. L'église se rassemblait une

fois par semaine pour ces agapes, et chacun apportait quelque chose pour mettre sur la table commune, puis ils mangeaient tous ensemble et terminaient par la communion. Ces agapes étaient particulièrement appréciées par les esclaves, pour qui c'était probablement le seul repas correct qu'ils faisaient dans la semaine. Mais dans l'Église il n'y avait ni esclave ni libre, ils étaient tous un en Christ. Ils avaient donc ces agapes chaque semaine et cette belle communion fraternelle.

C'est précieux de manger ensemble. C'est une communion très proche. J'aime les repas fraternels. J'aime quand nous mangeons ensemble. Vous avez certainement remarqué, que lorsque nous allons en Israël, nous semblons être bien plus proches les uns des autres. Je pense que c'est parce que nous mangeons ensemble tout le temps. Cela crée une proximité, un lien.

Donc l'Église primitive ici s'était réunie à Troas, le premier jour de la semaine et Paul a prêché jusqu'à minuit.

Il y avait un assez grand nombre de lampes dans la chambre haute où nous étions assemblés. Or, un jeune homme, du nom d'Eutychus, assis sur le bord de la fenêtre, fut pris d'un profond sommeil (20:8-9)

Il se peut qu'il ait été empoisonné par le monoxyde de carbone. S'il était assis à la fenêtre et si toutes ces lampes, qui étaient bien sûr des bougies, brûlaient... le monoxyde de carbone qui s'échappait des bougies qui brûlaient et sortait par la fenêtre en s'enroulant autour de lui... il se peut qu'il ait manqué d'oxygène, et qu'il se soit endormi.

il fut pris d'un profond sommeil pendant que Paul prolongeait l'entretien ; entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage (20:9)

Bien sûr les fenêtres n'avaient pas de vitres, c'était de simples ouvertures, des fenêtres ouvertes ; assis là, dans la fenêtre, il est tombé dans la cour en bas... trois étages plus bas,

et fut relevé mort.

Mais Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : Qu'il n'y ait pas de trouble parmi vous, car son âme est en lui. (20:9-10)

Un nouveau miracle ! Dieu a rendu la vie à Eutychus.

Je trouve intéressant que Paul se soit penché sur lui et qu'il l'ait pris dans ses bras. Il y a une histoire du même genre dans l'Ancien Testament avec le prophète Élisée. Le fils de la femme Sunamite mourut (2 Rois 4:34-37). Élisée l'a ressuscité en lui soufflant dans les poumons ; il a fait ça trois fois, et le jeune garçon est revenu à la vie. Cela n'enlève pas le fait que Dieu ait fait un miracle. C'est Dieu qui lui a rendu la vie. Parce que si vous prenez quelqu'un qui était mort depuis aussi longtemps que ce garçon l'avait été, ce qu'a fait Élisée n'avait aucune chance de le ramener à la vie. Mais le fait qu'il le fasse m'intéresse, à cause de tout ce que nous avons découvert aujourd'hui : cette résurrection, cet arrêt cardiaque, et autres choses du même genre. Je ne suggère pas que c'est ce qu'Élisée a pratiqué sur ce jeune homme, parce qu'il était mort depuis plusieurs heures. Et Dieu l'a ramené à la vie.

Ici Paul se penche sur lui, le prend dans ses bras, un peu comme l'avait fait Élisée avec le fils de la femme Sunamite.

Quand il fut remonté, il rompit le pain et mangea, puis il parla encore assez longtemps, jusqu'à l'aube. (20:11)

Une simple interruption !... et Paul continue son enseignement jusqu'à l'aube.

On ramena vivant le jeune homme, et ce fut une grande consolation. (20:12)

Je suis persuadé que le Seigneur permet, par moment, que l'on ramène les morts à la vie. Nous savons que cela s'est passé pendant le ministère de Jésus. Nous savons que cela est arrivé pendant le ministère de Pierre : il a ramené Dorcas à la vie en priant. Mais je suis aussi persuadé que le miracle de restaurer la vie n'a jamais été pour la personne décédée, mais pour ceux qui pleurent parce qu'elle est partie. Ici il est dit : « Ce fut une grande consolation », pas pour Eutychus, mais pour les frères qui furent réconfortés parce qu'il avait été ramené à la vie. Lorsque Dieu ramène quelqu'un à la vie en faisant un miracle, ce n'est jamais vraiment pour la personne elle-même. C'est pour le bénéfice de ceux qui sont dans le deuil. Je dis cela parce que, si le Seigneur trouvait bon de me prendre, et que je sois là, en train de me réjouir en Sa présence, et que je sente tout à coup mon esprit retourner à mon corps, mes yeux papilloter, et quand je les ouvre je vous trouve là en train de m'imposer les mains et de prier : Oh, Seigneur, rends-lui la vie ! la première chose que je vais faire c'est vous envoyer mon poing dans la figure ! Nous pouvons prier que le Seigneur rende la vie à quelqu'un, mais c'est pour notre profit... parce que ce n'est certainement pas pour le leur. Car « être absent de ce corps, c'est être présent avec le Seigneur. » C'est donc pour ses amis que Dieu a rendu la vie à Eutychus.

Et ce fut une grande consolation ! Ils ont été vraiment réconfortés. En fait, en Orient, dès que quelqu'un meurt, les gens se mettent à pousser des cris perçants. Les femmes ont un cri bien particulier au moment de la mort. Donc, quand Eutychus est tombé par la fenêtre, et qu'ils se sont rués en bas et ont vu qu'il était mort, ces femmes orientales ont probablement commencé leurs lamentations. Et c'est pourquoi Paul est descendu et a dit : Calmez-vous, il va bien, son âme est toujours en lui. Dieu lui avait rendu la vie.

Pour nous, nous avons pris les devants sur le navire, et fait voile pour Assos, où nous devons reprendre Paul : ainsi en avait-il décidé, parce qu'il devait faire la route à pied. (20:13)

De Troas à Assos il y a trente kilomètres sur terre, and cinquante kilomètres par la mer, parce que vous devez faire le tour du cap. Et Paul voulait marcher. Je pense que la marche est un bon moyen pour méditer. Je pense que c'est un moyen extraordinaire pour rassembler vos idées. Quand vous devez prendre une décision, il semble que la marche permette de décanter. Et je pense que Paul avait tout un tas de choses sur lesquelles il avait besoin de revenir. Il a donc dit : Prenez le bateau, et je vous rejoindrai à Assos. Je vais faire la route à pied. Il a donc fait les trente kilomètres à pied, pendant qu'ils faisaient le tour du cap en bateau, et ils se sont retrouvés à Assos.

Lorsqu'il nous eut rejoints à Assos, (20:14)

Luc a donc pris le bateau avec les autres.

nous l'avons pris à bord, pour aller à Mytilène.

De là, continuant par mer, nous sommes arrivés le lendemain devant Chio. Le jour suivant nous touchions Samos, et le jour d'après, nous arrivions à Milet, (20:14-15)

qui est à environ cinquante kilomètres d'Éphèse. Et de là, ils envoyèrent des messagers à Éphèse pour demander aux anciens de l'église de venir rencontrer Paul à Milet, parce qu'il était pressé. Il ne voulait pas faire le voyage aller-retour jusqu'à Éphèse parce qu'il désirait être à Jérusalem à temps pour participer à la fête de la Pentecôte.

Cependant, de Milet, Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'Église.

Lorsqu'ils furent arrivés auprès de lui, il leur dit : vous savez comment je me suis tout le temps conduit avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie ; j'ai servi le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les complots des Juifs. (20:17-19)

Paul leur dit : Vous savez comment j'ai vécu parmi vous depuis le premier jour où je suis venu en Asie : j'ai servi le Seigneur en toute humilité. Paul se considère toujours comme un serviteur du Seigneur. Et je pense que c'est une attitude mentale qu'il est important de conserver lorsqu'on est dans le ministère : Je suis un serviteur de Jésus-Christ. Donc, tout ce que je fais, je dois le faire pour la gloire de Dieu. Je ne devrais rien faire pour la gloire de l'homme. Tout ce que je fais, que ce soit en paroles ou en actions, je le fais pour la gloire de Dieu. Je ne cherche pas à plaire aux hommes, je cherche à plaire à Dieu, sachant que c'est du Seigneur que je recevrai ma récompense. Donc Paul dit : Vous savez que j'ai eu cette attitude tout le temps que j'ai passé près de vous : celle d'un serviteur du Seigneur, qui Le servait en toute humilité.

L'homme qui a reçu une vision du Seigneur est un homme humble. L'homme orgueilleux n'a pas vraiment rencontré Dieu. On ne peut pas avoir fait une véritable rencontre avec Dieu et avoir gardé son orgueil. Lorsque je vois vraiment Dieu, je me vois moi-même, et je réalise que je ne suis rien. Ésaïe a dit : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur Son trône. Et Sa gloire remplissait le temple. Alors j'ai dit : malheur à moi. » (Ésaïe 6:1,5).

C'est toujours ce qu'on dit quand on voit vraiment Dieu : « Malheur à moi ! » Lorsque Pierre a vu le Seigneur, il a dit : « Éloigne-Toi de moi, Seigneur ! Je suis un homme pécheur. » (Luc 5:8). Lorsque Daniel parle de sa vision, il dit : « Mon aspect se changea en corruption. » (Daniel 10:8, VKJF). Voir Dieu est quelque chose d'important. Jésus a dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. » (Matthieu 5:3). Cette pauvreté d'esprit est toujours celle de quelqu'un qui a fait une véritable rencontre avec le Dieu éternel et vivant. Vous ne pouvez pas être conscient de la présence du Dieu vivant et conserver votre orgueil. Donc Paul dit : Je vous ai servi en toute humilité et avec larmes, au milieu de beaucoup d'épreuves et de tribulations parce que les Juifs complotaient contre moi.

Il ajoute :

Et comment je n'ai rien retenu de ce qui vous était utile, (20:20 VKJF)

Paul s'est donné à ces gens parce qu'il servait le Seigneur. En tant que Son serviteur, Jésus exige que je serve Son corps. Il a dit que si nous voulons être grands, nous devons devenir les serviteurs de tous. Il parle du ministère, Il parle à Ses disciples. Mon service pour le Seigneur implique que je vous serve. Ici Paul parle de son service pour les Éphésiens.

et comment je n'ai rien retenu de ce qui vous était utile, mais je vous ai montré et je vous ai enseigné publiquement et de maison en maison. (20:20 VKJF)

Paul enseignait aussi bien dans les réunions publiques, là dans l'école de Tyrannus, que dans les maisons. Remarquez qu'il dit : « Je vous ai montré et je vous ai enseigné. » Parfois les meilleures leçons sont des leçons de choses. Si nos vies ne les démontrent pas, nos enseignements n'ont aucune valeur. En tant que pasteur, je dois non seulement vous enseigner, mais aussi vous démontrer mon enseignement par ma vie, par mon style de vie parmi vous.

En proclamant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus. (20 : 21)

Paul leur enseignait donc la repentance, la nécessité de se repentir devant Dieu, et la foi envers Jésus-Christ.

Et maintenant voici que, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'arrivera ;

seulement, de ville en ville, le Saint-Esprit atteste et me dit que des liens et tribulations m'attendent. (20:22-23)

Je ne sais pas ce qui va m'arriver quand j'arriverai à Jérusalem. Tout ce que je sais c'est que je vais être lié et emprisonné. Partout où je vais, l'Esprit me prévient.

Mais je ne fais aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse avec joie ma course, (20:24)

Mon plus cher désir est de terminer ma course avec joie. Si je dois être emprisonné, cela m'est égal. Cela ne me touche pas. Mon désir le plus cher est simplement de terminer ma course. C'est tout ce que Paul voulait : terminer la course que le Seigneur avait ordonnée pour lui. À la fin de sa vie il écrit à Timothée en disant : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course. » C'est la dernière épître qu'il a écrite avant d'être décapité par Néron. « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste Juge, me la donnera, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé Son apparition. » (2 Timothée 4:7-8).

Je dis ceci avec ironie : C'est vraiment dommage que Paul n'ait pas connu la puissance de la pensée et de la confession positive ! Il aurait pu éviter un tas de désagréments. Pauvre homme ! Il fut décapité et a souffert pour Jésus, parce qu'il ne savait pas que c'était la volonté de Dieu que

les gens ne souffrent pas. Que si les gens souffrent c'est parce qu'ils manquent de foi ou de consécration. Pauvre Paul ! Évidemment, je plaisante.

J'aime ça ! J'aime la consécration ! Donnez-moi quelques hommes courageux, prêts à se battre pour le bien qu'ils adorent. Donnez-m'en dix, et je vous en donnerai très vite dix mille de plus. J'aime Paul : c'était un homme courageux. Il était consacré à sa cause, la cause de Jésus-Christ. Rien n'allait le détourner ni l'empêcher de terminer sa course avec joie.

« C'est probablement la dernière fois que je vous vois, mais cela ne me tracasse pas. Je sais qu'on va me jeter en prison, mais c'est tout ce que je sais. Mais cela ne m'inquiète pas. Ma vie n'a pas beaucoup de valeur pour moi. Tout ce que je désire c'est terminer ma course avec joie »,

et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : (20:24)

Quel ministère as-tu reçu du Seigneur, Paul ?

rendre témoignage à la nouvelle de la grâce de Dieu. (20:24)

Rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu. Qu'est-ce que l'Évangile de la grâce de Dieu ? Dieu vous aime, même si vous avez tout raté. Dieu vous aime, même si vous avez sombré très profondément dans le péché. Et parce qu'il vous aime, Dieu hait de péché. Il connaît la force destructrice du péché. Et parce qu'Il vous aime tellement, Il ne veut pas que vous soyez détruits. Il hait ce qui vous détruit ? Dieu aime le pécheur, mais Il hait le péché. Il voit ce que le péché fait dans vos vies, la dégradation et le malheur qu'il produit dans vos vies, alors Il hait le péché, parce qu'il aime le pécheur. Et Il a prévu quelque chose pour libérer les hommes de la puissance du péché, en envoyant Jésus, Son Fils, qui a pris nos péchés et est mort à notre place. Si nous Lui faisons confiance, absolument tous nos péchés peuvent être pardonnés. Par la foi en Lui, nous pouvons recevoir le pouvoir sur l'esclavage de la corruption. Et un jour, lorsque nous serons amenés par l'Esprit en Sa présence, nous serons même libérés de la présence même du péché. C'est ça l'Évangile de la grâce de Dieu. Pas parce que j'en suis digne, pas parce que je le mérite, mais simplement parce que Dieu m'aime.

Il était nécessaire que Paul témoigne de l'Évangile de la grâce de Dieu, parce que, bien que la nature révèle Dieu aux hommes, elle ne lui révèle pas Sa grâce. Il n'y a pas d'Évangile de la grâce dans la nature. La nature rend témoignage au Dieu de la loi, à la puissance de Dieu, à Sa sagesse, à un Dieu qui aime la beauté et l'ordre. Mais il n'y a dans la nature aucun témoignage de l'Évangile de la grâce de Dieu, et c'est pourquoi Dieu a appelé les hommes à rendre témoignage de l'Évangile de Sa grâce. Et ce témoignage commence avec Jésus-Christ. Car la loi est venue par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Paul témoigne donc de l'Évangile de la grâce.

Et maintenant voici : Je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu de qui j'ai passé en prêchant le Royaume de Dieu. (20:25)

Voici ce que Paul ressentait. Il parle avec son cœur. Certains historiens séculiers et même les historiens de l'Église primitive semblent dire que Paul a revu les Chrétiens d'Éphèse. Le livre des Actes se termine pendant l'emprisonnement de Paul à Rome, alors qu'il attendait sa confrontation

avec Néron. Mais selon l'Histoire de l'Église, selon les historiens de l'Église, la première comparution de Paul devant Néron s'est terminée par un acquittement. Paul fut libéré, et il n'y a aucune certitude sur ce qui s'est passé ensuite. On raconte que Paul aurait passé quelque temps à Éphèse. Et aussi qu'il serait allé porter l'Évangile en Espagne.

L'Histoire séculière nous rapporte quelque chose d'assez intéressant. Vous vous souvenez que Jésus avait dit à Ses disciples : « On vous traduira devant les juges, les magistrats et les rois. Mais ne vous préoccupez pas à l'avance de ce que vous leur direz, car le Saint-Esprit vous donnera les paroles à dire, et la possibilité de témoigner. » (Luc 12:11). Paul avait pris cela littéralement. Chaque fois qu'il se présentait devant un juge, un magistrat ou un roi, Paul a saisi l'occasion pour témoigner. Et plus le gars avait une position élevée, plus le témoignage de Paul était puissant. Je pense que Paul se disait : Si je peux convertir cet homme, quelle aubaine pour l'Évangile ! Et donc, quand il a finalement rencontré le roi Agrippa, il a fait tout ce qu'il a pu : « Roi Agrippa, crois-tu aux Écritures ? Je sais que tu y crois. Et Agrippa répondit : Dis donc Paul, arrête ! Es-tu en train d'essayer de me convertir ? Ce à quoi Paul réplique : Oh, comme j'aimerais pouvoir le faire ! » Je suis persuadé que les plaidoyers de Paul étaient fabuleux, et nous allons le voir ici, dans quelques chapitres. Paul insistait vraiment, parce qu'il pensait sans doute : Si seulement Agrippa voulait accepter Jésus-Christ, quelle influence cela pourrait avoir ! Alors, imaginez ce que cela a dû être quand il a rencontré Néron ! J'imagine que Néron a entendu la vérité au sujet de Jésus-Christ comme personne d'autre. Je suis certain que Paul pensait : Si seulement je pouvais le gagner à Jésus-Christ !

Lorsque vous étudierez l'Histoire profane, vous découvrirez qu'au début de son règne, Néron n'était pas un mauvais bougre. Il a fait quelques bonnes choses. Mais il arriva un moment dans sa vie où sa personnalité a complètement changé. Il devint comme une bête, et d'ailleurs c'est ainsi qu'on l'appelait à cette époque : 'la bête'. C'est comme s'il avait eu un changement complet de personnalité, comme s'il était presque possédé par des esprits démoniaques. Et si vous étudiez cette période de la vie de Néron, vous verrez que ce changement dramatique a eu lieu à peu près au moment où Paul lui a rendu témoignage. Je suis persuadé que ce témoignage de Paul était si puissant que Néron s'est trouvé dans une situation où le moment pour son salut était maintenant ou jamais. Et en tournant le dos à l'Évangile, je suis persuadé qu'il a ouvert la porte à un mauvais esprit, et que c'est pour cela qu'il est devenu une bête.

Il a fait relâcher Paul après son premier procès, mais très rapidement il a rappelé Paul d'Éphèse pour le faire décapiter, parce qu'il était devenu une bête. Donc, lorsque Paul dit : « Je pense que je ne vous reverrai plus », il semble qu'il ait eu l'occasion de les revoir.

C'est pourquoi je l'atteste aujourd'hui : Je suis pur du sang de vous tous,

car sans rien dissimuler je vous ai annoncé tout le dessein de Dieu. (20:26-27)

Paul pensait qu'il était important d'être franc avec les gens à propos de l'Évangile, qu'il était important de leur annoncer la vérité et tout le Conseil de Dieu, afin de ne pas avoir à répondre d'eux : Je suis pur du sang de vous tous, parce que je ne vous ai rien dissimulé, je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu.

Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang. (20:28)

C'est la responsabilité que Dieu a confiée aux pasteurs : nourrir le troupeau de Dieu. Mais aujourd'hui il est très difficile de trouver des pasteurs qui nourrissent réellement le troupeau de Dieu. Nous recevons des centaines de lettres à ce sujet. L'autre jour j'étais à Indianapolis, et des dizaines de gens sont venus vers moi pour me dire : S'il vous plaît, venez commencer une œuvre ici, à Indianapolis ! Cela fait cinq ans que nous prions que le Seigneur établisse une Calvary Chapel à Indianapolis. Nous voulons un endroit où nous pouvons être nourris de la Parole de Dieu. Les gens ont faim et veulent être nourris de la Parole de Dieu. Paul disait déjà aux responsables de l'église d'Éphèse : « Nourrissez le troupeau de Dieu. » (Ephésiens 4:11-13). En écrivant son épître Pierre a dit : « Nourrissez le troupeau de Dieu qui est au milieu de vous » (1 Pierre 5:2). Jésus avait dit à Pierre : « Nourris mes brebis ! » (Jean 21:17). Je ne sais pas pourquoi les pasteurs ne réalisent pas que cela est la fonction la plus importante de leur ministère. Certains cherchent à divertir le troupeau. Et puis, que Dieu nous aide ! malheureusement, il y en a d'autres qui cherchent à tondre le troupeau. Ceux qui le nourrissent vraiment sont vraiment peu nombreux.

C'est la même chose pour vous.

C'est pour qu'ils deviennent forts qu'il faut les nourrir... parce que les loups vont venir.

Je sais qu'après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, (20:29)

Paul les prévient que des hommes allaient essayer d'attirer les gens à eux-mêmes avec leurs idées et leurs concepts bizarres. C'est toujours le cas. Dieu établit une œuvre, et ces gens essaient toujours d'en profiter. Même parmi vous certains essaieront de former leur petit groupe et d'attirer les gens à eux. C'est triste et c'est tragique ! Lorsqu'il écrivait aux Éphésiens, Paul disait que Dieu avait placé dans l'Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs-enseignants, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère. C'est dans ce but que nous sommes là ! Pour que vous soyez nourris de la Parole de Dieu, pour que vous soyez préparés à l'œuvre du ministère, « pour l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que tous parviennent à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'hommes faits, à la mesure de la stature parfaite du Christ. Pour que vous ne soyez plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, trompés par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices. » (Éphésiens 4:11-14). Le plus grand fardeau sur le cœur de Paul, son plus grand chagrin était de penser que ces hommes allaient venir saccager le troupeau de Dieu, et attirer les disciples à eux-mêmes. Il dit donc aux Éphésiens : Je sais qu'après mon départ des loups s'introduiront parmi vous et qu'ils n'épargneront pas le troupeau,

et que du milieu de vous se lèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses [qui n'enseigneront pas vraiment la Parole de Dieu, mais qui enseigneront des concepts humains], pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, en vous souvenant que, pendant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir avec larmes chacun de vous. (20:30-31)

Cela ne fait aucune différence. Il y a toujours des petites brebis insensées qui suivent n'importe quel son de cloche. Et, bien que Paul les ait mis en garde avec des larmes pendant trois ans en leur répétant : « Édifiez-vous dans la Parole, établissez-vous dans la Parole », il savait que les loups en dévoreraient quelques-uns.

Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de Sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de donner l'héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés. (20:32)

Je vous confie à Dieu et à la Parole de Sa grâce. C'est elle qui vous édifiera et qui vous donnera ce glorieux héritage.

Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. (20:33)

Seigneur, donne-nous davantage de Pauls ! Donne-nous davantage de gens comme Paul !

Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. (20:34)

Vous avez vu mes durillons ? J'ai travaillé de mes propres mains. J'ai pris soin de moi-même et de ceux qui étaient avec moi. J'ai gagné ma vie. Je n'ai convoité ni votre argent, ni votre or, ni vos vêtements. Je ne vous ai ni arnaqués, ni dépouillés. Je vous ai servis et je vous ai nourris. Il leur dit tout cela parce que les faux prophètes cherchent toujours à tirer parti des brebis. Ils trouvent toujours de nouvelles astuces pour prendre une deuxième ou une troisième offrande. L'accent est toujours mis sur les dons à Dieu plutôt que sur ce que Dieu vous a donné. Prenez garde à ceux qui mettent sans cesse l'accent sur ce que vous devriez donner à Dieu. Le Nouveau Testament met l'accent sur ce que Dieu vous a donné.

En tout, je vous ai montré qu'il faut travailler ainsi, pour venir en aide aux faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. (20:35)

Nous venons juste de terminer une conférence avec les distributeurs mondiaux des éditions de musique, Maranatha. Ils venaient du monde entier : d'Afrique, de Singapour, des Philippines, de Hong Kong, d'Europe. Vendredi nous avons pris avec eux un déjeuner d'adieu où ils ont donné leur avis sur la conférence à laquelle nous venions tous de participer. Ils ont dit : Nous avons participé à un grand nombre de conférences, mais nous n'en avons jamais eu une comme celle-ci. Il semble que dans toutes les conférences où nous allons, on essaie toujours d'obtenir quelque chose de nous, mais ici, vous avez pris soin de nous. Vous nous avez donné, ou essayé de nous donner, plutôt que d'essayer d'obtenir quelque chose de nous. Je leur ai répondu : Vous venez de découvrir la philosophie de Calvary Chapel. Nous existons pour servir les gens et pas pour que les gens nous servent. C'est notre philosophie de base. Nous sommes ici pour donner et non pour recevoir. C'est pourquoi nous ne mettons jamais l'accent sur ce que vous pouvez donner. L'emphase est toujours sur ce que Dieu nous a donné. Nous sommes ici pour vous bénir au nom de Jésus-Christ.

Nous sommes tellement bénis de pouvoir passer sur les ondes partout dans les États Unis, mais pas pour être servis par les gens : « Maintenant, mes amis, envoyez-nous votre offrande, parce

que si vous ne nous donnez pas de vos nouvelles cette semaine, nous ne pourrions pas payer ces factures pour lesquelles nous avons beaucoup de retard. Il faut absolument que vous nous envoyiez votre don cette semaine. » Jamais, jamais, jamais, nous ne faisons cela ! Nous sommes seulement là pour partager la Parole de Dieu dans tout le pays. Et pour cela, nous envoyons gratuitement de la littérature et des milliers et des milliers de cassettes chaque année. Faites-le savoir autour de vous ! Nous offrons des albums de musique. Faites-le savoir ! On nous écrit pour nous demander : Pouvons-nous copier vos cassettes ? Nous répondons : Bien sûr !

Quelqu'un a écrit une lettre au magazine Christianisme Aujourd'hui, pour dire que leur église avait des problèmes. Ils voulaient chanter des chansons, et ils ont découvert qu'ils ne pouvaient pas copier les chants sans empiéter sur les droits d'auteurs. Ils ont voulu imprimer des feuillets de chants pour leur église, ils ont donc demandé la permission à toutes les maisons d'éditions, et toutes leur ont demandé de payer des droits d'auteurs. Simplement pour ronéoter ces petites feuilles de chants pour leur église. Cette personne disait qu'il n'y avait qu'un seul éditeur qui leur avait dit de le faire librement, et c'était Maranatha Music. Je me suis écrié : Gloire à Dieu ! « Donnez ! » dit Paul, notre Seigneur nous a dit qu'il « y a plus de joie à donner qu'à recevoir. »

Lorsque nous adoptons cette ligne de conduite, Dieu prend soin de nous. Dieu prend soin de l'Église. Il pourvoit à bien plus que nos simples besoins, sans que nous mettions jamais l'accent sur cet aspect. Jésus a dit de « chercher d'abord le royaume de Dieu et Sa justice, et toutes les autres choses nous seront données en plus. » (Matthieu 6:33). Mais ces pauvres pasteurs qui se bagarrent pour s'en sortir, se trouvent pris au piège. Parce que si vous luttez pour y arriver, vous devrez lutter pour maintenir ce que vous avez obtenu. Et vous serez dans une situation de stress permanent. « Quelle nouvelle astuce pouvons-nous inclure à notre lettre de nouvelles cette semaine pour inciter les gens à nous envoyer davantage d'argent ? » Vous tombez dans ce piège et il semble qu'il n'y ait plus d'issue. Jésus a établi le principe : Oh, si nous voulions seulement le suivre ! « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. » Et si nous donnons librement, comme nous avons reçu librement, Dieu prendra soin de nos besoins. Il me semble qu'Il a choisi Calvary Chapel pour servir plus ou moins d'exemple de ce que Dieu peut faire lorsque nous appliquons ce principe simplement. Les gens nous observent et disent : « Oui, mais à Calvary Chapel c'est différent ! » Bien sûr que c'est différent, c'est une philosophie complètement différente. Nous sommes ici pour servir et non pour être servis, et Dieu prend soin de nos besoins. Il nous bénit tellement que nous pouvons diffuser 'The Word for Today' (La Parole pour Aujourd'hui) partout dans le monde. Il est si bon ! Quand les gens apprendront-ils ?

Cela dit, il se mit à genoux, pour prier avec eux tous. (20:36)

Je peux imaginer l'apôtre Paul sur la plage ; le bateau qui attend, au large ; et ici, la chaloupe. Les anciens de l'église d'Éphèse sont assis avec Paul sur la plage et il est en train de leur parler : Nourrissez le troupeau de Dieu. Prenez soin de lui, parce que des loups viendront. Rappelez-vous que je vous ai mis en garde avec larmes. Je suis persuadé que là aussi Paul pleurerait. Il leur disait : Protégez-les ! Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Et je vois tous ces hommes en cercle, s'agenouillant pour prier en se donnant la main, ne sachant pas ce que l'avenir leur réserve.

Tous, avec de grandes lamentations, se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ;

ils étaient surtout affligés parce qu'il avait dit qu'ils n'allaient plus revoir son visage. Puis ils l'accompagnèrent jusqu'au navire. (20:37-38)

Chapitre 21

Après nous être séparés d'eux, nous avons fait voile pour aller directement à Cos, puis le lendemain à Rhodes, et, de là, à Patara. Ayant trouvé un navire qui faisait la traversée vers la Phénicie, nous nous sommes embarqués pour faire voile plus loin.

Arrivés en vue de Chypre, nous l'avons laissée à gauche et nous avons navigué vers la Syrie, pour aborder à Tyr où le bâtiment devait décharger sa cargaison. (21:1-3)

Luc nous emmène maintenant en voyage de Milet à la ville de Tyr, dont nous entendons si souvent parler dans les journaux. Elle se trouve au sud du Liban et les Israélites y envoient des troupes occasionnellement.

Ayant trouvé les disciples, (21:4)

Le grec semble indiquer qu'ils les avaient cherchés et les avaient trouvés. Être Chrétien c'est quelque chose de glorieux : peu importe où vous allez dans le monde, dès que vous trouvez des disciples vous vous sentez chez vous. C'est une chose merveilleuse ! Quand je retourne à Indianapolis je me sens comme chez moi. Nous nous sommes réunis dans l'auditorium, et c'était comme être à la maison. L'amour qui nous est témoigné nous fait sentir que nous faisons tous partie du glorieux corps de Christ. C'était vrai aussi à New York, dans le New Jersey, à Colorado Springs, c'est vrai n'importe où nous allons. C'est comme être en famille. Ils ont donc cherché les Chrétiens qui étaient à Tyr, et ils les ont trouvés.

nous sommes restés là sept jours. Poussés par l'Esprit, ils disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem. Mais, quand ces jours furent écoulés, nous sommes partis et, accompagnés de tous avec leurs femmes et leurs enfants, nous sommes allés jusqu'en dehors de la ville. (21:4-5)

Il y a donc une église à Tyr, et maintenant nous en avons une autre vision : ils ont accompagné Paul jusqu'à la sortie de la ville, avec leurs épouses et leurs enfants.

Nous nous sommes mis à genoux sur le rivage, pour prier. (21:5)

Tout le corps de Christ, les familles avec les enfants, s'agenouille avec Paul sur la plage de Tyr pour prier.

Puis, après avoir pris congé les uns des autres, nous nous sommes embarqués sur le navire ; quant à eux, ils retournèrent chez eux. Achevant notre navigation, nous sommes allés de Tyr à Ptolémaïs [qui est la ville portuaire moderne d'Alco], où nous avons salué les frères, et passé quelques jours chez eux. Partis le lendemain, nous sommes arrivés à Césarée [qui est à environ trente-cinq kilomètres au sud d'Alco, sur la côte méditerranéenne]. Étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept [c'est-à-dire un des sept diacres qui avaient été désignés pour servir aux tables], nous avons demeuré chez lui. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. (21:6-9)

Ceci se passe vingt ans après que Philippe avait fui Jérusalem à cause de la persécution intense que l'Église avait subie de la part de Paul, après qu'Étienne ait été lapidé. Paul avait consenti à sa mort en surveillant les vêtements de ceux qui le lapidaient. Il avait même voté sa mort avec le Sanhédrin. Après cela Paul avait essayé de détruire l'Église et fait emprisonner tous ceux qui se réclamaient du Seigneur. C'est alors que Philippe avait fui Jérusalem pour se réfugier en Samarie, où un grand réveil avait eu lieu. Guidé par l'Esprit il était descendu à Gaza où l'eunuque éthiopien s'était converti, puis il était revenu vers Césarée en prêchant et en partageant la vérité au sujet de Jésus-Christ dans les diverses villes qu'il traversait. Finalement, il s'était installé à Césarée. Vingt ans plus tard les deux hommes se retrouvent.

Il n'y a plus de barrière entre eux, ils ont été réunis en Christ, ils sont maintenant frères. Paul a donc demeuré à Césarée, chez Philippe qui avait maintenant une famille et quatre filles. L'onction de Dieu était sur elles et elles avaient le don de prophétie. Comme vous voyez, le temps passe et les gens grandissent et mûrissent. Il y a des tas de gens qui demandent : Où sont donc passé tous les 'Jesus People' ? Ils sont toujours là, mais ils ont des enfants ! Le temps change les choses. Ce ne sont plus des adolescents irresponsables, ils n'ont plus vingt ans ! Maintenant ils en ont trente et quelques-uns même presque quarante. Ils ont grandi et mûri, le temps les a changés.

Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète, du nom d'Agabus, descendit de la Judée et vint chez nous. (21:10)

C'est déjà lui qui, à Antioche, avait prophétisé qu'il allait y avoir une grande famine.

Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains et dit : L'homme à qui cette ceinture appartient, les Juifs le lieront de cette manière à Jérusalem et le livreront entre les mains des païens.

Après avoir entendu cela, nous et ceux de l'endroit, nous avons supplié Paul de ne pas monter à Jérusalem.

Alors Paul répondit : Qu'avez-vous à pleurer et à me briser le cœur ? Car moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. (21:11-13)

Croyez-vous que vos supplications vont me persuader ? Je n'ai pas peur d'être lié. Je suis prêt à mourir pour le Seigneur Jésus.

Était-ce la volonté du Seigneur que Paul aille à Jérusalem ? Lorsqu'il était à Tyr, l'Esprit l'avait mis en garde de ne pas y aller. Ici le Saint-Esprit, à travers la prophétie d'Agabus, le prévient qu'à Jérusalem il sera lié et livré entre les mains des Païens. « L'homme à qui appartient cette ceinture sera lié à Jérusalem et livré aux Païens. »

Je pense que le Seigneur voulait simplement prévenir Paul de ce qui l'attendait, et ce sont les disciples qui ont pensé que cette mise en garde voulait dire qu'il ne devait pas y aller. Mais je pense que Paul devait aller à Jérusalem. Ce sont eux qui ont mal interprété la mise en garde. Vous vous souvenez que lorsque Paul venait de se convertir, le Seigneur avait demandé à Ananias, qui habitait Damas : « Va dans la rue qu'on appelle la droite, impose les mains à Paul

pour qu'il recouvre la vue et qu'il soit rempli du Saint-Esprit. » Ananias a répondu : Seigneur, je suppose que Tu plaisantes. Je connais ce gars, j'ai entendu parler de lui : c'est lui qui a démoli l'église de Jérusalem en jetant tous les Chrétiens en prison. Il est venu ici et mon nom est sur sa liste. Je suis une de ses cibles. Je suis un de ceux auxquels il va s'en prendre. Et Tu veux que je j'aïlle le voir pour lui imposer les mains en mettant ma vie en danger ? Mais le Seigneur a précisé : « Écoute, c'est l'instrument que J'ai choisi, et Je vais lui montrer tout ce qu'il devra souffrir pour Mon nom. »

Il semble que le Seigneur ait toujours prévenu fidèlement Paul des souffrances qui l'attendaient. Et, chaque fois, Il lui donnait la possibilité de refuser. Mais Paul répondait toujours : « Pas question, Seigneur, allons-y ! » Je n'ai pas peur d'être emprisonné. Je n'ai pas peur d'être lié. Vos larmes ne me dissuaderont pas. Je suis prêt à mourir pour Jésus. Cela ne me gêne pas du tout d'être jeté en prison. Je suis prêt à mourir pour Jésus-Christ. Vous n'arrêtez pas un homme comme celui-là !

Lorsqu'il était à Corinthe, vous vous souvenez que le Seigneur lui avait dit : « Prêche courageusement, personne ne se saisira de toi, personne ne te fera mal. J'ai un peuple nombreux dans cette ville. » Lorsqu'il était sur le bateau sur le point de faire naufrage, nous verrons cela dans quelques chapitres, Paul a dit aux marins : « Soyez dans la joie, les gars, tout ira bien. Un ange du Seigneur est venu vers moi et m'a dit que le bateau ne coulera pas, et qu'aucune vie ne sera perdue. » Le Seigneur lui montrait toujours ce qui allait se passer, les souffrances qu'il allait supporter. Il lui montrait toujours ce qu'il aurait à souffrir pour la cause de Christ. Et la réponse de Paul était toujours la même : « Tout ce que Tu veux, Seigneur ! Je suis prêt à être lié. Je suis prêt à mourir. » Comme je vous l'ai déjà dit Paul est vraiment un de mes préférés. J'aime sa consécration. J'aime ce désir de gagner. J'aime cet homme qui dit : « Ce n'est pas une petite souffrance ou un petit bobo qui vont m'arrêter. Allons-y ! » J'aime ce genre d'homme. C'est mon style de gars, et je l'admire.

Comme il ne se laissait pas persuader, nous n'avons plus insisté (21:14)

Nous n'avons pas cessé de dire : Que la volonté du Seigneur soit faite ! nous avons simplement cessé de lui dire : N'y vas pas ! et nous avons simplement dit : « Que la volonté de Dieu se fasse. » Un tas de gens font une erreur ici.

nous n'avons plus insisté et nous avons dit : Que la volonté du Seigneur se fasse. (21:14)

Nous n'avons donc pas insisté et nous avons dit : Que la volonté du Seigneur se fasse. Vous voyez la différence ? Ils reconnaissaient que si c'était la volonté du Seigneur, alors qu'elle se fasse. Ils ont cessé d'essayer de persuader Paul et ont dit : Que la volonté du Seigneur se fasse.

Après ces jours-là, nous avons fait nos préparatifs (21:15)

Nous avons fait nos bagages. Nous avons pris nos valises,

et nous sommes montés à Jérusalem. Quelques disciples vinrent aussi avec nous de Césarée, et nous conduisirent chez un certain Mnason, de Chypre, disciple déjà ancien, chez qui nous

devions loger. À notre arrivée à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie. Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens y vinrent aussi.

Après les avoir salués, ils se mit à raconter en détail ce que Dieu avait fait au milieu de Païens par son ministère. En l'écoutant, ils glorifiaient Dieu. Puis ils lui dirent : Tu vois, frère, combien de dizaines de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi. (21:15-20)

Intéressant ! Il y avait maintenant à Jérusalem des milliers de Chrétiens qui mélangeaient le Christianisme et le Judaïsme. Ils étaient zélés pour la loi. Ils continuaient à suivre les rites du Judaïsme. Ils continuaient à obéir à la loi de Moïse, tout en croyant que Jésus était le Messie. Ils s'étaient adaptés à la communauté juive.

Ils lui ont dit :

Or, on leur a fait croire que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les Païens, à se détourner de la loi de Moïse, en leur disant de ne pas circoncire leurs enfants et de ne pas suivre les coutumes.

Qu'en est-il donc ? Certainement la multitude se rassemblera car on saura que tu es venu. C'est pourquoi fais ce que nous te disons. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un vœu ; prends-les, purifie-toi avec eux et charge-toi de la dépense, pour qu'ils se rasant la tête. Alors, tous sauront qu'il n'y a rien de vrai dans ce qu'on leur a fait croire sur ton compte, mais que, toi aussi, tu te conduis [en bon Juif qui vit kasher] en observateur de la loi. (21:21-24)

L'église de Jérusalem essayait d'éviter un esclandre. De nombreux Juifs sont devenus croyants, bien qu'ils continuent à suivre la loi judaïque, et qu'ils continuent à vivre comme des Juifs. Ainsi l'église de Jérusalem était dans un état de faiblesse. Chaque fois qu'une église semble s'adapter ou cherche à s'adapter à la société qui l'environne, l'église s'affaiblit. S'efforcer de s'adapter au monde est une terrible malédiction pour l'Église. Essayer de vivre en paix et en harmonie avec le monde ! Jésus est tel, que la coexistence avec le péché est impossible. Jésus, la Parole de Dieu, nous dit : « Sortez du milieu d'eux ; et séparez-vous, dit le Seigneur ;

Ne touchez pas à ce qui est impur, et Je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez Mes fils et Mes filles. » (2 Corinthiens 6:17-18). Le Seigneur nous appelle à une séparation réelle, à une véritable consécration.

« Nous ne voulons pas d'histoires, Paul ! Nous avons appris que tu enseignes que les Juifs ne doivent pas se préoccuper de certaines choses, si ce n'est de servir Jésus-Christ. Nous ne voulons pas d'histoires, alors, fais-nous une faveur. Tous ces Juifs vont apprendre que tu es là, et tu sais que les choses peuvent se gâter. Il y a parmi nous quatre jeunes gens qui sont venus pour la fête et qui ont fait un vœu. » Lorsque vous faisiez ce vœu, vous deviez consacrer une semaine entière au Seigneur. C'était un vœu de Naziréat. Vous vous rasiez la tête, et à la fin de la semaine vous vous rasiez la tête de nouveau, et vous brûliez les cheveux en sacrifice à Dieu. C'était un sacrifice de consécration, pour lequel ils devaient prendre une semaine de congé et la passer dans le temple à adorer Dieu. C'était difficile pour eux de prendre une semaine de congés parce qu'il fallait que quelqu'un prenne soin de leurs besoins, et donc, souvent, des gens riches les parrainaient. Ils demandent donc à Paul de parrainer ces quatre gars.

Paul avait apporté une offrande pour l'église de Jérusalem. Je trouve curieux qu'on n'en parle pas, ni qu'il n'y ait aucun remerciement. Simplement une tentative d'amener Paul à compromettre ses propres convictions. J'admire la noblesse de Paul qui y souscrit. Je suis persuadé qu'il l'a fait uniquement pour mettre en pratique l'exhortation qu'il donne dans Romains, de vivre en paix avec tous les hommes pour autant que cela dépende de vous. « Cela n'a pas d'importance pour moi, mais si cela peut aider ces gars, très bien ! » Cela montre la grandeur d'âme de cet homme. Le fait qu'il accepte la suggestion démontre sa grâce. Mais son cœur n'y était pas, vous vous rappelez qu'il était libre à l'égard de ces choses... ce que l'église de Jérusalem n'avait pas encore vraiment découvert. Ils essayaient toujours de plaire à Dieu en adhérant à la loi, au lieu de saisir la justice par la foi qui vient de Jésus-Christ, et dont Paul parle dans son épître aux Romains.

Il dit : Qu'est-ce que ça peut faire ? Les Juifs sont zélés pour Dieu, mais ils manquent de connaissance. Ils ignorent la justice que Dieu a prévue. Et, parce qu'ils l'ignorent, ils essaient d'établir leur propre justice en suivant la loi. Ils n'ont pas compris la vérité, ils ne l'ont jamais trouvée. Alors que les Païens qui ne connaissent pas la loi, ont découvert la justice glorieuse qui vient par la foi en Christ. Et parce qu'ils l'ont obtenue en faisant confiance à Jésus-Christ, ils ont reçu les bénédictions de la grâce de Dieu.

Ils demandent donc à Paul de compromettre ses convictions, mais Paul avait dit : « Je me fais tout à tous pour pouvoir en gagner quelques-uns. Pour les Juifs je suis devenu Juif. » C'est pour cela qu'il a pu dire : Bien sûr ! Je vais le faire ! Ainsi lorsque les Juifs viendront demander : Et alors, qu'est-ce que Paul a dit ? ils pourront leur répondre : Écoutez, c'est lui qui paie la note pour ces quatre gars. Et, voyez, il s'est rasé la tête, c'est un bon Juif ! Ne vous tracassez pas à son sujet.

Quant aux Païens qui ont cru (21:25)

Ils étaient inquiets de voir Paul transformer les Juifs en non-Juifs. Mais en ce qui concerne les Païens... vous pouvez en faire ce que vous voulez.

nous avons jugé bon de leur prescrire qu'ils se gardent des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'inconduite. Le lendemain, Paul prit ces hommes, se purifia avec eux et entra dans le temple. Il annonça à quel moment les jours de leur purification seraient achevés et l'offrande présentée pour chacun d'eux. (21:25-26)

Paul n'aurait certainement pas offert un sacrifice pour le péché, parce qu'il savait que cela avait été fait une fois pour toutes. Mais il y avait d'autres offrandes qu'un Chrétien pouvait offrir légitimement : les sacrifices complets par exemple, qui étaient des sacrifices de consécration. Les offrandes de paix, les offrandes de nourriture, les offrandes de communion avec Dieu. Même à l'époque du Royaume, il est parlé de sacrifices faits à Dieu. Sans aucun doute ce seront des offrandes de paix, et des sacrifices complets, des sacrifices de consécration. Mais l'offrande pour le péché a été offerte une fois pour toutes. Il ne sera plus jamais nécessaire d'offrir à Dieu un sacrifice pour le péché ; cela a été fait une fois pour toutes par Jésus-Christ. Lorsque les gens lisent qu'on fera des offrandes dans le Royaume, ils disent : Je me demande pourquoi ils font des offrandes ! Il n'y a pas que des offrandes pour le péché, il y en a d'autres : les offrandes de consécration, les offrandes de communion, les offrandes pour la paix.

Vers la fin des sept jours, les Juifs d'Asie, l'ayant vu dans le temple, soulevèrent toute la foule et portèrent les mains sur lui, en criant : Israélites, au secours ! Voici l'homme qui enseigne partout et à tous contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ; il a même introduit des Grecs dans le temple et profané ce lieu saint. Car auparavant, ils avaient vu Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville, et pensaient que Paul l'avait introduit dans le temple. (21:27-29)

Dans le temple, il y avait la cour des Païens, dans laquelle se trouvait ce panneau : « Tout Païen qui va au-delà de ce panneau est responsable de sa propre mort. » Et les Romains respectaient leur droit de lapider quiconque allait dans la cour des Juifs. Ils autorisaient les Juifs à les lapider. Ces gens accusaient donc Paul d'avoir profané le temple en y emmenant des Grecs, ce que Paul n'avait pas fait. Mais ils avaient pensé qu'il l'avait fait puisqu'ils l'avaient vu avec ces Grecs dans la ville de Jérusalem.

La ville entière fut secouée, et le peuple accourut de toutes parts. Ils se saisirent de Paul et le traînèrent hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées.

Comme ils cherchaient à le tuer, la rumeur parvint au tribun de la cohorte que la confusion régnait dans tout Jérusalem. À l'instant même il prit des soldats et des centeniers et courut à eux. À la vue du tribun et des soldats, ils cessèrent de frapper Paul. (21:30-32)

S'il y avait des milliers de Chrétiens à Jérusalem, où étaient-ils lorsque Paul était battu à mort ? Pourquoi ne sont-ils pas venus à son aide ? Il y avait là des milliers de Chrétiens qui obéissaient à la loi ! Mais ils n'étaient pas là quand Paul a eu besoin d'eux.

Alors le tribun s'approcha, se saisit de lui et donna l'ordre de le lier de deux chaînes, puis il demanda qui il était, et ce qu'il avait fait. Mais dans la foule les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre ; ne pouvant donc rien connaître de certain à cause du tumulte, il ordonna de le mener dans la forteresse [la forteresse Antonia, qui était sur le bord du mont du temple]. (21:33-34)

Sur la partie nord-est du mont du temple.

Lorsque (Paul) fut sur les degrés, (21:35)

Il y avait deux escaliers qui menaient à la forteresse Antonia.

il dut être porté par les soldats, à cause de la violence de la foule ;

car la multitude du peuple le suivait en criant : À mort ! (21:35-36)

Ils ont aussi crié cela contre Jésus : « À mort ! À mort ! Crucifiez-Le ! Crucifiez-Le ! » Paul a donc été porté sur les escaliers par les soldats, tandis que la multitude criait : À mort !

Au moment d'être introduit dans la forteresse [la forteresse Antonia], Paul dit au tribun : M'est-il permis de te dire quelque chose ? Il répondit : Tu sais le grec ? Tu n'es donc pas l'Égyptien qui dernièrement a suscité une révolte et emmené dans le désert les quatre mille sicaires [qui étaient des meurtriers] ? (21:37-38)

Un homme était venu d'Égypte, un renégat qui avait rassemblé des gens autour de lui et les avait conduits sur le Mont des Oliviers ; il disait qu'il allait faire trembler les murs de Jérusalem. Il a fait sa petite affaire et les murs de Jérusalem ne sont pas écroulés. Il a alors emmené sa bande de renégats et ils furent attaqués par les Romains. La plupart d'entre eux furent massacrés, mais leur chef s'échappa. Le capitaine a donc cru que Paul était ce chef, cet Égyptien qui avait conduit sa bande quelques années auparavant. C'est pour cela qu'il a dit : N'es-tu pas cet Égyptien ?

Moi, dit Paul, je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom. (21:39)

Je suis citoyen romain. Je suis citoyen de Tarse.

Permetts-moi, je te prie, de parler au peuple. (21:39)

Et voilà Paul ! Quelle témérité ! La foule est en train de crier : À mort ! À mort ! Ils veulent se débarrasser de lui, et lui, il demande la permission de leur parler !

Le tribun le lui permit et Paul, debout sur les marches, fit au peuple un signe de la main. Il se fit un grand silence. Alors il leur adressa la parole en langue hébraïque : (21:40)

Est-ce que ce n'est pas stupide de couper le chapitre à cet endroit ?

Maintenant vous allez devoir attendre la prochaine fois pour savoir ce qu'il a dit. Nous avons une autre émeute, mais elle est intéressante. La prochaine fois nous continuerons. Quand nous étions gamins, à l'école du dimanche nous chantions ce chant qui disait : « Ose être un Daniel ! » C'est dommage que personne n'ait jamais songé à écrire un chant pour les enfants de l'école du dimanche : « Ose être un Paul ! » Paul qui était un homme totalement consacré à Dieu, un homme dont le plus grand désir était de faire la volonté de Dieu, d'accomplir et de terminer les plans que Dieu avait formés pour lui. Oh, si nous pouvions nous engager totalement à faire ce que Dieu a préparé pour nous ! Si nous pouvions, comme Paul, chercher d'abord à terminer notre course joyeusement en accomplissant le ministère auquel Christ nous a appelés !

Que le Seigneur soit avec vous cette semaine et vous bénisse d'une manière toute spéciale ! Que l'Esprit vous donne une relation plus intime avec Jésus-Christ. Et que vous soyez fortifiés par l'œuvre de l'Esprit dans votre vie. Soyez bénis au nom de Jésus.

Chapitre 22

Nous retrouvons Paul là où nous l'avons laissé la dernière fois, à un moment dramatique. En dépit des mises en garde répétées du Saint-Esprit, Paul était retourné à Jérusalem, où il avait reçu un accueil glacial de la part de l'église et de la part des Juifs. Il était allé faire ce qu'il avait à faire au temple, sans rien entreprendre qui puisse déranger qui que ce soit ; il s'était purifié selon les rites de la loi juive pour pouvoir célébrer la fête de la Pentecôte ; cette année-là quelques Juifs étaient venus d'Asie, et lorsqu'ils l'ont vu dans le temple, ils se sont fâchés ; ils avaient suivi Paul partout en Asie, en essayant de défaire le travail qu'il accomplissait parmi les Païens.

Ils se sont mis à crier : C'est l'homme dont nous vous avons parlé : c'est lui qui prêche le salut aux Païens ! Les Juifs se sont alors saisis de Paul et entreprirent de le battre jusqu'à ce que mort s'en suive. Quelqu'un a prévenu la garde romaine à la forteresse Antonia qu'il y avait une émeute sur la colline du temple – en fait, la forteresse était sur la colline du temple, sur la partie nord-est de la colline, et des escaliers descendaient le long de la colline jusqu'au temple.

Pendant les fêtes ils avaient toujours des soldats supplémentaires, parce qu'à cette époque de rébellion contre Rome, les émotions des gens s'enflammaient facilement. Le capitaine de la garde descendit en courant de la forteresse avec quelques soldats et ils arrachèrent Paul à la foule en colère qui était en train de le battre à mort. Ils le lièrent avec deux chaînes et l'emmenèrent sur les marches de la forteresse.

Paul demanda alors au capitaine de la garde : Me donnerais-tu la permission de parler à ces gens ? Le capitaine fut surpris d'entendre Paul parler le grec. Il avait cru que Paul était cet Égyptien qui avait mené une révolte contre Rome quelque temps auparavant.

Paul lui répondit : Non, je suis citoyen de Tarse qui est une ville importante. Le capitaine lui accorda le droit de parler, et Paul, faisant signe de la main à la foule de Juifs furieux qui les avaient suivis jusqu'à la forteresse, se mit à leur parler.

C'était quelque chose que Paul avait eu envie de faire depuis qu'il avait rencontré Jésus-Christ. Paul pensait qu'il comprenait les Juifs puisqu'il en était un, qu'il comprenait leur zèle, leur désir de persécuter Jésus-Christ, et il était persuadé qu'il pourrait les convaincre de la vérité en ce qui concernait Jésus-Christ. C'était donc le moment que Paul attendait, l'occasion dont il avait rêvé, et pour laquelle il avait fait tout ce qu'il avait pu.

Je pense qu'il est tout à fait possible de se mettre dans des situations auxquelles le Seigneur ne nous a pas nécessairement appelés. Certaines personnes sont très habiles pour arriver à faire exactement ce qu'elles désirent : « Je vais y aller, peu importe le prix. Je vais le faire. » Paul était comme ça, et je ne sais pas du tout si ce qu'il va faire est la volonté de Dieu ou la sienne. Lorsqu'il était en route vers Jérusalem, chaque fois qu'il s'était arrêté quelque part, le Saint-Esprit l'avait prévenu de ne pas y aller. Il avait dit aux anciens d'Éphèse : Je ne sais pas ce qui m'attend, mais le Saint-Esprit me prévient qu'il y aura des chaînes et des souffrances.

Lorsqu'il est allé à l'église de Tyr, le Saint-Esprit a annoncé à Paul dans une prophétie : Ne va pas à Jérusalem ! Quand il était à Césarée, chez Philippe, le prophète Agabus est descendu de Jérusalem. C'était un des prophètes reconnus de l'église de Jérusalem. Il a pris la ceinture de Paul, s'est lié avec en disant : L'homme à qui appartient cette ceinture sera lié de cette manière quand il ira à Jérusalem. Tous voulaient donc dissuader Paul, mais il était déterminé à y aller. Il semblerait que même le Saint-Esprit voulait le dissuader. C'est difficile à dire, et je ne voudrais pas être présomptueux en disant que ce n'était pas la volonté de Dieu que Paul aille à Jérusalem. Mais, on peut, au moins, le considérer comme une possibilité. C'est toujours triste quand ma volonté est en conflit avec la volonté de Dieu. Et c'est encore plus triste quand je décide de faire ma volonté envers et contre tout, au lieu de faire la volonté de Dieu.

Paul se trouve donc là où il désirait être. Cela avait été le désir de toute sa vie, c'est-à-dire de sa vie chrétienne. Nous l'avons quitté la dernière fois alors qu'il faisait signe de la main et qu'un grand silence s'installait sur le peuple. Il se mit à leur parler dans leur langue, la langue hébraïque. Il avait parlé grec avec le capitaine, et maintenant il va parler au peuple dans leur langue, l'hébreu. Le chapitre vingt-deux commence avec le plaidoyer passionné qu'il adresse à ses frères.

Frères et pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense. (22:1)

Le mot défense en grec est « apologia », et c'est pourquoi la défense de la foi chrétienne est souvent appelée apologétique. Ce terme vient de ce mot grec et je suis sûr que vous avez déjà entendu parler d'apologétique. Ce mot vient du grec, et il est traduit ici par défense.

Lorsqu'ils entendirent qu'il leur adressait la parole en langue hébraïque, le calme devint plus grand encore. Et Paul dit : Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci et éduqué aux pieds de Gamaliel (22:1-3)

Gamaliel était un des rabbins juifs très respectés de cette époque. Probablement le rabbin juif le plus respecté de cette époque. L'Écriture mentionne Gamaliel à une autre occasion : Lorsque, tout au début de l'Histoire de l'Église, le Sanhédrin a voulu empêcher les apôtres de témoigner, Gamaliel a protesté en disant : « Attention à ce que nous allons faire. Il y a eu d'autres sectes avant celle-ci, et elles se sont dispersées à la mort de leur chef. Le chef de cette secte aussi est mort, et il est très possible qu'elle se disperse. Je suggère que nous laissons ces hommes tranquilles ; si ce n'est pas de Dieu, la secte disparaîtra. Mais si elle est de Dieu, nous ne voulons pas nous trouver dans la position de lutter contre Dieu. » Le Sanhédrin a suivi le sage conseil de Gamaliel, ce qui a donné à l'Église un peu plus de liberté pour proclamer son message au tout début de son Histoire.

Gamaliel a écrit au sujet de Paul, lorsqu'il était son élève. Il a dit que la seule difficulté qu'il ait eue avec Paul à ce moment-là, c'était de lui trouver assez de livres à lire. Quand il était étudiant, Paul était en quelque sorte un rat de bibliothèque, un lecteur avide. Et le seul problème que Gamaliel a eu, c'était de lui fournir assez de livres. Et ici Paul parle de son éducation aux pieds de Gamaliel.

éduqué aux pieds de Gamaliel pour suivre exactement la loi de nos pères. J'étais plein de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. (22:3)

Paul cherche à s'identifier à eux, et à leur permettre de s'identifier à lui : Hommes, frères, je sais de quoi je parle. Je connais votre zèle pour Dieu. J'ai été là, moi aussi. Je suis Juif. J'ai été enseigné aux pieds de Gamaliel.

J'ai persécuté à mort cette Voie, (22:4)

J'ai persécuté à mort ceux qui suivaient cette Voie,

liant et mettant en prison hommes et femmes. Le souverain sacrificateur et tout le collège des anciens m'en sont témoins. J'ai même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, où je me rendis afin de lier ceux qui s'y trouvaient et de les amener à Jérusalem pour les faire punir. Comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas, tout-à-coup vers midi, une grande lumière venant du ciel resplendit autour de moi. Je tombai par terre et j'entendis une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? Et Il me dit : Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes. Ceux qui étaient avec moi virent la lumière, mais n'entendirent pas la Voix qui me parlait. (22:4-9)

Dans un autre récit de ce même événement, il est dit qu'ils n'ont pas entendu la Voix, alors certaines personnes imaginent que la Bible est erronée. Quelques mots grecs différents sont employés. L'un d'eux est *phone*, qui est utilisé ici : ils n'ont pas entendu la phonétique, ils ont entendu le son de la voix, mais ils n'ont pas entendu les mots. Ils n'ont pas compris ce que la Voix disait à Paul. C'est ce qui est déclaré ici : ils ont entendu le son de la Voix, mais ils n'ont pas compris ce que la Voix disait à Paul.

Alors je dis : Que ferai-je Seigneur ? Et le Seigneur me dit : Lève-toi, va à Damas, et là on te dira tout ce qu'il t'est ordonné de faire. (22:10)

Nous avons ici un point intéressant, concernant la manière dont Dieu dirige nos vies, et dont j'aimerais parler de nouveau : en général, Dieu nous conduit un pas à la fois. Nous en avons déjà parlé dans la première partie du livre des Actes, quand Philippe était en Samarie où il tenait une réunion de réveil, lorsque l'Esprit lui a dit : Va à Gaza ! (Gaza se trouve dans le désert). Il ne lui a pas donné plus de renseignements jusqu'à ce qu'il arrive à Gaza. Et là, le Seigneur lui a montré le pas suivant.

Très souvent nous voulons que Dieu nous explique tout Son plan. Nous ne voulons pas marcher par la foi. Nous voulons que Dieu nous explique toute la mission, qu'Il nous dise tout ce qui va arriver. Et, probablement, c'est pour que nous puissions décider si nous allons le faire ou pas. Mais, lorsque vous êtes serviteur de Dieu, vous recevez un ordre à la fois, parce que c'est ainsi que le Seigneur pratique.

Pierre était en train de prier sur la terrasse de la maison de Simon le tanneur lorsque le Seigneur lui a parlé en disant : Il y a des hommes à la porte qui te demandent. Va avec eux et ne leur pose pas de questions. Le Seigneur ne lui a pas dit ce qui l'attendait. C'est tout ce que tu dois savoir pour le moment, Pierre.

Très souvent Dieu nous conduit un pas à la fois. Mais souvent nous hésitons à faire ce premier pas et nous continuons à demander : Montre-moi Ta volonté, Seigneur. Je veux faire Ta volonté.

Dieu ne vous montrera pas le deuxième pas tant que vous n'aurez pas fait le premier. Quand vous aurez fait le premier pas, Il vous montrera le second.

Dieu a dit à Abraham : Quitte le pays de tes pères, et va jusqu'au pays que Je te montrerai. Par la foi, Abraham a donc quitté le pays de ses pères, sans savoir où il allait. C'est ça la vraie foi !

- Dieu m'a dit de partir.

- Et où vas-tu ?

- Je ne sais pas.

- Alors, pourquoi pars-tu ?

- Dieu m'a dit de partir.

- Mais où vas-tu ?

- Je ne sais pas.

- Mais ça n'a pas de sens !

Si vous êtes serviteur de Dieu, si, cela a un sens ; c'est de Lui que vous recevez vos ordres. Il vous montrera le deuxième pas quand vous aurez fait le premier.

Nous devons donc nous lancer par la foi. Si Dieu vous a montré le premier pas, faites-le dans la foi. Faites ce que vous avez compris, et quand vous l'aurez fait, Dieu vous montrera le pas suivant. Il nous conduit pas à pas. Il révèle Sa volonté à nos cœurs progressivement. C'est une révélation constante et progressive.

Je préférerais que ce ne soit pas comme ça, parce que je n'aime pas vraiment marcher par la foi. Je fais davantage confiance à mon intelligence et à ma compréhension. Je préférerais donc que Dieu me montre toute la mission à l'avance, pour que je voie chaque pas et chaque détour dans le chemin. Mais Dieu n'a pas jugé bon de me conduire de cette manière. Il a simplement dit à Paul : Va à Damas, et là, Je te montrerai la suite. Fais le premier pas, puis tu recevras le second. La révélation progressive de la volonté de Dieu pour nos vies ! Il veut que nous marchions par la foi. Parce que « Sans la foi, il est impossible de Lui plaire. » (Hébreux 11:6).

Lève-toi, va à Damas, et là on te dira ce que tu devras faire.

Comme je ne voyais rien, à cause de l'éclat de cette lumière, (22:11)

Cette lumière éclatante a rendu Paul aveugle pendant un moment.

ceux qui étaient avec moi me conduisirent par la main, et j'arrivai à Damas. Or, un certain Ananias, homme pieux selon la loi (22:11-12).

Un homme comme vous, les gars !

et de qui tous les Juifs de Damas rendaient un bon témoignage, (22:12)

Paul fait l'éloge d'Ananias. Ce n'est pas un renégat ; c'est un homme pieux qui a une bonne réputation parmi les Juifs de Damas.

Il vint se présenter à moi et me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue. À l'heure même, je recouvrai la vue et je le vis. Il dit : Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste (22:13-14)

Paul avait vu Jésus là, sur la route de Damas. Lorsque Paul fait la liste de tous ceux qui ont vu le Christ ressuscité, il parle de son apparition à Marie, puis aux disciples, ensuite à 500 autres personnes. Puis il ajoute : « et aussi à moi, comme à quelqu'un qui arrive en retard. » Et quand il donne des preuves de son apostolat ou de son droit à être appelé apôtre, il dit : « N'ai-je pas vu le Seigneur ressuscité ? » Ici Ananias dit : Dieu t'a choisi.

Lorsque Paul écrit sa lettre aux Éphésiens, au chapitre un, après les avoir salués, il dit : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. » (Éphésiens 1:3). Et, lorsqu'il remercie Dieu pour les choses merveilleuses qu'Il a faites, pour toutes les bénédictions spirituelles qu'il a reçues, en tête de sa liste il remercie Dieu pour le fait qu'il ait été choisi en Christ avant la fondation du monde. C'était ce que Paul considérait comme la plus importante bénédiction, et c'est probablement ce qui devrait aussi être en tête de notre liste, si nous réalisons vraiment ce que cela veut dire d'avoir été choisi par Dieu.

Et ici Ananias déclare à Paul : Dieu t'a choisi. Jésus avait dit à Ses disciples : « Vous ne M'avez pas choisi ; c'est Moi qui vous ai choisis. » (Jean 15:16). Et lorsque Paul écrit aux saints il déclare que nous avons été choisis en Lui avant la fondation du monde. Si le Seigneur ne m'a pas choisi, tout le reste est inutile. Comme je suis reconnaissant que Dieu m'ait choisi ! « Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître Sa volonté, à voir le Juste »,

et à entendre les paroles de Sa bouche. (22:14)

Là, sur la route, Dieu a choisi Paul. Et, dans ce choix, Paul a réalisé la grâce de Dieu : Lorsqu'il a été choisi, il respirait le meurtre et les menaces contre l'Église ! Il était furieux contre le Christianisme et contre Jésus-Christ. Et pourtant le Seigneur l'a choisi pour que, non seulement il puisse Le voir, mais aussi entendre Sa voix.

car tu seras Son témoin, devant tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu. Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant Son nom. (22:15-16)

Paul raconte donc à ces Juifs son expérience personnelle lorsqu'il a rencontré Jésus-Christ : Je connais votre façon de penser ; je comprends vos attitudes ; j'étais comme vous, j'ai aussi persécuté l'Église et mis à mort ceux qui suivaient la Voie. J'étais en route pour Damas pour emprisonner ceux qui invoquaient le nom du Seigneur, quand Il m'a appréhendé.

De retour à Jérusalem, (22:17)

Le texte nous fait penser que Paul est retourné de Damas à Jérusalem immédiatement. Ce n'est pas le cas. Il est resté à Damas pendant un petit moment, puis il s'est retiré dans le désert. Il est allé en Arabie, où il a passé près de trois ans. Pendant ce temps Dieu corrigeait sa compréhension de l'Ancien Testament et lui révélait Sa volonté pour sa vie. Paul est alors rentré à Damas, et s'est mis à prêcher l'Évangile avec hardiesse dans les synagogues, ce qui a tellement agacé les Juifs qu'ils ont décidé de se débarrasser de lui. Ses amis l'ont fait sortir de la ville en le faisant descendre le long du mur dans un panier, parce que les Juifs l'attendaient à la porte de la ville, pour se saisir de lui lorsqu'il en sortirait. Il alla bien à Jérusalem, mais c'était quelques trois années plus tard. Luc passe cela sous silence, comme d'ailleurs aussi pas mal d'autres choses qui se sont passées, et sans doute Paul fait la même chose ici. « De retour à Jérusalem »,

comme je priais dans le temple, je fus ravi en extase (22:17)

Ces extases, qui surviennent quand les gens prient, sont mentionnées aussi ailleurs. C'était lorsqu'ils étaient dans cet état qu'ils recevaient des visions et qu'ils entendaient la voix du Seigneur parler à leur cœur. Je comprends ce que c'est qu'une extase, mais, je ne me souviens pas en avoir eu une. Ce qui ne veut pas dire que j'y suis opposé. Je suis ouvert à tout ce que Dieu veut faire, et à toutes les manières dont Il veut me parler. Il peut me donner une extase et me donner une vision, ou me parler pendant une extase s'Il le désire. Cela doit être passionnant, et le Seigneur sait que j'accepte tout ce qu'Il veut.

Le Seigneur me parle souvent, mais Il me parle par Sa Parole. Et je suis béni plus que je ne saurais le dire, lorsqu'Il me parle par Sa Parole. Mais je ne suis pas opposé aux visions, ni aux rêves, ni aux extases. Je suis ouvert à ce genre d'expériences, et je dois même admettre que j'aimerais en avoir. Je trouverais cela vraiment enthousiasmant. Seigneur, Tu as entendu cela ! Mais jusqu'à maintenant je n'en ai pas fait l'expérience. Cela ne veut pas dire que quelqu'un d'autre ne peut pas en faire l'expérience, ou qu'une telle expérience ne serait pas valable. Je ne crois pas cela. Cependant nous devons nous rappeler que de telles expériences doivent concorder avec la Parole de Dieu. Paul a dit : « Si moi-même, ou si un ange du ciel vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! » (Galates 1:8).

Je vous ai déjà parlé de ce gars qui vous envoyait ses visions. Il faisait des paquets de toutes les visions et des révélations merveilleuses que Dieu lui avait faites. Il les vendait pour 5,95 dollars, en promotion, 9,95, ou 14,95 dollars pour tout le saint-frusquin. Il a construit une église d'un million de dollars à Phoenix, avec l'argent que les gens naïfs lui envoyaient pour ses petits paquets de visions ! Vous n'allez pas me croire, mais la semaine dernière j'ai reçu une carte de ce gars dont l'affaire est toujours florissante. Je n'avais pas entendu parler de lui pendant plusieurs années, mais apparemment il reçoit toujours des visions très intéressantes, et il vend toujours ses petits paquets à 5,95, 9,95, et 14,95 dollars en annonçant : Découvrez ce que Dieu est en train de faire !

Il y a des années, pratiquement chaque semaine je recevais des petits tracts qui annonçaient les visions de cet homme ; j'y jetais un coup d'œil et je les balançais. Mais un jour, alors que j'avais rendez-vous pour un déjeuner, et que j'étais un peu en retard, je me suis arrêté à l'église. C'était notre première petite église à Costa Mesa, dans la rue de l'église, où nous avons une boîte aux lettres. Je me suis arrêté j'ai pris le courrier, puis je suis reparti. Il y avait un de ces petits tracts, et je l'ai mis de côté pour le jeter. Mais je me suis arrêté et j'ai dit : Seigneur, je veux être ouvert à

tout ce que Tu as. Je ne veux me fermer à rien. Je ne veux pas être cynique, bien que j'avoue avoir été cynique au sujet de ces petits paquets de visions à vendre. Mais, Seigneur, si cet homme a quelque chose à dire que je devrais entendre, je vais essayer le paquet à 5 dollars 95. Ce n'est pas trop cher, je vais essayer. Et le Seigneur a parlé à mon cœur – pas dans une extase, mais directement, je n'ai pas encore eu d'extase – Il m'a rappelé cette Parole de Jérémie : « Que le prophète qui a un songe raconte ce songe, et que celui qui a Ma Parole rapporte fidèlement ma Parole. Qu'a de commun la paille avec le froment ? Oracle de l'Éternel. » (Jérémie 23:28).

J'étais si content que le Seigneur m'ait parlé à travers ce verset, que j'ai dû m'arrêter sur le bas-côté parce que c'est trop dangereux de conduire dans un tel état. Je me suis simplement réjoui parce que le Seigneur m'avait donné Sa Parole. Pierre nous dit que tout ce dont nous avons besoin pour la vie et la piété est là-dedans !

Si j'ai une vision ou si je fais un rêve, ou si je fais l'expérience d'une extase, et si je viens vers vous en disant : Ça y est ! C'est arrivé ! C'est arrivé la semaine dernière ! En rentrant chez moi dimanche soir, je me suis allongé et j'ai eu une extase, j'ai vu toutes ces couleurs se mélanger, et puis j'ai commencé à voir... Et je me mets à vous raconter le rêve ou l'extase ou la vision que j'ai eus, mais si ce n'est pas en accord complet avec la Parole de Dieu, je devrais être maudit. Deuxièmement, si vous êtes plus enthousiasmé par cela que par la Parole de Dieu, il y a quelque chose de faux dans votre expérience. Je vous donne le son, la Parole est le blé. Vous avez bien compris ça ?

« Que le prophète qui a un songe raconte ce songe, et que celui qui a Ma Parole rapporte fidèlement Ma Parole. Qu'a de commun la paille avec le froment ? Oracle de l'Éternel. » (Jérémie 23:28). Ne mettez pas de côté le froment pour avaler le son.

Que peut-on dire du son ? Avez-vous déjà essayé de l'avalé ? J'aime beaucoup le blé en grain. Lorsque j'étais gamin, nous avions des poules. Et je prenais du blé dans leur mangeoire parce que j'avais découvert que si je mâchais le blé pendant un moment et il se transformait en chewing gum. Et, quand j'étais gosse, je mâchais toujours du chewing gum. Mais quelquefois, il y avait un peu de son avec le blé, sa petite enveloppe. Et si j'essayais d'avalé cette petite enveloppe, elle se collait dans ma gorge et me faisait presque vomir lorsque j'essayais de l'enlever. C'était difficile à avalé. Qu'a de commun le son avec le froment ? Le son est difficile à avalé.

et je vis le Seigneur qui me disait : (22:18)

Il fut ravi en extase. Il est revenu à Jérusalem, il est dans le temple, il est ravi en extase, et le Seigneur lui apparaît de nouveau et lui dit :

Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage sur Moi. (22:18)

Paul était décidé à témoigner puissamment à ces gars. Trois ans plus tôt, il emprisonnait encore les Chrétiens, et maintenant, il est de retour et il est chargé à bloc et vraiment prêt à témoigner pour Christ. Le Seigneur lui dit : Sors de Jérusalem. Ils n'écouteront pas ton témoignage à Mon sujet.

Et je dis : Seigneur, ils savent eux-mêmes que j'allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui croient en Toi, (22:19)

Tu Te trompes, Seigneur. Ces gars connaissent le zèle que j'avais contre Toi !

et lorsqu'on répandit le sang d'Étienne, Ton témoin, j'étais moi-même présent, je les approuvais (22:20)

Autrement dit : J'ai voté sa mort, ce qui montre que Paul était un membre du Sanhédrin, le Conseil des chefs spirituels. Je les ai approuvés. J'ai voté en faveur de sa mort.

et je gardais les vêtements de ceux qui le faisaient mourir. (22:20)

Seigneur, ils me connaissent. Ils savent que j'ai persécuté l'Église. Ils vont certainement me croire ! Paul argumente avec le Seigneur, ce qui est toujours une erreur, car, comme je l'ai déjà dit, lorsque vous argumentez avec le Seigneur, sachez que vous avez toujours tort. Le Seigneur a toujours raison. Moi aussi, parfois, j'argumente avec le Seigneur. J'essaie de le persuader de voir les choses comme je les vois : Ne vois-Tu pas Seigneur ? Cela tombe sous le sens. Mais quand vous discutez avec le Seigneur, vous avez tort. Paul se trouvait donc dans cette situation complètement incohérente de discuter avec le Seigneur. S'Il est le Seigneur, il n'y a rien à répliquer. S'Il est vraiment le Seigneur, il ne vous reste qu'à obéir.

Alors il me dit : Va, (22:21)

Il ne discute pas avec Paul. Il dit simplement : Sors d'ici !

car Je t'enverrai au loin vers les Païens... (22:21)

Et, pour les Juifs, ce fut comme s'il agitait un chiffon rouge devant un taureau. Quand il a mentionné le nom des Païens, c'est comme s'il avait mis le feu à un bidon d'essence : l'explosion est immédiate !

Ils l'écoutèrent jusqu'à cette parole.

Dès qu'il a dit Païens,

ils élevèrent la voix et dirent : À mort un tel homme ! Il ne faut pas le laisser en vie ! Et ils poussaient des cris, jetaient leurs vêtements et lançaient de la poussière en l'air. (22:22-23)

Ils lançaient de la poussière et leurs vêtements en l'air... un vrai chahut !

Le tribun ordonna de faire rentrer Paul dans la forteresse et de lui donner la question par le fouet, afin de savoir pour quel motif on criait ainsi contre lui. (22:24)

« Qu'a-t-il dit ? » Il parlait en hébreu, et le capitaine ne parlait pas l'hébreu. Tout ce qu'il avait vu, c'était Paul qui faisait son discours et tout le monde qui l'écoutait intensément, jusqu'à ce qu'ils se mettent tous à hurler. Ils ont lancé leurs vêtements et jeté de la poussière en l'air, et ils ont essayé

de s'emparer de Paul. Il l'a donc emmené à l'intérieur et a dit : Fouettez-le pour savoir ce qu'il disait.

La flagellation était une méthode d'inquisition. On l'appelait le troisième degré. Le prisonnier avait tellement de droits, que si l'officier ne demandait pas la permission, le juge devait le libérer. Mais à cette époque, le gouvernement romain faisait fouetter les prisonniers, ce qui était une sorte de torture pour lui extorquer des aveux.

En général on lui attachait les mains avec des lanières de cuir, puis on l'attachait à un poteau, qui était appelé le poteau de flagellation, sur lequel son dos était arqué, totalement exposé aux coups. Ensuite, ils prenaient un fouet, appelé le chat à neuf queues, dont les lanières de cuir étaient garnies de morceaux de verre et de plomb, destinés à déchirer la chair lorsque le fouet était appliqué sur le corps.

Ils attachaient le prisonnier dans cette position, avec le dos exposé, et un homme commençait à le fouetter ; un scribe, qui agissait en tant que rapporteur pour le tribunal, notait chaque confession du prisonnier. Après chaque coup, le prisonnier confessait quelque chose qui était soigneusement noté, puis on lui administrait un autre coup, et il confessait un autre délit. Si le prisonnier coopérait et confessait ses délits, les coups suivants étaient un peu moins forts, jusqu'à ce qu'il ait tout confessé. Les coups suivants n'étaient plus vraiment des coups, on lui posait simplement le fouet sur le dos, jusqu'à ce qu'il ait reçu ses trente-neuf coups.

Très souvent les prisonniers mourraient pendant cette inquisition. Elle était très douloureuse, et provoquait une grosse perte de sang. Si le prisonnier refusait de confesser son délit, le bourreau frappait de plus en plus fort jusqu'à ce qu'au bord de l'agonie, il soit forcé d'avouer son crime. C'était une véritable torture au moyen de laquelle le gouvernement romain interrogeait les prisonniers, et qui permettait de résoudre beaucoup de crimes.

Pilate avait ordonné que Jésus soit flagellé. Ésaïe a dit : « Semblable à un agneau muet devant ceux qui le tondent, Il n'a pas ouvert la bouche. » (Ésaïe 53:7). Il n'avait rien à confesser ! Il a donc reçu les trente-neuf coups, chaque coup plus fort que le précédent, jusqu'à ce que Son corps soit brisé et déchiré. Ses os ne furent pas brisés, mais Son corps fut déchiré. Les coups ont mis Son dos en lambeaux.

« Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes : Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53:5).

Ils ordonnèrent que Paul fut fouetté. Cependant,

Comme on l'attachait avec des lanières, (22:25)

C'était pour le préparer à être battu,

Paul dit au centenier qui était présent : Vous est-il permis de flageller un citoyen romain, qui n'est pas même condamné ? (22:25)

Un citoyen romain ne pouvait pas être flagellé s'il n'avait pas d'abord été condamné par un tribunal. Ensuite, avant de le crucifier, en général on le flagellait pour essayer résoudre d'autres crimes qui étaient restés impunis.

À ces mots, le centenier alla l'annoncer au tribun disant : Que vas-tu faire ? Cet homme est Romain. Le tribun vint donc et lui dit : Dis-moi, es-tu Romain ? Oui, répondit-il. Le tribun reprit : Moi, c'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de citoyen. Et moi, dit Paul, je l'ai de naissance. Aussitôt ceux qui devaient lui donner la question se retirèrent, et le tribun fut dans la crainte, en sachant que Paul était Romain, et qu'il l'avait fait lier. (22:26-29)

Lier un citoyen romain avant qu'il soit condamné, était contraire à la loi romaine.

Le lendemain, voulant savoir au juste de quoi les Juifs l'accusaient, il le relâcha et donna l'ordre aux principaux sacrificateurs et à tout le sanhédrin de se réunir ; puis il fit descendre Paul et le plaça au milieu d'eux.

Chapitre 23

Les regards fixés sur le Sanhédrin, Paul dit : Frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit devant Dieu jusqu'à ce jour. (23:1)

Paul était vraiment un homme remarquable ! Lorsqu'il écrit à l'église des Philippiens, et qu'il partage avec eux les avantages naturels qu'il avait avant d'accepter Jésus-Christ, en ce qui concerne la justice devant Dieu par les œuvres, il dit : « Je considère ce qui était pour moi un gain », comme le fait d'être Hébreu né d'Hébreux, Pharisien, etc... « et en ce qui concerne l'obéissance à la loi, j'étais sans reproche. » C'était un homme remarquable : il pouvait dire que, jusque-là, il avait toujours eu bonne conscience devant Dieu. Moi, je ne pourrais pas dire une telle chose ! Pour pouvoir faire ce genre de déclaration, il fallait que Paul soit vraiment quelqu'un ! Je ne sais pas combien d'entre vous pourraient faire ce genre de déclaration : jusqu'à maintenant, j'ai toujours eu bonne conscience devant Dieu. Apparemment, le souverain sacrificateur ne l'a pas cru.

Le souverain sacrificateur Ananias donna l'ordre à ceux qui étaient près de lui de la frapper sur la bouche. Alors Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie ! (23:2-3)

Jésus avait déjà appelé les Phariséens des sépulcres blanchis. Les Juifs faisaient très attention de ne pas toucher un cadavre, ou quelque chose qui avait été en contact avec un cadavre. Car, selon la loi juive, un tel contact vous rendait impur, et vous ne pouviez plus aller au temple pour adorer tant que vous ne vous étiez pas purifié selon les rites. Et cette purification rituelle devait être faite à l'eau courante.

Lors de notre dernier voyage en Israël, nous sommes descendus à la source de Gihon, dans la vallée du Cédron ; les gens regardaient la source au fond du puits, et pendant qu'ils regardaient et parlaient de la source et du tunnel d'environ 500 mètres, qui va de la source à la piscine de Siloé, et qui fut creusé par le roi Ézéchias, un jeune Juif se tenait là, dans ses vêtements noirs, son chapeau noir et ses boucles, et il voulait descendre dans la source. Il voulait prendre un bain pour se purifier rituellement avant d'aller prier au Mur de l'Ouest. Il s'est impatienté parce que notre groupe prenait trop de temps pour regarder la source, et il a commencé à se déshabiller pour pouvoir se tremper dans l'eau : Il lui fallait de l'eau courante pour se purifier. Nous avons compris son message, et nous sommes partis pour le laisser entrer dans l'eau.

Pour être pur et pour pouvoir participer à l'adoration dans le temple, vous devez vous purifier dans de l'eau courante. Les Juifs ne voulaient donc pas toucher de cadavre, ni être en contact avec quelque chose qui avait touché un cadavre, ni même se trouver près d'un cadavre, et ainsi, avant d'installer leurs pierres tombales, ils les blanchissaient à la chaux pour qu'elles soient bien visibles et que vous puissiez prendre garde de ne pas les toucher. Ils les blanchissaient pour que personne ne les touche accidentellement.

Et Paul dit : Tu n'es qu'une muraille blanchie à la chaux. Tu es impur. Tu sens la mort. Il a vraiment perdu patience ; il n'a pas offert l'autre joue, mais il a dit : Dieu te frappera, muraille blanchie ! Paul était en colère parce que :

tu sièges pour me juger selon la loi, et contre la loi, tu ordonnes de me frapper ! (23:3)

Il était illégal de frapper un prisonnier pendant qu'on l'interrogeait. Et voici un homme qui est sensé juger selon la loi, et qui viole lui-même la loi. Paul a craqué, il a perdu son calme et l'a traité de muraille blanchie.

Il est intéressant de noter que deux ans après, Dieu a frappé Ananias, cette muraille blanchie. Il fut assassiné dans les deux années qui ont suivi.

Ceux qui étaient là dirent :

Ils étaient probablement choqués. Ils dirent :

Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu ! (23:4)

Et ceci est peut-être une indication que Paul avait bien un problème avec ses yeux :

Et Paul dit : Je ne savais pas, frères, que c'était le souverain sacrificateur : car il est écrit : Tu ne diras pas de mal du chef de ton peuple. (23:5)

Il y a d'autres indices qui prouvent que Paul avait bien un problème avec ses yeux. Beaucoup pensent que son écharde dans la chair c'était ça : « le ministre de Satan envoyé pour le souffleter. » Lorsqu'il écrit sa lettre aux Galates, Paul dit : « Vous m'aimiez tellement que si vous aviez pu, vous m'auriez donné vos yeux. » (Galates 4:15). Cela pourrait être une référence directe à un grave problème avec ses yeux. Certains récits décrivent Paul comme un homme petit, trapu et anguleux ; ses yeux malades coulaient constamment, il était myope et son nez était très grand et anguleux. J'aime cet homme, peu importe son aspect. Quel esprit !

Isaac Watts était un petit homme ; il mesurait moins d'un mètre cinquante. Et pourtant, c'était probablement l'un des plus grands cerveaux de toute l'Angleterre. Il n'avait pas non plus une bonne santé. C'était un homme chétif et maladif. C'est pourquoi il a écrit : « Même si j'étais assez grand pour atteindre le pôle, ou pour mesurer l'océan avec ma main, je dois être mesuré par mon âme, car l'esprit est ce qui fait la grandeur d'un homme. »

L'apôtre Paul n'était peut-être pas beau à voir, mais sur le plan spirituel il était beau. Ici, il se peut donc qu'il ait dû écarquiller les yeux : Je ne savais pas que c'était le souverain sacrificateur. Je suis désolé, car l'Écriture dit que nous ne devons pas dire du mal du chef de notre peuple (Exode 22:27). Je suis désolé d'avoir dit cela. »

Sachant qu'une partie de l'assemblée était composée de Sadducéens et l'autre de Pharisiens Paul cria dans le Sanhédrin : Frères, je suis Pharisien, fils de Pharisiens : c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement. Quand il eut dit cela, il se produisit une dispute entre les Pharisiens et les Sadducéens, et la multitude se divisa. Les Sadducéens disent en effet qu'il n'y a pas de résurrection, ni d'ange, ni d'esprit, tandis que les Pharisiens l'affirment.

Il y eut une grande clameur, et quelques scribes du parti des Pharisiens se levèrent, engagèrent un vif débat et dirent : Nous ne trouvons aucun mal en cet homme ; et si un esprit ou un ange lui avait parlé ? Comme la dispute allait croissant, le tribun, craignant que Paul ne soit mis en pièces

par eux, donna l'ordre à la troupe de descendre pour l'enlever du milieu d'eux et le conduire à la forteresse. (23:6-10)

Donc, de nouveau, Paul essaie de rendre témoignage, et cela se termine par une émeute. Le rêve de toute sa vie chrétienne avait été de prêcher l'Évangile aux Juifs, parce qu'il pensait que ça devait être couronné de succès. Mais chaque fois il a misérablement échoué. Ses deux tentatives se sont terminées par une émeute.

Certains voient ceci comme une manœuvre habile de la part de Paul pour amener la division parmi ses accusateurs. Ils voient cela comme un stratagème subtil pour dresser les Sadducéens contre les Pharisiens, et pour pouvoir se glisser sous la table et s'enfuir pendant qu'ils argumentent les uns contre les autres. C'est possible. Mais personnellement je ne le crois pas. Je crois que Paul voulait prêcher la résurrection de Jésus aux Pharisiens. C'est pourquoi il mentionne : Je suis Pharisien. De nouveau il cherche l'identification. C'est parce que je crois à la résurrection que je suis ici. Je crois qu'il voulait continuer et prêcher à ces Pharisiens la vérité au sujet de la résurrection des morts à travers Jésus-Christ. Mais avant qu'il en ait eu la possibilité, tout a explosé et il dût être emmené de force avant qu'ils ne le mettent en pièces.

Paul a dû être extrêmement découragé lorsqu'il a été ramené à la forteresse Antonia et placé sous la protection du gouvernement romain. Lorsque la nuit est tombée, il a dû se sentir extrêmement découragé d'être assis là, ne sachant pas ce qui allait lui arriver. Il était conscient d'avoir totalement échoué à réaliser le rêve de toute sa vie : apporter le salut à ses frères selon la chair.

Paul avait un amour tellement intense pour les Juifs que dans l'épître aux Romains il dit qu'il accepterait d'être maudit de Dieu pour que ses frères selon la chair soient sauvés. Cela témoignait de son grand amour pour eux. Il désirait de tout son cœur leur apporter la bonne nouvelle, et finalement il en avait la possibilité. C'était ce qu'il attendait ! Pourtant cela s'était terminé par un désastre.

Vous pensez que vous allez pouvoir faire quelque chose, vous en avez la certitude : Si seulement j'en avais l'opportunité ! Si seulement j'en avais l'opportunité ! Donnez-moi l'occasion ! Vous jouez au centre du terrain, et vous savez que vous pourriez dépasser l'arrière, enfoncer la ligne et marquer un but, et, à chaque mêlée vous lui dites : Laisse-moi avoir la balle ! Laisse-là moi ! Donne-moi une chance ! Finalement il appelle votre numéro, et vous avez votre opportunité. L'arrière reçoit la balle du centre, vous la passez, vous commencez à courir et un des grands vous rattrape et vous reprend la balle. Vous trébuchez, et l'équipe adverse reprend l'avantage. L'entraîneur vous demande de sortir, et vous voilà assis sur le banc : C'était ma chance ! Et je l'ai ratée.

Paul était assis là, découragé et abattu. C'est alors que le Seigneur vint se tenir près de lui. Comme c'est merveilleux ! Comme c'est merveilleux !

La nuit suivante, le Seigneur s'approcha de Paul et dit : Prends courage ; (23:11)

Jésus dit cela à plusieurs occasions, et ce serait sans doute une bonne petite étude pour vous de rechercher les différents endroits où Jésus a dit : « Prenez courage ! N'ayez pas peur ! » Quand les disciples étaient dans le bateau et voulaient traverser le lac, et que Jésus est arrivé en

marchant sur l'eau, ils furent effrayés en pensant qu'il s'agissait d'un fantôme ; Jésus leur a dit : « Rassurez-vous, c'est Moi, n'ayez pas peur ! » (Matthieu 14:27).

« Prends courage, Paul ! » cela montre qu'il était découragé. Il pensait probablement : C'est la fin. Ça ne sert à rien. Je ne peux rien faire pour Dieu. Finalement j'ai eu une chance... Pourquoi est-ce que j'ai parlé des Païens ? Pourquoi est-ce que j'ai perdu mon calme ? Traiter le souverain sacrificateur de muraille blanchie !... Si seulement j'avais fait ceci, ou si j'avais dit cela ! Comme c'est facile de s'enfoncer dans le borbier des si et des pourquoi de la vie ! Tout ce que cela peut faire c'est nous faire descendre encore plus profondément dans le borbier du désespoir. Paul sombrait, et le Seigneur est venu vers lui en disant : Prends courage, Paul ! Rassure-toi !

car, de même que tu as rendu témoignage de Moi à Jérusalem, (23:11)

C'est bien, Paul ! Tu y es arrivé ! Tu as eu ton occasion de témoigner pour Moi à Jérusalem. Le Seigneur le prend simplement. Il reconnaît les efforts de Paul. Il ne le condamne pas. Il ne se joint pas à lui dans ses si et ses pourquoi. Il ne dit pas : Mais pourquoi as-tu perdu ton calme ? Pourquoi as-tu été assez stupide pour parler des Païens ? Tu sais ce qu'ils pensent des Païens ! Jésus n'a pas condamné Paul, Il l'a félicité, et ça c'est bien Jésus !

Pourquoi nous imaginons-nous toujours que Jésus nous condamne ? Certainement à cause de tous les prédicateurs que nous avons entendus dans le passé. Je sais que c'est ce qui s'est passé pour moi. J'ai été condamné par tellement de prédicateurs pendant toute ma vie ! Ils avaient toujours le doigt pointé sur moi. Et donc, dans mon esprit, j'ai associé cela à Jésus, et je pensais qu'Il avait toujours une bonne raison de me condamner. Mais un jour j'ai lu : « Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus ! » (Romains 8:1). J'ai aussi lu que Jésus disait : « Je ne suis pas venu condamner le monde mais le sauver. Celui qui croit en Moi n'est pas condamné. » (Jean 3:17-18). Puis j'ai lu la question de Paul : « Qui nous condamnera ? » et sa réponse : « Pas Jésus, car Il est mort. Bien plus, Il est ressuscité, et Il est assis à la droite du Père et Il intercède pour moi. » (Romains 8:34). Il ne me condamne pas, Il intercède pour moi. Et toute ma vie a changé. Ma relation avec Jésus a complètement changé quand j'ai découvert qu'Il était là pour me remonter au lieu de me descendre. Il était là pour m'attirer à Lui et pas pour me repousser. Il était là pour m'élever. Que je suis reconnaissant pour Jésus !

Il est venu près de Paul et lui a dit : « Prends courage, Paul ! Car tu as témoigné de moi à Jérusalem... » Il reconnaît ses efforts. Et Il ajoute : « Et comme tu as rendu témoignage de Moi ici... »,

il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome. (23:11)

Rome ? Tu as dit Rome, Seigneur ? Super ! Lorsque Paul avait fait le voyage de retour vers Éphèse qu'il avait commencé en Macédoine, en passant par la Grèce pour collecter des offrandes pour l'église appauvrie de Jérusalem... en quittant Éphèse il avait dit : Il faut que je sois à Jérusalem avant la fête de Pâque. Et il avait ajouté : Je dois aussi aller à Rome. Il exprimait là le désir profond de son cœur : Je veux voir Rome ! Paul a toujours été intéressé par les grands centres mondiaux, par les villes très peuplées et par les centres culturels. Si je pouvais seulement rendre témoignage de Jésus à Rome ! Et maintenant Jésus lui dit : « Prends courage, Paul ! Tu M'as rendu témoignage ici à Jérusalem, tu vas aussi aller témoigner de Moi à Rome. » Rome !

Cette perspective lui donne un nouveau courage, une nouvelle espérance, une nouvelle foi, un nouvel appel. En route, de nouveau ! Avec un zèle nouveau, une nouvelle passion ! Il est de nouveau prêt à partir.

C'est toujours réconfortant lorsque le Seigneur nous donne une direction, parce que nous savons que rien ne peut nous décourager jusqu'à ce que nous atteignions cette destination. Un tas de choses se sont mises en travers du chemin de Paul avant qu'il n'arrive à Rome, comme nous le verrons la prochaine fois, et l'une d'entre elles se trouve dans le verset suivant.

Quand le jour fut venu, les Juifs fomentèrent un complot et s'engagèrent sous peine d'anathème (23:12)

Ils disent : Que Dieu nous maudisse si nous n'accomplissons pas cette tâche. Ils se lient par cette malédiction. Que Dieu nous maudisse si nous ne le faisons pas. Ils sont donc liés par une malédiction.

à ne pas manger ni boire avant d'avoir tué Paul. (23:12)

Ils voulaient vraiment se débarrasser de lui.

Ceux qui avaient fait ce complot étaient plus de quarante : ils allèrent trouver les principaux sacrificateurs et les anciens pour leur dire : (23:13-14)

des gens qui, de toute évidence, n'étaient pas des plus honorables.

Nous nous sommes engagés, sous peine d'anathème, à ne goûter d'aucune nourriture avant d'avoir tué Paul. Vous donc, maintenant, d'accord avec le Sanhédrin, adressez-vous au tribun pour qu'il l'amène devant vous, comme si vous deviez examiner son cas plus exactement ; et nous, nous sommes prêts à le tuer avant qu'il approche. Le fils de la sœur de Paul (23:14-16)

C'est la seule mention qui soit faite des parents de Paul dans les Écritures : son neveu, le fils de sa sœur,

entendit parler du guet-apens et se rendit à la forteresse, où il entra pour en informer Paul. (23:16)

Rappelez-vous, le Seigneur avait dit à Paul : Il faut aussi que tu rendes témoignage de Moi à Rome. Et parce que le Seigneur avait dit ça, vous pouvez être sûrs que Paul témoignera à Rome. La Parole du Seigneur allait s'accomplir. Le Seigneur parle en toute connaissance de cause, Il sait toute chose à l'avance, Il a ce qu'on appelle aujourd'hui la préscience. Donc lorsqu'Il dit que Paul va être Son témoin à Rome, il est certain que Paul sera Son témoin à Rome. Mais il y a un obstacle, et pas des moindres : quarante gars se sont liés par une malédiction : ils ne mangeront ni ne boiront avant d'avoir tué Paul.

Souvent Dieu fait Son œuvre surnaturelle dans le naturel. Cette semaine j'ai discuté avec un pasteur qui était venu prendre du temps avec moi dans la Parole et explorer avec moi les voies de Dieu. Je lui ai dit : Il est important que nous les Chrétiens, apprenions à découvrir comment le surnaturel se passe naturellement. Le danger c'est que, souvent, nous ne reconnaissons pas le

travail de Dieu parce qu'il semble tout naturel. Mais en réalité, c'est l'œuvre de Dieu, c'est donc surnaturel. Parfois les gens sont spirituellement endormis et ils ne reconnaissent pas le surnaturel à moins qu'il ne se manifeste par un phénomène spectaculaire. Mais quelqu'un qui est très sensible aux choses spirituelles apprendra à voir Dieu et à reconnaître la main de Dieu dans des circonstances très naturelles. Nous ne devons pas chercher Dieu uniquement dans les phénomènes spectaculaires, mais Le chercher aussi dans les choses tout à fait naturelles. Car Dieu fait des œuvres surnaturelles de façon très naturelle.

Ainsi il semble tout à fait naturel que ce jeune garçon entende la conversation de ces hommes. Ils parlent de son oncle Paul, et il les entend parler de leur complot. Je vois le surnaturel en cela. Dieu doit protéger Paul du complot, Il place donc ce jeune garçon au bon endroit. Et qui sait ce que ce jeune garçon était en train de faire lorsque tout à coup il a eu l'idée d'aller jouer avec son ami. Et quand il est arrivé chez son ami, son père était entouré d'une bande de gars qui préparaient un complot : Nous allons l'avoir ; nous n'avons pas besoin... Nous ne savons pas comment Dieu a fait pour que ce jeune garçon entende ça, mais il l'a entendu. C'était surnaturel et pourtant cela semblait tout naturel.

Et il alla prévenir Paul.

Paul appela l'un des centeniers et lui dit : Conduis ce jeune homme vers le tribun, car il a quelque chose à lui annoncer. Le centenier le prit donc avec lui, le conduisit vers le tribun et dit : Le prisonnier Paul m'a appelé, (23:17-18)

Le centenier l'emmena et dit :

Le prisonnier Paul m'a appelé, et m'a demandé de conduire vers toi ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire. Le tribun le prit par la main et, se retirant à l'écart, s'informa : Qu'as-tu à m'annoncer ? Il répondit : Les Juifs se sont mis d'accord pour te demander d'amener Paul demain devant le Sanhédrin, comme s'il devait s'informer plus exactement de son cas. N'écoute pas leur demande, car plus de quarante d'entre eux préparent un guet-apens contre lui et se sont engagés, sous peine d'anathème, à ne pas manger ni boire avant de l'avoir tué ; ils sont prêts maintenant et n'attendent que ton consentement.

Le tribun congédia le jeune homme, après lui avoir recommandé de ne parler à personne de ce qu'il lui avait fait savoir. Ensuite il appela deux des centeniers et dit : Tenez prêts deux cents soldats, soixante-dix cavaliers et deux cents lanciers pour aller, dès la troisième heure de la nuit, jusqu'à Césarée. Préparez aussi des montures, afin de mener Paul sain et sauf au gouverneur Félix.

Il écrivit une lettre ainsi conçue : Claude Lysias, au très excellent gouverneur Félix, salut ! Cet homme, dont les Juifs s'étaient emparés, allait être tué par eux, lorsque j'intervins avec la troupe et le délivrai, ayant appris qu'il était romain. J'ai voulu connaître le motif pour lequel ils l'accusaient, et l'ai amené devant leur Sanhédrin. J'ai trouvé que s'il était accusé, c'était pour des questions discutées relatives à leur loi, mais qu'il n'y avait contre lui aucune accusation qui mérite la mort ou les chaînes. Avisé d'un complot contre cet homme, je te l'ai aussitôt envoyé, en recommandant à ses accusateurs de porter plainte contre lui en ta présence. Adieu.

Les soldats, selon l'ordre reçu, prirent Paul et le conduisirent pendant la nuit jusqu'à Antipatris. (23:18-31)

De Jérusalem à Césarée, il y a environ cent kilomètres, dont environ soixante en terrain montagneux où les Juifs vivaient et où il aurait été facile de tendre une embuscade à Paul. D'Antipatris, qui est au pied des montagnes de Jérusalem, et de là jusqu'à Césarée, le terrain est plat et il serait difficile d'y tendre une embuscade. Le Seigneur avait dit : Paul, tu dois aller à Rome, et Il lui fournit une escorte royale de quatre cent soixante-dix soldats. Soixante-dix cavaliers, deux cents lanciers et deux cents soldats d'infanterie à pied. Voilà les troupes qui accompagnaient Paul à Rome pendant les soixante kilomètres jusqu'à Antipatris où l'infanterie et les lanciers s'arrêtent et où les cavaliers emmènent Paul d'Antipatris à Césarée pour qu'il soit traduit devant Félix.

Ce Félix devant lequel Paul doit comparaître pour être jugé, avait été esclave. Il avait un frère, Pallas, qui était un favori de Néron. Pallas intercédait auprès de Néron qui libéra Félix de son esclavage. Puis, grâce à l'intercession continuelle de son frère, Félix fut, à cette époque, le seul esclave à devenir gouverneur dans tout l'Empire Romain. Il fut le seul esclave à devenir gouverneur !

Cependant, c'était un homme vulgaire et corrompu. L'historien Tacite a dit qu'il gouvernait comme un esclave. Félix a eu trois épouses à intervalle très rapproché. Nous ne connaissons pas le nom de sa première épouse, mais la seconde fut la petite-fille de Cléopâtre et Antoine, de qui il divorça pour se marier finalement avec Drusille, la fille d'Hérode Agrippa 1er. À cette époque Félix avait été gouverneur de la province pendant cinq ans. Son règne fut très corrompu. Il régna pendant deux années de plus avant d'être déchu et banni par le gouvernement romain à cause de sa corruption. Voilà l'homme devant qui Paul doit paraître maintenant pour se défendre.

Arrivés à Césarée, ceux-ci remirent la lettre au gouverneur et lui présentèrent Paul. Après avoir lu la lettre, le gouverneur demanda de quelle province il était. En apprenant qu'il était de la Cilicie : Je t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs aussi seront arrivés. Et il donna l'ordre de le garder dans le prétoire d'Hérode. (23:33-35)

Hérode s'était fait construire un palais à Césarée, le séjour de Paul à Césarée n'a donc pas été trop éprouvant. Césarée était un port magnifique sur la Méditerranée. Paul était gardé dans le palais où Hérode tenait son tribunal. La ville construite par Hérode était fabuleuse. Les ruines datant de la période d'Hérode sont grandioses. L'hippodrome, le stade, et autres ruines de Césarée datant de l'époque d'Hérode sont absolument magnifiques. Paul est donc maintenant retenu prisonnier dans le palais d'Hérode à Césarée, et il attend l'équipe qui doit le rejoindre pour l'accuser. Ils emmènent avec eux un brillant avocat à la langue bien pendue.

Voyons si la prochaine fois nous pouvons finir le livre des Actes. Ce sera votre devoir, et nous verrons jusqu'où nous pourrions aller.

Je crois que nous sommes sur le point de voir Dieu intervenir de nouveau de manière fantastique. Je pense vraiment que Dieu veut faire davantage, bien plus que ce que nous avons déjà vu, et ce que nous avons vu est déjà si phénoménal que j'ai du mal à y faire face. Mais je suis persuadé que Dieu veut faire encore plus pour nous, et je veux être ouvert à ce qu'Il veut faire. Je n'ai

aucune ambition de grandeur ou de notoriété. Je veux simplement que Dieu fasse ce qu'Il veut faire. Et je crois qu'Il veut faire plus. Je voudrais donc vous encourager : venez les gars et prions. Rendons-nous disponibles à Dieu pour voir ce qu'Il peut vouloir faire. Il est peut-être satisfait avec ce qu'Il a déjà fait. Je ne le pense pas, mais il se peut que ce soit le cas, et ce serait parfait aussi. Mais donnons-Lui une chance de faire plus.

J'aime me rendre disponible pour Dieu, et Lui dire : Me voici, Seigneur, fais que Tu veux faire ? Je suis prêt. Être disponible pour Dieu rend la vie passionnante. Parce que vous ne savez jamais quand Dieu va faire appel à vous !

Jeudi soir, mon épouse et moi rentrions à la maison après le culte, lorsqu'une voiture de police nous a dépassés. Nous étions sur la voie express, et une voiture de police est arrivée en hurlant avec ses lumières et sa sirène, et nous l'avons vue faire demi-tour et se garer sur Baker Street. Nous savions donc qu'il s'était passé quelque chose et que nous allions le voir en arrivant là. Une voiture était garée à l'intersection et un gars était allongé sur la chaussée. Mon épouse m'a dit : Chéri, va voir si tu peux faire quelque chose. Va voir s'il n'a besoin de rien, allongé comme ça, par terre. Un tas de gens sont arrivés en courant et se sont rassemblés autour de lui. J'ai garé la voiture et elle a dit : Oh, Seigneur, viens en aide à ce malheureux ! Je n'ai jamais vu une réponse si rapide à la prière ! Avant que j'arrive sur place, le gars était debout et s'éloignait en boitant. Quelle puissance dans la prière !

On ne sait jamais ce que Dieu a en réserve pour nous. Soyez disponibles ! Que Dieu vous bénisse. Qu'Il vous donne une bonne semaine. Qu'Il utilise votre vie, et que chacun de vos cœurs soit ouvert à l'Esprit pour que Dieu puisse faire son œuvre surnaturelle, surnaturellement ou naturellement, comme Il le jugera bon. Que Dieu utilise nos vies et travaille à travers nos vies pendant cette semaine.

Chapitre 24

Paul avait été vu en train d'adorer Dieu dans le temple par quelques Juifs venus d'Asie qui étaient au courant du ministère de Paul parmi les Païens. Ils ont immédiatement réagi à sa présence dans le temple en excitant les Juifs contre lui. Les Juifs se sont saisis de lui et ont entrepris de le battre à mort, mais Paul a été secouru par des soldats romains ; des gardes envoyés de la forteresse Antonia sont descendus sur le mont du temple pour le libérer de la foule en colère.

Debout sur les marches de la forteresse, Paul a essayé de parler aux Juifs en leur racontant sa conversion. Mais dès qu'il a mentionné sa mission auprès des Païens, il a déclenché une émeute. Le lendemain, le capitaine romain Lysias a voulu connaître la cause de cette émeute et a appelé le Sanhédrin pour que Paul comparaisse devant les chefs religieux et qu'ils puissent dire de quoi ils l'accusaient. Lorsque Paul a présenté sa défense, sachant que les Pharisiens et les Sadducéens étaient divisés, il a dit : « Je suis Pharisien, fils de Pharisiens, et c'est parce que je crois à la résurrection des morts que je suis ici devant vous. » (Actes 23:6). Les Pharisiens ont immédiatement pris parti pour lui, tandis que les Sadducéens étaient contre lui. Cela a provoqué une telle dispute que le capitaine a cru qu'ils allaient de nouveau mettre Paul en pièces et, pour la seconde fois, il a arraché Paul des mains du peuple Juif.

Ensuite le neveu de Paul a appris que quarante hommes avaient fait le vœu de ne pas manger ni boire avant d'avoir tué Paul. Ils sont allés chez le souverain sacrificateur pour lui expliquer leur complot, et lui ont dit : Fais appeler Paul pour demain après-midi en faisant croire que tu veux lui poser quelques questions, et pendant qu'ils te l'amèneront, nous le capturerons et nous le tuerons. Le neveu est venu raconter cela à Paul. Paul l'a envoyé voir le capitaine, qui a alors ordonné à quelque deux cents lanciers, soixante-dix cavaliers et deux cents soldats d'accompagner Paul de Jérusalem à Césarée pour le mettre sous la protection du gouvernement romain. Paul est donc maintenant à Césarée, et les anciens d'Israël ont été invités à descendre et à faire connaître les accusations qu'ils avaient contre lui.

Cela nous amène au début du chapitre vingt-quatre.

Cinq jours après, le souverain sacrificateur Ananias descendit, avec quelques anciens, et un avocat, un certain Tertulle. Ils portèrent plainte auprès du gouverneur contre Paul. (24:1)

Les flatteries que l'orateur, ce Tertulle, adresse à Félix, cet homme malfaisant, nous donnent la nausée.

Celui-ci fut appelé, et Tertulle se mit à l'accuser en ces termes [s'adressant d'abord à Félix] : La paix profonde obtenue grâce à toi, et les réformes faites à cette nation par ta présence, très excellent Félix, nous les accueillons en tout et partout, avec une entière gratitude. Mais, pour ne pas t'importuner davantage, je te prie de nous écouter un moment dans ta bienveillance. Nous avons trouvé cet homme, une peste qui provoque des disputes parmi tous les Juifs du monde, dirigeant de la secte des Nazaréens, (24:2-5)

Les accusations de Tertulle contre Paul sont très graves, parce que le gouvernement romain ne tolérait pas que, dans les provinces, les gens se soulèvent contre Rome. Les Juifs avaient un passé de rébellion que l'Empire romain avait déjà dû combattre, et ils savaient qu'il y avait des gens qui incitaient constamment le peuple à la révolte contre la domination romaine. Tertulle accuse donc Paul d'être un de ces hommes corrompus qui provoquent la sédition contre la domination romaine. Il l'accuse d'être le chef de la secte des Nazaréens.

Il y a eu de nombreuses émeutes religieuses en Israël. De nombreux hommes ont voulu rassembler des groupes d'hommes autour d'eux, et, dans leur fanatisme religieux, ils les ont incités à se rebeller contre Rome. Ce que Tertulle dit ici c'est que cet homme est le chef de la secte des Nazaréens, et, en tant que tel, il est tout à fait capable d'exciter leur ferveur religieuse contre Rome.

et il a même tenté de profaner le temple. Nous l'avons saisi. Nous avons voulu le juger selon notre loi, (24:6)

D'après Tertulle on dirait qu'ils ont arrêté Paul pour le faire juger. Ce qui est loin d'être la vérité. Paul était pris dans une foule qui voulait le lyncher. Ils l'auraient lynché ! Il ne dit donc pas la vérité à Félix.

mais le tribun Lysias est survenu et avec une grande violence l'a tiré de nos mains, (24:7)

En réalité, Lysias a empêché Paul d'être battu à mort par la foule en furie.

et a ordonné à ses accusateurs de venir devant toi. Tu pourras toi-même l'interroger et prendre connaissance de tout ce dont nous l'accusons. Les Juifs l'approuvèrent, en déclarant qu'il en était bien ainsi. (24:8-9)

Remarquez qu'ils ne présentaient aucun témoin pour toutes leurs accusations. Tout ce qu'ils disaient n'était que des rumeurs. Aucun d'entre eux n'aurait vraiment pu témoigner contre Paul dans toutes ces choses.

Alors Paul prit la parole [pour se défendre], après que le gouverneur lui eut fait signe de parler : Je sais que, depuis plusieurs années, tu es juge de cette nation ; c'est donc avec confiance que je présenterai ma défense. Il n'y a pas plus de douze jours – tu peux t'en assurer - je suis monté à Jérusalem pour adorer (24:10-11).

On ne m'a trouvé ni dans le temple, ni dans les synagogues, ni dans la ville, à discuter avec quelqu'un ou bien à provoquer un soulèvement de la foule. (24:10-12)

Ils ne m'ont pas vu faire ces choses.

Et ils ne peuvent pas prouver ce dont ils m'accusent maintenant. (24:13)

Paul réfute les accusations qui sont faites contre lui en disant qu'ils ne sont pas capables de les prouver : Ils ne m'ont pas vu faire les choses dont ils parlent, ils ne peuvent que répéter ce qu'ils ont entendu dire.

Je le confesse devant toi : Je rends un culte au Dieu de mes pères, selon la Voie qu'ils appellent une secte ; (24:14)

L'Église primitive disait qu'elle suivait 'la Voie'. Ils vivaient une vie nouvelle dont Jésus était le centre. Jésus avait dit à Ses disciples : « Je suis le chemin : nul ne vient au Père que par Moi. » (Jean 14:6). Ils avaient donc ce terme 'le Chemin', 'la Voie', et l'utilisaient pour parler de leur communauté de vie chrétienne, au tout début de l'Église. Dans le livre des Actes ce terme 'la Voie' est utilisé au moins six fois pour parler des croyants.

Au début, le terme 'Chrétien' n'était pas utilisé couramment, et ce n'était d'ailleurs pas un terme biblique pour désigner le Christianisme. Il a été utilisé finalement parce que dans son épître Pierre dit : « Si quelqu'un parmi vous souffre parce qu'il est Chrétien... » (1 Pierre 4:16). Mais c'est la seule fois où le terme 'Chrétien' est utilisé par les Chrétiens dans le Nouveau Testament, alors que l'expression 'la Voie' est souvent utilisée, et était bien plus courante pour désigner les disciples de Jésus-Christ que le nom de 'Chrétien'. Le nom 'Chrétien' est seulement utilisé trois fois dans tout le Nouveau Testament. Et c'est à Antioche que les disciples furent appelés Chrétiens pour la première fois.

La prochaine fois, au chapitre vingt-six des Actes, Agrippa va défier Paul : « Tu m'as presque persuadé de devenir chrétien. » Ce mot n'était donc pas utilisé par les chrétiens eux-mêmes, mais par les autres quand ils parlaient de ceux qui croyaient en Jésus-Christ. Mais Paul parle de 'la Voie' – du Chemin vers le Père - « cette Voie qu'ils qualifient d'hérésie, c'est par elle que j'adore le Dieu de mes pères. » Paul était venu à Jérusalem adorer Dieu par Jésus-Christ, reconnaissant ainsi que Jésus était le seul chemin par lequel l'homme peut s'approcher de Dieu.

La deuxième chose que Paul confesse :

Je crois tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes, (24:14)

En disant cela, Paul déclare qu'il croit à toutes les prophéties concernant le Messie, et donc qu'il croit que Jésus est le Messie.

L'Ancien Testament est rempli de prophéties concernant le Messie, prophéties que Jésus a accomplies littéralement. Et si vous considérez les probabilités pour qu'un homme accomplisse ces prophéties, vous découvrirez qu'elles deviennent une preuve certaine que Jésus est bien le Messie. Il n'aurait pas pu accomplir toutes ces prophéties s'Il n'avait pas été véritablement le Messie. L'endroit où il est né : « Et toi, Bethléhem, toi qui es petite parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour Moi Celui qui dominera Israël et dont l'origine remonte au lointain passé, Aux jours d'éternité. » (Michée 5:1).

Il y a seulement une chance sur 250.000 qu'une personne naisse à Bethléhem. C'est un petit village ; et pourtant Jésus est né à Bethléhem. Ensuite vous pouvez prendre une prédiction après l'autre et voir que Jésus les a toutes accomplies à la lettre.

Paul dit : Je crois à ce qui est écrit dans la loi et les prophètes. À tout ce qui est écrit dans la loi et les prophètes. On ne peut pas en dire autant d'un tas de pasteurs aujourd'hui qui ont cherché à éliminer pas mal de ce qui se trouve dans la loi et dans les prophètes, et même dans le Nouveau Testament ! Paul lui-même déclare qu'il croit à toutes ces choses.

Lorsque l'apôtre Paul allait dans une communauté, en général il allait à la synagogue et se servait des Écritures pour enseigner tout ce qui concerne le Messie. Il se servait de leurs propres Écritures pour leur montrer que Jésus est le Messie. Cela peut se faire facilement avec les Écritures de l'Ancien Testament.

Jésus a dit : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de Moi. » (Jean 5:39). Et aussi : « Alors J'ai dit : Voici Je viens - dans le rouleau du livre il est écrit à Mon sujet – pour faire, ô Dieu, Ta volonté. » (Hébreux 10:7). Et si vous lisez l'Ancien Testament sous l'onction et avec la lumière que donne le Saint-Esprit, vous découvrirez Jésus à chaque page.

Vous vous souvenez de l'eunuque éthiopien qui rentrait chez lui après la fête, et de Philippe qui fut envoyé dans la région de Gaza pour le rencontrer ? Il lisait les Écritures, et Philippe, en commençant à l'endroit où il lisait, lui a prêché Christ. Cela peut être fait n'importe où dans l'Ancien Testament ; vous pouvez prendre n'importe quel verset et à partir de ce verset, prêcher Christ. Dans le rouleau du livre il est question de Lui.

Paul dit : Je crois à ces prophéties. Et même dans la loi il y avait de nombreuses prophéties concernant la venue du Messie. Puis Paul confesse :

et j'ai en Dieu cette espérance – et ils ont eux-mêmes cette attente – qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. (24:15)

Paul croyait donc à la résurrection, des justes et des injustes. Bien sûr, dans l'Apocalypse, nous découvrons qu'il y a deux résurrections – une pour les justes et la seconde pour les injustes. Et il y aura environ mille ans entre les deux. « Les autres morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. Heureux ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux. » (Apocalypse 20:5-6).

Je crois que la première résurrection se déroule sur un certain laps de temps. Jésus était les prémices de ceux qui ressuscitent d'entre les morts, et Il a dit : « Celui qui croit en Moi ne mourra jamais. » (Jean 11:26). Et que pour l'enfant de Dieu, la mort est une translation directe de notre vieille tente à notre nouvelle demeure. Au chapitre dix-neuf de l'Apocalypse on trouve le récit de la première résurrection, ou plutôt de son accomplissement. Les derniers à faire partie de cette première résurrection sont les saints qui ont été martyrisés pendant la Grande Tribulation. Avec eux se termine la première résurrection.

Je suis persuadé que dès que l'esprit d'une personne quitte son corps, il entre dans le nouvel édifice de Dieu qui n'a pas été fait par la main des hommes. Lorsqu'il écrit sa seconde épître aux Corinthiens l'apôtre Paul dit : « Nous savons que lorsque notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, (c'est-à-dire lorsque notre corps retourne à la poussière), nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main

des hommes. Aussi nous gémissons dans cette tente, désireux de revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car, mon désir n'est pas de devenir un esprit désincarné (mon plus cher désir n'est pas de devenir quelque particule atmosphérique, ou un esprit désincarné), mais de revêtir ce corps céleste. Je désire emménager dans ma nouvelle demeure, dans l'édifice de Dieu qui n'a pas été fait par la main des hommes. Nous qui sommes toujours dans nos corps, gémissons, accablés, parce que nous ne désirons pas être nus, mais revêtus de notre corps céleste. Car nous savons que tant que nous vivons dans ces corps, nous sommes loin de la présence du Seigneur ; et nous préférierions quitter ces corps et être auprès du Seigneur. » (2 Corinthiens 5:1-6).

Un jour vous lirez dans les journaux : « Chuck Smith est mort. » Ne le croyez pas. Jésus a dit : Celui qui vit et croit en Moi, ne mourra jamais. Appelez les journalistes et dites-leur : Votre information n'est pas juste. Chuck Smith a déménagé : il a quitté sa vieille tente toute usée et est entré dans sa nouvelle demeure, un édifice de Dieu qui n'a pas été fait par la main des hommes.

La Bible enseigne que l'homme est un esprit, et non un corps. Nous sommes en relation avec les autres par nos corps et nous nous associons l'un à l'autre par nos corps, mais le vrai moi est esprit. Le corps est simplement un instrument à travers lequel l'esprit peut s'exprimer. Mon corps, ce n'est pas moi, et un jour, je quitterai ce corps pour emménager dans une nouvelle demeure. Ce corps est une vieille tente qui s'est usée. Mais je vais aller demeurer dans l'édifice de Dieu.

Jésus a dit : « Dans la maison de Mon Père il y a plusieurs demeures. » (Jean 14:2). Je suis sûr que les gens ont un concept erroné de cela : ils pensent à un grand domaine avec de beaux jardins et une demeure avec dix chambres. De grandes colonnes en façade... et chacun de nous aura sa maison à la campagne. Je crois vraiment que Jésus faisait référence à l'édifice de Dieu qui n'est pas fait de mains d'hommes, à ce nouveau corps qu'il a pour nous. Il dit : « Je vais vous préparer une place. Et si Je vous prépare une place, c'est pour vous recevoir de nouveau auprès de Moi, pour que, là où Je suis, vous y soyez aussi. » (Jean 14:2-3).

Dans ce nouveau corps, je n'aurai pas besoin de salle de bain, ni de chambre. Jésus parle de cet édifice de Dieu, éternel et céleste, qui n'a pas été fait de main d'homme. Notez le contraste : une tente est toujours considérée comme un domicile transitoire, temporel ; l'édifice de Dieu est éternel et céleste. Un édifice céleste au lieu d'une tente.

En écrivant sa première épître aux Corinthiens, au chapitre quinze, Paul se sert de la nature pour illustrer le principe de la résurrection. Les gens lui demandaient : Comment les morts ressuscitent-ils ? Et avec quel corps reviennent-ils ? C'est une question qui est souvent posée. Quel genre de corps aurons-nous quand ce corps-ci sera transformé ? Des tas de gens semblent attachés à leurs corps actuels, au moins dans leur tête, et on dirait qu'ils veulent s'y accrocher. J'ai eu le mien assez longtemps, je suis prêt à m'en débarrasser pour entrer dans le nouvel édifice de Dieu qui n'a pas été fait de main d'hommes.

Paul dit : « Ne comprenez-vous pas que lorsque vous semez une la graine dans le sol, elle ne produit une vie nouvelle qu'après sa mort ? » Et ensuite, la plante qui sort de la terre n'est pas la graine que vous avez semé. Notez bien cela.

Le corps qui sort de la terre n'est pas le corps que vous avez semé. Vous avez semé une simple graine et Dieu lui a donné le corps qu'Il voulait ; ainsi en est-il à la résurrection des morts :

« Semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force.

Semé corrompible, on ressuscite incorruptible.

Semé méprisable, on ressuscite glorieux.

Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel. » (1 Corinthiens 15:36,38,42-44).

Car il y a un corps naturel et un corps spirituel, et il y a une différence entre le corps céleste et le corps terrestre. Et ainsi : « comme nous avons porté l'image du terrestre et avons été terrestres, nous porterons aussi l'image du céleste. » (1 Corinthiens 15:49).

Lorsque Dieu a fait ce corps pour moi, Il l'a adapté aux conditions de son environnement terrestre. Mon corps est capable de supporter une pression de 1 kilogramme par centimètre carré de peau. Mon corps prend l'oxygène dont il a besoin dans le mélange atmosphérique parfaitement adapté : 79% de nitrogène pour 20% d'oxygène. Dieu a créé mon corps pour la terre. Il n'est pas fait pour le ciel.

Si l'homme soustrait son corps aux conditions de l'environnement terrestre, il ne peut le faire qu'en emportant un environnement artificiel avec lui. Dieu aurait pu vous donner une combinaison spéciale, et Il aurait pu vous donner des tanks avec le mélange correct de nitrogène et d'oxygène - Il aurait pu aussi redonner vie à mon corps vieilli, s'Il l'avait voulu - Et vous vous seriez déplacés dans le ciel lourdement et maladroitement dans votre combinaison spéciale avec votre tank sur le dos, et des chaussures lestées pour vous maintenir au sol. Mais je préfère avoir ce nouvel édifice de Dieu qui n'a pas été fait de mains d'hommes et qui est céleste et éternel. Un nouveau corps fait pour l'environnement céleste.

Dieu veut que je sois avec Lui dans Son Royaume. Et pour que je puisse être transféré de l'environnement terrestre dans le Royaume céleste, je dois changer de corps, ce qui se fera lorsque la vieille tente sera détruite et que j'entrerai dans l'édifice de Dieu qui n'a pas été fait par la main des hommes. L'homme dit qu'il meurt, la Bible dit qu'il déménage.

Ainsi Paul dit : Je crois à la résurrection des justes et des injustes. Nous aurons part à la première résurrection. « Heureux celui sur qui la seconde mort n'a aucun pouvoir ! »

Ce concept réduit immédiatement au silence l'athée qui ridiculise, ou le non-croyant qui prévoit d'horribles problèmes le jour de la résurrection des morts, lorsque les morts essaieront de se remettre eux-mêmes sur pied. Ceux qui ont été incinérés, et dont les cendres ont été éparpillées... ou ceux qui ont été enterrés et dont les corps décomposés se sont mélangés au sol, et les nutriments de leur corps ont nourri les racines de l'herbe que la vache a mangées pour produire du lait que vous buvez et que votre corps assimile ; votre corps contient donc maintenant les éléments chimiques du corps de quelqu'un qui a vécu il y a très longtemps. Au moment de la résurrection, à qui seront ces éléments chimiques ? Ou, plus récemment dans le cas des greffes de reins, et des greffes de cœurs, à qui appartiendront-ils ? Ils prévoient toutes sortes de

problèmes au moment de la résurrection. Ce serait le cas si ce corps-ci allait toujours être l'instrument dans lequel je vivrai. Mais, Dieu merci, ce n'est pas le cas. J'aurai un édifice de Dieu qui n'a pas été fait de mains d'homme et qui sera céleste et éternel. Paul dit aux Philippiens : « Je désire m'en aller pour être avec Christ, ce qui est de loin le meilleur. Néanmoins, à cause de vous, je dois demeurer un peu plus longtemps sur la terre. » Paul dit : Je crois à la résurrection des justes comme des injustes.

Les injustes ressusciteront à la fin du règne de mille ans de Christ. « Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le grand trône blanc pour y être jugés. » (Apocalypse 20:11-12). « La mort et le séjour des mort donnèrent les morts qui s'y trouvaient. La mer donna les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres. C'est la seconde résurrection, la résurrection des injustes pour la honte et le mépris éternels. » Paul croit donc à la résurrection des justes et à celle des injustes, comme Daniel l'avait aussi annoncé au verset deux du chapitre douze de son livre.

C'est pourquoi, moi aussi, je m'exerce (24:16)

Parce que je crois à la résurrection, parce que je crois qu'il y aura un jour où tous les hommes devront rendre des comptes, devront rendre compte pour eux-mêmes devant Dieu, je m'exerce, dit Paul,

à avoir constamment une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes. (24:16)

Ceci est tout à fait remarquable, et, comme je le disais la dernière fois, Paul devait être un homme admirable. Moi, je ne peux pas dire comme Paul que j'ai une conscience pure devant Dieu et devant les hommes. En parlant de sa vie en tant que Pharisien, Paul a dit : « Concernant ma justice devant la loi, je suis sans reproche. » Je ne peux pas le dire non plus ! Mais Paul était fermement convaincu de la résurrection et savait qu'il devrait rendre compte de sa vie, et il s'efforçait d'avoir toujours une conscience pure devant Dieu et devant les hommes.

Je crois que réaliser que cette vie n'est pas la fin, mais seulement une préparation pour l'éternité, est une sauvegarde pour vivre une vie pure. Et là où les gens sont vraiment persuadés qu'il faut gagner le ciel et éviter l'enfer, ils font davantage d'efforts pour vivre une vie juste.

Mais il y a eu tellement de scénarios écrits au sujet de l'enfer, et même au sujet du ciel, que les gens sont persuadés, comme les naturalistes ou comme les humanistes, que la vie que nous vivons ici-bas est tout ce qui existe. Et ils vivent comme des porcs et meurent comme des chiens, et c'est la fin. Dans notre société nous voyons les effets de cette philosophie : les gens vivent vraiment comme des animaux. Ils en veulent le plus possible : puisque c'est tout ce qu'il y a, je veux en profiter au maximum, parce qu'à la mort c'est fini. Mais non ! L'enfant de Dieu sait que la mort est la porte ouverte à une révélation plus complète de la grâce et de la bonté de Dieu à notre égard. La mort n'est que le commencement. Pour celui qui s'est rebellé contre Dieu, la porte s'ouvre sur la juste colère de Dieu qui dévorera Ses adversaires.

Paul continue :

Après une absence de plusieurs années, je suis venu faire des aumônes à ma nation et présenter des offrandes. (24:17)

Vous vous rappelez que Paul avait fait le tour des églises païennes et avait collecté des offrandes généreuses de la part des églises de Macédoine et de Grèce, pour les saints appauvris de Jérusalem. Il dit donc : Après une absence de plusieurs années, je suis venu faire des aumônes à ma nation et présenter des offrandes.

C'est alors qu'ils m'ont trouvé, moi qui m'étais purifié, dans le temple, (24:18)

Paul avait suivi les rites de purification, et il adorait Dieu dans le temple.

sans attroupement ni tumulte. (24:18)

Je m'occupais de mes propres affaires, j'adorais simplement Dieu.

Mais quelques Juifs d'Asie... ce serait à eux de se présenter devant toi et de m'accuser, s'ils ont quelque chose contre moi. (24:19)

Tu n'as pas de témoins Félix ! Les hommes qui devraient témoigner que je suis une peste et un rebelle qui provoque des disputes, sont les hommes qui m'ont vu adorer Dieu dans le temple. Ce sont eux qui devraient être ici pour m'accuser.

Ou bien, que ceux-ci déclarent de quel délit ils m'ont trouvé coupable, lorsque j'ai comparu devant le Sanhédrin, (24:20)

L'autre jour, je me suis tenu devant ces gars, et si j'ai fait quelque chose de mal pendant que j'étais là, qu'ils en témoignent maintenant !

à moins que ce ne soit uniquement de cette parole que j'ai criée au milieu d'eux : C'est à cause de la résurrection des morts que je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous ! (24:21)

C'est tout ce que j'ai dit ; si cela les a offensés, qu'ils le disent !

Félix, qui savait assez exactement ce qui concernait la Voie, (24:22)

Félix connaissait les Chrétiens. On ne pense pas qu'il ait reçu son instruction de la Bible. Mais Félix connaissait la Voie, il connaissait Jésus-Christ et ceux qui croyaient en Jésus-Christ.

Dans l'Histoire séculière, un récit raconte que Simon, le sorcier, a rencontré Félix et a partagé avec lui ses expériences ; ils sont devenus amis intimes, et c'est de lui que Felix a reçu cette compréhension du Christianisme. Ils en discutaient tard dans la nuit. C'est ce que raconte l'Histoire séculière, mais on ne sait pas vraiment si c'est de là qu'il tient sa connaissance du Christianisme. Mais il avait assez bien compris de quoi il s'agissait. Et parce qu'il avait cette bonne compréhension, il

les renvoya à plus tard et dit : Quand le tribun Lysias viendra, j'examinerai votre affaire. (24:22)

J'entendrai sa version de l'histoire. Lysias était le capitaine qui avait arraché Paul à la foule en furie. Ici nous découvrons une des faiblesses de Félix qui avait été esclave avant de devenir gouverneur. Son frère Pallas était le confident intime de Néron, et grâce son influence, Néron avait fait de Félix le gouvernement de cette province. C'était un cas unique, parce qu'aucun esclave avant lui n'était devenu gouverneur dans l'Empire Romain. Tacite, l'historien romain, a dit qu'il gouvernait le peuple avec tyrannie et violence, comme un esclave. Sa faiblesse, c'était qu'il renvoyait toujours les affaires à plus tard, il remettait toujours ses décisions à plus tard.

Certaines personnes ont cette même faiblesse : ils remettent à plus tard, ils temporisent. Il y a environ un an, il y avait un article à ce sujet dans le magazine le Reader's Digest. Il parlait des gens qui ont de la difficulté à faire les choses quand elles doivent être faites. Ils remettent toujours à plus tard leurs décisions ou leurs actions. Mon épouse en a parlé à notre fille : Tu as vu cet article dans le Reader's Digest à propos de la tendance à tout remettre au lendemain ? Ma fille a répondu : Oui, j'ai l'intention de le lire un de ces jours !

Félix remettait ses décisions à plus tard. Il a dit : Je vais attendre que Lysias descende et il me dira comment les choses se sont vraiment passées.

Et il donna l'ordre au centenier de garder Paul, tout en lui laissant une certaine liberté, sans empêcher aucun des siens de lui rendre service. (24:23)

Paul avait donc quelque liberté. Il était sous la protection du gouvernement romain, mais il avait une certaine liberté : ses amis pouvaient venir le voir n'importe quand et lui rendre service.

Quelques jours après, Félix vint avec sa femme Drusille, qui était juive, (24:24)

Drusille était la fille d'Hérode Agrippa 1er, qui avait fait décapiter Jacques, le frère de Jean, et qui avait mis Pierre en prison dans le but de le juger, mais le Seigneur avait fait sortir Pierre de la prison pendant la nuit. Cet Hérode vint ensuite à Césarée, où il fit son grand discours devant les hommes de Tyr qui se sont mis à crier : « Paroles d'un dieu et non d'un homme ! » Alors l'ange du Seigneur le frappa et on découvrit que son corps était rongé par les vers. C'était Hérode Agrippa 1er, et Drusille était sa fille. Elle avait été mariée au roi Azizus, mais avec l'aide de son ami le magicien, Félix l'avait persuadée de quitter son mari, et elle était devenue l'épouse de cet esclave-devenu-gouverneur.

Donc, Félix vint avec sa femme Drusille,

et il envoya chercher Paul. Il l'écouta au sujet de la foi en Christ-Jésus. Mais, comme Paul discourait sur la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir, Félix, saisi de crainte, (24:24-25)

Paul témoigne devant Félix de la justice, de la manière dont Dieu veut que les hommes vivent, et de la maîtrise de soi. Félix était un alcoolique invétéré, Paul le met donc en accusation et lui parle du jugement qui viendra sur tous les hommes. En entendant Paul parler de ces choses, Félix se met à trembler ; il craignait le jugement à venir à cause de tout ce qu'il avait fait et de la

manière dont il avait vécu. Il se mit à trembler, probablement à cause de la conviction de l'Esprit dans son cœur.

et il lui dit : Pour le moment, tu peux t'en aller ; quand j'en trouverai le temps, je te rappellerai. (24:25)

Encore une fois il remet sa décision à plus tard. Il continue à reporter sa décision jusqu'à ce que, finalement, il y eut un conflit à Césarée entre les Grecs et les Juifs, à qui la ville appartenait. Un grave combat eut lieu environ deux ans après que Félix ait encore remis sa décision à plus tard ; la foule devient violente et les Juifs se sont battus contre les Grecs pour reprendre le contrôle de la ville de Césarée. Les Juifs furent vainqueurs, mais Félix ordonna aux soldats romains de se battre aux côtés des Grecs et de détruire les Juifs. Des centaines de Juifs furent massacrés, et Félix encouragea les Grecs à saccager les maisons des Juifs riches, à y entrer, à tuer les gens et piller leurs biens.

Les Juifs allèrent se plaindre à Néron et Félix perdit son autorité ; il fut déchu de son autorité. Il aurait été exécuté si son frère n'avait pas intercédé pour lui ; au lieu de cela il fut banni. Il ne trouva jamais le meilleur moment qu'il attendait, comme cela arrive souvent aux gens qui remettent à plus tard leur décision d'accepter Jésus-Christ. Ce ne sera jamais plus facile qu'aujourd'hui.

Il y a une loi de métaphysique concernant les actions que l'on répète et qui créent des schémas de réponses dans nos cerveaux. Avez-vous déjà observé une dame qui tricote depuis des années ? Elle ne regarde même plus ce qu'elle fait. Des sillons très profonds se sont formés dans son cerveau, et tout ce qu'elle a à faire, c'est d'appuyer sur l'interrupteur et laisser faire ses mains : elle obtient une réponse automatique parce qu'elle l'a fait tellement souvent ; ses mains peuvent travailler seules. Elle peut regarder la télé et laisser ses mains tricoter, à cause des schémas qui ont été établis dans son cerveau. Les sillons ou les schémas qui se sont établis dans son cerveau provoquent une action automatique. Une action qui se fait sans y penser.

Avez-vous remarqué que souvent lorsque vous vous battez avec votre conscience au sujet d'une mauvaise action, combien vous avez dû lutter la première fois, et comme vous vous êtes senti mal et coupable après l'avoir fait ? Vous vous êtes juré : C'était terrible ! Je ne le ferai plus jamais. Mais la deuxième fois que vous en avez eu l'occasion, ce n'était plus aussi difficile. Votre combat contre le mal n'a pas duré aussi longtemps. Votre décision a continué à créer des schémas, jusqu'à ce que, finalement, vous avez pu le faire sans que votre conscience en soit vraiment troublée. Paul appelle ça une conscience cautérisée au fer rouge. Vous avez détruit votre sensibilité au mal, ce qui est bien triste.

N'importe quelle action répétée assez souvent se grave dans le cerveau et devient de plus en plus difficile à briser. Réapprendre est toujours plus difficile qu'apprendre. C'est pourquoi, lorsque vous décidez de jouer au golf, vous devriez passer les premières heures avec un professionnel pour apprendre la bonne manière de frapper la balle, parce que si vous avez pris un mauvais pli, ce sera très difficile à corriger. Les mauvaises habitudes sont difficiles à briser parce que vous avez établi des schémas dans votre cerveau.

Quand vous reportez continuellement votre décision pour Jésus-Christ, vous établissez un schéma, et il vous sera de plus en plus difficile de l'accepter. Chaque fois que vous dites non, il deviendra plus difficile de dire oui. C'est pour cela que les neuf-dixièmes des décisions prises pour Jésus-Christ sont prises pendant l'adolescence. Neuf Chrétiens sur dix ont pris une décision pendant leur adolescence, avant que des schémas négatifs se soient établis dans leur cerveau.

Bien que tremblant sous la conviction, Félix ne prit pas de décision.

Il espérait aussi que Paul lui donnerait de l'argent ; (24:26)

Il avait entendu dire que Paul avait apporté cette offrande pour les saints appauvris de Jérusalem. Pourquoi pas pour ce pauvre Félix ? Il attendait que Paul lui graisse la patte.

C'est pourquoi il l'envoyait chercher assez fréquemment pour s'entretenir avec lui. (24:26)

Donnant ainsi à Paul des occasions de le soudoyer. Il cherchait une excuse pour libérer Paul.

Deux ans s'écoulèrent ainsi, et Félix eut pour successeur Porcius Festus. Voulant s'assurer les bonnes grâces des Juifs, Félix laissa Paul en prison. (24:27)

Chapitre 25

Trois jours après son arrivée dans la province, Festus monta de Césarée à Jérusalem. (25:1)

Il monta. On monte toujours à Jérusalem, on n'y descend pas. Personne n'a jamais dit : Descendons à Jérusalem. C'est toujours : Montons à Jérusalem.

Les principaux sacrificateurs et les notables d'entre les Juifs portèrent plainte auprès de lui contre Paul. Ils le sollicitaient à cet effet et lui demandaient, comme une faveur, de faire venir Paul à Jérusalem ; ils préparaient un guet-apens pour le tuer en chemin. (25:2-3)

Festus avait remplacé Félix en tant que gouverneur, et il y avait aussi un nouveau souverain sacrificateur à Jérusalem. Au cours de ces deux années, Ananias avait quitté la scène. Mais quand Festus s'est rendu à Jérusalem, les Juifs étaient toujours tellement furieux contre Paul qu'ils complotaient toujours sa mort. Ils ont donc demandé qu'il soit transféré à Jérusalem pour y être jugé. Et, en chemin, ils avaient prévu un guet-apens pour le tuer.

Festus répondit que Paul était gardé à Césarée et que lui-même devait partir sous peu. Que ceux d'entre vous, dit-il, qui le peuvent, descendent avec moi et, s'il y a quelque chose de mal chez cet homme, qu'ils l'accusent. Festus ne séjourna pas plus de huit à dix jours parmi eux, puis il descendit à Césarée. Le lendemain, comme il siégeait au tribunal, il donna l'ordre d'amener Paul. Quand celui-ci fut arrivé, les Juifs, descendus de Jérusalem, l'entourèrent et portèrent contre lui de nombreuses accusations qu'ils n'étaient pas capables de prouver. (25:4-7)

La justice romaine avait quelque chose de bon : vous deviez prouver les accusations que vous faisiez contre quelqu'un. Mais ici, bien qu'ils aient de nombreuses plaintes contre Paul, ils ne pouvaient pas les prouver.

Paul disait pour sa défense : Je n'ai péché en rien ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César. (25:8)

Je n'ai pas offensé la loi. Je n'ai pas offensé le temple. Je n'ai pas offensé César.

Festus qui voulait s'assurer les bonnes grâces des Juifs, (25:9)

Il venait tout juste de prendre son poste, il voulait s'assurer les bonnes grâces de ces gens et répondre à leurs demandes.

répondit à Paul : Veux-tu monter à Jérusalem, pour y être jugé là-dessus devant moi ? (25:9)

À ce point, Paul était fatigué d'être un pion politique entre les mains des gouverneurs romains ; il a donc exercé le droit de tout citoyen romain, sauf s'il était accusé de meurtre avec préméditation, de viol ou d'enlèvement.

Paul dit : (25:10)

« Caesarem appello » : les deux mots que tout citoyen romain pouvait prononcer s'il pensait que le tribunal local ne lui faisait pas justice.

Je me tiens devant le tribunal de César et c'est là que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu le sais toi-même fort bien. (25:10)

Tu sais très bien que je n'ai rien fait de mal.

Si j'ai des torts et si j'ai commis quelque action digne de mort, je ne refuse pas de mourir. (25:11)

Je n'ai pas peur de mourir si j'ai fait quelque chose qui mérite la mort.

Mais, s'il n'y a rien de vrai dans leurs accusations contre moi, personne ne peut me livrer à eux. J'en appelle à César. (25:11)

« Caesarem appello », l'expression légale qui pouvait être utilisée.

Alors Festus, après avoir délibéré avec le conseil, répondit : Tu en as appelé à César, tu iras devant César. (25:12)

Remarquez que Paul est prêt à mourir pour Christ. Il l'avait dit aussi à ses amis d'Éphèse lorsqu'il était en route pour Jérusalem : « Que veulent dire toutes ces larmes ? Voulez-vous me dissuader ? Je n'ai pas peur d'être lié. Je suis prêt à mourir pour Jésus à Jérusalem. » Mais il ne va pas pour autant donner sa vie pour rien.

Il y a des insensés qui s'exposent imprudemment au danger. Je ne pense pas que ce soit la volonté de Dieu, ni que ce soit sage.

Paul utilise son droit de faire appel.

Quelques jours après, le roi Agrippa et Bérénice arrivèrent à Césarée pour saluer Festus. (25:13)

Ce roi est Hérode Agrippa II. C'est son arrière-grand-père Hérode, qui avait ordonné la mort des enfants innocents à l'époque de la naissance de Christ. Son grand-oncle Hérode, avait ordonné la mort de Jean-Baptiste. Son père, Hérode Agrippa, avait ordonné la mort de Jacques, dont nous avons parlé. Celui-ci est Hérode Agrippa II. Son épouse Bérénice était sa sœur. Elle était aussi la fille d'Hérode Agrippa 1er, et la sœur de Drusille, qui était l'épouse de Félix. C'est une affaire de famille très compliquée.

Au départ, Bérénice avait été mariée à son oncle, dont elle avait divorcé pour épouser un riche marchand. Lorsqu'Hérode Agrippa l'a rencontrée à Rome, il l'a persuadée de le quitter et de venir vivre avec lui. La situation qui existait entre Hérode Agrippa II et Bérénice était donc peu recommandable.

Et parce que Festus venait de prendre son poste, qu'il venait d'être nommé gouverneur, et qu'Hérode Agrippa était toujours roi de cette province, il était venu l'accueillir.

Comme ils passaient là plusieurs jours, Festus exposa au roi le cas de Paul et dit : Félix a laissé prisonnier un homme contre qui, lorsque j'étais à Jérusalem, les principaux sacrificateurs et les anciens des Juifs ont porté plainte, pour demander sa condamnation.

Je leur ai répondu que les Romains n'ont pas coutume de livrer à la mort un homme, avant que l'accusé soit confronté avec ses accusateurs et qu'il ait l'occasion de se défendre contre cette accusation. Ils sont alors venus ici et, sans aucun délai, j'ai siégé le lendemain à mon tribunal et donné l'ordre d'amener cet homme. Ses accusateurs, s'étant présentés, n'ont mis à sa charge aucune des mauvaises actions dont je le soupçonnais ; ils avaient avec lui des discours relatifs à leur religion particulière, et à un certain Jésus qui est mort et que Paul affirme être vivant. (25:14:19)

Ils argumentaient parce que Paul croyait à la résurrection de Jésus-Christ.

Quant à moi, perplexe à propos d'un débat de cette sorte, je lui ai demandé s'il voulait aller à Jérusalem pour y être jugé là-dessus. Mais Paul a fait appel, pour que sa cause soit réservée à la compétence de l'empereur ; et j'ai donné l'ordre de le garder jusqu'à ce que je l'envoie à César. Agrippa dit à Festus : Je voudrais, moi aussi, entendre cet homme. Demain, répondit-il, tu l'entendras. (25:20-22)

Festus n'avait aucun pouvoir judiciaire ni politique sur Paul. Ce n'était donc pas une situation légale. Paul en avait appelé à César, et c'est devant César que sa prochaine audience officielle aurait dû avoir lieu. Mais ceci avait été organisé pour distraire Hérode Agrippa et son épouse. C'était simplement pour eux, une bonne occasion de s'amuser : Allons écouter ce gars !

Cependant, Hérode Agrippa avait étudié les Écritures juives, et il avait étudié si soigneusement leurs coutumes et leurs manières, que, sans aucun doute, il était intéressé par ce que Paul pouvait avoir à dire au sujet de Jésus-Christ. La prochaine fois, lorsque nous étudierons comment Paul se défend devant Agrippa, nous verrons cela.

Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent avec beaucoup d'apparat (25:23)

C'est-à-dire qu'ils avaient revêtu leurs vêtements royaux pourpre, et que Festus était vêtu de sa tunique rouge. Les légionnaires, qui étaient des soldats romains de haute taille, étaient là dans leurs uniformes de parade, et bien sûr, toute l'assemblée des notables. C'était pour le roi une occasion de montrer publiquement sa gloire. Il entre donc dans l'arène avec tous les autres ; il s'agissait probablement de l'arène de Césarée qui existe encore de nos jours. Vous qui êtes allés en pèlerinage en Israël, vous avez eu le privilège de vous asseoir dans l'arène de Césarée. C'est toujours fantastique de s'asseoir dans cette arène et de réaliser que c'est probablement là que Paul a présenté sa défense devant Hérode Agrippa. Ils étaient venus en grande pompe,

et entrèrent dans la salle d'audience avec les tribuns et les gens hauts-placés de la ville. Sur l'ordre de Festus, Paul fut amené.

Alors Festus dit : Roi Agrippa, et vous tous présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet de qui toute la multitude des Juifs est intervenue auprès de moi, soit à Jérusalem, soit ici, en

clamant qu'il ne devait plus vivre. Pour moi, j'ai compris qu'il n'avait rien commis qui soit digne de mort ; mais lui-même en ayant appelé à l'empereur, j'ai jugé bon de le lui envoyer.

Je n'ai rien de précis à écrire au souverain sur son compte ; c'est pourquoi je l'ai fait comparaître devant vous, et surtout devant toi, roi Agrippa, afin d'avoir, après l'interrogatoire, quelque chose à écrire. Car il me semble absurde d'envoyer un prisonnier sans indiquer les motifs qu'il y a contre lui. (25:23-37)

Festus avait été mis dans une situation embarrassante lorsque Paul avait décidé d'en appeler à César. Comme il était citoyen romain il en avait le droit, et Festus était tenu de l'envoyer à César. Cependant, comme il n'était qu'un pion politique et qu'il n'y avait aucune accusation réelle contre lui, si Paul comparissait devant César sans accusation légitime, Festus aurait des problèmes parce que cela voudrait dire qu'il n'avait pas exercé son pouvoir judiciaire correctement, ce que le gouvernement romain s'efforçait toujours de faire. Et c'était le cas avec Paul : il n'y avait aucune accusation légitime contre lui. César verrait tout de suite que Festus n'avait pas fait son travail de gouverneur et il serait en mauvaise posture.

Festus se réjouissait donc de l'occasion, parce qu'il espérait que lorsqu'Agrippa entendrait Paul, ils pourraient trouver ensemble une accusation contre lui qui paraîtrait légitime aux yeux de César, qu'ils auraient au moins une accusation contre Paul qui aurait l'air légitime, lorsqu'il comparaitrait devant César. C'est donc ce que Festus déclare : Je l'ai fait comparaître devant vous afin d'avoir quelque chose à écrire à César avant de le lui envoyer, afin que nous ayons des accusations formelles. Il ne me semble pas juste d'envoyer un prisonnier sans indiquer les crimes dont il est coupable. Festus était dans l'embarras, et il espérait qu'Agrippa pourrait l'aider à formuler des accusations contre Paul.

Lorsque nous arriverons au prochain chapitre, nous découvrirons que, malheureusement pour Festus, cela n'a pas marché ; Agrippa a simplement dit : Tu as un problème, et rien de plus. Il ne l'a pas aidé à trouver une accusation contre Paul.

La prochaine fois nous verrons la défense passionnante de Paul devant Agrippa. C'est un de mes chapitres favoris du livre des Actes. Elle contient tant de choses que je pense que vous trouverez l'étude fascinante. Au chapitre vingt-sept nous nous mettrons en route avec Paul à destination de Rome ; et finalement nous arriverons à Rome ! Il avait dit : « Je dois voir Rome », et maintenant il y va.

Lorsque Paul a parlé à Félix de justice, de contrôle de soi et du jugement à venir, Félix a tremblé et a dit : Je t'entendrai là-dessus une autre fois. Il ne suffit pas d'être désolé pour vos péchés. Il ne suffit pas de faire l'expérience de la conviction du Saint-Esprit, ni même de trembler à la pensée du jugement à venir. Il est nécessaire de soumettre votre vie à Jésus-Christ et de recevoir Son pardon et Sa purification. Car il y aura une résurrection, des justes et des injustes.

« Celui dont le nom ne sera pas trouvé dans le livre de vie de l'Agneau sera jeté dans le lac de feu ; ce sera la seconde mort. » Ne pensez pas que cela soit l'idée folle de quelqu'un, ou une croyance superstitieuse. C'est la Parole de Dieu – simple et puissante, et vous feriez bien d'en tenir compte. Vous seriez sages de ne pas faire comme Félix qui remettait toujours ses décisions

à plus tard. Vous seriez sages de prendre votre décision aujourd'hui, et de recevoir Jésus-Christ comme votre Sauveur et votre Seigneur.

Vous pouvez aller dans la salle de prière qui est là-bas. Vous y trouverez des conseillers et des pasteurs qui seront heureux de prier avec vous. Je vous suggère de ne pas dire : J'ai l'intention de le faire un de ces jours. Je vous conseille de le faire aujourd'hui. Il se peut que ce soit votre dernière chance. Comme l'a dit Amos : « Prépare-toi à rencontrer ton Dieu. »

Un jour vous allez rencontrer Dieu, mais si vous ne vous y êtes pas préparés en recevant Jésus-Christ, vous allez faire une expérience terrifiante et horrible.

Que le Seigneur soit avec vous. Que le Seigneur vous bénisse. Que le Seigneur vous garde par Sa puissance et Son amour, pour que vous puissiez être Ses instruments et que vous puissiez partager Son amour avec d'autres. Pour que vous puissiez être une bénédiction pour ceux avec qui vous aurez des contacts, quand ils seront fortifiés et bénis à cause de votre relation avec Jésus.

Chapitre 26

Lysias, le capitaine de la garde romaine, avait sauvé Paul lorsque la foule essayait de le battre à mort sur le mont du temple, à Jérusalem. Il avait été mis sous la protection du gouvernement romain et envoyé à Césarée sous bonne garde, pour sa protection. À Césarée il comparait devant le gouverneur Félix qui le garde prisonnier pendant deux ans, l'utilisant plus ou moins comme un pion politique. Quand Festus devint gouverneur à la place de Félix, qui avait été destitué par le gouvernement romain à cause de sa corruption, Festus jugea le cas de Paul et lui donna le choix : « Veux-tu aller à Jérusalem pour répondre de ces accusations ? » Paul répondit : - « J'en appelle à César. » (Actes 25:11). Il était citoyen romain, et Festus était donc obligé de l'envoyer à César. Mais il avait un problème : il ne pouvait pas l'envoyer à César sans accusation légitime, et il n'avait pas d'accusation légitime. Il expliqua le problème à Hérode Agrippa qui était venu lui rendre une visite de courtoisie et Agrippa accepta d'entendre Paul. L'idée était de permettre à Agrippa d'aider Festus à trouver une accusation formelle contre Paul avant qu'il ne fasse appel à César.

Au chapitre 26, nous trouvons donc Hérode Agrippa, l'arrière-petit-fils d'Hérode le Grand, qui avait ordonné le meurtre des enfants à l'époque de la naissance de Jésus-Christ. Il était aussi le petit-neveu d'Hérode Antipas, qui avait ordonné la mort de Jean-Baptiste ; le fils d'Hérode Agrippa 1er, qui avait fait mettre à mort Jacques, et emprisonner Pierre. Paul se tient donc maintenant devant Hérode Agrippa II, à Césarée, pour défendre sa cause ; Festus devait formuler une accusation contre Paul avant de l'envoyer à Rome.

Agrippa dit à Paul [après que Festus ait fait son annonce] : Il t'est permis de parler pour ta cause. Alors Paul étendit la main et présenta sa défense. : (26:1)

C'est ainsi qu'on nous représente généralement le tribunal romain ; les gens disent : « Mes amis, mes compatriotes », en faisant un signe de la main. De toute évidence, ici Paul suit la coutume romaine. Comparaisant devant le roi Agrippa il dit : « Roi Agrippa, je considère ceci comme un privilège. » Et il étend la main avant de défendre sa cause en disant :

Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à présenter ma défense devant toi au sujet de toutes les accusations des Juifs contre moi,

car tu connais parfaitement toutes les coutumes des Juifs et leurs discussions. Je te prie donc de m'écouter patiemment. (26:2-3)

Hérode Agrippa était donc bien devenu étudiant de la loi et de la tradition juive ; il était connu pour sa vaste compréhension de la religion juive. Il avait lu les Écritures et avait étudié les prophètes, et les connaissait bien. Paul dit : Je suis heureux de pouvoir m'expliquer devant toi, parce que je sais que tu as une bonne connaissance de ces choses. Il continue en disant :

Ma vie, dès ma jeunesse et depuis le commencement, s'est passée à Jérusalem, au milieu de ma nation : tous les Juifs le savent.

Ils me connaissent depuis longtemps, s'ils veulent en témoigner ; j'ai vécu en Pharisien, selon le parti le plus rigide de notre religion. (26:4-5)

Et les Pharisiens étaient les plus orthodoxes des orthodoxes ; ils étaient radicaux. Pour eux tout devait être parfait : ils étaient toujours prêts à aller le plus loin possible dans leurs pratiques religieuses. Ils avaient leurs traditions et leurs coutumes. Et maintenant Paul dit :

Et maintenant, je suis mis en jugement à cause de l'espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères, (26:6)

Il fait référence à la promesse que Dieu avait faite d'envoyer le Messie.

Il dit : C'est à cause des promesses qui furent faites à nos pères, parce que j'espère en ces promesses que je suis ici pour être jugé. Sachant que le roi Agrippa connaissait les prophéties, il le conduit directement aux promesses que Dieu avait faites.

et dont nos douze tribus, qui rendent un culte à Dieu sans relâche nuit et jour, espèrent atteindre l'accomplissement [Tous les Juifs attendaient le Messie]. C'est pour cette espérance, ô roi, que je suis accusé par des Juifs !

Quoi ! Jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts ? (26:7-8)

Je suis certain que l'apôtre Paul priait et espérait qu'un jour il pourrait amener le roi Agrippa à se convertir à la foi en Jésus-Christ. Je suis persuadé que Paul pensait : Si ce gars, qui est roi de ce territoire, voulait bien s'enthousiasmer pour le Seigneur, quelle influence il pourrait avoir ! La défense que Paul présente n'a qu'un seul but : amener Agrippa à se convertir. Il se met donc immédiatement à essayer de l'attirer en disant : Quoi ! Jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts ?

La plupart des problèmes auxquels les gens font face aujourd'hui est dû à l'idée qu'ils se font de Dieu. La plupart des problèmes que les gens ont avec les Écritures est due à l'idée qu'ils se font de Dieu. J.B. Phillips a écrit un livre : Votre Dieu est trop petit ! et c'est vrai de beaucoup de gens. Leur idée de Dieu est trop petite. Leur Dieu est trop limité. Ils ont ce qu'ils appellent un concept anthropomorphique de Dieu : un concept humain de Dieu, une idée humaine de Dieu, un Dieu créé par l'homme... et quand l'homme crée un Dieu, il Le crée trop petit.

Beaucoup de gens aujourd'hui sont concernés par les nombreux problèmes qu'ils voient dans la Bible : la division de la Mer Rouge, le séjour de Jonas dans le ventre de la baleine, et des choses de ce genre. Ils disent qu'elles sont troublantes et difficiles à comprendre... mais c'est uniquement parce que leur concept de Dieu est trop petit. Si Dieu avait mis Jonas dans un sous-marin, les gens n'auraient pas eu autant de problèmes. Mais, s'Il est capable de créer l'univers, Il peut créer un poisson assez grand pour contenir Jonas. Dieu a préparé un grand poisson. Ce n'était pas juste un bon vieux requin, ni une baleine, ou autre, c'était un poisson que Dieu avait préparé spécialement. Mais si votre concept de Dieu est ce qu'il devrait être, pourquoi penseriez-vous qu'il est impossible que Dieu puisse créer un poisson assez grand pour garder Jonas pendant trois jours dans son estomac ? Pourquoi penseriez-vous qu'il est impossible que Dieu ressuscite les morts ?

On doit toujours mesurer la difficulté à la capacité de celui qui fait le travail. Considérons la structure du bâtiment dans lequel nous adorons Dieu en ce moment. Vous pouvez penser : Cet édifice a été difficile à construire. Non ! Ce n'était pas difficile ! Nous avons des ouvriers pleins de talents pour faire le travail. Nous avons des hommes qui savaient ce qu'ils faisaient, des ouvriers qualifiés. La tâche était facile pour eux, parce qu'ils avaient les talents nécessaires et un équipement adéquat. Maintenant, si vous considérez ce bâtiment et dites que vous avez embauché un tas de chiens bien entraînés pour le construire, le travail aurait été difficile, à cause des agents mis à votre disposition : Attrape cette planche, Médor, et apporte-la moi ! Je vais la clouer ici. Vous pourriez avoir de grosses difficultés à cause des ouvriers que vous avez choisis pour faire le travail. Mais quand c'est Dieu qui fait le travail, il est absurde de parler de difficulté. Et donc, dire de la résurrection : C'est difficile à imaginer ! C'est difficile à croire ! Mais il s'agissait de la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, c'était ça qui était troublant ! C'était ça la pierre d'achoppement.

Paul cible tout de suite la difficulté, et il en montre l'inconsistance parce que c'est Dieu qui L'a ressuscité d'entre les morts. Pourquoi penseriez-vous qu'il est impossible que Dieu ressuscite les morts ? La Bible commence par ces mots : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1:1). Si vous pouvez avaler ça, vous ne devriez pas avoir de problème avec Jonas ! Si vous pouvez croire le premier verset de la Bible, vous ne devriez avoir aucun problème avec le reste. Un Dieu qui est assez grand pour créer le ciel et la terre, est assez grand pour faire tout ce que la Bible dit qu'Il a fait.

Pourquoi penseriez-vous qu'il est impossible pour Dieu de ressusciter les morts ? Je crois que notre manque de foi est toujours démontré par la grande surprise que nous manifestons quand Dieu fait quelque chose en réponse à nos prières. Et même nous, très souvent, pouvons difficilement croire lorsque nous voyons les œuvres que Dieu fait. Notre concept de Dieu nous limite. Aide-nous, Seigneur ! Libère-nous de nos idées trop étroites, pour que nous puissions Te voir dans la plénitude de Ta gloire, de Ta puissance, de Ta majesté et de Tes capacités. « Or, à Celui qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons... » (Éphésiens 3:20). Oh, Seigneur, aide-nous à avoir un concept correct de Qui Tu es. Libère-nous de nos idées limitées !

Maintenant Paul commence son témoignage personnel.

Pour moi donc, j'avais pensé devoir m'opposer activement au nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem : j'ai fait moi-même enfermer dans les prisons beaucoup de saints, après en avoir reçu le pouvoir des principaux sacrificateurs, et quand on voulait les faire mourir, j'apportais mon suffrage. (26:9-10)

Paul était donc sans aucun doute membre du Sanhédrin. Il parle ici de son suffrage au sein du Sanhédrin, son suffrage contre les Chrétiens, pour les mettre à mort. Il dit qu'il a consenti à la mort d'Étienne et d'autres Chrétiens qui sont devenus les premiers martyrs. Paul avait donné son consentement à leur mort. J'apportais mon suffrage contre eux.

Et souvent dans toutes les synagogues, pour les punir, je les forçais à blasphémer. (26:11)

Dans les dernières années de sa vie chrétienne, Paul a certainement dû être vraiment troublé en repensant aux ravages qu'il avait causé à l'Église avant sa conversion. J'imagine qu'il a pensé à ces gens qu'il avait forcés à blasphémer Dieu ou Jésus-Christ. J'imagine que cela a dû le bouleverser.

Je trouve intéressant qu'ici Dieu ait fait une œuvre si merveilleuse, particulièrement parmi les gens qui étaient attirés par la drogue. Nous avons vu la main glorieuse de Dieu travailler dans leur vie pour les délivrer des drogues dures et les libérer de l'esclavage et de la dépendance ; de nombreux dealers sont venus au Seigneur. En fait, quelques-uns des dealers les plus notoires de la Californie du Sud sont maintenant pasteurs d'une Calvary Chapel. Mais ce que je trouve intéressant, c'est que, souvent, ces dealers qui se sont convertis, sont immédiatement allés voir tous ceux à qui ils avaient vendu de la drogue, pour leur dire qu'ils ne le feraient plus, pour leur annoncer qu'ils avaient trouvé quelque chose de bien mieux que la drogue, et qu'ils voulaient le partager avec eux. Ils ont cherché à défaire le mal qu'ils avaient fait en leur vendant des drogues, en leur annonçant Christ. Ils se sentaient coupables d'avoir aidé à détruire des vies.

J'imagine que c'était aussi probablement le cas pour Paul. Il a dû être probablement très troublé d'avoir forcé des Chrétiens à blasphémer le nom de Jésus. Il explique :

A cet effet, je me rendis à Damas, avec les pouvoirs et la permission des principaux sacrificateurs.

Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin briller autour de moi et de mes compagnons de route une lumière venant du ciel, plus brillante que le soleil. Nous sommes tous tombés par terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre les aiguillons. (26:12-14)

À cette époque, lorsqu'on mettait le joug sur un jeune bœuf, il n'aimait pas ça et il lui arrivait souvent de ruer. L'homme qui conduisait la charrue, s'il n'avait qu'une seule charrue, prenait un bâton terminé par un aiguillon, et chaque fois que le bœuf se mettait à ruer, il appliquait l'aiguillon au talon du bœuf, qui apprenait bien vite à ne pas ruer ! Tu n'es pas d'accord ? Ça va faire mal ! C'est ce que le Seigneur dit à Paul : Il t'es dur de regimber contre les aiguillons.

De toute évidence l'Esprit de Dieu s'occupait de Paul bien avant qu'il ne se convertisse. Je pense que la mort d'Étienne, dont il a été témoin, a dû avoir un impact terrible sur Paul. La Bible dit que pendant qu'on le lapidait, le visage d'Étienne brillait comme le visage d'un ange, et qu'Étienne priait : « Père, ne leur impute pas ce péché. Entre Tes mains je remets mon esprit. » Je suis persuadé que tout cela a eu un effet puissant ; c'était une aiguillon. Paul avait rué contre cette aiguillon, mais il y avait quand même eu une certaine conviction : Je n'ai jamais vu personne réagir de cette manière. Quand il parlait, je n'avais jamais rien ressenti de la sorte.

Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? Et le Seigneur me dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Mais, lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds ; car voici pourquoi Je te suis apparu : Je te destine à être serviteur et témoin des choses que tu as vues de Moi et de celles pour lesquelles Je t'apparaîtrai. Je t'ai pris du milieu de ce peuple [le peuple Juif] et des Païens, vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux. (26:15-17)

Dès le départ, sa mission, avait donc été d'aller vers les Païens.

Le but de l'Évangile, l'Évangile lui-même, leur apportait la lumière. Ce qui implique leur cécité. Plus tard, lorsqu'il écrit à l'église d'Éphèse, Paul dit : « Le dieu de ce monde les a aveuglés pour qu'ils ne puissent pas voir. » Quelqu'un qui ne connaît pas Jésus-Christ est souvent aveugle à la vérité. S'il n'est pas aveuglé mais qu'il ne croit toujours pas, c'est plus grave. Mais le dieu de ce monde a rendu les hommes aveugles pour qu'ils ne puissent pas voir la vérité. Paul devait leur ouvrir les yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière, du pouvoir de Satan à Dieu.

Dans le monde, il y a deux royaumes, deux sphères de gouvernement : le gouvernement de Dieu et le gouvernement de Satan. Ils s'excluent mutuellement et même se combattent. Tout homme vit soit dans l'un soit dans l'autre de ces royaumes. Vous, ici, aujourd'hui, vivez soit dans le Royaume de la lumière, soit dans le royaume des ténèbres. Vous vivez soit sous le contrôle de Dieu, soit sous le contrôle de Satan. Il n'y a que ces deux sphères qui gouvernent l'univers. Au commencement, il n'y en avait qu'une, le Royaume de Dieu. Toutes choses Lui étaient soumises et obéissaient à Ses règles. Dieu créa des êtres angéliques. L'un d'eux, connu sous le nom de Lucifer, le chérubin qui avait une onction spéciale, se rebella contre l'autorité de Dieu et forma un second gouvernement, un gouvernement de mort et de ténèbres. À la fin, le royaume de Satan sera vaincu. En fait, il déjà est bien prêt de sa fin.

Quand Jésus reviendra pour établir le Royaume de Dieu sur la terre, et je crois que ce sera très bientôt, Satan sera lié et jeté dans l'abussos [l'abîme]. Après mille ans de captivité, il recevra une courte période de répit hors de l'abussos, et à la fin de cette courte période, il sera jeté dans la géhenne, dans les ténèbres du dehors, dans le royaume des ténèbres ; il sera jeté dans les ténèbres du dehors.

Jusqu'où va l'espace. Il semble bien qu'il s'étende à l'infini. Je peux imaginer un espace qui s'étend à l'infini. On dit que l'univers tel qu'on le connaît avec toutes les galaxies, s'étend sur probablement quelque douze milliards d'années-lumière. La lumière de ces galaxies qui sont si éloignées est si faible, qu'elles ne peuvent être vues qu'au moyen des télescopes les plus puissants, et, bien sûr, cela me fait penser : à cette distance, comment pouvons-nous savoir si elles sont à douze milliards d'années-lumière ou à dix milliards d'années-lumière ? Et si quelqu'un pouvait aller plus loin que la plus éloignée des galaxies, disons à cent milliards d'années-lumière, si loin que la lumière de l'univers ne pénètre pas aussi loin que ça ? La Bible parle de : « ...l'obscurité des ténèbres réservée pour l'éternité. » (Jude 13). Il y a quelque chose d'effrayant à propos des ténèbres.

Lorsque j'étais enfant, j'ai visité les caves de l'Oregon. Et lorsque nous étions tout en bas, profondément dans le cœur de la terre, toutes les lumières ont été éteintes. On nous a dit : Ceci est l'obscurité totale. C'était la première et probablement la seule fois que je me suis trouvé dans les ténèbres totales. C'est quelque chose de très inquiétant. Elles sont si denses qu'on peut presque les toucher. Je me souviens avoir immédiatement étendu la main en l'agitant devant mes yeux, pour voir si je pourrais percevoir le moindre mouvement... et je n'ai rien senti. C'était l'obscurité totale ! ... l'obscurité des ténèbres réservée pour l'éternité.

Un jour le royaume des ténèbres sera dans les ténèbres les plus denses pour toujours. Et, dans tout l'univers, il n'y aura plus qu'un royaume, de nouveau, le Royaume de Dieu, royaume de

lumière et de vie, où tout sera soumis à Dieu et à Son autorité. Quel univers merveilleux se sera ! Je languis après ce jour où tout acte et toute pensée rebelle sera anéantie et où Dieu règnera en Souverain suprême.

Le ministère de Paul devait délivrer les gens du royaume des ténèbres et les amener dans le Royaume de la lumière, les libérer du pouvoir de Satan pour qu'ils puissent se tourner vers Dieu et recevoir le pardon de leurs péchés, ce qui est l'effet que produit l'Évangile, et recevoir l'héritage de ceux qui sont mis à part par la foi en Jésus-Christ. Nous qui avons cru en Jésus-Christ, avons un héritage. La Bible parle de l'héritage des saints dans la lumière. Les fils de Dieu sont d'abord fils, puis héritiers, héritiers de Dieu, et cohéritiers avec Christ. Comme Jésus l'a dit : « Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père ; recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » (Matthieu 25:34).

C'est si facile de faire partie de ce Royaume ! Il faut simplement croire en Jésus-Christ et se soumettre à Sa Seigneurie. C'est un Royaume ! Jésus en est le Roi. Inclinez-vous devant Son autorité. En faisant cela, en vous abandonnant à l'autorité de Jésus, vous devenez un sujet de Son Royaume.

Ainsi Paul dit :

En conséquence, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à la vision céleste ; mais à ceux de Damas d'abord, puis de Jérusalem, dans tout le pays de Judée, puis aux Païens, j'ai annoncé la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance. (26:19-20)

Comme Jean-Baptiste avant lui, et même comme Jésus l'avait fait, Paul appelait donc les gens à se détourner d'une vie dominée par la chair, vers une vie dominée par l'Esprit.

Le mot repentance signifie en fait, changement ; il n'y a pas de véritable repentance s'il n'y a pas de changement. Il y a des gens qui confondent chagrin et repentance. J'imagine que si vous faisiez une enquête auprès des prisonniers de la prison de Saint Quentin, ici, si vous leur demandiez s'ils sont désolés d'être là, je suis sûr qu'ils vous répondraient tous 'Oui !' Mais s'ils sont honnêtes, et si vous leur demandez : Êtes-vous désolés d'avoir commis le crime qui vous a amené ici ? » Je ne pense pas que la réponse serait automatiquement 'Oui'. Ils sont seulement désolés de s'être fait prendre.

Il y a une différence entre le chagrin d'avoir fait ce que vous avez fait, et le chagrin de vous être fait prendre. Des tas de gens sont désolés pour leurs péchés et disent : Je me repens. Mais ce n'est pas vrai, parce que rien ne change. Ils font toujours la même chose. Ce n'est pas ça la repentance ! Repentance signifie changement. Paul appelait donc les gens à changer de vie, à abandonner la vie selon la chair et à vivre selon l'Esprit.

Voilà pourquoi les Juifs se sont emparés de moi dans le temple et ont tenté de me faire périr. Mais grâce à la protection de Dieu, j'ai subsisté jusqu'à ce jour, (26:21-22)

Si Dieu ne m'avait pas protégé, je ne serais pas ici aujourd'hui. C'est intéressant de voir comment il a reçu l'aide de Dieu. Dieu se sert d'instruments humains. En fait, c'étaient les soldats romains

qui avaient arraché Paul à la foule en furie. Nous devons reconnaître le surnaturel dans les circonstances naturelles. Dieu travaille avec des moyens naturels.

Nous nous attendons toujours à ce qu'Il utilise des moyens célestes, qui sortent de l'ordinaire. Dieu est à l'œuvre, alors j'ai des frissons, je ressens des picotements... Dieu est là ! Mais nous devons reconnaître Dieu dans les circonstances naturelles. Ce ne sont que les gens insensibles spirituellement qui ne peuvent reconnaître Dieu que dans les grands tremblements, le feu, ou des événements de ce genre. Ça y est, Dieu est là ! Nous devons le voir aussi dans les circonstances toutes naturelles.

Au beau milieu d'une violente tempête, un fermier fut prévenu par le shérif à dix heures du matin, qu'il devait abandonner sa ferme, parce qu'on s'attendait à une inondation dans la région. Le fermier a répondu : Merci Shérif, mais j'ai vécu ici toute ma vie, et je vais simplement rester chez moi. Je n'ai encore jamais vu d'inondation arriver jusqu'à la maison.

La pluie continua à tomber et le niveau de la rivière se mit à monter. À deux heures de l'après-midi, la police de la route est passée. L'eau était presque arrivée jusqu'à la maison, et ils ont interpellé le fermier en disant : Nous évacuons la région. Vous devriez partir ! Assis sur son porche, le fermier a répondu : J'ai vécu ici toute ma vie, je ne suis pas inquiet. Je connais la rivière et je sais que tout se passera bien. Merci de m'avoir prévenu !

L'eau continua à monter ; elle n'était plus qu'à quelques centimètres de la maison, alors le fermier est monté sur le toit. Les gendarmes ont envoyé un hélicoptère et ont éclairé le toit du fermier en lui criant : Nous sommes ici pour vous évacuer ! Il répondit : Ce n'est pas nécessaire, j'ai vécu ici toute ma vie, je ne m'inquiète pas.

La rivière continua à monter jusqu'à ce qu'elle emporte les fondations de la ferme qui s'écroula et que le fermier se noie dans la rivière.

Il demanda : Seigneur, je ne comprends pas. Je T'ai fait confiance toute ma vie. Pourquoi m'as-Tu laissé me noyer quand je Te faisais confiance ? Je ne comprends pas. J'avais confiance que Tu me sauverais de la noyade. Le Seigneur répondit : Laisse-Moi consulter Mes registres. Selon les rapports, à dix heures ce matin, Je t'ai envoyé le shérif. Puis, dans l'après-midi, Je t'ai envoyé la police de la route ; et ce soir, Je t'ai même envoyé les gendarmes.

Mais nous ne reconnaissons pas Dieu dans les circonstances naturelles, et nous devons le faire ; nous devons reconnaître que Dieu travaille avec les choses naturelles. Et lorsque Paul parle du fait que les soldats romains l'ont sauvé de la foule, il dit : « J'ai reçu l'aide de Dieu. Dieu est venu à mon aide et m'a délivré de ces gens qui voulaient me battre jusqu'à ce que mort s'en suive. Et c'est grâce à Sa protection que j'ai subsisté jusqu'à ce jour. » Reconnaissons que Dieu utilise des instruments humains pour accomplir Ses desseins et faire Son œuvre. Nous avons un problème avec ça. Nous ne voyons pas Dieu dans les circonstances ordinaires de la vie de tous les jours. Que Dieu nous rende davantage conscients que c'est Lui. Nous avons tendance à prendre tellement de choses pour argent comptant !

Paul dit maintenant :

Je rends témoignage devant les petits et les grands, sans rien dire en dehors de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver, (26:22)

Je n'ai rien ajouté à l'Écriture, j'ai uniquement prêché l'Écriture, ce que Moïse et les prophètes ont déclaré devoir arriver,

c'est-à-dire que le Christ souffrirait (26:23)

Le Messie devait souffrir. Ceci était quelque chose d'étranger à la pensée juive. C'était ce qui offensait les Juifs à propos de Christ. Ils s'étaient mis dans l'idée que le Messie allait établir un royaume politique, et chasser les Romains ; qu'Il allait établir un royaume terrestre, dont Jérusalem serait le centre. Et les prophéties qui disaient que le Messie serait méprisé et rejeté, les prophéties qui disaient que le Messie serait retranché et ne recevrait rien pour Lui-même, ces Écritures ils les spiritualisaient.

À notre époque nous en moissonnons encore les conséquences : de nombreuses personnes spiritualisent les Écritures concernant la venue de Jésus-Christ. Ils disent : Il va venir en nous, c'est nous qui serons manifestés. C'est l'Église, dans son état de glorification qui sera le deuxième avènement de Jésus-Christ. Ils spiritualisent la venue de Jésus-Christ, tout comme les Juifs avaient spiritualisé ces prophéties qui parlaient de Ses souffrances, et qu'ils n'acceptaient que les prophéties relatives à Son Royaume, Sa gloire et Sa puissance.

Paul dit : Je ne leur ai dit que ce que leurs prophéties annoncent, que le Christ allait souffrir,

et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux Païens.

Comme il se défendait ainsi, Festus [le gouverneur romain, l'interrompt, et] dit à voix haute : Tu es fou, Paul ! Ta grande érudition te pousse à la folie ! (26:23-24)

Un fou est un homme qui se parle à lui-même. Quand un homme tient une conversation avec lui-même, il est généralement dans de beaux draps ; quand quelqu'un se parle à lui-même, répond à ses propres questions, et argumente avec lui-même, c'est souvent un signe de dérangement mental. Tu es fou ! Ta grande érudition te pousse à la folie ! Il avait certainement pu observer les habitudes extraordinaires de Paul lorsqu'il étudiait. C'était un étudiant avide, il lisait tout le temps. Il avait dit à Timothée : « Viens me voir. Et quand tu viendras, apporte-moi les parchemins. » Il cherchait quelque chose à étudier.

Je ne suis pas fou, très excellent Festus, répliqua Paul ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime. Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé. (26:25-26)

Je suis persuadé que le roi Agrippa connaît tout ça. Il connaît Jésus-Christ, il est au courant de la crucifixion, il connaît les prophètes et les Écritures. Rien de cela n'a été fait en cachette. Et maintenant Paul va lui donner le coup de grâce :

Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ?... Je sais que tu y crois. (26:27)

Ceci n'est qu'une présupposition. Vous voulez que quelqu'un fasse un achat, vous lui montrez toutes vos jolies serviettes de différentes couleurs, puis vous lui dites – en présupposant un achat imminent - Alors, quelle couleur allez-vous commander ? Vous ne demandez pas : Voulez-vous acheter quelques serviettes ? Vous assumez qu'elle va acheter et vous lui forcez la main en disant : Quelle couleur aimez-vous ? Oh, le parme ! Très bien, combien en voulez-vous ? Paul fait la même chose ici : Roi Agrippa, crois-tu aux prophètes ?... Je sais que tu y crois.

Et Agrippa dit à Paul : [Arrête ! Arrête !] Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien ! (26:28)

Il y a une controverse entre de nombreux commentateurs de la Bible au sujet de ce qu'Agrippa a répondu ici. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans la controverse. Quelques-uns pensent qu'Agrippa a dit avec mépris : Tu voudrais me persuader de devenir chrétien ? Tu n'es pas bien ! Tu penses que tu pourrais me persuader ? Est-ce que tu es en train d'essayer de me persuader de devenir chrétien ? » Ou alors est-ce qu'il a dit : Tu m'as presque persuadé de devenir chrétien, parce qu'il était prêt à se convertir ? Nous ne savons pas, et nous laisserons les commentateurs se battre avec ça. Agrippa a dit : Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien !

Et Paul dit : Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, (29:29 VKJF)

La réponse de Paul semble indiquer qu'il disait vraiment : Pour un peu tu m'aurais persuadé, qu'il y aurait presque consenti. Paul répond, j'aurais aimé que ce ne soit pas seulement 'presque', mais que ce soit pour de bon.

vous soyez non seulement presque, mais tout à fait tels que je suis, à l'exception de ces liens. (26:29 VKJF)

Pas seulement 'presque', j'aimerais que ce soit tout à fait.

Je pense que c'est tragique qu'Agrippa ait été si près de se convertir. Je pense à la tragédie de beaucoup de vies... si proches ! Vous voyez quelqu'un s'approcher si près du Royaume, être presque persuadé. Mais, pour quelque raison, ces personnes ne font pas le pas décisif. Et vous pensez : Comme c'est tragique d'être arrivé si près de la vie éternelle, si près du Royaume de Dieu, si près de la libération du péché ! Paul dit : Oh, comme j'aimerais que vous ne soyez pas seulement presque persuadés, mais complètement persuadés !

Le roi, le gouverneur, Bérénice et ceux qui siégeaient avec eux, se levèrent (26:30)

Bérénice avait été mariée deux fois avant de venir vivre avec son frère. Bérénice et le roi Agrippa étaient frère et sœur. Plus tard, elle deviendra la maîtresse de plusieurs empereurs romains. Après avoir entendu le témoignage de Paul et l'histoire de Jésus-Christ, ils se levèrent,

et, en se retirant, se disaient les uns aux autres : cet homme ne fait rien qui mérite la mort ou les chaînes. Et Agrippa dit à Festus : cet homme aurait pu être relâché, s'il n'en avait appelé à César. (26:31-32)

Vous auriez pu le libérer. Mais Dieu avait Ses plans, et pour Paul c'était Rome. Nous irons donc à Rome avec lui.

Chapitre 27

Lorsqu'il fut décidé que nous embarquerions pour l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centenier de la cohorte impériale, du nom de Julius. (27:1)

On nous présente donc un autre centenier, Julius. Plusieurs centeniers nous sont présentés dans l'Écriture, et c'est intéressant de voir que ce sont tous des hommes admirables. La Bible nous les montre tous sous un jour favorable. L'un d'eux était venu voir Jésus pour lui demander de guérir son serviteur. Jésus lui a dit : Je viendrai chez toi. Le centenier a répondu : Ce n'est pas la peine, Seigneur. Je comprends l'autorité ; je suis moi-même un homme sous autorité et je commande des hommes. Si je dis à l'un, va, il va ; et si je dis à l'autre, viens, il vient. Je ne suis pas digne que Tu entres dans ma maison, mais dis seulement une Parole et mon serviteur sera guéri. Je comprends l'autorité, et je comprends Ton autorité. Dis seulement une Parole ! Et Jésus a expliqué : « Je n'ai pas trouvé autant de foi dans tout Israël. » (Matthieu 8:7-10).

Un centenier qui a assisté à la mort de Jésus sur la croix a dit : « Il était vraiment le Fils de Dieu » (Matthieu 27:54). Cornélius était un centenier romain, et il fut le premier Païen à se convertir. Et c'est sur sa maisonnée que le Saint-Esprit a été répandu. Et voici maintenant Julius, qui, lui aussi, est un homme admirable. Il s'intéresse à Paul et devient son ami ; il lui fait des faveurs spéciales, et il épargne même la vie de Paul au cours de ce voyage.

Montés sur un navire d'Adramytte, qui devait côtoyer l'Asie, nous avons gagné le large et avec nous se trouvait Aristarque, un Macédonien de Thessalonique. [Luc aussi était avec eux.]

Le jour suivant, nous avons abordé Sidon [région du sud du Liban, dont vous entendez beaucoup parler aujourd'hui] ; Julius, qui traitait Paul avec bienveillance, lui permit d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins [quand ils étaient à Sidon].

Partis de là, nous avons longé la côte de Chypre, parce que les vents étaient contraires. Après avoir traversé la mer qui baigne la Cilicie et la Pamphylie, nous sommes arrivés à Myra, en Lycie.

Là, le centenier trouva un navire d'Alexandrie [qui transportait du blé. C'était un des plus grands navires qui existaient à cette époque], à destination de l'Italie et nous y fit monter. Pendant plusieurs jours, nous avons navigué lentement. Nous avons atteint à grand-peine les parages de Cnide, et comme le vent ne nous permettait pas d'aborder, nous avons longé la Crête, vers Salmoné. En la côtoyant avec peine, nous sommes arrivés à un lieu appelé Beaux-Ports, près duquel était la ville de Lasée. Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car le jeûne était déjà passé. (27:2-9)

Il était dangereux de naviguer sur la Méditerranée après Octobre à cause des tempêtes qui se levaient sur la mer.

C'est pourquoi Paul leur donna cet avertissement : Je vois que la navigation ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais

encore pour nos personnes. Mais le centenier se fiait au pilote et au capitaine du navire plutôt qu'aux paroles de Paul. (27:9-11)

Et comme ils avaient trouvé refuge à Beaux-Ports, Paul leur dit : Je ne crois pas que nous devrions repartir. Je me rends compte que le voyage sera mauvais. Nous allons perdre notre cargaison, et peut-être même nos vies. Mais le capitaine et l'armateur du bateau ont répondu : Nous avons navigué pendant des années sur la Méditerranée ! Ce gars n'y connaît rien. Nous pouvons y aller, nous avons un bon navire.

Et comme le port se prêtait mal à l'hivernage, (27:12)

Il n'y avait pas assez de divertissement pour les marins pendant les trois mois de l'hivernage. La plupart d'entre eux furent d'accord de partir vers une plus grande ville de Crète, la ville de Phénix, qui se trouve sur la côte ouest de l'île, pour hiverner là où il y aurait toutes sortes de distractions pour les marins.

Un léger vent du sud vint à souffler ; (27:13)

Ils pensaient que tout irait bien. Ils reprendraient la mer et iraient jusqu'à Phénix, à la pointe nord-ouest de l'île de Crète.

Mais bientôt après, venant de l'île, un vent de tempête appelé Euraquilon se déchaîna. Le navire fut entraîné, sans pouvoir tenir contre le vent, et nous nous sommes laissé aller à la dérive. Tandis que nous passions au-dessous d'une petite île appelée Clauda, nous avons réussi avec peine à nous rendre maîtres de la chaloupe ; après l'avoir hissée, on se servit des moyens de secours pour ceinturer le navire et, dans la crainte d'échouer sur la Syrte, on abaissa la voile. C'est ainsi qu'on alla à la dérive. (27:14-17)

Ils ont baissé la voile et laissé la tempête les emmener. Ils ont ceinturé le navire avec des grosses cordes pour qu'il ne se brise pas dans la houle. Ils ont fait passer ces cordes sous le navire et les ont serrées avec une grosse clé pour maintenir le tout ensemble. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu sur le plan matériel pour survivre à la violence de la tempête.

Fortement secoués par la tempête, on jeta le lendemain (une partie de la cargaison) et le troisième jour [c'est Luc qui parle), ils lancèrent de leurs propres mains les agrès du navire, (27:18-19)

les cordes et les agrès et tout le reste. Luc les a aidés à le faire.

Ni le soleil, ni les étoiles ne parurent pendant plusieurs jours, (27:20)

Et, bien sûr, ils ont perdu le nord. Sans le soleil et sans les étoiles ils ne pouvaient vraiment pas savoir où ils étaient,

et la tempête se maintenait si forte que nous avons perdu finalement toute espérance d'être sauvés.

On n'avait pas mangé depuis longtemps [c'était le temps du jeûne]. Alors Paul, debout au milieu des hommes, leur dit : Vous auriez dû m'obéir (27:20-21)

Est-ce que vous n'aimez pas ça ? Est-ce que vous n'aimez pas entendre ça ? « Tu aurais dû m'écouter ! »

La première église dont j'ai été pasteur était à Prescott, en Arizona. Il avait un tas de pierres à côté de l'église, et j'ai décidé de le déplacer un peu pour améliorer la vue que l'on avait de l'église quand on était dans la rue. J'ai donc pris une barre à mines et un cric hydraulique et j'ai fait rouler ces énormes pierres. Et ça marchait bien. À un moment donné, j'ai eu un peu de mal à déplacer une de ces pierres, j'avais dû forcer un peu pour mettre le cric dessous et elle était prête à partir quand mon épouse est arrivée. Elle m'a dit : Chéri, fais attention ! À ta place je n'essaierais pas de faire rouler cette pierre là-bas, elle pourrait très bien ne pas s'arrêter et traverser l'église. J'ai répondu : Non ! Ça ne craint rien. Elle va glisser comme ça et se caler là, juste entre ces deux pierres. J'avais tout prévu. Elle a insisté : Chéri, ne fais pas ça ! mais j'ai persisté. J'ai soulevé la pierre qui était prête à basculer... Chéri, ne le fais pas !!! La chose s'est mise à rouler dans la pente et elle s'est posée là où je l'avais prévu, juste entre les deux autres pierres. Mais la force d'inertie l'a emmenée un peu plus loin, et droit dans le mur de l'église qu'elle a percé avant d'aller écraser trois chaises à l'intérieur. Et devinez ce que mon épouse a dit : Tu aurais dû m'écouter !

Paul dit :

Vous auriez dû m'obéir et ne pas repartir de Crète ; vous auriez évité ce péril et ce dommage.

Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; (27:21-22)

Qu'est-ce qui lui prend ? ça fait quatorze jours que nous n'avons pas vu le soleil, le vent fait toujours rage, les vagues nous frappent toujours aussi fort, nous dérivons, nous ne savons pas où nous sommes, nous avons perdu tout espoir d'être sauvé, et ce gars nous dit : Prenez courage !

car aucun de vous ne perdra la vie, seul le navire sera perdu. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit (27:22-23)

Vous vous rappelez que Jésus était venu vers Paul dans la prison de Jérusalem, lorsqu'il était découragé et lui avait dit : « Prends courage ! Comme tu as rendu témoignage de Moi à Jérusalem, tu dois aussi rendre témoignage de Moi à Rome. » Maintenant Jésus vient vers Paul pendant la nuit, alors qu'ils avaient perdu tout espoir de jamais arriver jusqu'à Rome. Ils pensaient : Nous sommes perdus. Nous allons périr en mer. Nous allons faire partie des statistiques. Et le Seigneur vient le réconforter : Je t'ai dit que tu irais à Rome, Paul. Et tu iras à Rome. Ainsi, au matin Paul se lève et dit : Prenez courage, les gars ! Pendant la nuit un ange du Seigneur... Le mot 'ange' ici, signifie 'messager du Seigneur'... à qui j'appartiens et que je sers, Jésus-Christ, s'est approché de moi,

et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. (27:24)

C'est fantastique de voyager avec un homme de Dieu ! De temps en temps, lorsque je suis dans un avion, des gens viennent vers moi pour me dire : Je suis très content que vous soyez dans cet avion. C'est mon premier vol et je suis effrayé. Vous ne pouvez pas savoir ce que ça m'a fait lorsque je vous ai vu monter à bord. Je ne sais pas, mais je n'aimerais pas être dans un avion quand le moment est venu pour le pilote de mourir.

Mais à cause de Paul... Je t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi.

C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu [quel témoignage !] qu'il en sera comme il m'a été dit. (27:25)

Prenez courage, les gars, je crois en Dieu et je crois que ça va se passer exactement comme ça ! Remarquez que Paul dit que c'est Jésus qui s'est approché de lui pour lui parler. Et ensuite il dit : J'ai foi en Dieu.

En géométrie, nous avons des côtés égaux, des angles égaux, ils sont égaux mais ils sont différents. J'ai oublié ma géométrie, mais nous avons un théorème de ce genre. Et si Paul dit : Jésus m'a parlé, et ensuite il dit : Je fais confiance à Dieu, vous les mettez ensemble et cela met Jésus à égalité avec Dieu, Jésus est Dieu.

Nous devons nous échouer sur une île quelconque.

C'était la quatorzième nuit que nous étions ainsi ballotés sur l'Adriatique, quand les matelots, vers le milieu de la nuit, soupçonnèrent l'approche de quelque terre. (27:26-27)

Ils avaient probablement entendu la houle frapper les rochers.

Ils jetèrent la sonde et trouvèrent vingt brasses ; après avoir couvert une courte distance, ils la jetèrent à nouveau et trouvèrent quinze brasses. (27:28)

Ils ont donc réalisé qu'une terre était proche.

Dans la crainte d'échouer sur des récifs, ils jetèrent quatre ancres de la poupe ; ils souhaitaient la venue du jour. Mais, comme les matelots cherchaient à s'échapper du navire et laissaient glisser la chaloupe à la mer sous prétexte d'aller, depuis la proue, fixer plus loin des ancres, Paul dit au centenaire et aux soldats : Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés. (27:29-31)

Remarquez que Paul a pris la direction des opérations ; maintenant c'est lui qui donne les ordres. Le capitaine est probablement quelque part au fond du navire, sans doute enchaîné pour avoir donné le conseil de continuer à naviguer. Maintenant c'est Paul qui donne les ordres.

Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe et la laissèrent tomber.

En attendant la venue du jour, Paul exhorta tout le monde à prendre de la nourriture, en disant : C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente et que vous restez à jeun sans rien prendre. (27:32-33)

Ils avaient sans doute un tel mal de mer dans cette violente tempête qu'ils ne pouvaient pas manger.

Je vous exhorte donc à prendre de la nourriture, car c'est nécessaire pour votre salut, (27:34)

Paul reconnaît le naturel et le surnaturel, mais, quand même, l'homme a besoin de force. Il leur dit : C'est pour votre santé ; vous devez manger quelque chose.

et personne de vous ne perdra un cheveu de sa tête. Cela dit, il prit du pain, rendit grâce à Dieu, (27:34-35)

Ainsi nous avons coutume, et je pense que c'est une merveilleuse coutume, de rendre grâce à Dieu pour notre nourriture. Avant de manger nous rendons grâce à Dieu pour sa provision. Paul rend donc grâce à Dieu en présence de tous. J'aime voir les gens dans les restaurants incliner la tête pour demander la bénédiction de Dieu sur leur nourriture. Cela donne une belle occasion de témoigner. Quand nous allons manger à l'extérieur en famille, nous inclinons nos têtes pour demander la bénédiction de Dieu sur la nourriture, et très souvent cela ouvre des portes pour témoigner. Les gens viennent nous dire : C'est merveilleux de vous voir prier ainsi avec les enfants. On ne voit plus beaucoup ça de nos jours. Alors nous pouvons répondre : Êtes-vous chrétiens ? et nous avons une occasion de partager.

Nous le faisons « en présence de tous. » Quand mon épouse et moi nous fréquentions, nous faisons partie d'un groupe, et nous allions souvent manger des hamburgers, le soir, chez Van de Kamp, à Glendale. C'était un endroit populaire, et en général nous étions toute une bande. Nous avons établi une sorte de petite règle : quand la nourriture était servie, tout le monde levait le petit doigt, et le dernier à le faire devait prier. J'étais très occupé à parler avec mon épouse (c'était, je crois, notre seconde sortie ensemble et elle ne me connaissait pas encore très bien) et je pense que je devais être en train de la regarder et de lui parler, et quand je me suis retourné pour regarder la table, tout le monde avait le doigt en l'air. J'étais donc coincé avec la tâche de prier. Vous savez comme j'aime prier, mais je n'aime pas être obligé de prier ; alors j'ai pensé : Ok, vous voulez que je prie, je vais le faire. Je me suis levé et j'ai élevé les mains pour prier. Je n'oublierai jamais l'expression sur le visage de Kay. Elle se demandait certainement : Qui est ce gars que je fréquente ? J'avais décidé de faire le Pharisien.

il rompit le pain et se mit à manger. Alors, de bon cœur, ils prirent de la nourriture. Nous étions, dans le navire, 276 personnes en tout, (27:35-37)

plus le chargement de blé qu'ils avaient pris en Égypte. Parce que l'Égypte était le grenier à grains de Rome, et la plus grande partie des céréales venait d'Égypte, ils avaient de nombreux cargos comme celui-ci, et ils transportaient aussi des passagers. Avec deux cent soixante-seize personnes à bord, c'était déjà un navire de bonne taille.

Quand ils eurent assez mangé, ils allégèrent le navire en jetant le blé à la mer. Lorsque le jour parut, ils ne reconnurent pas la terre, mais aperçurent un golfe avec son rivage et résolurent d'y pousser le navire, si possible [pour amener le navire le plus près possible du rivage].

Ils délièrent les ancres pour les laisser aller à la mer, et relâchèrent en même temps les attaches des gouvernails ; puis ils mirent au vent la voile d'artimon et se dirigèrent vers le rivage. Mais ils tombèrent sur un banc de sable entre deux courants et laissèrent échouer le bateau. La proue, bien engagée, demeurait immobile, tandis que la poupe se disloquait sous la violence des vagues.

Les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que l'un d'eux ne s'échappe à la nage.

Mais le centenier, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter ce dessein. (27:38-43)

De nouveau nous voyons que le centenier était un homme honorable : il les empêche de mettre leur dessein à exécution parce qu'il voulait sauver Paul.

Il donna l'ordre à ceux qui pouvaient nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre, et aux autres de le faire, soit sur des planches, soit sur quelques débris du navire. Et ainsi, tous parvinrent à terre sains et saufs. (27:43-44)

Nous finirons le livre des Actes la prochaine fois. Il ne nous reste qu'un seul chapitre. J'essaierai aussi de vous donner un aperçu de ce qui est arrivé à Paul après la fin du récit donné dans le dernier chapitre. Pas seulement à partir de récits historiques, mais aussi à partir de certaines épîtres. Nous aurons une meilleure vue de ce qui s'est passé dans la vie de Paul après la fin du livre des Actes. Donc, la prochaine fois, quand nous aurons terminé le vingt-huitième chapitre des Actes, nous verrons le reste de l'histoire de la vie de l'apôtre Paul jusqu'à l'année soixante-sept où Paul fut décapité sur ordre de Néron. Nous compléterons son histoire la prochaine fois. Je pense que vous trouverez ce gars très intéressant. Je désire vivement le rencontrer et passer du temps avec lui. J'ai beaucoup d'admiration pour cet homme, pour son courage, pour sa consécration et pour son engagement. Il est vraiment unique, et je l'aime à cause de son grand amour pour mon Seigneur.

L'éternité... le Royaume de Dieu sera un lieu merveilleux, parce que nous pourrons y passer du temps avec tellement de gens merveilleux. J'espère passer du temps avec Paul. J'espère passer du temps avec David, avec Jean. J'espère passer du temps avec vous quand nous serons là-bas, et comme nous aurons toute l'éternité, alors, pourquoi pas ? Quand nous serons dans le Royaume éternel et glorieux de Dieu, ce sera fantastique !

Chapitre 28

Nous allons étudier le chapitre 28 des Actes et terminer le livre, pour que, la prochaine fois nous puissions commencer l'épître aux Romains. Lisez les deux premiers chapitres pour la prochaine fois. Mais maintenant nous allons voir ce dernier chapitre fascinant de l'histoire de l'Église primitive et du ministère de l'apôtre Paul.

La dernière fois, vous vous souvenez, nous l'avons quitté à un endroit stratégique et dramatique. Paul était sur un navire qui était en train d'être déchiqueté par les vagues. Ceux qui savaient nager sont d'abord partis à la nage vers le rivage, et le reste de l'équipage a attrapé une poutre ou une planche arrachée au navire, pour flotter jusqu'à la plage. Paul avait annoncé : « Aucun de vous ne se perdra, seul le navire sera perdu. » (Actes 27:22).

Une fois sains et saufs, (28:1)

hors du navire qui était en train d'être déchiqueté par les vagues,

nous avons appris que l'île s'appelait Malte. (28:1)

Cette île se trouve au sud de la Sicile. Après avoir dérivé dans la tempête pendant quatorze jours, le navire avait fini par arriver jusqu'à l'île de Malte.

Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; (28:2)

Cette traduction est un peu malheureuse à cause du sens que nous donnons aujourd'hui au mot barbare. Le mot grec était bien 'bárbaros', mais pour les grecs, tous ceux qui ne parlaient pas leur langue étaient des 'bárbaros', parce que votre langage leur semblait très drôle. Vous ne parliez pas le grec, qui est une belle langue bien fluide, mais si vous parliez anglais, par exemple, vous étiez un 'bárbaros.' C'était leur mot d'argot pour tous ceux qui ne parlaient pas le grec, donc, qui n'étaient pas cultivés. Ils étaient connus comme des 'bárbaros', ou comme des barbares, comme on les a appelés par la suite. Mais en fait, ces gens étaient simplement les indigènes de l'île de Malte. Ce n'étaient pas des barbares, ils étaient simplement originaires de l'île de Malte. Ils nous témoignèrent une bienveillance peu commune.

ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé à cause de la pluie qui survenait et à cause du froid. (28:2)

La tempête qu'ils avaient subie pendant quatorze jours et quatorze nuits faisait toujours rage. Et ils avaient dû affronter la houle. C'était l'hiver ; la Méditerranée était froide. Ils étaient arrivés sur la plage, quelques-uns accrochés à des morceaux de bois, d'autres à la nage. Et les indigènes avaient fait un feu pour qu'ils puissent se chauffer et se sécher.

Paul ramassa un tas de broussailles (28:3)

Ceci nous donne un aperçu très intéressant sur Paul. C'était le genre de gars qui ne pouvait pas rester tranquille. Il fallait toujours qu'il fasse quelque chose. C'était un homme d'action. On avait fait un feu pour eux, et au lieu de laisser les gens ramasser du bois pour le feu, il se joint à eux et ramasse des broussailles qu'il jette dans le feu. C'était le genre de gars qui devait toujours être à l'œuvre.

pour les mettre dans le feu, mais une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main. (28:3)

C'était un serpent venimeux.

Quand les barbares virent la bête suspendue à sa main, ils se dirent les uns aux autres : Certainement cet homme est un meurtrier, puisque, à peine sauvé de la mer, la justice divine n'a pas voulu le laisser vivre. (28:4)

Paul avait ramassé du bois, l'avait jeté dans le feu, et une vipère en était sortie et s'était attachée à sa main. Les indigènes ont aussitôt reconnu une vipère venimeuse et ont pensé que ce gars devait être un meurtrier, ou qu'il avait commis un crime grave. Les dieux n'allaient pas lui permettre de vivre.

Mais Paul secoua la bête dans le feu et ne ressentit aucun mal. (28:5)

Nouvel aperçu sur Paul : il ne se met pas à crier et à appeler à l'aide. Il secoue simplement la bête dans le feu et fait comme si rien ne s'était passé.

Ces gens s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort tout à coup ; mais après avoir longtemps attendu, ils virent qu'il ne lui arrivait rien d'anormal, ils changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu. (28:6)

Cela me montre combien il est insensé de rechercher l'adulation changeante du monde. Tantôt on vous regarde comme un meurtrier, tantôt comme un dieu, ou l'inverse. Les gens vous considèrent comme un dieu, comme un héros, et le lendemain comme un bouc émissaire.

Quelques-uns des grands héros du sport découvrent combien l'adulation de la foule est capricieuse quand ils sont au creux de la vague. Ils étaient habitués aux acclamations et aux hurlements d'adoration de la foule quand ils se présentaient sur le terrain, mais quand ils subissent une baisse de forme prolongée, chaque fois qu'ils se montrent en public, ils entendent les huées et les sifflets de la foule. La gloire que le monde accorde est capricieuse.

Les Écritures nous exhortent à ne pas rechercher la gloire, c'est-à-dire l'approbation des hommes, mais de rechercher la gloire de Dieu, Son approbation.

Il y avait, dans les environs [toujours à Malte], une propriété appartenant au premier personnage de l'île, du nom de Publius, qui nous reçut et nous logea amicalement pendant trois jours. (28:7)

Je trouve intéressant de voir comment le Seigneur veille sur Paul. C'était un prisonnier romain, c'est vrai, mais le centurier qui était chargé de l'amener à Rome s'est immédiatement pris d'amitié pour lui et lui a fait de nombreuses faveurs. Et lorsqu'il s'est échoué sur cette île, les indigènes le

traitent avec une grande bienveillance. Et maintenant le chef, le personnage le plus important de l'île, le reçoit dans sa maison avec ses compagnons et les traite très courtoisement.

Le père de Publius était alité, en proie à la fièvre et à la dysenterie ; (28:8)

Luc qui est médecin, peut nous donner le diagnostic de la maladie de cet homme.

Paul entra chez lui, pria, lui imposa les mains et le guérit. Là-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris. On nous rendit de grands honneurs et, à notre départ, on nous fournit ce dont nous avons besoin. (28:8-10)

Ils ont été très bien traités sur l'île de Malte, et Dieu a travaillé parmi les Maltais à travers l'apôtre Paul, qui a manifesté Sa puissance de guérison.

Après un séjour de trois mois, (28:11)

Ils passèrent le reste de l'hiver là, sur l'île de Malte ; mais après trois mois,

nous avons fait voile sur un navire d'Alexandrie, (28:11)

sur un autre de ces navires qui transportait des céréales d'Égypte jusqu'à Rome. Ils embarquèrent sur un autre navire d'Alexandrie,

qui avait hiverné dans l'île et qui portait pour enseigne les Dioscures. (28:11)

Les jumeaux, Castor et Pollux.

Ayant abordé à Syracuse, nous y sommes restés trois jours.

De là, en suivant la côte, nous avons atteint Reggio ; le vent du sud s'étant levé le lendemain, en deux jours nous sommes arrivés à Pouzzoles, (28:12-13)

qui était le principal port de marchandises à l'est de Rome. Un peu plus au nord se trouvait la base navale romaine que l'on pouvait voir de Pouzzoles. Et Paul fut probablement impressionné par la flotte romaine, dont il pouvait peut-être apercevoir les navires de là.

où nous avons trouvé des frères qui nous prièrent de rester sept jours avec eux. Et c'est ainsi que nous sommes allés à Rome.

Les frères de cette ville, qui avaient eu de nos nouvelles, vinrent à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois Tavernes. (28:14-15)

Le Forum d'Appius se trouvait à 70 kilomètres de Rome, et les Trois Tavernes à 50 kilomètres de Rome.

Paul, en les voyant, rendit grâce à Dieu et prit courage. (28:15)

N'importe où vous allez dans le monde, si vous pouvez trouver un groupe de croyants, vous vous sentez aussitôt à la maison ; vous êtes fortifiés et encouragés. Mon épouse et moi avons eu l'occasion de voyager dans des régions perdues, mais quand nous pouvions nous rassembler avec d'autres croyants, nous nous sentions aussitôt à la maison. La chaleur de l'amour de Dieu vous fait réaliser que vous êtes entre amis ; vous êtes en famille, la famille de Dieu.

Nous sommes allés dans un village de Papouasie-Nouvelle-Guinée, situé près de Ukarumpa. Le chef du village nous avait préparé une fête magnifique avec de la nourriture indigène, que nous avons trouvée tout à fait délicieuse, la plupart du temps. Certains mets n'étaient pas trop à notre goût, mais la plupart ils étaient vraiment délicieux. C'était assez intéressant parce que, seulement les dignitaires étaient admis à l'intérieur de la cour fermée où ils avaient creusé un trou, qu'ils appelaient le 'moo-moo' et sur lequel ils avaient fait cuire notre repas sur des feuilles de bananes posées des pierres recouvertes d'une couche de terre de vingt centimètres d'épaisseur. Cela faisait une sorte de four dans le sol et une branche de bambou y était plantée.

De temps en temps un indigène versait une tasse d'eau dessus, ce qui produisait de la vapeur, et la nourriture ainsi cuite était vraiment délicieuse. Le reste du village était de l'autre côté de la clôture et nous regardait manger. Quelques indigènes écartaient les mouches de la nourriture qui était posée sur la table avec de grandes palmes ; nous avons reçu une feuille de bananier en guise d'assiette et nous mangions avec nos doigts. Pour nous c'était toute une expérience.

À la fin du repas, le chef vint me voir ; il avait des lances dans une main, et dans l'autre une traduction de la Bible dans sa propre langue. Il a dit : Avant que l'homme blanc vienne nous apporter ceci (montrant sa traduction du Nouveau Testament), nous utilisions ces lances pour tuer des hommes. Mais maintenant que j'ai ceci (montrant de nouveau sa traduction de la Bible), je n'ai plus besoin d'elles. Je veux vous les donner. Et il me donna les lances qu'ils avaient utilisées dans leurs luttes les uns contre les autres. Ils n'en avaient plus besoin puisqu'ils avaient maintenant la Parole de Dieu.

Je peux vous dire que mon cœur s'est lié à celui de ce chef indigène. Nous nous sommes serrés dans les bras. Nos cultures étaient très éloignées l'une de l'autre, mais il y avait un lien entre nous. « Car il n'y a ni Grec ni Juif, ni Barbare ni Scythe, ni esclave, ni libre ; mais Christ est tout en tous. » (Colossiens 3:11). Il y avait un lien entre nous ; mon cœur était lié à lui et je sentais son cœur lié à moi. C'était une expérience merveilleuse. Je me sentais à la maison parmi ces gens parce que je réalisais que nous faisons tous partie de la famille de Dieu.

Voici donc Paul en route pour Rome, prisonnier du gouvernement romain, et pourtant, quand il rencontre les frères qui sont venus de si loin à sa rencontre, de Rome jusqu'au Forum d'Appius, son cœur en est réchauffé. Il est réconforté de voir les frères : Je suis à la maison, dans la famille de Dieu.

Après notre arrivée à Rome, le centenier livra les prisonniers au commandant mais on permit à Paul de demeurer à part, avec le soldat qui le gardait. (28:16)

Paul fut autorisé à demeurer dans sa propre maison. Il payait pour son propre entretien, et il était constamment avec des soldats, relié à eux par une chaîne. Il était prisonnier, mais il n'avait pas

été mis en prison ; On lui avait laissé une certaine liberté. Il était seulement enchaîné, et avait autant de liberté que vous pouvez avoir lorsque vous êtes enchaîné à un soldat romain.

Au bout de trois jours, il convoqua les notables des Juifs ; et, quand ils furent réunis, il leur adressa ces paroles : Frères, sans avoir rien fait contre ce peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été mis en prison et, de Jérusalem, livré entre les mains des Romains. Après m'avoir interrogé, ceux-ci voulaient me relâcher, parce qu'il n'y avait rien en moi qui mérite la mort.

Mais les Juifs s'y opposèrent et, j'ai été forcé d'en appeler à César, sans du reste avoir l'intention d'accuser ma nation. (28:17-19)

Paul veut rassurer les chefs des Juifs en leur disant qu'il n'est pas là pour parler contre la nation d'Israël. Que ce n'est pas son but. Il explique qu'il est là à cause de la situation politique et qu'il a été obligé de faire appel. Mais il leur assure qu'il ne va pas dénigrer la nation.

Pour ce motif j'ai demandé à vous voir et à vous parler ; car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne. (28:20)

L'espérance d'Israël, bien sûr, était l'espérance de la venue du Messie. C'est toujours l'espérance d'Israël qui attend encore que son Messie vienne. C'est pour cette espérance que je porte cette chaîne, dit Paul.

Ils lui répondirent : Nous n'avons reçu de Judée aucune lettre à ton sujet, et il n'est venu aucun frère qui ait rapporté ou dit du mal de toi. Mais nous voudrions entendre de toi ce que tu penses, car nous savons que ce parti rencontre partout la contradiction. (28:21-22)

Que penses-tu de cette secte, et de ce Jésus dont elle parle ?

Ils lui fixèrent un jour, et plusieurs vinrent le trouver dans son logis. Dans son exposé, il rendait témoignage du Royaume de Dieu et cherchait, par la loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader en ce qui concerne Jésus ; et cela, depuis le matin jusqu'au soir. (28:23)

Un grand nombre de Juifs se rassemblèrent là où Paul logeait, et il utilisa les Écritures pour leur montrer le Royaume et le Roi qui avaient été promis. Car il n'y a pas de royaume sans roi ! De toute évidence il leur montra les nombreuses prophéties non seulement celles relatives au Royaume de Dieu et à la gloire du Royaume de Dieu, mais aussi celles relatives au Roi qui viendrait régner sur le Royaume de Dieu.

Car ce Roi devait naître à Bethléhem. « Et toi, Bethléhem, toi qui es petite parmi les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël et dont l'origine remonte au lointain passé, aux jours d'éternité » (Michée 5:2). L'Éternel viendrait donc régner sur le peuple d'Israël, et naîtrait à Bethléhem.

Il naîtrait d'une vierge, car Esaïe dit : « C'est pourquoi le Seigneur Lui-même vous donnera un signe : Voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils, et Lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Esaïe 7:14). Mais à Sa naissance Rachel mènera grand deuil parce que tous

ses enfants seront tués ; Hérode ordonnera la mort de tous les enfants de deux ans et en-dessous, pour essayer de détruire Jésus.

Puis, sans aucun doute, Paul continua à utiliser les autres Écritures qui disaient que l'enfant qui été né, était, en fait, le Fils de Dieu donné à l'humanité : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté reposera sur Son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la Paix. Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par la justice,

dès maintenant et à toujours... » (Esaïe 9:5-6). Un Fils nous est donné, on l'appellera Dieu puissant, Père éternel, Prince de la Paix. Il s'assoira sur le trône de David... Paul leur rappelle tout ce qui concerne le Royaume de Dieu et le Roi qui devait venir.

En Daniel, au chapitre 9, l'ange dit : « Depuis la promulgation de la Parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem, jusqu'au Prince-Messie, Il y a sept semaines ; et dans soixante-deux semaines [c'est-à-dire dans 480 années]... (Daniel 9:25)

Et il leur fait probablement remarquer que 480 années s'étaient écoulées entre le moment où le roi Artaxerxés avait donné l'ordre de reconstruire Jérusalem, et le jour où Jésus était entré triomphalement dans Jérusalem, monté sur un âne, comme Zacharie l'avait annoncé : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Lance des clameurs, fille de Jérusalem ! Voici ton Roi, Il vient à toi ; Il est humble et monté sur un âne,

sur un ânon, le petit d'une ânesse. » (Zacharie 9:9).

Il continua probablement en leur montrant qu'Il serait trahi pour trente pièces d'argent, car Zacharie avait dit : « Ils pesèrent pour mon salaire trente pièces d'argent. L'Éternel me dit : Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils M'ont estimé ! » (Zacharie 11:12-13). Paul continue à leur montrer les Écritures en cherchant à les persuader que Jésus était le Roi qui avait été promis. Il avait accompli toutes ces prophéties.

Il était né d'une vierge à Bethléem. Hérode avait ordonné la mort de tous les petits enfants à ce moment-là. Plus tard, Il fut trahi : « Homme de douleur et habitué à la souffrance,

Il a été méprisé et rejeté par les hommes ; et dans Sa mort, Il a été compté parmi les coupables (Ésaïe 53:3,12). Paul examinait toutes les Écritures cherchant à les persuader que Jésus était le Roi.

Les uns furent persuadés par ce qu'il disait, et les autres restèrent incrédules. (28:24)

C'est toujours comme ça quand on prêche l'Évangile : certains croient, d'autres ne croient pas.

Aujourd'hui nous sommes rassemblés ici, et il y a parmi nous deux groupes : ceux qui croient que Jésus-Christ est le Messie, le Seigneur et le Sauveur, le Roi que Dieu avait promis, et ceux qui n'y croient pas. « Mais à tous ceux qui croient, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son nom. » (Jean 1:12).

« Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » (Jean 3:36). Ce que je crois est important ! Les Écritures disent que ma destinée en dépend. Ici, certains crurent et d'autres ne crurent pas. Vous feriez bien de vous poser la question : À laquelle de ces deux catégories est-ce que j'appartiens ?

Ils avaient tous entendu la même vérité, les mêmes preuves. Certains d'entre eux y ont cru ; d'autres pas. Ce n'est pas à moi de spéculer pourquoi ils n'ont pas cru, mais très souvent les gens ne croient pas à cause de ce qu'ils croient déjà savoir. Ils n'évaluent pas honnêtement les évidences, ils les analysent à travers leurs idées préconçues. Pendant si longtemps ils ont entendu les critiques et les sceptiques attaquer la personne de Jésus, qu'ils ont tiré leurs propres conclusions sans faire une honnête évaluation. Tous ceux qu'ils ont vraiment écoutés étaient des ennemis de Jésus-Christ.

Si vous voulez connaître la vérité à mon sujet, c'est à mon épouse et à mes enfants qu'il faut la demander. Mon épouse est très franche et très honnête, et elle vous dira la vérité à mon sujet : Je ne suis probablement pas la personne que vous croyez que je suis. Trop souvent on regarde la personne qui se tient derrière le pupitre comme quelqu'un qui a atteint la perfection ! Mon épouse vous dira que ce n'est pas le cas.

Il y en a qui, pour des raisons qui leur sont personnelles, ne m'aiment pas. Et ils répandent sur moi tout un tas d'histoires intéressantes. J'ai entendu certaines histoires complètement farfelues à mon sujet, et qui n'avaient aucun fondement.

Il y a déjà un moment de ça, quelqu'un a raconté dans tout le pays que la secte ésotérique des Illuminés m'avait donné huit millions de dollars pour mettre sur pied Maranatha Music et corrompre les jeunes Chrétiens. Cette personne disait qu'elle était une sorcière appartenant à l'un des treize hauts conseils de sorcières et que c'était elle qui m'avait apporté l'argent. Mon épouse est allée à Pasadena, un soir où cette personne devait parler. Lorsqu'elle a commencé à raconter son histoire à dormir debout, mon épouse, qui est très franche comme je vous l'ai dit, mon épouse s'est levée dans l'église et a dit : Ce n'est pas vrai. Vous n'avez jamais donné cet argent à Chuck Smith. La personne resta interloquée, alors mon épouse ajouta : Je le sais, parce que c'est mon mari. Tout le monde dans l'église a retenu son souffle. La personne a commencé à marmonner en disant : Je l'ai donné à son assistant. J'ai toujours pensé que Romaine – son assistant – me cachait quelque chose, parce que cet argent n'est jamais arrivé jusqu'à moi ! [Chuck plaisante, bien sûr, ndlt].

Écouter l'ennemi de quelqu'un n'est pas la bonne manière de découvrir la vérité à son sujet. Il faut écouter ce que ses amis, ses proches associés, ont à dire d'eux. Si vous voulez connaître la vérité au sujet de Jésus, lisez l'évangile de Jean, lisez l'évangile de Matthieu ! Ces hommes ont passé trois ans avec Lui, pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Découvrez ce qu'ils ont à dire de Lui. Découvrez leurs attitudes à Son égard, les observations qu'ils ont pu faire à Son sujet, et vous aurez un récit plus objectif.

C'est triste de voir que les gens se déterminent sur la base de fausses évidences ou d'évidences incomplètes, sans les examiner personnellement. Voilà pourquoi certains ne croient pas ! Ils n'ont pas pris la peine de faire une évaluation complète, ils étaient déjà convaincus à l'avance. Ils avaient déjà tiré leurs propres conclusions avant d'examiner l'évidence. Ils ont donc considéré

l'évidence avec une idée préconçue, et pas avec un esprit ouvert. Ils n'ont pas cru, parce qu'ils ont choisi de ne pas croire. Non parce que l'évidence n'était pas amplement suffisante, mais parce qu'ils ont choisi de ne pas croire.

C'est très triste de voir les gens faire leur choix sans examiner l'évidence ! Je voudrais vous encourager à examiner l'évidence. Elle résistera à un examen approfondi. J'ai examiné cette évidence et je fais partie du groupe qui croit. Certains ont cru, et moi aussi, je crois de tout mon cœur que Jésus-Christ est le Roi que Dieu avait promis et qu'Il a accompli toutes les prophéties de l'Ancien Testament qui disent que le Serviteur de Dieu serait méprisé et rejeté, et qu'Il serait écrasé à cause de nos fautes.

Mais les autres prophéties sont à propos du Roi qui doit venir établir le Royaume de Dieu ; et Il viendra établir le Royaume de Dieu sur la terre et Il la restaurera comme Dieu voulait qu'elle soit ! Nous verrons les déserts devenir des jardins somptueux, nous verrons des ruisseaux sur la terre desséchée. Nous verrons l'abolition des guerres et de la criminalité. Nous verrons la fin de la souffrance et de la peine. Nous verrons la fin des handicaps physiques : les boiteux sauteront de joie, et les muets chanteront des louanges à Dieu. Je crois que ce Roi va revenir, et qu'Il va revenir très bientôt. Je crois qu'il s'agit de ce Jésus dont les Écritures disent : « La pierre rejetée par les bâtisseurs, est devenue la principale, celle de l'angle. » (Actes 4:11). Et quand Il reviendra, Il sera vraiment la pierre de l'angle, et les Juifs et les Chrétiens seront unis dans leur louange envers le Messie. Il n'y a pas deux Messies, il n'y en a qu'Un, et Il reviendra pour régner sur la terre et nous régnerons avec Lui dans Son Royaume.

Comme ils se retiraient, en désaccord les uns avec les autres, Paul n'ajouta que ces mots : « C'est avec raison que le Saint-Esprit, parlant à vos pères par le prophète Ésaïe, a dit : (28:25)

Remarquez que Paul reconnaît que c'est le Saint-Esprit qui a inspiré les Écritures. Plus tard, il écrira à Timothée : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre et pour corriger. » (2 Timothée 3:16). Ici Paul reconnaît le Saint-Esprit comme l'Auteur de l'Écriture. Ésaïe a parlé par le Saint-Esprit quand il a dit :

Va vers ce peuple et dis :

Vous entendrez bien et vous ne comprendrez point ; vous regarderez bien et vous ne verrez point ; car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils se sont bouché les oreilles et ils ont fermé les yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leur cœur et de se convertir, en sorte que Je les guérisse. (28:26-27)

Après avoir cité leur propre prophète Paul ajoute :

Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens : eux, ils l'écouteront. Lorsqu'il eut dit cela, les Juifs s'en allèrent, en discutant vivement entre eux. Paul demeura deux ans entiers au domicile qu'il avait loué. Il recevait tous ceux qui venaient le voir ; il prêchait le Royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute assurance et sans empêchement. (28:28-31)

Il y a ici plusieurs choses intéressantes que nous devons considérer.

Premièrement : Lorsque Paul s'est échoué sur l'île de Malte, il ne fait aucun doute que la main de Dieu le guidait, parce qu'Il voulait apporter le message de salut aux indigènes de l'île de Malte. Pour Paul ce naufrage a été une grande tragédie, comme le fait d'avoir à nager jusqu'au rivage au péril de sa vie. Mais Dieu a utilisé ce désastre pour apporter la vérité à ce peuple.

Pendant les deux années que Paul passe en prison à Rome, il passe son temps à témoigner aux gens qui viennent le voir, mais aussi à écrire quelques-unes de ses épîtres. Si Paul n'avait pas été emprisonné, aujourd'hui nous n'aurions probablement pas l'épître aux Éphésiens, l'épître aux Philippiens, l'épître aux Colossiens, ni l'épître à Philémon, que Paul a écrites de sa prison. Car Paul a écrit toutes ces épîtres pendant ces deux années d'emprisonnement à Rome.

Le livre des Actes se termine aux environs de l'année 63. Paul a écrit 2 Timothée aux environs de l'année 66. Il a donc probablement été libéré après son audience avec Néron. Lorsqu'il écrit sa deuxième lettre à Timothée, il mentionne qu'il a laissé Trophime à Milet parce qu'il était malade, juste avant son retour à la prison de Rome en 66 apr.J.Ch. Lorsque Paul est retourné à Jérusalem avant cet emprisonnement-là, Trophime était avec lui et alla avec lui de Milet à Jérusalem. En fait, c'est Trophime qui était avec Paul à Jérusalem quand les Juifs se sont mis en colère parce qu'il avait emmené des Païens avec lui dans le temple. C'était Trophime qui était avec Paul quand il a été arrêté par les Romains au moment où les Juifs étaient en train de le battre.

Lorsqu'il écrit à Timothée, Paul avait certainement dû retourner à Éphèse, à Milet, et il avait dû laisser Trophime à Milet quand il en est parti, parce que Trophime était malade. C'est ce qu'il dit dans sa deuxième lettre à Timothée, au chapitre quatre.

Avec cet arrière-plan de l'emprisonnement de Paul à Rome au dernier chapitre des Actes, cela vous ferait du bien de lire les épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens, et aux Philippiens. Paul y parle d'être un prisonnier du Seigneur Jésus-Christ. Il parle d'être un prisonnier à cause de vous, et il parle beaucoup de ses chaînes.

Et pourtant, il parle aussi de se réjouir, de toujours se réjouir glorieusement dans le Seigneur. Cela vous ferait du bien de relire les épîtres que Paul a écrites en prison, à cette époque.

Pourquoi Luc a-t-il arrêté son récit à ce moment-là ? Pourquoi ne nous parle-t-il pas de ce que Paul a fait ensuite ? Pourquoi devons-nous lire les écrits d'Eusèbe et des autres historiens de l'époque pour découvrir ce qui est arrivé à Paul après cet emprisonnement ?

Si vous retournez en arrière dans le livre des Actes, au chapitre 1, vous verrez que Jésus avait promis le Saint-Esprit aux apôtres en disant : « Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8).

Paul est venu à Rome, le centre du monde connu, et certainement aux extrémités de la terre par rapport à Israël. La prophétie de Christ est donc accomplie, et Luc n'a pas vu la nécessité de poursuivre son récit. Les Paroles de Christ s'étaient accomplies, et l'Évangile qui avait commencé à Jérusalem, s'était répandu à travers la Judée, en Samarie par l'intermédiaire de Philippe, puis, avec Paul, Barnabas et d'autres, jusqu'aux extrémités de la terre. Tout avait été accompli. Et Luc

a pensé que c'était suffisant : Nous avons raconté l'histoire de l'Évangile répandu dans le monde entier pendant le premier siècle de l'Histoire de l'Église.

D'un point de vue biblique, nous sommes arrivés à la fin de l'Histoire de l'Église. Mais lorsque nous arriverons au livre de l'Apocalypse, nous découvrirons ce que Jean a écrit plus tard : presque une trentaine d'années après ces événements et la fin du canon des Écritures du Nouveau Testament.

Je vous encourage donc, de nouveau, en plus des deux premiers chapitres de Romains, pour la prochaine fois, à lire aussi Éphésiens, Philippiens, Colossiens et l'épître à Philémon, pour avoir un aperçu de Paul et de quelques-unes de ses attitudes pendant son temps d'incarcération dans les prisons de Rome, et voir comment il a utilisé ce temps pour servir l'Église.

Seigneur, nous Te remercions de nouveau pour le privilège d'avoir Ta Parole et de pouvoir l'étudier. Nous sommes enthousiasmés de voir que Ta Parole s'est accomplie, que Jésus-Christ a accompli toutes ces prophéties. Et quand nous voyons les prophéties à propos du temple qui sera reconstruit dans les derniers jours, et peut-être même de nos jours si nous sommes encore là, Seigneur, nous nous réjouissons tellement de voir que des hommes ont sur le cœur de reconstruire le temple ! Nous Te remercions, Père, pour la confirmation de Ta Parole dans le cœur des hommes. Nous demandons Ta bénédiction et Ta paix sur Jérusalem. Dans ces temps difficiles et avec la situation extrêmement volatile qui existe, Seigneur, nous prions que Tu apportes Ta paix dans cette zone troublée. Nous savons que ce que Tu as décidé arrivera certainement. Et s'il y a quelque chose que Tu voudrais que nous fassions pour l'accomplissement de Tes desseins, parles-en à nos cœurs, déposes-le dans nos cœurs, afin que nous puissions T'obéir. Nous prions au nom de Jésus.

Que Dieu vous bénisse et vous donne une semaine glorieuse, qu'Il vous environne de Son amour, qu'Il vous remplisse de Son Saint-Esprit, et qu'Il rende vos cœurs débordants de Sa joie. Au nom de Jésus.